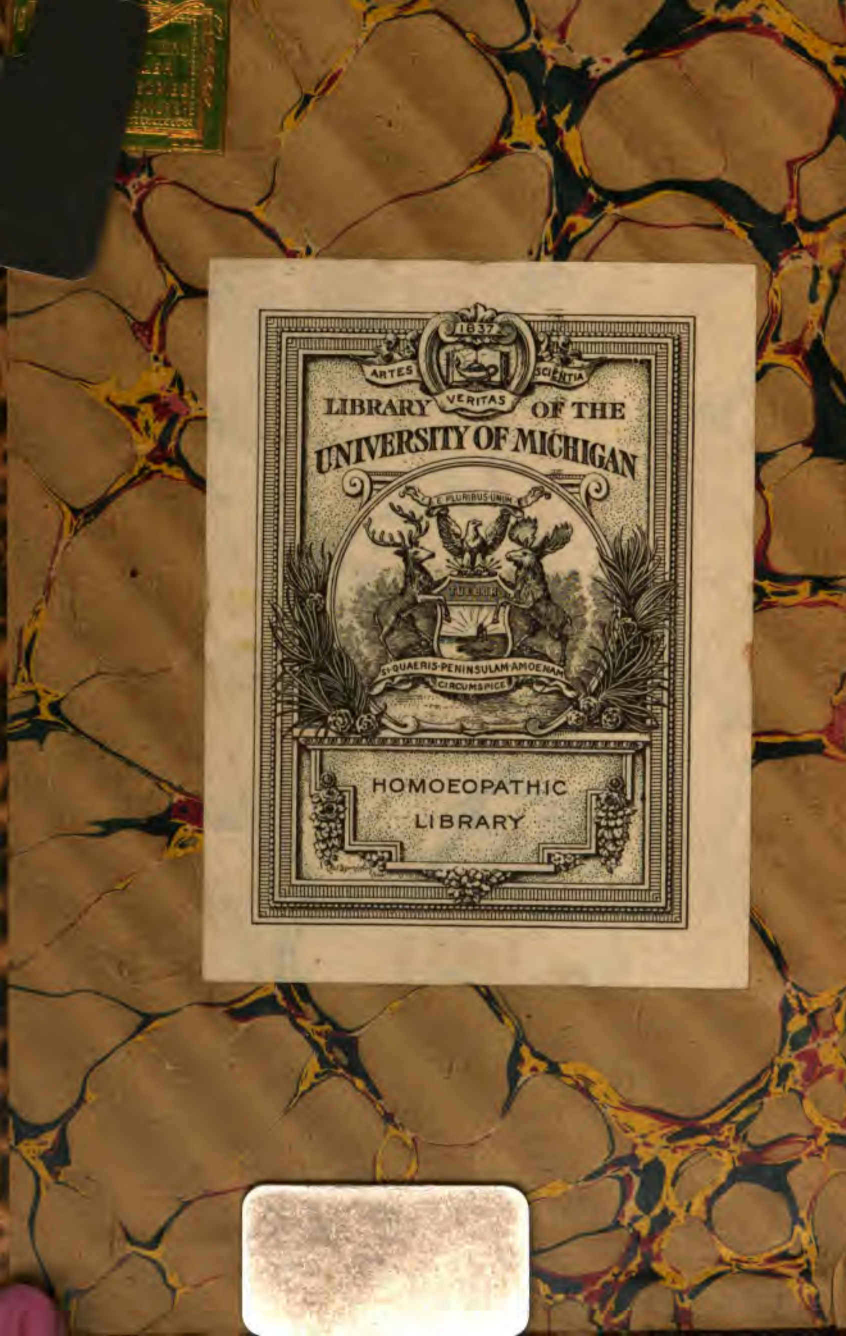

1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE
HOMOEOPATHIC
LIBRARY



GUIDE

DU

MÉDECIN HOMŒOPATHE

AU LIT DU MALADE.

ON TROUVE CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES :

Corbeil, typographie de Crété.

GUIDE

DU

MÉDECIN HOMŒOPATHE

AU LIT DU MALADE

ET

RÉPERTOIRE DE THÉRAPEUTIQUE HOMŒOPATHIQUE

PAR LE DOCTEUR **B. HIRSCHEL**

TRADUIT DE L'ALLEMAND

Par M. Léon SIMON fils

Docteur en médecine de la Faculté de Paris, membre
titulaire de la Société gallicane de médecine homœopathique,
membre correspondant de la Société Hahnemannienne de Madrid, de
l'Académie homœopathique de Palerme, de l'Académie
médicale homœopathique du Brésil, de la Société
néerlandaise de médecine homœopathique.

PARIS

J. B. BAILLIÈRE ET FILS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE,

Rue Hautefeuille, 19.

LONDRES	NEW-YORK
H. BAILLIÈRE, 290, BROADWAY.	H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET

MADRID, C. BAILLY-BAILLIÈRE, CALLE DEL PRINCIPE,

1858

PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

Le livre dont je publie aujourd'hui la traduction, s'adresse particulièrement aux praticiens ; c'est un *Manuel de thérapeutique homœopathique*, définition qui montre toute son utilité.

Comme *manuel*, il renferme sous un petit volume des indications nombreuses et méthodiquement disposées, il peut être consulté rapidement, et servir de guide au médecin désireux de faire une application heureuse et féconde de la doctrine de Hahnemann.

Comme *Manuel de thérapeutique homœopathique*, il ne peut être utilisé qu'en suivant les principes et la-

méthode enseignés par Hahnemann, principes et méthode qui constituent l'homœopathie et la distinguent de toutes les écoles qui l'ont précédée.

Le livre du docteur Hirschel se divise en deux parties d'inégale étendue. La première (les Prolégomènes) comprend l'exposé des préceptes nécessaires à la pratique : c'est, si je puis dire, un résumé de thérapeutique générale homœopathique; la seconde, consacrée tout entière à la description du traitement de chaque maladie, est au contraire un véritable essai de thérapeutique spéciale.

Les indications qu'on trouve réunies dans les différents chapitres de cette dernière partie ont été puisées à deux sources : l'expérimentation pure d'abord, l'observation clinique ensuite. Et, en cela, le célèbre médecin de Dresde s'est conformé aux enseignements du fondateur de l'homœopathie.

Celui-ci avait, en effet, souvent insisté sur l'incertitude dans laquelle l'observation clinique, exclusivement consultée, laissait la thérapeutique. Il avait montré que l'*ab usu in morbis*, pris comme base, ne pouvait rien apprendre relativement à la connaissance des propriétés des médicaments, ne donnant en défini-

tive que des résultats, sans nous rien révéler sur la cause de nos succès ou de nos revers; sans nous montrer comment il était possible de répéter les uns et d'éviter les autres.

En substituant l'expérimentation pure et la loi des semblables à l'observation clinique et au principe de Galien, notre maître a donné à la pratique de la médecine une certitude jusqu'alors inconnue. Par la loi des semblables, il a indiqué le rapport exact qui existe entre les propriétés des médicaments et la maladie qu'ils doivent guérir, à savoir, que toute substance médicinale est capable de détruire les états pathologiques dont elle a la puissance d'engendrer les symptômes chez l'homme en santé. D'où une double nécessité : la première, d'expérimenter les médicaments sur l'homme sain avant de les prescrire aux malades; la seconde, d'établir, entre les maladies naturelles et les effets pathogénétiques des médicaments, une exacte ressemblance, seule indication capable de fixer notre choix.

Mais, par cela même que, dans nos recherches de matière médicale, l'homme est le sujet de l'expérience, celle-ci a des limites restreintes. Aussi trouve-t-on dans les pathogénésies les lésions de sensation et de

fonctions bien mieux définies que les altérations de texture ; aussi n'y peut-on rencontrer ces lésions organiques profondes, qui surviennent dans les périodes avancées des maladies, et dont la gravité cause si souvent la mort.

Plusieurs voies ont été indiquées pour combler cette lacune; la toxicologie, les expériences faites sur les animaux, enfin l'observation clinique, sont les principales. La toxicologie peut sans aucun doute donner des résultats utiles; mais les effets qu'elle constate sont tellement violents, tellement perturbateurs, qu'on ne peut les accepter sans contrôle. L'expérimentation sur les animaux n'est pas non plus décisive, par cette seule raison qu'il n'est pas possible, pour juger l'action d'un médicament, de conclure exactement de l'animal à l'homme. J'ai dit ailleurs (1) à quelles conditions les renseignements puisés à ces deux sources pouvaient être utilisés dans la pratique.

Vient enfin l'observation clinique, qui reprend toute son importance, du moment où on lui assigne un rôle secondaire, le seul qui lui appartienne.

(1) *Journal de la Société gallicane*, novembre 1856.

Elle peut, en effet, nous permettre de compléter, de contrôler et de rectifier l'expérimentation pure.

Elle la complète, en nous indiquant les altérations organiques auxquelles répondent les médicaments, en nous montrant quelles sont les causes des maladies avec lesquelles ceux-ci ont le plus d'affinité; en nous enseignant enfin les rapports des agents thérapeutiques avec l'âge, le sexe, les tempéraments, etc.

Tandis que nous trouvons, par exemple, à l'aide de l'expérimentation pure, que la bryone produit tous les symptômes physiologiques de la pneumonie, l'observation clinique nous enseigne que cette substance convient surtout à la première période de cette affection; tandis que le soufre, qui a aussi la puissance de produire chez l'homme sain la toux, l'oppression, les crachats visqueux et rouillés, la douleur de côté, la fièvre, répond surtout à la période d'hépatisation, et doit être choisi quand le souffle bronchique a remplacé le râle crépitant. Dans l'exemple précédent, l'observation au lit du malade complète les enseignements de l'expérimentation pure.

Son utilité se trouve plus marquée encore pour le traitement des affections désorganisatrices, en par-

ticulier des tubercules et de la grande famille des cancers. L'homœopathie n'a pas, il est vrai, la prétention de guérir les maladies de cet ordre; mais elle a le pouvoir d'entraver leur marche, de retarder leurs progrès; par conséquent, celui de prolonger l'existence. Pour se diriger dans de semblables traitements, le médecin demande toujours à la matière médicale les ressources dont il a besoin, et une recherche attentive lui montre que plusieurs substances peuvent engendrer les symptômes physiologiques de la phthisie. Ici encore l'observation clinique viendra compléter ces données, en indiquant que la silice, par exemple, conviendra de préférence au troisième degré de la maladie, alors qu'il existe des cavernes; tandis que le phosphore répondrait mieux à des périodes moins avancées.

L'observation clinique est donc, avec la toxicologie, un moyen de suppléer à ce que la matière médicale homœopathique a de défectueux, un moyen de compléter les enseignements de l'expérimentation pure.

L'observation au lit du malade a encore pour le médecin homœopathe une autre utilité; elle peut confirmer certaines inductions auxquelles l'expérience

pure donne lieu. Lorsque nous voyons, en effet, la douce-amère engendrer sur l'homme en santé des symptômes semblables à ceux que produit un froid humide; l'ignatia, des effets semblables à ceux que cause un chagrin prolongé; l'arnica, des douleurs semblables à celles qui suivent une contusion violente ou une blessure profonde, nous sommes en droit de présumer que ces substances répondront aux causes que je viens de nommer. Mais cette présomption, pour être entièrement justifiée, a besoin du contrôle de la clinique.

C'est encore au lit du malade que l'on apprend que la pulsatille convient au tempérament mou et lymphatique, aux sujets indolents et inactifs; tandis que la noix vomique réussit plus sûrement chez les sujets impatients et doués d'un tempérament bilieux; que la sépia a plus d'affinité avec les souffrances des femmes qu'avec celles des hommes; que la camomille convient mieux aux enfants et aux vieillards qu'aux adultes eux-mêmes.

Or, toutes ces nuances sont importantes pour le choix du médicament. Aucune de ces données ne peut, il est vrai, remplacer le guide assuré que nous trou-

vons dans l'ensemble des symptômes offerts par le malade; mais cet ensemble ayant été reconnu, la maladie ayant été individualisée, l'hésitation peut encore se produire entre des substances dont les effets pathogénétiques offrent une grande resssemblance. La considération de l'âge, du sexe, du tempérament, etc., celle de la cause occasionnelle ou déterminante de la maladie, peuvent souvent mettre un terme aux incertitudes du médecin; il est donc important de les reconnaître. Je viens de dire par quelle voie on peut arriver à ce but.

Non-seulement la clinique complète la matière médicale, elle peut aussi lui servir d'un contrôle sévère. Lorsqu'en effet, la similitude ayant été établie entre les symptômes d'un médicament et ceux d'un état pathologique déterminé, la guérison est la conséquence de l'administration de cette substance, le résultat est complet; l'exactitude de la loi des semblables et celle de la pathogénésie de l'agent employé sont démontrées du même coup.

Si, au contraire, le résultat n'est point favorable, il doit y avoir une erreur; et celle-ci ne peut exister que dans la comparaison faite par le médecin ou dans la

pathogénésie elle-même. Dans ces deux hypothèses, une nouvelle étude devient nécessaire; et, si elle montre que la concordance a été régulièrement reconnue entre le tableau de la maladie et la pathogénésie du médicament, force est de conclure que cette dernière renferme des erreurs, et qu'il faut soumettre l'agent thérapeutique à de nouveaux essais.

Une conclusion ressort de ce qui précède, c'est que, parmi les indications capables de diriger le médecin dans le choix des médicaments, celles qui auront été découvertes par l'expérimentation pure et confirmées par l'observation clinique, seront les plus importantes; tandis que celles qui résulteront seulement d'une de ces épreuves auront une valeur secondaire.

Ce sont les indications du premier ordre que le docteur Hirschel a réunies dans son ouvrage, qui devient alors un Manuel de thérapeutique homœopathique, un Répertoire riche en données exactes et précises; tellement riche même que son auteur le considérait comme un véritable trésor (1), dans lequel il avait amassé les enseignements les plus précieux de la

(1) Le titre allemand, *Der homœopathische Arzneichatz*, etc., doit être traduit littéralement : le Trésor des médicaments homœopathiques.

matière médicale et de la clinique homœopathiques.

Le médecin qui consultera sérieusement l'ouvrage du célèbre médecin de Dresde jugera de la réalité de son titre ; il pourra prendre cet ouvrage pour guide dans les études pratiques qu'il voudra entreprendre. Soit donc qu'il s'agisse pour lui de constater l'exactitude de la loi des semblables et de juger l'action des doses infiniment petites ; soit que, convaincu sur ces deux points par des résultats heureux, il veuille interroger la clinique pour arriver à la solution du grand problème relatif au choix des doses et des dilutions ; soit enfin qu'il veuille apprécier la valeur réelle de la doctrine de Hahnemann par les guérisons qu'elle procure ; dans toutes ces circonstances, le *Guide du médecin homœopathe* sera un livre utile. C'est donc avec confiance que j'offre cette traduction à mes confrères, heureux d'avoir pu faire passer dans notre langue un de ces ouvrages pratiques si patiemment élaborés, et dont nos confrères allemands ont plusieurs fois déjà doté notre littérature.

Seulement, lorsque je considère les richesses accumulées déjà par nos confrères étrangers, et dont une faible partie a été traduite, je ne puis m'empêcher de regretter que les savants n'aient plus,

comme autrefois, une langue commune qui leur permette de consulter tous les ouvrages se rapportant à la science qui est l'objet de leurs études ; qu'il ne leur soit pas toujours possible d'apprécier l'œuvre d'un écrivain dans la langue même dont il s'est servi.

1er mars 1858.

Dr Léon SIMON fils.

GUIDE
DU MÉDECIN HOMŒOPATHE
AU LIT DU MALADE

PROLÉGOMÈNES.

L'existence de l'homœopathie est aujourd'hui un fait que l'adhésion de partisans nombreux autant qu'éclairés, et des progrès non interrompus, révèlent aux yeux les moins clairvoyants. Nous voyons, en effet, s'élever de nouveaux hôpitaux, des cliniques s'ouvrir, des congrès se réunir chaque année, et, au milieu de ce mouvement, s'accroître le nombre de nos recueils périodiques ; ce sont là autant de progrès. Nous avons sans doute encore de nombreux préjugés à combattre ; il y a peu de pays où l'homœopathie ait une position officielle ; mais le bien qu'elle a su faire, malgré tant d'obstacles, lui attire une attention bienveillante de la part du plus grand nombre. Nous pouvons donc espérer que notre école triomphera partout de l'oppression qu'on essaye de faire peser sur elle. Notre espérance sur ce point est d'autant plus légitime, que la doctrine de Hahnemann compte des représentants dans

toutes les parties du monde, et qu'elle règne fière et libre sur une vaste étendue de contrées.

L'œuvre de notre maître a supporté déjà une épreuve décisive, je veux dire l'épreuve du temps ; car on trouverait difficilement dans l'histoire de la médecine l'exemple d'un système qui aurait duré un demi-siècle, en progressant toujours. Telle a été cependant la destinée de l'homœopathie ; elle a trompé l'espoir de ceux qui voulaient voir dans ses succès un effet de la mode, un engouement passager, et conservaient la conviction que cette immense découverte tomberait bientôt dans l'oubli.

Ce fait seul prouverait que l'homœopathie est une vérité. Mais une étude attentive des propriétés des médicaments qu'elle emploie et des symptômes des maladies que ces agents guérissent, montre encore l'exactitude du principe qui nous dirige au lit du malade, tandis que les guérisons ainsi obtenues, les statistiques auxquelles elles ont donné lieu, l'observation impartiale des résultats proclamés par chacun de nous, confirment encore la proposition que j'émettais tout à l'heure en disant que la doctrine de Hahnemann est une vérité.

A ce titre, l'homœopathie nous enseigne à utiliser toutes les découvertes de la science ; elle ne repousse et ne néglige aucune de ses conquêtes ; elle sait seulement se garantir de ses incertitudes et de ses erreurs. Aucune des découvertes modernes, que celles-ci aient pour objet la pathologie et le diagnostic, l'anatomie pathologique ou les sciences accessoires, n'a été négligée

par les homœopathes; les moyens d'exploration mis en usage par nos contemporains : le plessimètre, le stéthocope, etc., leur sont d'un emploi familier. Mais tandis que nos adversaires ne peuvent, malgré leurs découvertes, acquérir une plus grande puissance en thérapeutique, l'homœopathie utilise toutes les notions qu'elle recueille pour arriver à un traitement heureux des maladies.

Certes, si nos confrères voulaient suivre les progrès accomplis en homœopathie, ils cesseraient de nous adresser des reproches maintes fois réfutés. Ils sauraient qu'un grand nombre de problèmes se rattachant à la théorie de la psore et au dynamisme vital, à l'emploi des hautes dilutions et à la répétition des doses, ont été précisés et depouillés de toute fausse interprétation (1); et, s'ils consentaient à une étude sérieuse, ils jugeraient bientôt que notre thérapeutique n'est point un empirisme pur, qu'elle est rationnelle dans l'acception la plus rigoureuse de ce mot. Une épreuve pratique leur montrerait, en effet, que pour choisir un médicament, il ne suffit pas de réunir les symptômes de la maladie et de les comparer aux effets pathogénitiques des médicaments; mais qu'il est nécessaire d'établir avant tout l'ordre d'importance, la valeur relative de ces caractères, ce qui exige beaucoup de travail et de réflexion. Pour atteindre à ce but, ils rencontreraient dans la doctrine de Hahnemann une loi dont la préci-

(1) V. les *Commentaires sur l'Organon de S. Hahnemann*, par le docteur Léon Simon père. Paris, 1856.

sion et la simplicité prouvent l'exactitude : *simplex veri sigillum.*

Je ne puis le dissimuler toutefois, la recherche du médicament approprié à une maladie offre souvent des difficultés importantes, et c'est dans l'espoir d'aplanir quelques-unes d'entre elles que j'ai composé ce *Guide du médecin homœopathe*. Du reste, le choix du médicament n'est pas la seule question que le praticien ait à résoudre quand il est au lit du malade ; il lui faut encore déterminer la dose à laquelle le médicament doit être administré, et tracer le régime auquel le malade doit se soumettre. J'indiquerai rapidement les préceptes qui nous dirigent dans la solution de ces trois problèmes.

I. — Choix du médicament.

Il y a, parmi les principes indiqués par Hahnemann, une série de préceptes se rapportant au traitement des maladies en général (thérapeutique générale), à la connaissance des vertus particulières à chaque médicament (matière médicale, pharmacodynamique) et au traitement des maladies prises en particulier (thérapeutique spéciale.) Tous ces préceptes dérivent de la loi des semblables, principe fondamental de la thérapeutique hahnemannienne.

1° Cette loi nous enseigne que tout médicament détruit chez un malade un état morbide caractérisé par les symptômes que cet agent a puissance d'engendrer sur l'homme sain : *Similia similibus curantur.* Ainsi,

avant de prescrire un médicament, le médecin devra s'assurer s'il a été expérimenté sur l'homme en santé, et comparer avec un soin scrupuleux les symptômes présentés par le malade avec ces effets pathogénétiques.

2° Toutefois, cette similitude établie de la sorte entre les symptômes du médicament et ceux de la maladie, doit conduire à une concordance plus intime, à une affinité spécifique plus étroite entre ces deux facteurs; car il faut qu'elle se retrouve entre le siége de la maladie médicinale et celui de la maladie naturelle, dans le mode de développement de l'une et de l'autre, et aussi entre les conditions intérieures et extérieures capables de les modifier.

3° Il ne suffit donc pas, pour connaître exactement la puissance d'un médicament, de savoir quels effets il peut produire sur l'homme sain, il faut encore l'avoir expérimenté au lit du malade.

4° Dans cette double étude, on ne doit jamais oublier que chaque médicament a une action propre, d'où la nécessité de les employer séparément et sans les mélanger entre eux, comme on le fait en allopathie.

5° Pour arriver à reconnaître le médicament qu'il faut prescrire, plusieurs conditions doivent être remplies.

a. Il est nécessaire de réunir TOUS les symptômes présentés par le malade, qu'ils soient internes ou externes, subjectifs ou objectifs; qu'il s'agisse de lésions, de sensation, de fonction ou d'altérations de texture. Puis on doit déterminer, dans ce tableau, les signes qui

peuvent être caractéristiques, et les distinguer de ceux dont l'importance est secondaire.

b. Il faut reconnaître ensuite le siége de la maladie ; c'est-à-dire l'organe et le tissu sur lequel elle s'est localisée.

c. Enfin, tâcher de pénétrer sa nature, autant qu'il est possible de le faire, c'est-à-dire reconnaître si elle est inflammatoire, catarrhale, cancéreuse, etc., prévoir sa marche et déterminer à quelle période le mal est arrivé.

d. Il faut découvrir aussi ses causes prochaines ou éloignées (impressions morales, réfroidissement, etc.), les idiosyncrasies (l'âge, le sexe, le tempérament, la constitution, le genre de vie, le régime habituel, etc.), et les influences extérieures capables de modifier les symptômes de la maladie ; savoir, par exemple, si la température, les saisons, les diverses époques du jour, les influences épidémiques, le repos, les aliments, l'attitude du corps, les efforts de l'intelligence, modifient en quelque chose la marche du mal ou les symptômes par lesquels il se manifeste.

On peut comprendre par ce qui précède combien est rigoureux et précis l'examen que nous devons faire d'un malade avant de le soumettre à un traitement homœopathique, avant de faire choix du médicament qui lui sera administré. Faute de satisfaire à cette condition, et de tracer un tableau aussi exact des symptômes et de leurs variétés, il serait impossible de reconnaître la similitude qui doit exister entre ceux-ci et les effets pathogénétiques des médicaments.

Ce premier travail étant accompli, le praticien doit rechercher dans la matière médicale quelle est la substance capable d'engendrer sur l'homme sain l'ensemble des caractères qu'on aura ainsi reconnus. Ce médicament sera celui qu'il conviendra de prescrire.

6° Une telle substance devra être administrée seule, sans addition d'aucun autre principe actif. Quant à sa dose, elle sera déterminée en raison de l'énergie de la substance employée, et aussi en raison de la nature de la maladie et de l'impressionnabilité du malade. En général, on se sert en homœopathie de doses infiniment petites; mais il y a des circonstances, rares à la vérité, où l'on doit faire usage de doses pondérables. Ceci n'a rien qui doive nous surprendre; car, du moment où un médicament a été choisi d'après la loi des semblables, il est homœopathique à la maladie, et reste tel, quelle que soit la dose à laquelle on le donne. On ne saurait en effet, sans s'exposer à de graves mécomptes, faire constituer l'homœopathicité d'une substance dans sa dose seule. Il ne faut pas oublier toutefois que l'emploi des doses infinitésimales est la règle, tandis que celui des doses massives est une exception.

7° Il faudra renouveler l'action du médicament, par conséquent répéter celui-ci autant de fois que l'exigeront la durée de son action, la nature et l'acuité de la maladie, l'effet antérieurement obtenu.

8° Lorsque l'action d'un premier médicament n'aura pas été complétement curative, que l'état du malade se sera modifié soit par l'influence de l'agent thérapeu-

tique antérieurement prescrit, soit par l'effet de la marche naturelle de la maladie, il faudra recourir à une autre substance, que l'on déterminera en comparant de nouveau le tableau des symptômes présentés en ce moment par le malade, avec les pathogénésies de la matière médicale.

9° La forme qu'il convient de donner au médicament doit être telle que celui-ci conserve toute sa puissance, qu'il ne soit accompagné d'aucune autre substance active, et qu'on puisse facilement en mesurer et en diviser les doses. Je reviendrai tout à l'heure sur ce sujet.

10° L'homœopathie ne s'oppose pas à ce que les médicaments soient appliqués à l'extérieur; seulement ils doivent être préalablement choisis comme je l'ai indiqué, et employés à de plus fortes doses que s'il fallait les donner à l'intérieur.

11° Le régime doit être tracé en raison du médicament employé, des exigences de la maladie et des circonstances spéciales dans lesquelles le malade se trouve placé. J'entrerai aussi dans quelques détails à ce sujet.

Pour le moment, je me bornerai à l'énoncé des règles qui précèdent, et auxquelles il faut se conformer pour diriger un traitement homœopathique, obtenir des résultats heureux et n'être pas seulement un collecteur de symptômes. En suivant cette marche, on rencontrera plus d'une difficulté, aussi bien pour tracer le tableau de la maladie que pour se déterminer entre plusieurs substances dont les effets pathogénétiques se ressemblent, et qui paraissent convenir

également au malade que l'on traite. Comme je l'ai dit déjà, c'est dans l'espoir de faciliter la recherche du médicament que j'ai composé cet ouvrage. J'indiquerai en peu de mots comment on pourra le consulter avec fruit.

La méthode qu'il convient de suivre ressort des dispositions que je lui ai données. J'ai voulu d'abord classer les maladies dans un ordre méthodique ; je l'ai fait en respectant les exigences de la science et en appelant à mon aide les enseignements de la pathologie et de la physiologie. Lors donc qu'on aura reconnu à quelle maladie on a affaire, il faudra chercher la classe dans laquelle j'ai cru devoir la placer ; et là on trouvera nommées les différentes substances qu'il est possible de lui opposer. A côté du nom des agents les plus usités, j'ai résumé les symptômes qui peuvent être déterminants pour le médecin. Il suffira donc de comparer le tableau de la maladie aux descriptions que je donne, et dans lesquelles j'ai réuni avec soin les symptômes les plus importants, les plus caractéristiques. La similitude étant établie par cette comparaison, le médicament se trouvera par là même indiqué.

II. — Mode d'administration des médicaments.

On emploie en homœopathie quatre ordres de préparations pharmaceutiques : les *teintures*, les *dilutions*, les *triturations* et les *globules*.

Les *teintures* s'obtiennent en faisant digérer dans l'alcool les plantes fraîches, ou en faisant dissoudre

dans ce même véhicule, ou dans l'eau, les substances solubles.

Les *triturations* sont réservées pour la préparation des agents qui sont insolubles dans l'eau et dans l'alcool. Elles s'obtiennent en mêlant une partie de la substance active à quatre-vingt-dix-neuf parties de sucre de lait, et en triturant ce mélange dans un mortier (1).

Les *dilutions* se préparent en mêlant une goutte d'une teinture avec quatre-vingt-dix-neuf gouttes d'alcool, et en secouant fortement le mélange. Une goutte de cette première dilution, mêlée à quatre-vingt-dix-neuf gouttes d'alcool, donne la deuxième dilution; les autres s'obtiennent par le même procédé.

La seconde trituration s'obtient d'une manière analogue, c'est-à-dire en triturant un grain de la première avec 99 grains de sucre de lait.

Hahnemann enseigne qu'après la troisième trituration, toute substance devient soluble, de sorte qu'il est possible de continuer les atténuations par voie de dilution.

Les globules se composent de petits grains de sucre

(1) Cette trituration était faite par Hahnemann, à la main; plus tard, le docteur Mure essaya de substituer une machine à l'action de l'homme (V. *Doctrine de l'école de Rio de Janeiro et Pathogénésie brésilienne*; Paris, 1849, p. 37); il fit construire deux appareils, l'un destiné à la préparation des dilutions, l'autre à la préparation des triturations. M. Weber, à son tour, a fait construire une machine à laquelle il a donné le nom de *dynamisateur*, et dont l'action a été appréciée par la société Hahnemannienne. Je renverrai sur ce point au rapport publié par cette société (*Journal de la soc. Hahnem.*, t. II, p. 513, 532) et au *Codex des médicaments homœopathiques*. Paris, 1854, p. 50 et suiv. (Note du trad.)

et d'amidon qu'on imbibe avec quelques gouttes d'une dilution (1).

Les atténuations ordinairement employées s'étendent de la première à la trentième (2). En général on emploie les plus basses dans les maladies aiguës, à marche rapide, et on réserve les puissances plus élevées pour les maladies chroniques. Sans pouvoir donner un chiffre précis pour chaque affection et pour chaque médicament, je dirai qu'il faut toujours déterminer le choix de la puissance dont on fait usage, d'après la

(1) L'auteur est entré dans des détails bien plus complets relativement à la préparation des médicaments homœopathiques ; mais il m'a paru inutile de les transcrire ici, par cette seule raison que nous possédons en France deux traités spéciaux sur ce sujet : *la Nouvelle pharmacopée homœopathique*, de MM. Jahr et Catellan, et le *Codex des médicaments homœopathiques*, publié par M. Weber. J'ai cru ne pouvoir mieux faire que de renvoyer le lecteur à ces deux derniers ouvrages, où sont exposés tous les préceptes nécessaires à la préparation des médicaments. On trouvera dans le *Codex des médicaments homœopathiques*, p. 79 et suiv., une description minutieuse d'un nouveau mode de préparation usité en Allemagne, et sur lequel le docteur Hirschel a insisté, je veux dire la préparation des dilutions et des triturations en suivant le système décimal, c'est-à-dire en divisant les médicaments par 10, pour chaque atténuation, au lieu de les diviser par 100 comme le faisait Hahnemann. D'après cette nouvelle méthode, une dilution s'obtient en mêlant une goutte de teinture à neuf gouttes d'alcool, et une trituration, en mêlant un grain de médicament à neuf grains de sucre de lait. Il y a là un procédé différent de celui qui est généralement suivi en France, et sur lequel M. Weber à insisté avec soin. (Note du trad.)

(2) V., pour le choix et la répétition des doses, *Organon de Hahnemann*, p. 264, et les *Commentaires*, par le docteur Léon Simon père, p. 515.

susceptibilité du malade et les exigences de la maladie. Les puissances de 2 à 6 pour les affections aiguës, et celles de 3 à 12 pour les maladies chroniques, me paraissent être les plus convenables (1). Je ne puis fixer la dose d'une manière plus précise ; car elle doit être déterminée d'après l'âge, le sexe, la faiblesse de la constitution, l'impressionnabilité du malade ; de sorte qu'il faut l'individualiser pour chaque sujet.

J'ajouterai néanmoins que, si l'on emploie un médicament liquide, une teinture ou une dilution, on peut en donner une ou deux gouttes par dose ; et que, si l'on prescrit une trituration, il est possible d'en donner chaque fois une quantité égale à celle qui peut être prise sur l'extrémité d'un couteau. On divise souvent ces doses, ou on les augmente. Rien n'est plus facile que d'arriver à ce but : il suffit en effet de mêler la substance active avec un liquide inerte, et de diviser en plusieurs fois la quantité totale du liquide. Veut-on faire prendre une goutte d'une dilution en 6 fois? on la mêle à 6 cuillerées d'eau alcoolisée, dont le malade prend une cuillerée toutes les 4 ou toutes les 6 heures, ou toutes les 24 heures, suivant que le médecin le juge utile. Veut-on donner le médicament à dose plus forte? on en augmente la quantité; on mêle, par exemple, six gouttes

(1) Il est rare, en France, que nous nous laissions enfermer pour la pratique dans un cercle de dilutions aussi étroit. Dans les maladies aiguës, on se sert avec un grand avantage des douzième, dix-huitième, vingt-quatrième dilutions, et dans les maladies chroniques, on descend rarement au-dessous de la dix-huitième, et on donne le plus souvent la préférence à la trentième. (Note du trad.)

de la substance active à 6 cuillerées d'eau, de manière que le malade en prenne une goutte dans chaque cuillerée. On peut donner aux enfants le médicament par goutte sur du sucre. J'aime peu les globules, parce qu'ils divisent trop le médicament, parce qu'il est difficile de les imbiber régulièrement et exactement. Ils sont pourtant très-souvent préférables chez les enfants (1).

Quant à la *répétition* des doses, elle doit avoir lieu toutes les deux ou trois heures dans les maladies aiguës. Elle peut être beaucoup plus rapprochée encore dans les affections à marche très-rapide, comme le choléra et le croup. On est allé, en pareil cas, jusqu'à les répéter toutes les demi-heures et tous les quarts d'heure. Dans les affections chroniques une dose le matin et une le soir sont très-suffisantes. C'est pour ce dernier ordre de maladie qu'il est nécessaire de laisser reposer le malade pendant quelques jours, lorsqu'on change le médicament.

Dans ces derniers temps on a recommandé d'alterner deux médicaments dans certaines affections, et en

(1) Je ne puis partager cette prévention du docteur Hirschel contre les globules, qui sont très-souvent usités parmi nous, et avec grand avantage. Leur préparation exige sans doute beaucoup de soin (V. *Codex des médicaments homœopathiques*, p. 22 et 84); mais leur efficacité ne peut être mise en doute. La méthode la plus générale pour administrer le médicament consiste à faire dissoudre celui-ci dans cent vingt-cinq grammes d'eau distillée et alcoolisée, et à faire prendre une cuillerée de ce mélange chaque fois. Dans les maladies aiguës, on répète cette dose toutes les trois, quatre ou six heures; dans les maladies chroniques, on donne une cuillerée le matin, à jeun, une heure au moins avant le premier repas, et une autre le soir, trois heures après le dîner. (Note du traducteur.)

particulier de donner alternativement *belladone* et *mercure* dans l'angine. On faisait prendre alors 1 dose de mercure 2 heures après la première dose de belladone, et une seconde dose de belladone 2 heures après la première dose de mercure; de même pour la suite. L'expérience m'a appris que cette méthode ne devait être suivie que très-rarement, par exemple, dans le croup. Autrement, elle ne procure aucun bon résultat, et ne prouve qu'une chose : le défaut de confiance du médecin dans l'effet du médicament qu'il administre et l'incertitude du choix qu'il a fait (1).

III. — Régime des malades.

Le régime est un adjuvant utile qu'il n'est pas permis de négliger dans un traitement bien entendu. Il peut quelquefois guérir à lui seul, dans les affections légères et superficielles qu'on rencontre quelquefois. Le plus souvent il est insuffisant pour arriver à ce but, mais il vient en aide à l'action des médicaments, action qu'il entrave aisément s'il est mal combiné. La sévérité des préceptes diététiques posés par Hahnemann s'explique par ce premier fait, et aussi par l'emploi du médicament à doses infinitésimales, l'action de ces dernières pouvant être troublée ou anéantie par des substances qui ont sur elles une action antidotique, par exemple, par le vin et le café.

(1) L'auteur donne ensuite quelques conseils relativement à la composition des pharmacies portatives. Le lecteur en trouvera de beaucoup plus précis dans les ouvrages spéciaux dont j'ai donné le titre. (Note du traducteur.)

L'hygiène du malade doit être tracée en raison de la maladie que l'on traite et en raison du médicament que l'on prescrit.

Sur le premier point il est difficile de tracer des règles invariables. A certains malades il faut recommander le repos, à d'autres l'exercice, aux uns la chaleur, aux autres le grand air.

De même sous le rapport des aliments, il y a des distinctions à établir. Les chlorotiques devront avoir un régime bien plus fortifiant que les malades tourmentés par les congestions actives et la pléthore. En général il faudra prendre en sérieuse considération les exigences imposées au malade par les conditions diverses d'âge, de sexe, et surtout tenir compte des habitudes. Autre chose est de défendre le café à un homme qui en a une longue habitude, et à celui qui n'en prend que par hasard. Dans la première hypothèse il faudra souvent le tolérer ; dans la seconde, il sera nécessaire de le proscrire (1).

Le médecin seul est juge de ces différences. Mais quelque nombreuses que soient ces dernières, il y a cependant des règles générales qu'il ne faut pas méconnaître, quand on veut diriger avec fruit un traitement homœopathique.

Il y a des aliments qui sont *absolument défendus* ; ce sont : le café et le thé (avec l'exception que j'indiquais tout à l'heure), le vin pur, les liqueurs, les aliments lourds, les épices, les viandes et les légumes

(1) V., pour le régime et pour le compte qu'il faut tenir des habitudes, les *Commentaires sur l'Organon*, p. 541.

de digestion difficile, les acides, les crudités et les salaisons.

J'indiquerai surtout :

1° Parmi *les viandes* : l'oie, le boudin, les saucisses, en un mot la charcuterie, et même la viande fraîche de porc ; les viandes salées ou marinées ;

2° Parmi *les poissons* : la morue salée, la lamproie marinée, l'anguille ;

3° Parmi *les légumes* : les choux, l'oseille, les lentilles, les haricots, le raifort, les radis, le céleri ;

4° Parmi les *condiments* : la moutarde, le persil, la ciboule, l'ail et l'oignon, le cumin, la sauge, la marjolaine, l'aneth, le coriandre, le basilic, le fenouil, la cannelle, le safran, le gingembre, le poivre, le clou de gérofle, la muscade, la vanille, les baies de laurier, le citron, les amandes amères.

En général, il faut défendre au malade tout ce qui pourrait lui être nuisible et tout ce qui peut troubler l'action des médicaments qui lui sont administrés. C'est ainsi qu'on doit toujours proscrire le café quand on administre des médicaments empruntés au règne végétal, par exemple, la camomille, la belladone, etc. S'il arrive cependant que le médecin croie devoir tolérer le café, en raison d'anciennes habitudes, il le permettra seulement au premier déjeuner et mêlé avec du lait ; et il fera prendre le médicament deux heures seulement après ce premier repas. Cette précaution n'est pas aussi nécessaire quand le médicament se compose de substances minérales, parce que l'action thérapeutique de ces dernières résiste mieux aux effets du café. Une seule

substance, la noix vomique, exclut absolument l'usage de cette boisson, qui a sur ce médicament un effet complétement antidotique. Le malade doit aussi en pareil cas éviter les spiritueux, par exemple le rhum, l'eau-de-vie, etc. Règle générale, tous les médicaments qui excitent la circulation excluent l'usage simultané du café et des spiritueux.

On est souvent obligé, dans les maladies aiguës, de donner au malade une tisane destinée à étancher sa soif. Il faut toujours avoir soin alors de choisir des infusions qui n'aient point d'action médicinale marquée ; par exemple, celles de fleurs de mauve ou de fleurs de violette. Mais il faut éviter avec soin le thé, le sureau, la camomille, la valériane, la véronique, la millefeuilles, la mélisse, la menthe poivrée, dont il est fait un fréquent usage en allopathie.

Je recommanderai enfin de ne pas se servir, pendant un traitement homœopahtique, de poudres dentifrices odorantes, de parfumerie à l'ambre et au musc, de savon ayant une forte odeur, d'eaux de senteur, de tabac aromatisé avec des substances plus ou moins énergiques, d'onguents et d'emplâtres; toutes substances qui arrêtent l'action des médicaments, et s'opposent au libre développement de leurs propriétés thérapeutiques.

Je n'ai plus qu'une remarque à faire : elle s'applique exclusivement à la disposition typographique que j'ai donnée à mon ouvrage. Voulant surtout qu'il fût facile de le consulter, et qu'on pût reconnaître rapidement

la valeur relative du médicament que j'indique et des indications que je donne, j'ai fait imprimer en **lettres noires** les noms des substances les mieux éprouvées et les plus exactement connues, tandis que j'ai conservé les caractères ordinaires pour les médicaments qui me paraissent secondaires par rapport aux autres. Quant aux symptômes indicateurs pour le choix du médicament, j'ai fait imprimer en *italiques* ceux dont la valeur est tout à fait caractéristique et qui sont déterminants.

J'ai fait appel, pour fixer cette valeur relative des médicaments et des symptômes, à mon expérience personnelle et à celle de mes confrères. Ce n'est qu'après m'être livré à de sérieuses études que je me suis déterminé en faveur des indications que je donne.

Que mon livre maintenant entre dans le monde ! Puisse-t-il y être accueilli favorablement par mes confrères, et procurer quelque soulagement à l'humanité souffrante ; concourant ainsi au perfectionnement et à la propagation de l'homœopathie ! Ce sera la plus belle récompense que je puisse espérer des études et des travaux qu'il a nécessités.

LISTE DES MÉDICAMENTS

ET DES

ABRÉVIATIONS QUI SERVENT A LES DÉSIGNER.

Les chiffres placés en face de chaque nom indiquent les dilutions dont on se sert le plus souvent.

Aconitum napellus,	Acon.	6,12,18
Alumina,	Alum.	24,30
Ambra grisea,	Ambr.	12,24
Ammonium carbonicum,	Ammon. carb.	18,24,30
Ammonium muriaticum,	Ammon. mur.	18,24,30
Antimonium crudum,	Ant. crud.	18,30
Argentum,	Arg.	24,30
Argentum nitricum,	Arg. nitr.	18,30
Arnica montana,	Arn., teint. mère.	6,18
Arsenicum album,	Ars.	12,18,30
Asa fœtida,	Asa fœt.	18,30
Asarum Europœum,	Asar. Europ.	18
Aurum foliatum,	Aur.	24,30
Aurum muriaticum,	Aur. mur.	18,30
Baryta carbonica,	Bar. carb.	24,30
Baryta muriatica,	Bar. mur.	24,30
Belladona,	Bellad.	12,18,30
Berberis vulgaris,	Berb. vulg.	18,24
Borax Veneta,	Bor. Ven.	12,24,30
Bromum,	Brom.	3,12
Bryonia alba,	Bry. alb.	12,18,24
Calcarea acetica,	Calc. acet.	18,30

Calcarea carbonica,	Calc. carb.	24,30
Camphora,	Camph., teint. mère.	3,9
Cannabis sativa,	Cannab.	12,24
Cantharides,	Canth.	18,24
Capsicum annuum,	Caps. ann.	18,24
Carbo animalis,	Carb. anim.	24,30
Carbo vegetabilis,	Carb. veget.	24,30
Causticum,	Caust.	30
Chamomilla,	Cham.	6,12,24
China officinalis,	Chin. off.	6,12,24
Cicuta virosa,	Cic. vir.	18,24
Cina,	Cin.	12,24
Clematis erecta,	Clem. erecta.	12,18
Cocculus,	Cocc.	12,24
Coffea cruda,	Coff.	6,12
Colchicum autumnale,	Colch.	12,18
Colocynthis,	Coloc.	12,18
Conium maculatum,	Con. mac.	18,24
Crocus sativus,	Croc. sat.	6,12,18
Cuprum metallicum,	Cupr.	12,18,30
Digitalis purpurea,	Digit.	18,24
Drosera rotundifolia,	Dros.	12,18
Dulcamara,	Dulc.	12,18
Euphrasia officinalis,	Euphr.	12,18
Ferrum metallicum,	Ferr.	12,18,24
Filix mas,	Fil.	6,12
Graphites,	Graph.	18,30
Helleborus niger,	Hell.	12,24
Hepar sulphuris calcarea,	Hep. sulph.	18,30
Hydrocyani acidum,	Hydr. acid.	12,18
Ignatia amara,	Ignat.	12,18
Iodium,	Iod.	12,18
Ipecacuanha,	Ipec.	9,12
Kali carbonicum,	Kali carb.	18,30
Kreosotum,	Kreos.	18,24
Lachesis,	Lach.	18,24,30

Laurocerasus,	Laur.	12,18
Ledum palustre,	Led. pal.	12,24
Lycopodium clavatum,	Lycop.	18,30
Magnesia carbonica,	Magn. carb.	12,24
Magnesia muriatica,	Magn. mur.	12,24
Manganum,	Mang.	18
Mercurius,	Merc.	12,24,30
Mercurius corrosivus,	Merc. corr.	12,18
Mezereum,	Mezer.	12,18
Moschus,	Mosch.	12
Muriatis acidum,	Mur. acid.	12,18,30
Natrum carbonicum,	Natr. carb.	24,30
Natrum muriaticum,	Natr. mur.	18,30
Nitrum,	Nitr.	18,24
Nitri acidum,	Nitr. acid.	18,24
Nitri spiritus dulcis,	Nitr. sp.	6
Nux juglans,	Nux jugl.	18,24
Nux moschata,	Nux mosch.	12,18
Nux vomica,	Nux vom.	12,18
Oleander,	Oleand.	12
Opium,	Op.	6,12
Petroleum,	Petrol.	12
Petroselinum,	Petros.	12
Phosphorus,	Phosph.	18,30
Phosphori acidum,	Phosph. acid.	18,30
Platina,	Plat.	24,30
Plumbum,	Plumb.	24,30
Pulsatilla anemone,	Puls.	12,18
Rhabarbarum,	Rhab.	12
Rhododendron chrysanthum,	Rhod. chrys.	12,18
Rhus toxicodendron,	Rhus toxic.	12,18,30
Sabadilla,	Sabad.	18
Sabina,	Sabin.	12,24
Sambucus nigra,	Samb.	12,18
Salsaparilla,	Salsap.	12,18
Secale cornutum,	Sec. corn.	6,12,30

Sepia,	Sep.	18,30
Silicea,	Silic.	24,30
Spigelia,	Spig.	18,24
Spongia tosta,	Spong. t.	18,24
Stannum,	Stann.	18,30
Staphysagria,	Staphys.	18,24
Stramonium,	Stram.	18,24
Sulphur,	Sulph.	18,30
Sulphuris acidum,	Sulph. acid.	18,24
Tartarus emeticus,	Tart. emet.	12,18
Terebinthina,	Tereb.	12
Teucrium marum,	Teucr. mar.	12,18
Thuja occidentalis,	Thuj.	18,24
Veratrum album,	Veratr.	12,18
Zincum,	Zinc.	24,30

PREMIÈRE PARTIE.

MALADIES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE

ARTICLE PREMIER.

Pyrexies.

1° FIÈVRES INTERMITTENTES.

Arsenicum. Convient quand il y a excitation et dépression simultanée des fonctions du *système nerveux et de la circulation*, que le malade a été soumis *à de fâcheuses influences endémiques ou climatériques*, par exemple des *effluves marécageuses*; s'il y a des *désordres organiques profonds* du foie, de la rate, etc.; *lorsque les accès durent depuis longtemps, qu'il a été fait abus de quinquina, qu'il existe un état d'abattement général, de cachexie*, et *s'il y a des symptômes d'hydropisie* ou *d'un état putride*. Les caractères spécifiques suivants sont aussi très-caractéristiques : des accès qui durent longtemps, ont de la violence, surtout pendant le *stade de chaleur*, une apyrexie qui n'est pas franche, et pendant laquelle existe un sentiment de froid interne avec chaleur extérieure, des palpitations qui accompagnent le froid et durent après lui. L'anxiété, l'agitation, l'afflux du sang vers quelque organe, le battement de toutes les artères, le serrement

de la poitrine, une soif inextinguible, sont aussi des caractères déterminants pour le choix de l'arsenic. Ce médicament convient à la fièvre quotidienne et à la fièvre quarte. L'affaiblissement du pouls, le gonflement œdémateux, surtout des pieds, l'engorgement du foie et de la rate, l'amaigrissement, sont aussi des symptômes déterminants. Les ulcérations des coins de la bouche, l'amertume de la bouche, les nausées, une diarrhée d'une mauvaise odeur, suivie d'une grande faiblesse, un teint sale ou cireux; des hémorrhagies, des sugillations, une éruption miliaire (le pourpre), une grande tendance à rester couché, la gangrène, sont autant de signes et de groupes des symptômes indicateurs de l'arsenic.

Belladone. Quand les *symptômes du système sanguin sont prédominants, surtout au cerveau pendant le stade de chaleur; s'il y a congestion*, vertiges, rougeur du visage, céphalalgie, délire, sopor, rêves et hallucinations, assoupissement léthargique, anxiété, battements de cœur, battements visibles des artères carotides, spasmes des parties externes, convulsions, sensation de serrement à la gorge, sécheresse de la bouche, soif vive. — Surtout si, pendant l'accès, la *chaleur est mêlée de froid, et que la première l'emporte en intensité sur le frisson et sur la sueur.*

Bryonia. S'il y a en même temps que la fièvre une affection des organes respiratoires ou de l'appareil digestif, que ni le froid ni la chaleur ne soient très-marqués ni très-longs, que la chaleur cependant domine le froid, et que la sueur dure longtemps. *Une toux* vio-

lente, sèche, causant de l'étranglement, précédant le froid ou paraissant avec lui, accompagnée d'une douleur pressive ou d'*élancements* dans la poitrine, de sensation de pression sur les côtés, surtout s'il y a un léger gonflement de la rate ; un goût amer de la bouche, des rapports, la constipation ou la diarrhée, une céphalalgie pressive mêlée de vertiges et accompagnée de rougeur des joues, sont autant de signes caractéristiques. — La bryone convient aussi très-bien quand il y a beaucoup de soif pendant le stade de froid.

Capsicum. S'il y a des *symptômes muqueux* dans la bouche, la gorge, l'estomac et le canal intestinal; c'est-à-dire une diarrhée muqueuse et brûlante; si, pendant la fièvre, *le froid existe le premier*, et que la sueur lui succède sans chaleur intermédiaire; et aussi lorsque la chaleur précède le froid; que, pendant la durée de celui-ci, il existe une *forte soif*, de l'anxiété, de l'agitation, du délire ; que le bruit paraisse insupportable, qu'il y ait de la *céphalalgie*. Enfin, s'il y a, pendant le froid et après lui, des douleurs de poitrine, de dos, et des déchirements dans tous les membres.

China ou **chininum sulfuricum** (1). Fièvre *avec faiblesse, appauvrissement du sang, altération de la trame organique des tissus, décomposition commençant aussitôt que les effluves marécageuses ont développé leur action, hypertrophie de la rate.* Ce médicament convient lorsque l'action de la circu-

(1) L'ancienne école commet la faute de prescrire le sulfate de quinine dans toutes les espèces de fièvres intermittentes sans distinction.

lation est profondément atteinte ; que le système nerveux est très-excité (surtout du côté de la moelle épinière, ce qu'on reconnaît à ce que la pression des vertèbres est douloureuse, surtout pendant le froid) ; s'il existe une grande faiblesse, même pendant l'apyrexie ; que des collections séreuses se développent rapidement, qu'il y ait anémie, décomposition du sang (dépôt dans les urines). Le symptôme le plus constant est l'engorgement de la rate, et parfois aussi celui du foie. Les accès auxquels conviennent le quinquina et le sulfate de quinine, sont peu intenses, irréguliers, à type changeant, alternant quelquefois les uns avec les autres ; leurs stades sont souvent intervertis, ou bien quelqu'un d'entre eux manque. *La sueur est prédominante*. La soif se fait sentir entre le stade de froid et celui de chaleur, *ou bien après la chaleur, pendant la sueur*, même dans l'apyrexie.

La chaleur, qui est souvent de longue durée, succède au froid. Des symptômes *bilieux*, des nausées, une faim canine, *la teinte ictérique de la peau*, la congestion (causant la céphalalgie, l'anxiété, les palpitations), l'insomnie, même après l'accès, un sentiment de chaleur interne pendant qu'il y a du froid à l'extérieur ; des *symptômes hydropiques* (l'ascite, l'œdème, surtout celui des pieds) sont aussi déterminants. — *China* et *arsenic* sont deux médicaments qui s'emploient beaucoup dans le traitement des fièvres intermittentes. La différence qui les sépare serait, d'après le docteur Müller, dans le degré de la maladie auquel chacun d'eux convient. *Arsenic* est préférable en effet lorsque

les altérations organiques sont déjà avancées, et *china* lorsque l'irritation du système nerveux domine les autres symptômes.

Cina. S'il y a *quelque affection nerveuse offrant de la ressemblance avec les maladies vermineuses* (pâleur du visage, démangeaisons au nez, spasmes) *sans qu'il y ait de désordres organiques importants,* que ceux-ci disparaissent même tout à fait dans l'apyrexie; que les stades de l'accès soient courts, alternant les uns avec les autres, ou sautant de l'un à l'autre; que la soif se fasse sentir seulement pendant le froid, avec nausées, *vomissements,* douleurs d'estomac, tranchées, diarrhée. Dans l'apyrexie, la langue est nette et le malade se plaint de *boulimie.*

Ferrum. Convient, comme *ars.,* et *china,* dans la fièvre intermittente franche, *lorsqu'il y a faiblesse, anémie, nutrition incomplète, congestion sanguine vers la tête ou la poitrine, décomposition du sang, qui devient trop aqueux,* surtout après qu'il a été fait *abus de quinquina* ou quand la fièvre existe déjà depuis longtemps; si les accès ne sont pasviolents, mais qu'ils aient une longue durée, surtout pendant le stade de sueur; si le type de la fièvre est variable. *Le gonflement du foie et de la rate,* une douleur pressive qui se fait sentir à l'estomac après le repas, la faiblesse de la digestion, le rejet de bouchées d'aliments, les vomissements, une diarrhée muqueuse ou aqueuse, des hémorrhagies, des battements de cœur, la congestion de la poitrine accompagnée d'oppression, la céphalalgie, le vertige, le gonflement des veines, la bouffissure du pourtour des

yeux, la faiblesse musculaire, l'amaigrissement, la pâleur du visage, des lèvres et de la muqueuse buccale, le froid et le gonflement des pieds, la faiblesse allant jusqu'à la paralysie, un œdème général, sont autant de symptômes déterminants pour l'emploi du fer.

Ignatia. Pour la fièvre intermittente *franchement nerveuse* et pour celle qui tient à des causes agissant sur le système nerveux, comme la *frayeur*. Quand l'apyrexie *est complète*; que les accès sont courts, que les stades alternent les uns avec les autres, paraissent irrégulièrement, quelques-uns passant rapidement, le froid et la chaleur existant en même temps sur différentes parties du corps; ces symptômes sont souvent purement subjectifs. *La soif se fait sentir pendant le froid*; celui-ci peut être calmé par la chaleur extérieure. Le teint est variable; la malade se plaint de *migraine*, de pression à l'estomac, de symptômes hystériques; d'une grande faiblesse et de somnolence.

Ipecacuanha. S'adresse *aux fièvres intermittentes légères, de courte durée, accompagnées de symptômes superficiels, intéressant la respiration ou les fonctions digestives, symptômes qui sont bien plus subjectifs qu'organiques*. Les accès ne sont pas violents, les stades alternent les uns avec les autres, et les symptômes qui les caractérisent sont limités à quelques parties du corps. Le froid est prédominant; la soif existe pendant le stade de chaleur. La chaleur extérieure semble augmenter le froid. Avant ou pendant celui-ci, la langue est chargée; il y a de la plénitude à l'estomac, des nausées, des vomissements, de la diarrhée, des symp-

tômes d'asthme, une sensation de poids et de constriction à la poitrine, une toux spasmodique. Ces symptômes sont moins forts pendant l'apyrexie, mais ils ne disparaissent jamais complétement. L'ipécacuanha convient aux sujets jeunes et impressionnables, et quand la fièvre est venue à la suite d'écarts de régime.

Natrum muriaticum. *Dans les fièvres intermittentes déjà anciennes, accompagnées de lésions organiques peu profondes, mais occupant de préférence l'appareil digestif.* S'il y a, pendant le froid, des bâillements, une respiration courte, de la somnolence pendant la chaleur, de la céphalalgie et, pendant ces deux stades, de la soif. Si le malade éprouve en outre les symptômes suivants : goût acide de la bouche, langue sèche, inappétence, pression à l'estomac, augmentée par le toucher; teinte ictérique et terreuse du visage, ulcération des coins de la bouche, douleurs dans les os, dans le dos, céphalalgie et grande faiblesse.

Nux vomica. *Pour les fièvres intermittentes avec symptômes primitifs du côté du système nerveux spinal et ganglionnaire, et avec souffrances gastriques d'origine nerveuse, mais plus profondes que celles qui réclament l'ipécacuanha; l'estomac, le tube digestif et le foie étant assez profondément malades pour qu'il existe sur chacun de ces organes des troubles matériels pendant l'apyrexie,* comme défaut d'appétit, dégoût, nausée, goût amer ou acide de la bouche, vomissements, *trouble de la sécrétion biliaire* caractérisé par la coloration jaune du visage, l'ictère, la constipa-

tion, la production de vents, l'amaigrissement et l'abattement; — le gonflement et l'induration des viscères abdominaux, la congestion des organes du bas-ventre, surtout les hémorrhoïdes, les symptômes dépendant d'une affection de la moelle épinière, une *céphalalgie pressive, des vertiges*, etc., et, pendant les paroxysmes, les signes d'une maladie de la moelle épinière, c'est-à-dire le tremblement, la raideur spasmodique, les secousses des membres, les maux de reins, la sensibilité des vertèbres à la pression, la paralysie des membres, indiquent *nux vom.*, qui convient lorsque le froid précède et domine les autres stades; s'adresse surtout *aux hommes* et à l'âge mûr. Chez les malades la quantité des couvertures doit être mesurée au degré de froid ou de chaleur qu'ils éprouvent.

Pulsatilla. *Convient à la fièvre intermittente qui survient chez les chlorotiques, s'accompagnant des troubles de la nutrition propres à cette dernière maladie, et d'un état de faiblesse nerveuse liée à une irritabilité exagérée; lorsqu'il y a des symptômes du côté des organes digestifs, et que la menstruation est supprimée.* La pulsatille convient surtout aux femmes. Les accès qu'elle peut faire cesser sont variables, *viennent le soir et la nuit*; le froid est passager, plus subjectif que réel; des accès de chaleur passagère viennent pendant sa durée. Tous les accès sont modérés, la soif existe pendant la chaleur, et manque quelquefois. L'urine est abondante et claire comme de l'eau. Le frissonnement se fait sentir même dans l'apyrexie. Il y a afflux de sang, battement de cœur, vertiges, céphalalgie, plutôt

nerveuse que congestive, serrement à la poitrine, toux grasse, symptômes gastriques de toute espèce, surtout diarrhée et inappétence.

Rhus. Dans le cas où la fièvre survient après qu'on a *été mouillé*, s'il existe une *grande dépression du système nerveux* avec *épuisement*, irritation de la moelle épinière, troubles des organes digestifs, ayant pour siége surtout la *membrane muqueuse*. Par conséquent, nutrition en défaut, catarrhe, enchifrènement, douleurs gastriques, soif, douleurs dans les membres et dans le dos.

Sabadilla. Quand le froid prédomine, et qu'il y a affection de la moelle épinière, trouble des fonctions digestives, et douleurs dans les os des membres, tiraillements et courbature ; gonflement de l'estomac, serrement à la poitrine, toux spasmodique.

Veratrum. *Convient dans les fièvres intermittentes graves, quand il y a un abaissement de la vitalité analogue à celui qu'on observe dans le choléra, faiblesse du pouls et des battements du cœur, sensation de froid et froid réel, mais passager, sueur froide, vomissements aqueux, diarrhée*, teinte cadavérique du visage ou cyanose, délire, soif pendant le stade de froid, crampes ; — si la plupart des symptômes de l'accès persistent pendant l'apyrexie.

Il y a un second ordre de médicaments dont on peut faire usage dans la fièvre intermittente, mais qui sont moins usités que les précédents.

Dans le cas où les *symptômes congestifs* et la chaleur dominent, c'est : *acon., calc. carb., merc.*

S'il y a des symptômes gastriques : *ant. crud., asar., digit., sep.*

Si les symptômes existent surtout vers la tête, avec perte de connaissance, somnolence : *opium, tart. stib.*

Les accidents spasmodiques et les symptômes caractéristiques d'une maladie du cerveau réclament : *cham., cocculus, hyosciam., lachesis, secale, stram., valer., zinc.*

Tandis que la *tergescence des organes abdominaux,* et les *souffrances de la vie végétative* indiquent : *Hep. sulph., lycopod., mezer., sulph.*

Enfin, on a encore employé, dans quelques circonstances, en s'appuyant sur les symptômes accessoires, et parfois aussi sur des données tout à fait théoriques, les médicaments suivants :

Alum., ammon. mur., anac., arnica, argentum, borax, camphora, canth., carbo an., caust., cicuta, clemat., coffea, coloc., con., cupr., diadem., drosera, dulc., graphites, guayac., helleborus, iodium, kal., kreos., lamium, ledum, menyanth., nux mosch., nitri acid., oleander, petrol., phosph., phosph. acid., rhab., ruta, sambucus, silicea, spigelia, spongia, squilla, stannum, staphys., thuja. En suivant cette méthode, il serait facile d'énumérer tous les médicaments homœopathiques ; mais ceci n'aurait d'autre résultat que de rendre le choix des médicaments plus difficile et d'embarrasser le praticien.

J'ajouterai cependant que, s'il a été fait une mauvaise application du quinquina, qu'on ait donné ce

médicament à dose trop forte ou trop longtemps continuée, et qu'il en soit résulté une véritable cachexie quinique, il faut la combattre avec **arsenic, ferrum**, ou encore, d'après les circonstances, par *calc. carb., natr. mur., puls., staphys., sulph., veratrum*, etc.

2° FIÈVRE TYPHOÏDE (1).

Nous comprenons sous ce titre des affections qui ont été décrites jusqu'à présent comme des maladies distinctes, mais qui réunissent dans une même unité les différentes formes des fièvres nerveuses, gastro-nerveuses et muqueuses, le typhus cérébral, pectoral ou abdominal, la fièvre nerveuse stupide, la fièvre nerveuse versatile, la fièvre putride, celle des lazarets, etc.

Il faut diviser en deux ordres les médicaments qui conviennent à cette classe de maladies. Le premier de ces ordres renferme ceux qui répondent *à l'ensemble de la maladie*, et qu'il faut administrer avec quelques intervalles de repos, aussi longtemps qu'elle dure en ayant les mêmes caractères. Le second comprend les médicaments intercurrents, c'est-à-dire ceux qui répondent aux symptômes accessoires, et non aux symptômes essentiels.

Nous placerons dans la première catégorie :

Arsenicum. Répond à *une faiblesse extrême*,

(1) Voyez Rapou, *De la fièvre typhoïde et de son traitement homœopathique*. Paris, 1851.

avec agitation, anxiété, fièvre, chaleur brûlante de la peau, chaleur des joues qui ont une teinte jaune, terreuse, *soif inextinguible*, pouls fréquent, tremblant, délire anxieux, vif, et murmures, étourdissement quand il se lève, céphalalgie, anxiété, secousses des membres, perte de connaissance; les malades ne se plaignent de rien ; douleur sourde dans la région du cœur, diarrhée infecte, aqueuse, *sanguinolente*, causant des excoriations, accompagnée de météorisme, incontinence ou rétention d'urine; langue rouge, brune, sèche, gercée, et recouverte, comme les lèvres, *d'un enduit noir*. Au lieu de parler, le malade fait entendre des murmures qu'on ne peut comprendre, ses yeux sont fixes; il glisse au pied de son lit. On entend dans les poumons des râles sibilants et ronflants; *grand amaigrissement;* signes de *décomposition du sang*, comme : des pétéchies, des ecchymoses des hémorrhagies par toutes les ouvertures naturelles, hémorrhagies composées d'un sang aqueux, mais noir, et par la gangrène des parties sur lesquelles repose le malade.

Arsenic est donc le médicament essentiel dans le typhus abdominal, quand il y a ulcération de l'intestin, amaigrissement, décomposition du sang et des signes d'excitation.

Bryonia. Convient *au début* de la maladie, lorsqu'elle revêt une de *ses formes légères, de caractère gastrique ou bilieux, avec excitation générale.* Les symptômes auxquels répond la Bryone sont les suivants : froid mêlé de chaleur, coloration changeante du vi-

sage, sueur, ou peau chaude et sèche, soif; lèvres et langue jaunes, puis rouges, sèches, enfin brunes; nausées, dégoût, vomissements de mucus ou de bile; pression à l'estomac, constipation ou diarrhée jaunâtre, météorisme; urines d'un rouge brun ou jaunes; *respiration difficile, élancements dans la poitrine en respirant profondément* (typhus pectoral), *grande agitation,* insomnie, délire, avec *visions,* carphologie, *céphalalgie pressive,* dureté de l'ouïe. *S'adresse surtout au typhus pectoral ou abdominal, ayant le caractère de l'éréthisme, et accompagné de congestions vers la tête.*

Carbo vegetabilis. Réussit dansdes cas analogues à ceux dans lesquels *arsenic* est indiqué, avec cette différence que, pour le *carbo,* la *dépression des forces* doit l'emporter sur l'altération du sang. La peau est *froide, couverte d'une sueur visqueuse;* le pouls extraordinairement faible, la circulation lente, la teinte du visage cyanosée; les sugillations, les hémorrhagies, la gangrène et les excoriations du sacrum, l'assoupissement avec expectoration sanguinolente, le facies hippocratique, l'immobilité des pupilles sont caractéristiques; la bouche reste ouverte, le malade glisse au pied de son lit; les selles sont involontaires; la respiration est anxieuse; les selles sont claires, *sanguinolentes,* ont une odeur putride; le ventre est distendu par des gaz; il y a absence de connaissance et de sensibilité; en un mot, l'état du malade offre une *image complète du plus haut degré de la stupeur et de la mort survenant par décomposition du sang ou par putridité.*

Muriaticum acidum. Répond à un état analogue à

celui que couvre le carbo, mais d'une *forme moins grave*, c'est-à-dire lorsque l'éréthisme alterne avec la stupeur. D'après mon expérience personnelle, il est très-utile quand il y a *obnubilation avec grande chaleur*, compréhension difficile, glissement du malade vers le pied du lit, langue brune, rouge, ou noire comme de la suie, *bégayement*, pouls intermittent, urine aqueuse, diarrhée involontaire, *signes de décomposition du sang et de putridité.*

Phosphoricum acidum. *Dans le cas d'abaissement de la vitalité avec torpeur du système nerveux.* Marche lente de la maladie, qui débute par un *état catarrhal* avec *obnubilation* et, plus tard, *somnolence*, expression stupide du visage, délire avec murmures, compréhension lente et difficile, *apathie*, dureté de l'ouïe; peau flétrie, visqueuse, humide, *éruption miliaire*; ecchymoses, gangrène; langue humide et sèche; selles *involontaires*, liquides, sanguinolentes; hypertrophie de la rate; respiration difficile; beaucoup d'albumine et peu de matières salines dans les urines; si la maladie est venue après des *chagrins* ou des *inquiétudes de toutes sortes*; s'il y a des *symptômes gastriques*, un grand abattement, et que l'état fébrile s'accompagne des *caractères de la stupeur*, mais avec *des altérations d'organes moins profondes que celles auxquelles le carbo correspond.*

Rhus toxicodendron. *Répond à la même forme morbide que l'arsenic, pourvu toutefois que les signes de décomposition soient moins profonds.* La fièvre se compose au début de froid mêlé de chaleur, plus tard

de chaleur seulement, il y a congestion de sang vers la tête, les yeux sont injectés, le pouls est plein, l'agitation fréquente ; il y a de légères hémorrhagies et des pétéchies. Le symptôme essentiel est un *état d'éréthisme du système nerveux avec grande faiblesse,* un délire loquace, et un excès de sensibilité des organes des sens. Plus tard, l'abattement, la stupidité, le murmure au lieu de la parole, la dureté de l'ouïe, l'absence de connaissance, mêlée de quelques éclairs de lucidité; l'insomnie, des rêves anxieux remplacent ce premier état. — Le rhus convient quand il se forme *quelque éruption* composée de miliaire ou de taches, et accompagnée d'une grande anxiété et d'oppression. La langue est tremblante, rouge, brune, sèche, grillée; les lèvres sont de même ; il y a perte de l'appétit, dégoût, vomissements, météorisme, constipation ou diarrhée *involontaire*, séreuse, d'un jaune vert et *mêlée de flocons blancs ; inflammation catharrale* des voies aériennes avec râle et crachement de sang; hypertrophie de la rate, urine albumineuse, trouble, semblable à du petit-lait, et foncée. Le malade éprouve des sueurs visqueuses. *Le rhus a beaucoup d'affinité avec la bryone et l'arsenic, il paraît tenir le milieu entre ces deux médicaments.*

Après les substances dont je viens de parler, et qui sont les plus importantes, quand on les choisit bien, il y en a encore quelques autres qui répondent également à l'ensemble de la maladie. Ce sont :

Belladone. Qui est indiquée dans le *typhus cérébral,* quand il y a congestion céphalique, délire fu-

rieux, photophobie, dilatation des pupilles, rougeur de la langue, soif, etc.

China. Quand les *symptômes gastriques* dominent tous les autres, qu'il existe une diarrhée aqueuse, jaune, qui est expulsée lentement, avec amaigrissement, faiblesse. Le china convient aussi quand la convalescence marche lentement.

Cocculus. *Si les lésions organiques sont limitées*, mais qu'il y ait : faiblesse, sensation de paralysie, difficulté de penser, manque de mémoire, assoupissement, accès de syncope, vertige, faiblesse de la tête et céphalalgie pressive, apathie; — pouls normal, chaleur ordinaire de la peau, mais que la diarrhée se montre seulement d'une manière exceptionnelle.

Kreosot. S'adresse surtout à la fièvre appelée *putride*, quand il existe des pétéchies, des hémorrhagies, une grande faiblesse, une toux ébranlante, une forte chaleur accompagnée d'une douleur pressive, et une céphalalgie qui augmente par la pression.

Nitri acidum. Comme *muriatis acidum*, c'est-à-dire quand il n'y a pas encore une *grande sensibilité du ventre à la pression* (les ulcères intestinaux n'étant pas encore complétement formés), mais une douleur constrictive et lancinante dans les intestins, avec diarrhée verdâtre et muqueuse, et difficulté pour uriner.

Phosph. Quand il y a une *stupeur profonde* et une *chaleur intense*, des congestions, que le pouls est petit, que le malade éprouve des vertiges, de l'obnubilation, de la difficulté pour respirer, et que *les poumons*

et les intestins participent à la maladie (typhus pneumo-abdominal).

Veratrum. S'il y a des accidents analogues à ceux du choléra, ou si la fièvre typhoïde vient à la suite de cette dernière maladie.

Pour ne rien omettre, nous citerons encore : *Arnica, hell., lach., lycop., staphys., sec corn., sulphur.*

Les médicaments qui s'adressent aux *symptômes* accidentels ou intercurrents, sont :

Acon. Surtout au début de la maladie, s'il y a des *symptômes fébriles* et de catarrhe.

Ammon. carb.. Quand la *faiblesse* et l'*adynamie* sont profondes (il rend au système nerveux une incitation passagère et donne un peu d'animation).

Camphora. Délire violent avec chute des forces, peau froide et visqueuse avec chaleur à la tête (dans le typhus cérébral).

Hyosc. Délire furieux avec visions, excitation nerveuse avec insomnie ou stupeur, accès de chaleur vers la tête, yeux étincelants, etc.

Merc. Dans la *période inflammatoire* du typhus abdominal, lorsque les ulcérations se forment avec douleurs dans le ventre, diarrhée verte, sueur, congestions.

Moschus. Menace de *paralysie du cerveau, convulsions. Nitr. sp.* convient quand il y a menace de *paralysie des poumons.*

Opium. Menace d'apoplexie, *stupeur* extrême, somnolence, yeux fixes, pouls fréquent et dur, rougeur du visage, râlement.

Stramonium. Délires avec agitation et *accès de folie,* il chante et danse; maladie du cerveau, — (somnolence, carphologie), chaleur générale.

Tart. emet. Sommeil léthargique avec menace de *paralysie du poumon,* râlement (œdème du poumon).

Valeriana. Affection de la moelle épinière caractérisée par des accidents spasmodiques, respiration difficile, convulsions, froid général, surexcitation. — Convient aussi pour les sudamina.

Zinc. S'il y a menace de paralysie du cerveau et du système nerveux en général, somnolence, perte de connaissance, dilatation des pupilles, froid des extrémités.

2° FIÈVRE DE LAIT.

On comprend sous ce titre l'état fébrile qui survient chez les femmes récemment accouchées pendant la montée du lait, état fébrile qui se caractérise par une augmentation de la chaleur générale, l'accélération du pouls, une céphalalgie congestive.

Acon. et **bellad.** sont les médicaments essentiels en pareil cas (1).

Si, après que la fièvre a diminué, il survient une douleur de plaie et une sensation de poids dans les

(1) *Pulsatilla* rend aussi de très-grands services, surtout chez les femmes de constitution molle et lymphatique; s'il y a beaucoup de fièvre, *acon.* doit précéder *pulsatilla.* Cette dernière a pour effet d'amener plus rapidement la cessation de la sécrétion laiteuse; chose très-importante chez les femmes qui ne doivent pas nourrir. (*Note du traducteur.*)

seins, avec douleur tensive et lancinante, difficulté de se mouvoir, symptômes gastriques, il faut recourir à *bry.* ou à *bellad.*, et, dans le cas où ces sensations arriveraient à un haut degré d'intensité, **merc.** serait préférable. — Quant à la fièvre qui accompagne les gerçures du mamelon, l'inflammation du sein ou les éruptions qui peuvent survenir sur cet organe, elle doit être combattue par les médicaments qui conviennent à chacune de ces formes morbides.

Je rappellerai seulement ici que des applications extérieures d'*arnica* sont fort utiles.

4° FIÈVRE PUERPÉRALE.

Cette maladie, à son début, se présente en général avec les symptômes d'une péritonite ou d'une métrite, et paraît localisée sur le péritoine ou sur l'utérus. Il faut donc la combattre avec les médicaments qui conviennent à ces deux maladies. **Aconitum**, **bryonia**, et surtout **belladona**, sont souvent utiles, quand on sait reconnaître exactement la forme à laquelle ils conviennent, et qu'on les donne à temps. — Mais si la maladie a envahi l'organisme et revêtu la forme d'une fièvre nerveuse ou d'une fièvre putride, il faut consulter les substances que j'ai indiquées à l'article *fièvre typhoïde*. **Bry.**, **rhus**, **ars.**, **acid. phosphor.**, *camphora*, *mur. acid.*, *carbo veget.*, sont ceux auxquels il faudrait s'adresser tout d'abord, pour recourir ensuite, s'il est utile, à *hyosc.*, *opium*, *stramonium*. (V. p. 33.)

Les auteurs reconnaissent encore une fièvre catarrhale (grippe), une fièvre rhumatismale, une fièvre gastrique, une fièvre bilieuse, une fièvre muqueuse, une fièvre inflammatoire, une fièvre exanthématique, une fièvre de dentition, une fièvre hectique.

Comme ces différentes fièvres sont bien moins des formes morbides distinctes que des groupes de symptômes accompagnant des affections localisées, je renverrai à ces dernières pour les indications que j'aurais pu donner ici, c'est-à-dire aux articles consacrés à la toux, au rhumatisme, aux maladies d'estomac, à celles que cause la bile, à la fièvre typhoïde, aux maladies vermineuses; pour la fièvre inflammatoire aux différentes phlegmasies qu'elle accompagne; pour les fièvres éruptives, à l'article des exanthèmes aigus; pour la fièvre de dentition, à l'article de la dentition elle-même; pour la fièvre hectique, aux maladies désorganisatrices.

ARTICLE II.

Maladies qui dépendent des altérations du sang.

5° CONGESTIONS ET PLÉTHORE.

Voir les différents articles consacrés aux congestions locales, par exemple ceux où il est traité de l'apoplexie, de la céphalalgie, des maladies du cœur, etc.

Les médicaments essentiels dans les différentes affections qui naissent de la pléthore, sont : **Acon.**, *arnica*,

bellad., *bry.*, **calc.**, *chin.*, *digit.*, **ferrum.**, *glonoïn.*, *graph.*, *lycop.*, **merc.**, *natr. mur.*, *nitr.*, **nitr. acid.**, **nux vom.**, *phosph.*, *puls.*, **sepia**, **sulph.**

Si la pléthore se manifeste surtout vers les organes abdominaux, il faut recourir aux substances suivantes : *Ars.*, **bellad.**, **bry.**, *caps.*, **carb. veget.**, *chin.*, **graph.**, **lycop.**, **merc.**, *natr. mur.*, **nux vom.**, **phosph.**, **puls.**, **sepia**, *spig.*, *staphys.*, **sulphur.** (V. aussi l'article suivant.)

6o HÉMORRHOÏDES.

Aconitum. Hémorrhoïdes avec *fièvre*, hémorrhagie par l'anus, picotements et pression vers cette partie, coliques avec sensation de plénitude dans l'abdomen, douleur de brisement aux reins, prurit à l'anus. Convient surtout aux *congestions actives.*

Antimonium. Hémorrhoïdes avec *écoulement de mucosités* par le rectum, brûlure, fourmillement, battement et excoriations à l'anus.

Arsenicum. Hémorrhoïdes avec écoulement d'un *sang chaud et brûlant*, sensation de brûlure, élancements dans les hémorrhoïdes et inflammation de celles-ci ; *chaleur et brûlure dans tous les vaisseaux, grande faiblesse et soif.*

Belladona. Hémorrhoïdes causant des hémorrhagies accompagnées de *coliques spasmodiques* et de *maux de reins. Congestions vers la tête, le cœur et les poumons*, dues à l'irritation spinale causée par les hémorrhoïdes elles-mêmes. Convient aux *congestions actives.*

Calcarea carb. Dans le cas d'*hémorrhoïdes chroniques*, lorsque l'hémorrhagie se supprime et revient souvent; et lorsqu'il y a, vers d'autres organes, des symptômes de congestion qui accompagnent le gonflement hémorrhoïdal ou qui lui succèdent; prurit à l'anus.

Cantharides. Ecoulement hémorrhoïdal avec coliques, crampes et *maladie de la vessie.*

Capsicum. Gonflement et saignement des boutons hémorrhoïdaux, ou *écoulement de mucosités* par le rectum, brûlure à l'anus, tranchées, tiraillements dans le dos et les reins.

Carbo vegetabilis. Très-utile quand les hémorrhoïdes amènent des congestions vers la *tête* (épistaxis), et vers la *poitrine*; que les boutons hémorrhoïdaux sont bleuâtres, gonflés, chauds, brûlants; qu'un mucus abondant et brûlant coule du rectum; qu'il y a des douleurs lombaires, de la raideur dans le dos, de la brûlure et des déchirements dans les muscles, de la constipation, une sueur brûlante, un écoulement de sang. Convient surtout dans le cas de *congestions passives*, avec faiblesse générale.

Chamomilla. Hémorrhoïdes fluentes avec douleur constrictive dans le bas-ventre, *diarrhée avec ténesme, douleurs crampoïdes, tiraillantes et déchirantes dans les lombes*, se faisant sentir la nuit surtout; gerçures douloureuses et ulcérées à l'anus, grande agitation, irritabilité. S'adresse surtout aux accidents *nerveux* et *spasmodiques.*

Colocynthis. Quand il y a de fortes *coliques* et des douleurs abdominales.

Graphites. Médicament radical dans le cas de *congestions passives* avec abattement et anxiété. Surtout quand une dermatose existe en même temps que les hémorrhoïdes.

Ignatia. Prurit, fourmillement, élancements dans le rectum ; écoulement de sang, chute du rectum, *douleur spasmodique à l'anus,* avec sensation d'écorchure et besoins inutiles d'aller à la selle. Écoulement de mucosités striées de sang. Convient comme *cham.* aux personnes impressionnables et sujettes à des *symptômes spasmodiques.*

Lycopodium. Médicament radical chez les sujets qui ont une disposition aux congestions hémorrhoïdales, à l'hypochondrie, à la constipation, et une tendance aux *dermatoses* et aux *rhumatismes,* surtout s'il y a quelque menace d'altération organique.

Mercurius (1). Écoulement de mucosités et de sang; inflammation des hémorrhoïdes; congestion, *diarrhée,* coliques, prurit à l'anus, besoins d'aller à la selle. Convient surtout dans les cas aigus.

Nitri acidum. Congestion et inflammation des hémorrhoïdes qui sont gonflées et douloureuses. *Battements des vaisseaux et sensation de chaleur dans les parties les plus diverses.* Écoulement de sang par le rectum, mucosités, *diarrhée muqueuse et verdâtre* (*mur. acid.* et *sulph.* ont une action analogue).

Nux vomica. *Hémorrhoïdes aveugles ou fluentes,*

(1) Le mot *mercurius* mis en titre signifie toujours, quand il n'est suivi d'aucun autre adjectif, *merc. solub.* ou *mercurius vivus.*

chez les personnes qui mènent une vie sédentaire, qui ont fait abus de café, ou qui s'adonnent aux travaux de cabinet; s'il y a en même temps *hypochondrie*, pression et douleurs de brisement aux lombes, *constipation avec effort pour aller à la selle*, l'anus semblant être fermé, congestion à la tête, pesanteur et pression dans le ventre et l'estomac, coliques, lassitude ; lorsque tous ces symptômes s'aggravent le matin, *nux vom. est un médicament essentiel, qui succède très-bien au sulphur dans un traitement radical.*

Pulsatilla. Douleurs abdominales, coliques, *diarrhée*, saignement des hémorrhoïdes. Selles composées de sang et de *mucus* avec pression, douleurs lombaires, *besoin d'uriner*, sensation de syncope, faiblesse, pâleur du visage. Aggravation, le soir. Convient surtout aux personnes d'une *nature sensible*, et aux femmes dont *les règles sont dérangées*, quand les symptômes d'*engorgement* sont dominants et qu'il y a tendance à un état catarrhal.

Sepia. Dans les mêmes circonstances que *puls.*, lorsque les signes de congestion veineuse et les symptômes congestifs des parties supérieures sont encore plus prononcés, qu'il y a pression, tension et gonflement du bas-ventre, constipation et prurit à l'anus. Convient aussi pour le traitement radical.

Sulphur. *Médicament essentiel pour tous les symptômes hémorrhoïdaux :* besoin pressant d'aller à la selle, constipation et diarrhée, *écoulement de sang ou de mucosités, inflammation des boutons hémorrhoïdaux*, douleur de plaie et d'élancement à l'anus, *douleur comme*

de brisement aux lombes. Douleur brûlante, élancements et pression; douleur à l'occiput et aux épaules, sueurs, éruptions cutanées, rhumatismes, congestions de toutes sortes, douleurs en urinant, coliques autour du nombril, trouble de la digestion, hypochondrie. *Doit être employé pour la cure radicale des hémorrhoïdes ainsi que nux vom.*

Après avoir fait usage des substances précédentes, il est rarement utile de recourir aux médicaments qui suivent : *Ambr., ammon. carb., ammon. mur., bar., berb., borax, caust., china, cupr., hep. sulph., kal., lach., natr. mur., petr., phosph.* Je dois ajouter cependant que *ferrum* peut être très-utile contre les suites chroniques des hémorrhagies, et aussi contre leurs effets les plus récents. **Ipecacuanha, kreosotum, millefolium, sabina**, doivent être aussi pris en sérieuse considération dans le cas d'hémorrhagies tropabondantes.

Si le malade éprouve aux hémorrhoïdes un prurit difficile à calmer (et qui s'étende au scrotum); *bar., phosph., chin.* et *zinc.* peuvent être fort utiles. Deventer recommande *abrotanum* contre les boutons hémorrhoïdaux qui causent une douleur brûlante, tandis que *hamamelis* serait très-utile chez les femmes pour calmer les douleurs hémorrhoïdales. Comparez l'article précédent avec ceux qui traitent des hémorrhagies, des battements de cœur, de l'apoplexie, de la céphalalgie, des symptômes du moral, des maladies de l'estomac, etc., pour reconnaître les médicaments qui s'adressent aux diverses souffrances causées par les hémorrhoïdes.

7° HÉMORRHAGIES.

Épistaxis, hémoptysie, hématémèse, hémorrhagie intestinale, hémorrhagie des reins, de la vessie, du canal de l'urètre, métrorrhagie, avortement.

On distingue parmi les hémorrhagies, les hémorrhagies *artérielles* (dans lesquelles le sang est fourni par les artères), les hémorrhagies *veineuses* (où il est fourni par les veines), et l'hémorrhagie *capillaire* (qui se fait dans le tissu même des organes). Les hémorrhagies se divisent aussi, d'après leur caractère, en *actives* (qui sont causées par un état de pléthore générale ou locale) et en *passives* (qui sont l'effet de l'anémie). En tenant compte des symptômes qui les accompagnent, on admet une hémorrhagie *spasmodique*; enfin, en les désignant d'après leur siége, on les divise en *externes* et en *internes*.

Aconitum. Pour les *hémorrhagies actives, artérielles du nez, des poumons, de l'estomac, de la matrice*, s'il y a, avant, afflux du sang vers les organes, anxiété, battement de cœur, fièvre, agitation.

Arnica. *Hémorrhagies actives et veineuses du nez, des poumons, de l'estomac, de la vessie, de l'utérus*; *surtout si la perte de sang vient à la suite d'une blessure ou d'une autre lésion traumatique*. Pour l'hémoptysie, s'il existe une expectoration peu abondante d'un sang noir, mousseux, ou d'un sang rouge et liquide, ou encore d'un sang d'un rouge clair, mêlé de mucosités, avec *goût de sang dans la bouche, et renvois gazeux et*

brûlants; chatouillement sous le sternum; élancements, douleur de brûlure et de constriction dans la poitrine ; vomissement et *toux ébranlante*. Dans la métrorrhagie, lorsque celle-ci vient à la suite d'un faux pas ou pour avoir soulevé un fardeau.

Arsenicum. *Hémorrhagie passive du nez, des reins, de la vessie, des poumons, de l'estomac et de l'intestin*, avec grande *angoisse*, *faiblesse extrême*, battements de cœur, insomnie, agitation, *chaleur* sèche et *brûlante*; quand on reconnaît pour cause une *maladie organique* du cœur, des gros vaisseaux, des poumons.

Belladona. Hémorrhagie active du nez, des poumons, de l'estomac, du tube digestif, de la matrice, avec sang rouge, symptômes *congestifs*, chaleur à la poitrine, élancements, battements de cœur, afflux du sang vers la tête. — Dans la métrorrhagie, si le sang n'est ni trop clair ni trop foncé, qu'il y ait *tranchées*, douleurs constrictives, pression comme si tous les organes allaient sortir du ventre, douleurs dans les lombes qui semblent brisés.

Bryonia. Hémorrhagie active, surtout du *nez*. S'adresse plus rarement aux hémorrhagies des poumons, de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, des reins et de la matrice.

Carbo vegetabilis et *animalis*. S'adressent surtout aux *hémorrhagies chroniques* et aux suites qu'elles entraînent avec elles. Convient à l'*épistaxis*, à l'*hémoptysie*, à l'*hématémèse* et à l'*hémorrhagie intestinale*; surtout

s'il y a une forte douleur dans la poitrine et une grande faiblesse.

Chamomilla. Pour la *métrorrhagie*; si le sang est d'un rouge foncé ou *noir*, répandant une mauvaise odeur et mêlé de caillots, coulant par saccades au milieu de douleurs, avec froid des extrémités, *pâleur du visage*, grande faiblesse, accès de syncope légère, bruit dans les oreilles, obscurcissement de la vue. S'adresse aussi aux *hémorrhagies passives* et *spasmodiques*.

China. Pour les *hémorrhagies passives* de toute espèce; pour l'*hémoptysie*, s'il y a une toux violente, creuse, sèche, douloureuse, des alternatives de froid et de chaleur; grande *faiblesse, sueur, soubresauts des membres, syncopes, diarrhée, amaigrissement, anémie.* — Pour la *métrorrhagie*, si l'écoulement de sang se fait par *saccades*, avec *douleur de crampe*, tranchées, expulsion de vents, besoin d'uriner; tête pesante, vertiges, défaillance, commencement d'appauvrissement du sang, épuisement général.

Crocus. *Hémorrhagie passive* et *veineuse* du nez, des poumons, surtout *de la matrice*, si le sang est *noir*, visqueux, en grumeaux; que la malade éprouve une sensation de sautillement et de tournoiement dans le ventre, comme s'il y avait dans l'abdomen un être vivant, avec teinte jaune du visage, défaillance, faiblesse, *tristesse.*

Ferrum. *Hémoptysie active* avec sang d'un *rouge noir*, pur, peu abondant, petite toux, oppression surtout la nuit, douleur et déchirement entre les épaules,

grande faiblesse en parlant.—Métrorrhagie avec écoulement d'un sang *abondant, clair,* liquide et noir, douleurs lombaires, coliques semblables à celles que causent les vents, *fort éréthisme du système circulatoire,* vertiges, picotement et rougeur du visage, pouls plein et dur.

Hyoscyamus. Hémorrhagie active avec sang rouge, surtout des poumons et de la matrice. — Pour l'*hémoptysie,* s'il y a toux sèche, la nuit, provoquée par un *chatouillement* dans la gorge. — Pour la *métrorrhagie,* s'il y a de la chaleur dans le ventre et des gaz, obscurcissement de la vue, *délire, convulsions,* spasmes toniques. — Aussi dans l'*hématémèse* qui survient après un refroidissement, et s'accompagne de symptômes congestifs et spasmodiques.

Ipecacuanha. Médicament essentiel dans *toutes* les formes d'une intensité moyenne, surtout dans l'*hématémèse,* les *hémorrhagies intestinale* et *pulmonaire.* Dans cette dernière, s'il y a une petite toux, du serrement à la poitrine, une expectoration striée de sang; écoulement d'un sang abondant, d'un rouge vif, avec *tranchées, nausées, froid,* faiblesse, *diarrhée,* grande tendance à rester couché.

Kreosotum. Hémorrhagies *passives* avec signes de *décomposition* putride; le sang a un mauvais aspect (noir); grande faiblesse. Convient à l'épistaxis, à l'*hémoptysie* et à la *métrorrhagie.*

Nux vomica. Lorsqu'un état de *pléthore abdominale* est la cause de l'hémorrhagie, ou existe en même temps qu'elle; convient aux tempéraments choléri-

ques, quand il existe des symptômes gastriques, de la céphalalgie, symptômes qui s'aggravent le matin au lever, et après un refroidissement. La noix vomique est souvent un intercurrent fort utile dans le traitement des hémorrhagies du nez, des poumons, de l'*estomac*, de l'*intestin* et de la vessie. — Convient surtout quand il a été fait abus de vin ou de café.

Phosph. acid. Dans les hémorrhagies *passives* avec signes d'affaiblissement.

Platina. Convient dans le cas de *métrorrhagie*, lorsque le sang est d'une *couleur foncée*, en *caillots*, que la malade éprouve des douleurs lombaires qui s'étendent jusque dans les aines, des *accidents spasmodiques*, et que les désirs vénériens, plus vifs auparavant, diminuent.

Pulsatilla. Pour les *hémorrhagies passives veineuses*, quand il y a *chlorose* et *anémie*. Dans l'*hémoptysie*, pour les cas rebelles, lorsque l'expectoration se compose d'un sang noir, caillé; qu'il vient surtout le soir ou la nuit, avec frissons, envie de pleurer; chez les sujets d'un tempérament lymphatique, surtout si la *suppression des règles* est la cause de l'hémoptysie. — Dans la *métrorrhagie*, il ne faut l'employer qu'avec précaution, seulement si le sang est noir, et si, après l'accouchement, la délivrance se faisant avec peine, il faut enlever l'obstacle que cause le placenta. — Dans l'*hémorrhagie vésicale*, s'il y a des douleurs brûlantes au col de la vessie, des douleurs contractives et des tranchées qui partent de la région ombilicale et s'étendent jusque dans les lombes, la

rétraction du scrotum et des douleurs crampoïdes dans les cuisses.

Sabina. Médicament essentiel dans la *métrorrhagie artérielle*, consécutive à l'accouchement ou à l'*avortement*. S'il y a des tranchées, des vents, des douleurs dans tous les membres, et une grande faiblesse (surtout si le sang sort en caillots).

Secale. *Hémorrhagies passives* du nez, *de la vessie ou de la matrice.* — Médicament essentiel chez les sujets *affaiblis et épuisés*, quand il y a pouls petit, froid des extrémités, pâleur du visage, agitation morale.

Sulphuris acidum. Est souvent très-utile dans les hémorrhagies les plus rebelles, qu'elles soient artérielles ou veineuses. (Il faut l'employer à fortes doses, choisir la première dilution, ou même l'employer en nature, toujours à la dose de plusieurs gouttes.)

Sulphur. S'adresse comme *nux vom.* aux hémorrhagies *veineuses*, qui dépendent d'une *pléthore abdominale*, aussi comme médicament radical dans les *cas chroniques.* Du reste, il faut toujours l'employer avec précaution, dans la crainte qu'il n'excite trop la circulation.

Après les médicaments qui précèdent, il faut indiquer encore : *calc.* (dans les hémorrhagies dues à la pléthore), **merc.**, **nitr. acid.** (dans les hém. artérielles avec symptômes inflammatoires), **sepia** (s'il y a pléthore veineuse abdominale). — Dans ces derniers temps *hamamelis virginea* a été fortement recommandée. Eu égard aux différentes formes des hémorrhagies, on peut indiquer : pour l'*épistaxis, alum., cannab., con., graph., ledum, silicea.* — Pour l'*hémoptysie :*

ammon. carb., **cuprum**, *con.*, *digit.*, *dulc.*, dros., **iodium**, kal., *lach.*, **laur.**, led., *lycop.*, **millef.**, **nitr. acid.**, **nitr.**, *opium* (chez les ivrognes), **phosphorus.**, *plumb.*, *stannum.* — Pour l'*hémorrhagie de l'estomac* et celle *de l'intestin*: *canth.*, *cic. vir.*, *mezer.*, *millef.*, **phosph.**, **plumb.**, **veratr.** — Pour l'*hémorrhagie de la vessie et du canal de l'urètre*: **cannab.**, **canth.**, *caps.*, caust., *con.*, *lycop.*, **mezer.**, *phosph.*, *tereb.*, *uva ursi*, *zinc.* — Pour la *métrorrhagie* : *aloes*, **cinnam.**, *lycop.*, *ratanhia*, *stram.* — Pour les symptômes qui sont causés par l'*hématémèse* et l'*hémorrhagie intestinale*, et aussi pour les *douleurs de poitrine* qui accompagnent l'*hémoptysie*, voir les articles consacrés aux *maladies de l'estomac*, à la *diarrhée* et à la *dyssenterie*, à la *toux* et aux *maladies désorganisatrices*.

Le plus grand nombre des médicaments qui sont recommandés pour la métrorrhagie, trouvent aussi leur application dans l'accouchement et l'avortement, en raison de l'analogie des causes qui amènent la perte du sang. (Voir aussi pour la *métrorrhagie* les médicaments indiqués à l'article *Règles*.)

8° ANÉMIE. — CHLOROSE (1).

Calcarea carbonica. Lorsque l'anémie succède à une maladie aiguë, qu'il y a des *symptômes de scro-*

(1) Bien que cette dernière maladie appartienne en réalité au chapitre suivant, nous avons cru devoir en parler ici, en raison de ses rapports intimes avec l'anémie, et aussi parce que l'une et l'autre forme morbide réclament les mêmes médicaments.

fule, engorgement des ganglions lymphatiques, maladies organiques de la poitrine ou des organes abdominaux.

China. Si elle tient à des causes affaiblissantes, surtout à des *pertes débilitantes et de sang.* (Si elle vient après des excès sexuels ou des chagrins, *phosph. acid.,* qui a une grande analogie thérapeutique avec *china,* lui serait préférable.) *China* convient aussi lorsqu'il y a des gonflements *hydropiques.* (*Ars.* serait également fort utile en pareil cas.)

Ferrum. Médicament essentiel lorsqu'il s'agit de rendre au sang sa composition normale. Il faut le donner pendant longtemps et à forte dose.

Pulsatilla. Quand il y a des troubles du côté de la digestion, que la masse du sang n'est pas profondément altérée, qu'il y a des symptômes muqueux prédominants et que le moral est porté à la tristesse.

Plusieurs autres médicaments peuvent être comparés à *calc.,* par leur analogie avec les symptômes fondamentaux de l'anémie et de ses complications. Ce sont : **Graph.**, *lycop.* (surtout quand il y a des tubercules), *natr. mur.* (s'il existe des troubles du côté des fonctions digestives, et que les symptômes reparaissent à l'approche des règles), **sepia** (dans les mêmes circonstances que *puls.*; s'il y a des symptômes hystériques, et quelque état morbide profond, principalement du côté de la matrice) ; **sulphur** (s'il existe des congestions, des altérations des fonctions digestives, de l'oppression, des tubercules, des dermatoses). — S'il se présente des accès de spasmes nerveux, c'est à *cocc., con.,* ignat., *plat., valer., zinc.,* qu'il faut recourir.

Kreussler recommande aussi *prunus spinosa, rhus, veratr.*

Il peut y avoir enfin des complications diverses de l'anémie avec les scrofules, les maladies du cœur, celles des organes abdominaux, etc. C'est au médecin à choisir au milieu des médicaments divers qui peuvent être utiles alors. On ne doit pas agir sur la menstruation, lorsque la suppression des règles est un effet et non une cause de la maladie. — Quant au traitement qu'il convient d'appliquer à la chlorose, quand elle amène la *phthisie* ou l'*hydropisie,* on le trouvera indiqué sous ces deux dernières rubriques.

ARTICLE III.

Maladies par altération de composition du sang.

9° SCROFULES ET RACHITISME.

Les scrofules se manifestent de différentes manières, et présentent plusieurs degrés. Elles engendrent :

1° *Des troubles des fonctions digestives :* un état muqueux et catarrhal de l'estomac, tantôt de la diarrhée, tantôt de la constipation, les maladies vermineuses, etc. Les médicaments utiles sont alors : *Ant., bry.,* **calc., chin., ferr., lycop.,** *magn. carb., natr. mur., nux vom., puls.,* rhab., *rhus, sep.,* **sulphur.** (V. aussi

les *maladies de l'estomac*, la *diarrhée*, la *constipation*, les *maladies vermineuses*, etc.)

2° Les *engorgements des ganglions lymphatiques* de l'aisselle, des aines, des glandes parotides, des ganglions mésentériques; l'hypertrophie du foie et de la rate, l'induration et l'engorgement des glandes en général. Les médicaments utiles sont **bellad.** et **merc.** dans la période inflammatoire : la première, si l'inflammation est extérieure et érésypélateuse; le second, quand elle a pénétré jusqu'au tissu cellulaire et que la suppuration est menaçante. **Hepar sulph.** est très-utile alors pour favoriser la suppuration et amener l'ouverture de l'abcès. Quand il y a des indurations et des fistules, il faut employer : *Calc.*, **iod.**, **silic.**, **sulph.** S'il y a seulement engorgement ganglionnaire, c'est entre **bar. carb.**, **bar. mur.** et **lycop.** qu'il faut choisir. — Pour l'induration des ganglions inguinaux, *carbo animalis* et *merc. bijodatus* doivent être préférés. Si le gonflement de la glande est venu à la suite d'un coup ou d'une meurtrissure, *conium*, et aussi *cistus*, *dulc.*, *natr. carb.*, *rhus*; **iodium** (soit l'iodure de potassium, soit l'huile de foie de morue), reste toujours le médicament essentiel. *Brom.* a été également employé avec succès dans ces derniers temps.

3° Les *flux muqueux*, surtout du côté des yeux (V. *Maladies des yeux*), du côté des oreilles (V. *Otorrhée*), du côté des voies respiratoires (V. *Catarrhe nasal*, *Toux*), du côté des organes génitaux (V. *Leucorrhée*).

4° Les *dermatoses :* exanthèmes, éruptions croûteuses, gonflement des lèvres, ulcères, etc. Les médicaments

les plus utiles sont alors : **Ant.**, **ars.**, *aur.*, **bar.**, **calc.**, *clem.*, *con.*, *dulc.*, *graph.*, *hep.*, **iod.**, *nux jugl.*, *lycop.*, *merc.*, *petr.*, **phosph.**, **rhus**, *silic.*, *staphys.*, **sulph.** (V. aussi l'article *Maladies de la peau.*)

5° Les *maladies des os.* Inflammation, exostose, ankyloses, les luxations spontanées, le rachitisme, la carie. Les médicaments les plus efficaces sont : *Ars.*, *asar.*, *aur.*, **bar.**, **calc.** *acet.* et *carb.*, surtout **phosph.**, **hep.**, **iod.**, *nux jugl.*, *lycop.*, *magn. carb.*, **merc.**, **mezer.**, *nitr. acid.*, *petr.*, **phosph. acid.**, *ruta*, **silic.**, **sulph.**, **staphys.**

6° A la dernière période, la *fièvre hectique* (phthisie intestinale, résorption purulente), V. *Maladies désorganisatrices.*

On peut encore indiquer comme médicaments essentiels : **Ars.**, **asar.**, **bar.**, **bellad.**, **calc. carb.**, **con.**, **dulc.**, **hep.**, **iod.**, **lycop.**, **merc.**, **rhus**, **silic.**, **sulph.**

Il est inutile d'ajouter qu'il y a encore un grand nombre d'autres médicaments qui peuvent être utiles dans le traitement des formes intermédiaires, et qui seront alors plus en rapport que les précédents avec les symptômes. Un régime sévère et bien ordonné est, dans ces affections, une chose essentielle, sans laquelle on ne peut obtenir de guérison. On l'a même vu dans les cas légers suffire pour guérir à lui seul, lorsqu'il était sagement tracé et longtemps suivi.

La *chlorose* et la *phthisie* sont des suites fréquentes des scrofules, on en trouvera le traitement indiqué sous ces deux rubriques.

10. GOUTTE ET RHUMATISME (1).

Nous comprenons sous ce titre le lumbago, la coxalgie, la névralgie sciatique, la podagre, etc.

Le rhumatisme se distingue de la goutte par ce fait, que cette dernière maladie amène l'altération des humeurs, en particulier la production d'une grande quantité d'acides, et dépend d'une alimentation trop succulente, tandis que la première siége de préférence sur les muscles, les tendons, le périoste, les articulations, le névrilemme, et paraît dépendre le plus souvent de la suppression de la transpiration, c'est-à-dire d'un refroidissement. Cependant ces deux maladies présentent une telle analogie dans leurs manifestations extérieures et dans les parties où elles se fixent, qu'elles réclament souvent les mêmes médicaments.

Aconitum. Accès de *rhumatisme* ou de *goutte* avec *fièvre*, chaleur, soif, gonflement et rougeur luisante de la partie malade, élancements et douleurs déchirantes qui s'aggravent la nuit, en buvant du vin ou des liqueurs échauffantes, par le toucher et par le mouvement ; quand le moral s'affecte, que le *cœur*, la *plèvre* ou les *méninges participent à la maladie*.

Arnica. *Douleur de luxation* ou sensation de meurtrissure, de faiblesse paralytique, de fourmille-

(1) Le rhumatisme n'appartient pas rigoureusement à la classe des maladies que j'étudie en ce moment, car l'existence d'un vice rhumatismal qui serait mêlé au sang, est toujours fort hypothétique.

ment dans les parties malades qui sont *gonflées*, d'un rouge brillant, et paraissent reposer sur des coussins trop durs. — *Agitation* qui oblige à remuer sans cesse la partie malade.—*Goutte erratique, podagre, névralgie sciatique.*

Arsenicum. *Goutte, rhumatisme, coxalgie*, causés par un froid sec. Brûlure, déchirements insupportables la nuit, augmentés par le froid, soulagés par la chaleur ; après l'abus de china.

Belladona. *Goutte, rhumatisme, coxalgie.* — Gonflement, élancements et brûlements de la partie malade, s'aggravant la nuit et par le mouvement, accompagnés d'un gonflement, d'une *rougeur érésypélateuse*, et de secousses comme électriques. *Douleur de plaie* et déchirement pressif dans les os, fièvre avec chaleur et *congestion*, battements dans la tête, au cœur, etc. — Quand la maladie a été contractée dans un courant d'air, ou après le mauvais emploi de china ou du plomb.

Bryonia. *Rhumatisme, goutte, coxalgie, lumbago.* Douleur tensive, déchirante, lancinante *pendant le mouvement*, que la maladie se fixe sur les muscles ou les articulations; si les douleurs changent de place, qu'il y ait un gonflement d'un rouge brûlant ou pâle, avec tension et raideur des parties malades, frisson et chaleur. S'il existe des *symptômes bilieux* ou *gastriques*, une agitation fébrile, de l'impatience, une sueur acide. Aggravation par la pression, le mouvement, et pendant la nuit.

Calcarea carbonica. *Goutte* venant par accès

fréquents aux changements de temps, avec *production d'acide* et *douleurs dans les os*. Douleurs après avoir été mouillé ou apres avoir été saisi dans un courant d'air, ou par le vent. Surtout dans les *cas chroniques*, chez les gens débauchés, gourmands, etc.

Causticum. Surtout dans la *goutte articulaire* avec tophus, douleurs déchirantes et lancinantes, avec raideur, engourdissement des autres articulations qui paraissent comme mortes, aggravation au moindre froid, le soir et à l'air libre. — *Sensation de paralysie* des membres avec *impossibilité de les remuer*. Ce médicament est très-actif.

Chamomilla. *Rhumatisme et coxalgie*; convient rarement pour la goutte. Douleurs tiraillantes, déchirantes, engourdissement et sensation de paralysie augmentant la nuit, sans aucun gonflement, ayant pour siége les tendons, les ligaments, les muscles, le névrilemme, accompagnés d'*agitation nerveuse*, fièvre, sueur et *frisson*, rougeur des joues, caractère morose. Amélioration en étant debout et par le mouvement.

China. *Rhumatisme* survenant à la suite d'un courant d'air ou après l'usage intempestif du mercure. — *Paralysie rhumatismale, goutte,* surtout la goutte *aigüë*, avec gonflement, *douleurs qui augmentent par le toucher, reviennent périodiquement, la nuit,* et s'accompagnent de faiblesse paralytique, de soubresauts, de tension, d'une douleur déchirante et de palpitations musculaires. Fièvre avec sueur.

Colchicum. *Rhumatismes, goutte, douleurs arti-*

culaires venant après un froid humide, ou par les fraîcheurs de l'automne ou du printemps, sans gonflement ni rougeur. Sensibilité douloureuse générale et irritabilité; douleurs partielles, déchirements, élancements, tiraillement dans les parties malades, jusque dans les *os*, surtout par un temps chaud; mais aussi par le temps froid; élancement et sensation de paralysie, dans les parties malades, s'aggravant le soir, et devenant insupportables la nuit; urine de couleur foncée; chaleur la nuit avec soif; visage jaune, douleurs à l'épigastre augmentant par le mouvement et au toucher. Convient aux sujets qui ont la peau fine, qui sont irritables et très-portés à la *sueur* et à la *production d'acidités gastriques.*

Colocynthis. *Coxalgie*; il semble que la tête du fémur soit fixée au bassin par des crochets; la douleur s'étend jusque dans le pied; elle est souvent *pressive, tiraillante*, accompagnée d'une sensation de paralysie. La marche aggrave les souffrances.

Dulcamara. Convient au *rhumatisme*, quand celui-ci *reparaît à chaque changement de temps*, rarement à la goutte. — Douleurs lancinantes et tiraillantes dans les membres, ou déchirements qui augmentent la nuit ou le soir, dans le repos. Fièvre avec forte chaleur, soif, sécheresse de la peau. Quand la maladie vient après un *exanthème aigu*. Elle convient aussi dans le rhumatisme chronique.

Ferrum. *Paralysie rhumatismale*, surtout des épaules. Rhumatisme survenant après l'usage intempestif du china; *goutte* avec douleurs qui augmentent la *nuit*,

à la *chaleur du lit*, lorsque plusieurs parties sont entreprises à la fois ; élancements et déchirements violents, *pâleur du visage, amaigrissement, cachexie goutteuse.*

Mercurius vivus, solubilis et **sublimatus.** *Rhumatisme, goutte, coxalgie,* surtout dans les *formes aiguës,* aussi bien lorsque la maladie se fixe sur les muscles que dans le cas où elle atteint les *articulations* et les *os.* — Si les douleurs reviennent aux changements de temps, et si la maladie est venue après une gonorrhée. — Élancements, déchirements, brûlure, augmentant la nuit, à l'air libre, surtout à la *chaleur du lit*; gonflement, chaleur et sensation de froid, grande agitation, *sueur qui n'est point suivie de soulagement,* battements appréciables des vaisseaux.

Manganum aceticum. *Dans la goutte articulaire aiguë ou chronique* et dans la goutte vague. — Gonflement des articulations, élancements, soubresauts, sensation de fouillement dans les parties tuméfiées, augmentant la nuit et par les changements de temps, jusqu'à devenir insupportables; lorsque *les articulations sont prises les unes après les autres,* soit en croix, soit d'un seul côté du corps. Douleur de luxation et de tension.

Nux vomica. *Rhumatisme, goutte, coxalgie, lumbago, névralgie sciatique.* Quand la maladie vient par un froid sec, après l'empoisonnement par le plomb. Douleur tensive, secouante, déchirante dans le dos, les lombes, la poitrine, les articulations, avec gonflement pâle, paralysie ou engourdissement des parties malades, palpitations musculaires. *Crainte du grand air, symptômes*

gastriques, constipation, céphalalgie. — Chez les sujets *impatients,* surtout si les douleurs viennent la nuit, ou périodiquement, par accès, surtout le *matin.*

Pulsatilla. *Rhumatisme, lumbago, coxalgie, goutte, gonflement du genou.* Lorsque la maladie est aiguë *sans avoir la forme d'une inflammation violente;* que les *articulations sont gonflées*, les *douleurs erratiques,* surtout *nocturnes.* Après l'abus du quinquina; tiraillements, déchirements, secousses, augmentant la nuit, au lit, par la chaleur de la chambre, le *changement de position. Élancements* et sensation de froid dans les changements de température. Paralysie des parties douloureuses; amélioration en se découvrant et à l'air libre. *Frissonnements,* adipsie, pâleur, *anémie.* Convient aux sujets calmes, mais sensibles et *pleureurs,* surtout aux femmes et aux enfants.

Rhus toxicodendron. *Rhumatisme, goutte, coxalgie, névralgie sciatique.* Dans les formes aiguës ou chroniques, s'il y a gonflement des articulations, rétraction rhumatismale, raideur, *paralysie,* douleurs augmentant par *le repos. Après avoir été mouillé;* aux changements de temps, tiraillements, brûlure, *déchirements,* tension, *douleur de luxation*, avec *paralysie* et *fourmillement.* Gonflement d'un rouge brillant avec élancements au toucher. *Amélioration par la chaleur.*

Rhododendron chrys. *Rhumatisme chronique, goutte, lumbago,* engendrés par l'air froid et humide, augmentant *aux changements de temps,* contractures goutteuses, tophus avec symptômes subinflammatoires. *Tiraillements*, déchirements dans les membres

et les articulations, augmentant la nuit et pendant le *repos*; raideur et sensation de paralysie; déchirements périodiques dans les membres inférieurs, avec douleur de reptation et de fourmillement. Gonflement des articulations, surtout aux changements de temps. — Douleur dans les reins, s'étendant dans le canal inguinal et jusque dans les testicules.

Sabina. *Goutte*, rougeur, gonflement brillant, violentes *douleurs dans les os*, impossibilité de remuer. *Podagre*, goutte erratique, élancements déchirants dans les articulations qui sont gonflées, paralysie de ces mêmes parties, malaise général; soulagement par un courant d'air froid.

Sulphur. Médicament essentiel surtout dans les formes chroniques du *rhumatisme* et de la *goutte*; *névralgie sciatique*; si les *articulations*, les *os*, ou les *muscles* sont affectés, avec rétraction, raideur. S'il a été *fait abus de mercure*. — *Attaques de goutte avec complications abdominales, cachexie goutteuse.*

Tartarus stibiatus. *Rhumatisme musculaire chronique*, surtout *rhumatisme articulaire*, avec douleur, rougeur, gonflement qui affectent plusieurs places à la fois. (Ce médicament a été, dans ces derniers temps, préconisé par le docteur Arnold, et j'ai eu occasion d'en vérifier la puissance.)

Zincum. *Rhumatisme musculaire ou articulaire avec douleurs erratiques*, déchirements, tiraillements, se faisant sentir partout, *paralysie, tremblement*, secousses musculaires, sensation de raideur, agitation pendant le sommeil, et réveil en sursaut. La

chaleur et le mouvement augmentent les douleurs.

Après les médicaments qui précèdent, j'indiquerai encore :

A. Pour le *rhumatisme articulaire : Ant. crud., clem.* (s'il succède à une gonorrhée) (1) ; *hep. sulph.* (quand il a été fait abus de mercure) ; **iodium** (quand la syphilis, le mercure ou les scrofules ont amené le développement de la maladie) ; **silicea**, *tereb.* (aussi quand elle vient après une blennorrhagie); *thuja* (s'il y a des élancements pulsatifs, que les articulations craquent quand on les étend, que les douleurs augmentent à la chaleur, dans le repos et la nuit; que les veines soient gonflées).

B. Pour le rhumatisme articulaire avec *raideur et courbure* des parties malades, *ant., guay.* — *Lach.* (dans les cas chroniques; après mercure); *ammon. mur., graph., lycop., natr. mur., sepia.*

C. Rhumatisme avec paralysie : Cocc., plumb., ruta (rhum. des articulations des mains et des pieds), *sassap., staphys.*

D. Rhumatisme chronique : Carb. veget., hep. sulph., ignat., lach.; **lycop.** (tiraillements et déchirements qui augmentent la nuit et dans le repos, avec raideur des muscles, des articulations, et sensation d'engourdissement) ; **phosph.** (déchirement, tiraillement, douleur tensive au moindre refroidissement, avec céphalalgie, vertiges, asthme, faiblesse, etc.); **nux mosch.** (douleurs erratiques, venant sous l'influence du mau-

(1) Cannabis sera aussi trouvé très-efficace en pareil cas.
(*Note du Traducteur.*)

vais temps, après avoir été mouillé ; pression, tiraillements aggravés dans le repos, et à l'air libre et froid); *veratrum* (douleur de brisement, faiblesse, tremblement des parties malades, augmentés à la chaleur, par l'orage ; moins forts en marchant).

E. Rhumatisme blennorrhagique : Lycop., mezer., **sassap., thuj**. Deventer a recommandé dans ces derniers temps, pour la coxalgie rhumatismale, lorsque des douleurs lancinantes et brûlantes descendent du haut de la cuisse jusqu'au pied et remontent du pied à l'articulation coxo-fémorale, *anacardium*; tandis que *sabadilla* serait préférable lorsque la douleur se compose d'élancements extérieurs, augmentant dans le repos et diminuant dans le mouvement.

Je recommanderai pour la *goutte : Ant. crud.* (quand il y a des symptômes gastriques); *cocc.* (s'il existe un gonflement chaud de la paume des mains, une douleur de brisement au coude ou à l'articulation axillaire avec sensation de pesanteur qui augmente dans le repos et diminue dans le mouvement); *graph., guaj.,* **hep. sulph., iod., led.** (podagre), *nitr. acid.,* **phosph.**, *phosph. acid., sassap., canth., chelid., cic., con., dig., mezer., ran. bulb., ran. scel., stann., staphys., thuj. — Pour la goutte articulaire avec contracture : ammon., phosph., aur., carb. veget., digit., graph., guaj.,* **led.**, *lycop., sep.,* **sil.**, *spong., stann., staphys.* — Chez les gens qui font abus des plaisirs de la table : **Ant.**, *calc.,* **iod.**, *puls.,* **sulph**. Chez ceux qui ont fait des excès vénériens : **Phosph. acid.**, **china**, *con., sep., staphys.*

11° HYDROPISIES.

Je comprends sous ce titre l'hydropisie générale, l'anasarque, l'hydrocéphale, l'hydrothorax, l'ascite, l'hydrocèle, l'hydromètre, l'hydropisie de l'ovaire, et l'hydropisie qui est le résultat de l'albuminurie.—L'hydropisie de poitrine peut avoir pour siége la plèvre, le péricarde (hydropéricarde), ou les poumons (œdème des poumons); l'ascite peut dépendre d'une maladie du foie, de la rate, des reins, etc. — L'hydropisie est toujours le symptôme d'un état morbide plus profond, dont elle est le résultat. Son traitement est d'autant plus difficile que, pour arriver à une guérison radicale, il faut reconnaître la cause organique qui a engendré l'épanchement, et établir le rapport qui existe entre celui-ci et la maladie tout entière. Il est important aussi que le médecin tienne en grande considération le danger que peut amener la présence de l'épanchement et qu'il l'éloigne à tout prix. Quant aux indications thérapeutiques, je les bornerai aux médicaments les plus utiles.

Arsenicum. Convient dans *toutes les formes d'hydropisie*, quand il y a des *signes d'une grande faiblesse*, de l'*amaigrissement*, du frisson et que le visage est terreux; dans la période d'*épuisement* et de *désorganisation*, à la suite d'un *exanthème, d'une maladie du cerveau, du cœur, des poumons, de l'abdomen et des reins*, quand il y a une *suffocation extrême* en étant couché, une soif *très-vive*; que la langue est rouge et aride, le pouls faible; qu'il existe une *fièvre hectique* et des douleurs déchirantes dans les membres.

Dans l'hydrothorax, les accès asthmatiques sont tout à fait indicateurs de ce médicament, ainsi qu'une grande anxiété la nuit (œdème du poumon). — Convient aussi dans l'hydromètre et l'hydropisie de l'ovaire, surtout dans l'albuminurie.

Bryonia. S'adresse aux formes *légères* de la maladie lorsqu'il y a *œdème des parois abdominales, anasarque,* et que les autres symptômes indiquent ce médicament ; aussi dans la première période de l'*hydrocéphale*. Dans l'*hydrothorax,* la *bryone* ne peut jamais être qu'un intercurrent destiné à calmer la toux ou la douleur de côté. — Pour l'hydromètre son efficacité est douteuse?

China. Hydropisie avec *signes de faiblesse générale* ; si la maladie est venue à la suite de *pertes débilitantes* ; ou pendant quelque maladie de la *veine-porte,* du *pancréas,* du *foie,* de la *rate* et de l'*utérus*. Anasarque ou ascite consécutives à la désorganisation de ces organes ; grande faiblesse, pâleur du visage, pouls petit, lourd, toux courte, oppression, suppression des urines.

Colchicum. *Anasarque* survenant *après avoir été mouillé,* par un *temps humide* ; *hydropisie de poitrine* (hydropéricarde?) avec *oppression* qui augmente (le soir), donne lieu à des accès qu'on ne peut supporter et qui poussent au désespoir, avec chute rapide des forces. Convient *après des rhumatismes* ; s'adresse rarement à l'ascite.

Digitalis. Agit souvent comme *palliatif* en augmentant la sécrétion urinaire ; c'est aussi un médicament essentiel dans l'*hydrothorax engendré par une maladie*

organique, comme un rétrécissement ou une compression des veines, un anévrisme, un emphysème, une dilatation des bronches, une maladie du cœur (dilatation et maladie des veinules). Est très-incertaine dans l'hydrocéphale. — (Il faut remarquer que la digitale active moins la sécrétion urinaire lorsqu'on l'emploie en teinture que si on la donne en infusion.)

Dulcamara. Surtout dans les hydropisies *aiguës*, quand elles dépendent de la suppression des fonctions de la *peau* soit *après un refroidissement* soit après un *exanthème*, comme la rougeole ou la scarlatine. S'il y a forte chaleur la nuit, grande agitation, urine peu abondante et de mauvaise odeur, soif, douleurs gastralgiques et rhumatismales, et qu'un air froid et brumeux augmente les symptômes, par exemple dans l'hydrothorax. C'est surtout dans l'anasarque qu'on doit la recommander.

Ferrum. *Dans les mêmes circonstances que china*, et surtout lorsqu'il a été fait abus de cette substance, par conséquent quand il y a *hypertrophie de la rate*, et aussi à la suite d'une *fièvre intermittente*. — Quand il existe des *signes d'anémie*, une grande faiblesse, un teint chlorotique, que *le sang est devenu trop aqueux*. Convient particulièrement dans l'*ascite* ou dans l'*hydropisie générale*, quand le *sang est devenu trop aqueux*, qu'il y a *amaigrissement*, grand *abattement*, douleurs nocturnes ; que le pouls est faible, à peine sensible, et qu'il existe *de la faiblesse dans les fonctions digestives*, une douleur de pression après le repas, des nausées, des vomissements et de la constipation.

Helleborus. *Agit très-énergiquement sur la sécrétion urinaire*, et convient pour ce motif dans les hydropisies aiguës, mais aussi dans les hydropisies chroniques, ce qui fait qu'il peut s'appliquer à *toutes les formes de cette maladie*. Il faut cependant l'employer de préférence dans l'*anasarque* succédant aux *exanthèmes*, lorsque l'œdème est survenu brusquement. Il est aussi très-utile dans l'*hydrocéphale*, et dans les *épanchements séreux*, aigus ou chroniques du *péritoine*. Il est moins approprié à l'hydrothorax, pour lequel il ne peut servir qu'à titre d'intercurrent. — On l'a beaucoup recommandé lorsque les parties génitales étaient œdématiées.

Iodium (iodure de potassium). Surtout dans les *formes chroniques* des hydropisies, quand il y a *désorganisation*, *épuisement*, *induration* des tissus, par conséquent dans l'ascite qui est consécutive à une maladie du pancréas, du foie, de la rate, des reins, de l'utérus, des plèvres, et dans l'hydrocèle. Convient aussi dans l'anasarque, mais est rarement utile dans l'hydrothorax; peut-être cependant trouverait-il alors son indication principale dans le cas où l'épanchement est l'effet d'une maladie du cœur.

Kali carbonicum. S'adresse surtout à l'*anasarque* et à l'*ascite* qui viennent à la suite de la *suppression des règles*; aussi chez les personnes âgées. Est aussi très-puissant dans le cas où l'hydropisie est l'effet d'une *maladie du cœur*, quand il y a une grande faiblesse qui augmente le soir, lorsque l'action de monter et celle de parler sont pénibles, qu'il y a de l'oppression, des battements de cœur, des symptômes d'asthme.

Ledum. Convient surtout à l'*anasarque* et à l'*ascite* qui surviennent *chez les goutteux* après un refroidissement. (Peut-être serait-il également efficace chez les goutteux, lorsqu'il se fait une métastase de la goutte sur le cœur et qu'il en résulte un hydrothorax ? et aussi dans l'hydropéricarde ?)

Lycopodium. Dans les *hydropisies chroniques avec désorganisation des intestins*; dans l'*hydrothorax*, quand le malade indique une sensation de plénitude dans la poitrine, de l'oppression, de l'*anxiété, surtout après le repas du soir, le gonflement du ventre*, et qu'il ressent des pulsations au creux de l'estomac et des battements de cœur. — Il est rarement utile dans l'anasarque.

Mercurius. Dans les hydropisies *aiguës*, surtout quand elles viennent après un *refroidissement* ou un *exanthème* et dans les cas *chroniques*, quand il existe une congestion *inflammatoire* avec douleur, gonflement, chaleur, fièvre, sueur, anxiété, oppression, que le malade se plaint d'une toux courte et sèche, et de diarrhée. Dans l'*anasarque*, surtout dans l'ascite causée par une maladie du foie, du pancréas, de la rate et des reins, dans l'hydrocèle, l'hydromètre, l'hydropisie de l'ovaire, l'œdème des parties génitales. — Et dans la première période de l'*hydrocéphale*.

Spigelia. *Hydrothorax* (hydropéricarde), s'il y a *maladie organique du cœur*, avec tous les accidents qui accompagnent ordinairement ces dernières.

Squilla. — *Agit très-activement sur la sécrétion urinaire*, et doit être par conséquent *recommandée pour*

toutes les formes d'hydropisies : en particulier dans l'*hydrothorax*, s'il y a une toux continuelle avec expectoration glaireuse, serrement à la poitrine, *point de côté* de nature rhumatismale. (Son action est douteuse dans les maladies de la plèvre ; ne convient pas non plus dans le cas de maladie du cœur.) Son efficacité est incertaine dans l'ascite. (Il faut l'employer en poudre, et à forte dose.)

Sulphur. Dans les *hydropisies chroniques*, et aussi, comme remède intercurrent, quand il faut exciter les réactions, surtout quand il y a *désorganisation* des tissus. Convient dans les *hydropisies qui ont pour siége les organes contenus dans le bas-ventre* : l'*hydromètre*, l'*hydropysie de l'ovaire*, l'*hydrocèle*, aussi dans l'*anasarque* et l'*hydrocéphale* aiguë ou chronique, où son emploi est suivi souvent des meilleurs résultats.

On comprendra facilement que, dans une maladie où les symptômes sont nombreux et variés, il y ait encore un grand nombre de médicaments auxquels on puisse recourir. J'indiquerai donc :

1° *Ceux qui ont été le plus souvent éprouvés*, et qu'on choisit d'après des signes précis. Ce sont : *Rhus* (dans l'hydrothorax et l'anasarque consécutifs à un exanthème), *calcarea* (quand l'hydropisie vient après la scarlatine, chez des sujets scrofuleux et lymphatiques), *senega* (pour l'hydropisie de poitrine compliquée d'un catarrhe bronchique), *phosph.* (s'il y a œdème du poumon), *tart. stib.* (dans le même cas, quand il y a manque de respiration, orthopnée, toux grasse), *carbo veget.* (pour l'hydrothorax accompagné de douleurs

rhumatismales, de suffocation, de pulsations cardiaques, de battements de cœur et d'une grande anxiété; après des pertes débilitantes, l'abus des spiritueux, ou avec quelque complication due à l'existence d'une maladie des organes abdominaux); *lachesis* (s'il y a des palpitations causées par une maladie organique du cœur), *cantharides* (si l'hydropisie est l'effet d'une maladie des reins ou de la vessie, avec strangurie, crampes vésicales, douleurs dans les membres), *prunus spinosa* (pour l'anasarque et l'ascite), *lactuca* (dans l'hydrothorax et l'anasarque avec gonflement considérable des pieds, du ventre et du visage), *sanguin.* (pour l'hydrothorax), *samb.*, *solanum nigr.* (pour l'anasarque et l'hydropisie générale), *euphorb. cypariss.*, *ol. terebinth.* (dans l'ascite et l'hydropisie générale), *coccus cacti* (que mon expérience m'a montré être efficace surtout dans l'ascite), *graph.* et *silic.* (pour l'hydrocèle) (1); *ac. fluor.* procurera souvent un soulagement réel dans les hydrothorax les plus incurables.

2° Je placerai en seconde ligne les *médicaments qui ont eu un effet heureux dans quelques cas d'hydropisie*, mais dont nous n'avons pas encore une connaissance suffisante, comme : *Ammon. carb.*, *ant.*, *asparagus*, *aurum met.*, *ballotta lanata*, *bar.*, *cannab.*, *chelid.*, *con.*, *convolv. arvens.*, *natr. mur.*, *ononis spinosa*, *urtica dioïca*, *zinc. met.*—*Apis mellif.* a été aussi recommandée dans ces derniers temps (pour l'hydrothorax).

(1) On a trouvé aussi *rhod. chrys.* réellement curatif dans l'hydrocèle sans altération organique de la tunique vaginale. (*Note du traducteur*).

3° Il y a enfin un certain nombre de médicaments qui n'ont jamais été employés qu'à titre d'intercurrents : ce sont : *puls.*, *sep.*, *stann.*, etc. On ne trouve pas dans leurs pathogénésies un rapport étroit entre leurs effets sur l'homme sain et les hydropisies.

Je renverrai encore, pour ce qui concerne l'hydrocéphale, à l'article *Méningite*, et pour l'hydrothorax, aux *Maladies du cœur*.

12° OBÉSITÉ.

Les médicaments qui se trouvent en rapport avec les causes de cette affection sont : **Ant.**, **ars.**, **calc.** (chez les jeunes gens), *bar.*, *cupr.*, *ferr.*, *lycop.*, **sulph.**, auxquels on pourrait joindre quelques autres substances qui agissent sur la nutrition. Un régime sévère est indispensable.

13° PHTHISIES.

Les phthisies sont toujours l'effet de l'extension d'une maladie désorganisatrice, par exemple de la suppuration de quelque organe profondément situé (pyémie), de la dégénérescence cancéreuse ou tuberculeuse, d'un état inflammatoire à marche lente et prolongée, de l'épuisement des humeurs ou de la force nerveuse. Je distinguerai la *phthisie laryngée* produite par une *maladie du larynx ou de la trachée* (voyez *Toux*), la *phthisie pulmonaire* qui dépend de la tuberculisation et de l'ulcération des *poumons*, des maladies des *glandes bronchiques* ou de la *membrane muqueuse des bronches* ; les symptômes les plus communs

sont alors l'hémoptysie et la toux (voyez les articles consacrés aux *hémorrhagies* et à la *toux*); la *phthisie abdominale*; elle dépend soit d'une maladie du *foie*, de la *rate*, des *reins* ou de la *vessie*, et plus souvent encore d'une affection du tube digestif, de l'*estomac*, du *canal intestinal* (de ce nombre se trouvent la *diarrhée colliquative* des enfants, l'atrophie mésentérique; la diarrhée en est le symptôme principal, la maladie scrofuleuse en est la cause la plus commune (voyez les articles *Scrofules* et *Diarrhée*); la *phthisie nerveuse*, c'est-à-dire la tuberculisation des méninges rachidiennes et le ramollissement de la moelle épinière; enfin, la phthisie qui accompagne la désorganisation des muscles, des os, des articulations, etc. Il y a encore une phthisie naturelle que l'âge amène avec lui, c'est le *marasme sénile* (marasmus senilis). Les formes qu'on rencontre le plus fréquemment sont : la phthisie laryngée, la phthisie pulmonaire, l'atrophie mésentérique, la phthisie dorsale et le marasme sénile. — Je n'ai point nommé à dessein le *diabète*, qui ne peut, selon moi, être placé dans cette classe.

Le traitement de ces maladies doit être dirigé surtout contre leurs causes, c'est-à-dire contre la diathèse inflammatoire, tuberculeuse, scrofuleuse, etc. Or, il est souvent difficile de coordonner les symptômes de la *fièvre hectique* avec les lésions qui en sont le principe, c'est-à-dire avec l'épuisement des humeurs produit par des sueurs abondantes, par la diarrhée, la toux, etc. L'amaigrissement, la diarrhée, la fièvre, les sueurs, les ulcères, la gangrène, auxquels se joint parfois l'hy-

dropisie (voyez ce mot), constituent l'ensemble de la maladie désorganisatrice elle-même, et il faut rapprocher ces groupes de symptômes des lésions qui les avaient précédées. Le choix du médicament se trouve donc difficile, surtout quand il s'agit de le fixer *à priori*; aussi me bornerai-je à indiquer les substances les plus utiles.

Arsenicum. S'adresse au plus haut degré de la fièvre ardente, avec amaigrissement, diarrhée, hydropisies, écorchures du sacrum, soif et insomnie.

Baryta. (Atrophie mésentérique, marasme sénile, scrofules et tubercules); gonflement des ganglions lymphatiques, diarrhée aqueuse et sanguinolente.

Calcarea. (Médicament essentiel pour l'atrophie mésentérique des enfants); diarrhée, engorgements ganglionnaires, souffrances des fonctions digestives, peau sèche et flétrie.

Carbo veget. (Tubercules, phthisie dorsale), chaleur interne avec *grande* faiblesse; peau froide et visqueuse.

China. Dans toutes les formes de phthisies survenues à la suite de perte d'humeurs (*tabes dorsalis*), faiblesse, amaigrissement, manque d'appétit, frissons continuels, diarrhée, sueurs.

Ferrum. Appauvrissement du sang, après des pertes affaiblissantes, amaigrissement, diarrhée, congestions.

Iodium. (Tuberculisation et atrophie); toux, affections des glandes, grand amaigrissement.

Kreosotum. (Tuberculisation) ; décomposition du sang, ramollissement de l'estomac, diarrhée.

Lycopodium. (Tuberculisation et atrophie mésentérique à leurs premières périodes.)

Mercurius. Médicament intercurrent s'adressant à la fièvre, aux sueurs nocturnes, à la diarrhée, quand il y a en même temps agitation et insomnie.

Nitri acidum. (Tuberculisation) ; diarrhée, sueurs, fièvre, ulcérations gangréneuses.

Nux vom. (Atrophie des enfants avec constipations (à titre d'intercurrent), tabes dorsalis avec paralysie.)

Phosphorus. (Atrophie, tubercules, tabes dorsalis, marasme sénile); grande faiblesse, diarrhée, sueurs avec ébullition du sang, oppression; surtout quand la maladie vient à la suite d'excès vénériens.

Phosph. acid. (Atrophie, tubercules, tabes dorsalis); mélancolie, fièvre, diarrhée, sueurs (quand la maladie vient après des débauches).

Rhus. (Tabes dorsalis, marasme); médicament intercurrent quand il y a une grande faiblesse nerveuse, une diarrhée glaireuse et sanguinolente.

Secale. (Tabes dorsalis); faiblesse paralytique, diarrhée colliquative, hémorrhagie, gangrène.

Silicea. (Tubercules); amaigrissement, respiration courte, faiblesse, chaleur fébrile, gonflement des glandes.

Staphysagria. (Atrophie); boulimie, engorgements ganglionnaires, ulcères, dermatoses, sueurs d'une mauvaise odeur. — (Tabes dorsalis ?)

Sulphur. Dans toutes les formes de phthisie (surtout pour l'atrophie mésentérique); fièvre vespertine avec rougeur des joues; peau sèche ou couverte de sueur, amaigrissement, diarrhée muqueuse ou sanguinolente, toux sèche, dyspnée.

ARTICLE IV.

14° Congestions, névroses et maladies organiques du cœur.

Les maladies du cœur sont *congestives*, *nerveuses* ou *organiques*. Les maladies congestives sont souvent l'effet secondaire d'une pléthore abdominale ou d'un engorgement du foie; les maladies nerveuses dépendent d'une affection de la moelle épinière, et les maladies organiques sont le résultat d'une inflammation ou d'un rhumatisme. Ces dernières comprennent l'épaississement des parois du cœur, la dilatation de ses cavités ou leur rétrécissement, les altérations des valvules. Ces dernières maladies sont les plus difficiles à traiter; elles sont souvent incurables. — Les palpitations sont le symptôme le plus fréquent et le plus saillant de toutes les maladies du cœur; cependant elles manquent quelquefois.

Aconitum. Convient quand il y a pléthore et *congestion sanguine*. Ce médicament soulage dans le plus grand nombre des maladies organiques du cœur, quand il y a *éréthisme vasculaire,* battements, pulsations de

tous les vaisseaux, agitation *fébrile*, insomnie. — Douleur pressive dans la poitrine, respiration anxieuse surtout pendant le mouvement; élancements au cœur, accès de syncope; *battements de cœur avec anxiété et chaleur au visage.* — Convient lorsque la maladie succède à une *inflammation*, à un *rhumatisme*, ou à un *accès de colère.*

Arsenicum. Médicament essentiel dans les *maladies organiques* du cœur (qui succèdent à un rhumatisme ou à une autre cause), quand les *accès viennent la nuit, qu'ils s'accompagnent d'une grande anxiété,* avec respiration difficile, nécessité de s'asseoir et de se pencher en avant, orthopnée, aggravation par la marche. Douleurs constrictives, élancements, *oppression allant jusqu'à la suffocation.*

Belladona. Répond aux mêmes symptômes qu'*acon.*, quand il y a *congestion*, chaleur à la tête, vertiges, pléthore, battements dans la tête et dans le cœur, bruissement dans les oreilles, étincelles devant les yeux, bouffées de chaleur au visage, surtout en marchant et la nuit.

China. *Affection nerveuse* du cœur, venant à la suite de *pertes débilitantes*, par *accès périodiques*, chez les sujets faibles; quand il y a chaleur qui monte au visage, serrement à la poitrine, que les battements du cœur sont à peine sensibles et que la pression extérieure semble les arrêter.

Digitalis. Médicament essentiel dans les *maladies organiques*, mais aussi dans les *états congestifs*, lorsque l'impulsion cardiaque est *forte*, et presque

visible, accompagnée d'*anxiété*, d'une constriction de la poitrine allant jusqu'à l'étouffement, d'orthopnée, avec douleur de crampe, *gonflement œdémateux général* et *ralentissement du pouls, aggravation la nuit*; l'étouffement réveille le malade.

Ferrum. Chez les *sujets faibles, chlorotiques*, dans les *affections nerveuses ou dans les maladies organiques* avec *dilatation et relâchement des parois du cœur*, crampes de poitrine, asthme qui est soulagé par le mouvement, *congestion avec signes d'irritabilité et de faiblesse.*

Ignatia. *Dans les palpitations nerveuses causées par un chagrin ou un dépit*; chez les *femmes hystériques*, quand il y a des symptômes spasmodiques avec respiration suspirieuse, des palpitations la nuit avec des élancements au cœur.

Kali carb. Médicament essentiel pour les *maladies organiques du cœur* causées par une inflammation ou un rhumatisme. *Douleur constrictive dans le cœur* et autour de lui; *il semble que cet organe soit fortement serré par des liens qui l'étreignent*. Convient surtout s'il y a oppression, toux, élancement et brûlure au cœur, palpitations avec dyspnée et nausées, tête entreprise, intermittence des battements du cœur.

Natrum muriaticum. Dans les *maladies organiques* du cœur, et dans les affections de cet organe dépendant d'une *pléthore abdominale*; quand il y a *intermittence* des battements du cœur et de ceux du pouls, irrégularité des mouvements du cœur, *sensation d'ondulation*, aggravation par le mouvement, après le

dîner; amélioration en appuyant la main sur la région précordiale. — *Douleur tensive* et oppression de poitrine. — Pulsations à l'épigastre avec pression et sensation de plénitude.

Nitri acidum. Maladies *nerveuses* et *congestives* du cœur avec absence de respiration, essouflement que le mouvement augmente, même le plus petit déplacement; faiblesse, congestion évidente. Convient dans le cas de *pléthore abdominale*. Calme les symptômes des maladies organiques, surtout ceux de l'*hypertrophie*.

Nux vomica. Quand la maladie dépend d'une *congestion*, surtout de *souffrances abdominales*, qu'il a été fait *abus de café et de spiritueux*; aussi dans le cas de *palpitations nerveuses* avec nausées, douleur pressive, *pesanteur* dans la poitrine et à la tête, obstruction, surtout quand ces symptômes se manifestent le matin et la nuit.

Phosphori acidum. Quand il y a des *signes de faiblesse*, après des pertes débilitantes; palpitations nerveuses, douleur de brûlure à la région précordiale, respiration courte, et sensation de faiblesse générale.

Phosphorus. Maladies *nerveuses* et *organiques* du cœur avec *menace de paralysie*, battement en étant assis; *grande faiblesse*, dyspnée.

Platina. Affections hystériques et *nerveuses* du cœur, gêne de la respiration, avec bouffées de chaleur partant de l'épigastre, élancements, pression, tension, battement et sensation de brûlure dans la poitrine.

Pulsatilla. Pour les *symptômes nerveux*, chez les

chlorotiques, ou quand il y a une *maladie abdominale.* Pesanteur, pression, brûlure au cœur, *palpitations* à la suite d'*émotions morales,* venant *après les repas, la nuit,* avec anxiété, disposition à la tristesse, quand les accès sont violents, accompagnés d'absence de respiration surtout en étant couché sur le côté, en parlant; *amélioration par le mouvement.*

Spongia ou **Iodium**. — Dans les *maladies organiques,* surtout dans l'*hypertrophie* du cœur, quand il y a une grande oppression, une *respiration sibilante,* des palpitations qui se font sentir surtout pendant le mouvement, et causent des défaillances (symptôme auquel le brôme convient aussi).

Spigelia. Médicament essentiel dans les *maladies organiques* du cœur d'origine rhumatismale ou inflammatoire, surtout quand il y a *insuffisance des valvules, hypertrophie* et *dilatation des cavités*; que les battements du cœur sont *onduleux,* tremblants, *tumultueux,* surtout lorsque le malade est couché ou assis, que l'oreille ne peut les percevoir, et lorsque les bruits du cœur *ne s'accordent pas avec le pouls*; bruit de souffle, *élancements à la région du cœur, qui est très-sensible*; battements visibles des carotides, oppression, élancements à chaque mouvement; douleur déchirante qui se fait sentir jusque dans l'épaule, la tête et le bras; *douleurs rhumatismales articulaires.* Il semble qu'il y ait un fardeau qui pèse sur le cœur. Tranchées et fouillement dans le bas-ventre qui semblent causés par des vents incarcérés, et qui durent plus longtemps que les palpitations.

Sulphur. Pour les souffrances causées par une *congestion*, et surtout par un *état de pléthore abdominale*, constipation, etc. Palpitations sans oppression, venant sans cause, à tous les moments de la journée, ou périodiquement le soir et la nuit, avec *afflux du sang vers la poitrine, soulagement à la suite d'une garde-robe* ou après l'*émission de vents*. — Comparer avec *sepia* et *lycopodium*.

Veratrum. Douleurs *nerveuses* au cœur la nuit, avec *crainte de la mort, froid des extrémités, sueur froide*, soulagement en étant couché; palpitations qui viennent *par accès*, avec intermittence du pouls, simulant une maladie organique, mais *disparaissant par moments*; respiration accélérée. — Est indiqué lorsque la maladie est venue à la suite d'une peur ou d'un chagrin.

Après ces médicaments, qui sont les plus utiles, il y en a encore d'autres qu'il faut consulter. Je citerai en particulier : *A*. Pour les *maladies nerveuses du cœur* : *Ambr., asa, ammon. carb., artemisia*, qui ont beaucoup d'analogie avec *ignat.* et *plat.* (Deventer). — *Cham.* (quand la maladie est venue à la suite de chagrins), *cocc., coff.* (quand elle a pour cause une frayeur ou une joie subite), *con., cupr., mosch., nux mosch., op.* (quand elle vient après une frayeur), *zinc.*

B. Dans les cas d'*affections congestives et organiques* : *alum., arn., aur., bar. carb., bar. mur., bov., bry.* (quand il y a eu des rhumatismes), *calc., cannab., carb. veget., caust., daphne Ind., graph., kreos., kali chlor., lach., lycop., mang., merc., nitr., petrol.,*

rhus, ruta, sabin., sep., thuj., etc. On a beaucoup vanté, dans ces derniers temps, *glonoïn* pour les névroses du cœur, et *naja tripudians* pour les affections organiques ou congestives. — *Gratiola* a été recommandée pour les maladies du cœur qui sont l'effet d'une pléthore abdominale. (Deventer.)

150 ENDOCARDITE ET PÉRICARDITE.

Aconitum. Médicament essentiel quand il y a de la *fièvre*, une *grande turgescence* caractérisée par la plénitude du pouls, des *palpitations violentes accompagnées d'anxiété*, la difficulté de respirer, des douleurs *lancinantes* et pressives au cœur. (Il faut insister un peu sur son emploi.)

Arsenicum. S'il y a *maladie organique du cœur* avec épanchement, douleur de *brûlure, accès d'angoisse la nuit*, grande agitation, soif, faiblesse, défaillance, hydropisie.

Belladona. Éréthisme congestif bien plus qu'*inflammatoire*; *battements du cœur onduleux, avec congestion vers les parties supérieures*; glousseement au cœur et tremblement; battements de cœur tellement violents qu'ils font remuer involontairement la tête, la nuque et le cou.

Bryonia. Convient surtout à la *péricardite*, quand il existe une douleur de poids et de l'anxiété, signes d'*épanchement*, des *élancements aigus*, et que la position couchée et le *mouvement* sont très-pénibles; aussi si la plèvre participe à la maladie.

Cannabis sativa. Douleur tensive et *pressive* au milieu

du sternum, oppression, sensation de coups et de battements dans les deux côtés de la poitrine, avec afflux du sang et plénitude au cœur. Convient aussi quand l'épanchement est formé.

Nux vomica. Après *acon.*, serrement au cardia, *sensation douloureuse de poids*, respiration pénible, palpitations revenant sous forme de courts accès, pâleur du visage.

Pulsatilla. Quand l'inflammation est calmée et qu'il reste de l'oppression, des palpitations et de la tristesse.

Spigelia. Respiration courte, dyspnée; constriction de la poitrine; battements du cœur onduleux, élancements; convient dans les affections *rhumatismales* et *organiques du cœur*. (V. *Maladies du cœur*.)

Je recommanderai encore : *caust.*, *colch.*, **Digit.**, **lachesis**, *nitr.*, *oleander*, **phosph.**, *rhus*, **sulphur**, **tart. stib.**, *veratr.* (Pour les autres médicaments dont il serait encore possible de faire usage, v. l'article *Maladies du cœur*.)

16o MALADIES DES GROS VAISSEAUX.

Je comprends sous ce titre les lésions et surtout les dilatations des grosses artères, et en particulier celles de l'aorte, pour lesquelles on a recommandé *ars.*, *carb. veget.*, *digit.*, *hamamelis*, *lach.*, *silic.*, *spig.*, *thuj.*; les varices, *ars.*, *arn.*, *lycop.*, *hamam.*, *silic.*, *sulph.*, *thuj.* (comparez avec l'article *Ulcères*), la phlébite, surtout la maladie connue sous le nom de *phlegmasia alba dolens*, qui s'observe à la suite des accouchements et dont le médicament essentiel est *ars.*

DEUXIÈME PARTIE.

MALADIES DU SYSTÈME NERVEUX.

ARTICLE PREMIER.

Maladies des nerfs de la sensibilité et des nerfs du mouvement (1).

17° SPASMES, NÉVROSES.

On comprend en général sous ce nom des maladies qui dépendent surtout d'une altération de fonction de la moelle épinière, rarement d'une lésion organique, (bien que cela arrive quelquefois), et qu'on regarde habituellement comme des troubles purement nerveux. Je citerai :

A. La *faiblesse nerveuse,* consécutive à un état d'irritation ou à des pertes débilitantes. V. *Hystérie.*

B. Les *spasmes,* qui comprennent les convulsions (spasmes cloniques), les spasmes toniques, l'épilepsie, la chorée, le trismus et le tétanos.

C. Les *syncopes,* quand elles ne dépendent pas d'une maladie du cœur.

D. La *paralysie*, qui peut être consécutive à une attaque d'apoplexie, ou de nature rhumatismale, nerveuse, c'est-à-dire sans aucune lésion organique de la moelle, comme il arrive dans les maladies goutteuses des *os,* ou après des blessures.

(1) Voyez l'ouvrage du docteur Jahr, *Du Traitement homœopathique des affections nerveuses et des maladies mentales.* Paris, 1854 ; in-12.

Angustura. Spasmes, trismus et tétanos.

Arnica. *Spasmes,* après une lésion traumatique (tétanos), *paralysie* (à la suite d'une attaque d'apoplexie).

Belladona. Dans toutes les formes de *convulsions* : soubresauts, fourmillements dans les membres, *congestion vers le cerveau, vertiges,* dilatation des pupilles, *déglutition difficile*, écume à la bouche, oppression, retour des accidents au moindre attouchement. Somnolence et obnubilation avec *forte rougeur* et distorsion du visage, *accès de fureur*, cris, anxiété. — Convient chez les enfants, pendant la dentition, et contre les attaques d'*épilepsie,* lorsque cette maladie existe depuis peu de temps.

Camphora. *Spasmes, épilepsie, tétanos, syncopes,* avec *maladie du cerveau,* râlement, *visage rouge et gonflé,* obnubilation, *peau froide* et visqueuse avec *sueur* ; syncope après des émotions morales.

Chamomilla. Après une *surexcitation nerveuse,* une *colère,* un *refroidissement*; s'il a été fait abus de café ou de médicaments narcotiques ; qu'il y ait irritabilité du système nerveux, *disposition à se mettre en colère, agitation, spasmes* (surtout chez les enfants et les nouvelles accouchées), s'il y a des *convulsions* et des soubresauts pendant le sommeil, chaleur et rougeur d'une joue, pâleur de l'autre; tête et front brûlants; soif pendant la sueur; *diarrhée, coliques, insomnie, cris aigus,* tendance à la *syncope.*

China. Pour la *véritable faiblesse nerveuse,* surtout après des pertes débilitantes. *Paralysie* essentielle-

ment *nerveuse*, surtout celle des membres inférieurs. *Syncope* par faiblesse.

Cina. *Convulsions*, surtout chez les enfants, quand il y a des *vers intestinaux*.

Cocculus. *Faiblesse nerveuse* et *convulsions* (*chorée, tétanos*), *épilepsie*, surtout vers le temps des règles. A été très-recommandé, à la suite d'une apoplexie, pour la *paralysie* des extrémités et des paupières.

Coffea. Pour toutes les formes d'*hyperesthésie nerveuse* avec *insomnie*, chez les sujets faibles et irritables; quand la maladie est venue à la suite d'une frayeur. (Son action est passagère.)

Cuprum. Médicament essentiel pour l'*épilepsie*, quand les *accès viennent la nuit*, pour les *convulsions des enfants*, la *chorée* (déjà ancienne); si les convulsions commencent par les membres, s'accompagnent de perte de la connaissance, de la parole, de salivation, d'accès de suffocation (après avoir pleuré), rougeur du *visage et des yeux*; besoins fréquents d'uriner.

Hyoscyamus. *Épilepsie, chorée, trismus*, surtout après des *maladies du cerveau*, s'il y a *délire*, loquacité, visions, anxiété avec cris séparés par des intervalles d'*abattement*; rougeur ou couleur bleue du visage, agitation qui le fait se jeter çà et là, grincement des dents, oppression, toux sèche; et dans les intervalles des accès, crétinisme ou suractivité (comparer avec *bellad.* et *opium*).

Ignatia. Médicament essentiel pour *toutes* les manifestations de l'*hystérie* causée par un état de *faiblesse nerveuse*, pour les *syncopes*, les spasmes légers ou in-

tenses, les *convulsions*, les *spasmes toniques*, le *trismus*, l'*épilepsie*, la *chorée*; quand les accès ont paru à la suite d'une *frayeur*. Convient aux sujets *sensibles* et *irritables*, aux *femmes*, lorsque les formes que revêt la maladie sont très-variables, qu'il y a des rires ou des pleurs spasmodiques, des bâillements, des *migraines*, une pression au sommet de la tête comme si une épingle y était enfoncée, des *nausées*, des *changements de couleur du visage*, des convulsions partielles, des secousses dans quelque membre. Dans l'épilepsie, l'*ignatia* ne convient qu'au moment des *premières attaques*, quand celles-ci viennent après des impressions morales; dans la chorée, quand il y a une grande *agitation musculaire*, et que la démarche est chancelante; toujours quand il y a aggravation après le repas, soulagement en étant couché.

Ipecacuanha, quand la maladie dépend d'un mauvais état de l'estomac, qu'il y a de la diarrhée. S'adresse aux *spasmes cloniques* et aux *spasmes toniques*; convient aux femmes et aux enfants, s'il y a des souffrances *asthmatiques*, pâleur du visage, distorsion des yeux qui sont à demi fermés, dans les formes légères de la maladie, dans les *syncopes* accompagnées d'envies de vomir, arrivant à la vue du sang ou d'une blessure, etc.

Moschus. A été beaucoup trop rarement employé. Il agit énergiquement sur le *cerveau* pendant les *convulsions*, les *spasmes toniques* (chez les enfants), le *trismus*, le *tétanos*, les *syncopes* avec perte de connaissance; il est utile dans les accès hystériques, s'il y a en même temps accès d'asthme et menace de suffocation.

Nux vomica dans l'*hypéresthésie due à des travaux de cabinet excessifs, ou à l'abus du café et des liqueurs spiritueuses*; *spasmes cloniques et toniques, épilepsie, chorée, tétanos, trismus* avec *renversement de la tête, douleur à la nuque et aux lombes*, sensibilité des *vertèbres*; surtout s'il y a *raideur des membres*, crampes dans les mollets, poids à l'estomac, souffrances gastriques avec céphalalgie pressive, constipation, mauvaise humeur et hypocondrie. Aggravation après un accès de colère et après un chagrin. — Convient aussi dans le cas de *paralysie des membres supérieurs*, de l'*intestin*, de la *vessie*, après une attaque d'apoplexie, un refroidissement. Aussi dans les accès de *défaillance dus à une maladie d'estomac.*

Opium. *Convulsions, crampes* de toute espèce, aussi *accès de syncope*, surtout lorsque ces accidents viennent après une *frayeur*, s'accompagnent d'un *sommeil profond*, de *congestion sanguine vers le cerveau*, de *râlement* avec *accès de suffocation, insensibilité*, agitation et cris; si ces accès viennent principalement la nuit, qu'il y ait *paralysie*, surtout des muscles des yeux et de ceux du visage, de la langue, des organes de la parole, principalement après une *attaque d'apoplexie*, une vive frayeur et que les symptômes cérébraux qui ont été indiqués existent.

Platina. *Accès de spasmes*, surtout de *spasmes toniques*, le matin, sans perte de connaissance, chez les *sujets hystériques*, et quand la maladie dépend de *troubles* survenus *dans les règles*; si la malade a des secousses musculaires, avec pleurs ou rire spas-

modique, surtout quand il y a *crampe de la mâchoire inférieure.*

Rhus toxicodendron. *Faiblesse nerveuse, spasmes toniques* dus à une irritation (peut-être à un rhumatisme) *de la moelle épinière; paralysie rhumatismale ou nerveuse,* surtout des extrémités, après un affaiblissement.

Stramonium. Médicament essentiel pour les *convulsions,* surtout pour *l'épilepsie,* et principalement pour la *chorée,* aussi pour les *spasmes toniques* de toutes sortes, avec renversement du corps, *affections de la partie supérieure du corps, visions, cris, rires, danses, mouvements déterminés, aspect d'idiotisme,* bredouillement, perte de la conscience et de la parole, déglutition spasmodique. Les symptômes viennent souvent en croix : le membre supérieur droit et le membre inférieur gauche sont malades à la fois, ou réciproquement; il y a des mouvements musculaires spasmodiques et partiels, etc. Les attouchements du corps ou des visions d'images, des hallucinations amenées par la vue d'objets éclairés, rappellent les accès. — Paralysies?

Veratrum. *Syncope, paralysie* (des membres), grande *faiblesse nerveuse* se produisant sous la forme d'épuisement; *convulsions, spasmes toniques* (*trismus*), *crampes dans les mollets,* perte des sens, de la parole, de la respiration; *grande anxiété,* découragement, désespoir, *peau froide,* diarrhée.

Zincum metallicum et **oxydatum.** Surtout pour les *convulsions des enfants,* venant du *cerveau* (pendant la dentition et quand il y a des vers); aussi

chez les adultes, qu'il y ait ou non congestion vers la tête, et alors par simple *irritation nerveuse du cerveau*, avec perte de la conscience, pupilles *dilatées* et *insensibles*, palpitations musculaires, écume à la bouche, hémiplégie, froid des extrémités. Dans la *chorée* et dans la *paralysie* causées par une maladie du cerveau ou de la moelle épinière.

Plusieurs autres médicaments peuvent se trouver indiqués dans ces formes morbides par des circonstances particulières. Je citerai :

Agaricus, *argentum* et *arsenicum*, dans l'épilepsie; le dernier convient seulement dans le cas où la maladie tient à quelque lésion organique.

Baryta. Pour la paralysie consécutive à une attaque d'apoplexie, chez les vieillards, quand il y a menace d'apoplexie pulmonaire.

Calcarea. A été employée dans le traitement de l'épilepsie chronique, lorsque les accès venaient la nuit (surtout quand il y avait eu des dermatoses).

Causticum. Pour les paralysies et les spasmes chroniques (surtout à la suite d'affections rhumatismales).

Cicuta. Pour les convulsions causées par la présence de vers intestinaux, avec pâleur du visage et coliques; aussi pour le trismus.

Ferrum. Faiblesse nerveuse, syncope et paralysie avec appauvrissement du sang.

Lachesis. Dans toutes les formes de convulsions, syncopes, faiblesse nerveuse, paralysie ; chez les enfants et les jeunes gens. Avec perte de connaissance, vertiges, battements de cœur.

Ledum et *lycop.* Pour les paralysies rhumatismales.

Magnetismus. Dans toutes les formes de spasmes et de paralysies.

Nitri acidum. S'il y a faiblesse nerveuse avec éréthisme, surtout du système circulatoire.

Oleander. Pour la paralysie des pieds.

Phosphorus. Diminution des forces, et spasmes engendrés par la faiblesse, avec torpeur, maladie du cerveau, menace de paralysie du poumon ; syncopes.

Plumbum. Paralysie causée par une altération matérielle de la moelle épinière, et affectant surtout les pieds. A été recommandé aussi pour l'épilepsie et le trismus.

Ruta et *silicea.* Dans les paralysies rhumatismales ; la dernière dans l'épilepsie.

Secale. Contre les paralysies des membres inférieurs et l'irritation spasmodique de la moelle épinière ; aussi dans la paralysie de la vessie et le trismus.

Stannum. Convient aux accidents épileptiformes, avec pâleur du visage, trismus et paralysie.

Sulphur. Utile pour la guérison de l'épilepsie chronique (si le malade croit sentir une souris courir sous ses muscles), et aussi dans le cas de paralysie (s'il y a eu rétrocession d'une dermatose ou paralysie).

Valeriana. Accès de convulsions hystériques, chez les sujets tourmentés par les vers intestinaux.

On doit toujours se rappeler que, dans le traitement de pareilles maladies, il faut tenir grand compte de leur cause fondamentale, de la coexistence de symptômes de scrofules, d'un appauvrissement du sang, etc., et aussi de leurs causes occasionnelles,

comme les impressions morales, l'existence de vers intestinaux, la dentition, etc.

18° NÉVRALGIES.

Je ne m'occuperai ici d'une manière spéciale que de la prosopalgie.

Pour la traiter avec fruit, il faut tenir compte des symptômes de la maladie, de son *caractère* et de sa *cause fondamentale* (qui est ou une faiblesse nerveuse, un appauvrissement du sang, une cachexie, une maladie abdominale, ou quelque altération organique locale, par exemple la carie d'une ou de plusieurs dents).

Aconitum. Convient lorsque la douleur est causée par l'*afflux du sang* vers la tête ou par un *rhumatisme*; si la douleur est fourmillante, *élançante*, pulsative, accompagnée de gonflement, de *chaleur* et de rougeur au visage, de *fièvre*, de soif, d'agitation et d'anxiété.

Belladona. Douleurs *nerveuses*, *congestives*, rhumatismales ou *inflammatoires*, s'étendant le long du nerf sous-orbitaire; la pression et le frottement ramènent la douleur; celle-ci est *déchirante*, *brûlante*, *pressive*, *lancinante*; il y a des battements dans les os, surtout dans l'os maxillaire et dans l'os jugal; des spasmes des paupières, des *palpitations et la distorsion des muscles du visage*, avec *rougeur* et *chaleur* de celui-ci, vertiges, bourdonnements d'oreilles, palpitations, etc.

China. Douleurs *nerveuses*, *rhumatismales* ou évidemment *congestives*; revenant *périodiquement* à heure

fixe, la nuit, ou réapparaissant dans la position couchée ; picotements, *élancements pulsatifs ou perforants, déchirements* et *tiraillements avec brûlure ; appauvrissement du sang*, pâleur du visage.

Colocynthis. Surtout pour les douleurs *rhumatismales*, quand elles sont *très-violentes*, continuelles ou qu'elles reviennent par accès; se composent de *déchirements*, de *tension*, de *brûlure*, d'*élancements* qui s'étendent jusque dans le nez, les dents, les oreilles, la tête, avec gonflement et rougeur de la partie malade, aggravation au toucher ; aussi dans le cas de *douleur fouillante et brûlante dans les os de la mâchoire.*

Conium. Douleurs *névralgiques déchirantes* ou *lancinantes*, venant surtout la nuit.

Hep. sulph. Quand la douleur *siége dans les os du visage*, augmentant au toucher, s'étendant jusque dans la tempe et dans l'oreille et étant *déchirante* ou *tiraillante.*

Mercurius. Pour les douleurs *congestives, inflammatoires, rhumatismales* ; lorsqu'elles sont *déchirantes* ou *lancinantes*, venant surtout la nuit, avec gonflement, *salivation*, insomnie, agitation, sueur à la tête et au visage, etc., et lorsqu'elles s'étendent à la tête et aux dents. Convient surtout aux douleurs d'*origine syphilitique.*

Mezereum. Surtout lorsque la douleur existe au niveau de l'*os jugal*, qu'elle est perforante, se dirigeant de l'extérieur vers l'intérieur, engourdissante, *pressive*, passant comme un éclair, s'étendant jusqu'aux yeux, aux tempes, aux oreilles, aux dents, au cou et aux

épaules, revenant sous l'influence de la chaleur, ou après avoir pris du mouvement soit au grand air, soit dans la chambre. S'adresse aux *douleurs ostéocopes syphilitiques*; mais aussi aux douleurs purement nerveuses, quand il existe en même temps de la *salivation*, de la brûlure à la gorge, de la rougeur au pharynx et de la raideur dans les muscles masséters.

Nux vomica. Douleurs *congestives, rhumatismales* et *nerveuses*; *pression*, tiraillement, déchirements avec gonflement et rougeur, fourmillement, palpitation musculaire, aggravation par un travail de tête, ou par l'usage des spiritueux et du *café*. Les parties malades paraissent engourdies.

Phosph. *Prosopalgie nerveuse, rhumatismale* et *congestive, déchirement, tiraillement, tension* dans la peau avec *prurit*; *élancements comme par une aiguille, gonflement* et *pâleur du visage*; aggravation en ouvrant la bouche, par le mouvement des muscles du visage, par le toucher et au moindre refroidissement; les parties dures semblent les plus malades. *Congestion*, vertiges avec faiblesse.

Platina. Fourmillement spasmodique avec sensation de froid et d'engourdissement, pression tensive et perforante dans les os, aggravation le soir et dans le repos; caractère pleureur; convient chez les *hystériques*.

Pulsatilla. *Prosopalgie rhumatismale et nerveuse, chez les chlorotiques, chez les femmes*; *palpitations* jusque dans les yeux et les oreilles; *pression, élancements, constriction* s'aggravant par la chaleur et par le froid;

avec *pâleur du visage, frissonnement,* nausées, battements de cœur.

Rhus toxic. *Prosopalgie rhumatismale et nerveuse*; tiraillement, *déchirements,* aggravés par le repos, soulagés par la chaleur et la nuit.

Spigelia. *Prosopalgie nerveuse et rhumatismale, déchirements qui passent comme un éclair, pression et tension* dans l'os de la pommette, avec gonflement brillant des parties malades; aggravation au toucher, pendant le mouvement (pendant le repos), en étant couché sur le côté malade, par le froid humide. Accès *périodiques*, de courte durée; convient quand il y a une maladie du cœur.

Stramonium. *Douleur de crampe, déchirements et battements dans la tête et les muscles*; distorsion de la bouche, spasmes généraux avec engourdissement de la tête et obscurcissement de la vue. — Lorsque les parties dures sont les plus affectées.

Staphysagria. Douleur pressive, battements dans les dents et l'os jugal, ou *élancements, brûlure, tiraillement, douleur sécante ou déchirements,* aggravation au toucher, avec sensation de gonflement, froid des mains et sueur du visage, crampes, *maladies des os* ou *prosopalgie nerveuse.*

Stannum. Douleur pressive, serrement, tiraillement; douleurs qui n'occupent qu'un côté, se font sentir la nuit et ont une *origine nerveuse.* Cette douleur commence doucement, augmente graduellement et disparaît en marchant.

Thuja. Prosopalgie crampoïde et rhumatismale (ve-

nant pendant le repos), serrement et déchirement qui partent des yeux, palpitations musculaires; ces douleurs viennent la nuit. — Convient aussi quand il y a élancements et palpitations dans les *muscles des joues*, seulement en marchant au grand air; douleur perforante *dans l'os jugal* et dans la mâchoire supérieure.

Verbascum. *Prosopalgie congestive, tressaillements qui passent comme des éclairs, pression* (*non continue et assourdissante*) dans l'os de la pommette, *brûlure, pincement comme avec des tenailles* et *élancements dans l'os de la tempe*, avec tremblement de la tête, douleur mordicante augmentée par la pression et en s'exposant à un courant d'air.

On peut recommander encore pour la prosopalgie : *Actea, arn.*, **ars.**, *bar. carb.* (quand il y a du gonflement), **Bry.**, **calc. carb.**, *caust.* (pour la prosopalgie rhumatismale), *caps.*, *cuprum* (quand la douleur est semblable à un coup), *digit.* (quand le malade éprouve une douleur de serrement ou de tiraillement paralytique avec une douleur rongeante dans la joue, douleurs qui augmentent la nuit), *dros.*, *fluor. ac.* (douleur aiguë dans les os de la face), *kali bich.* (élancements qui s'étendent jusqu'aux oreilles), *lach.* (douleur congestive), **silic.**, **sepia** (chez les femmes enceintes), **sulph.**, *veratr.* (prosopalgie rhumatismale), *viol. od.* et *electricitas*. (Je puis recommander ces deux agents d'une manière spéciale.)

Bismuth, cannab., cham., kali chlor., op., zinc., peuvent aussi être utiles dans quelques cas.

Quant aux autres névralgies que l'on décrit comme des formes morbides distinctes, je les ai étudiées dans les chapitres consacrés au traitement des maladies locales ; il faudra donc recourir :

Pour la névralgie lombaire, musculaire ou articulaire, aux articles *Rhumatisme* et *Goutte* ;

Pour la céphalalgie (v. ce mot) ;

Pour les maladies de la moelle épinière (v. *Hystérie*) ;

Pour l'odontalgie (v. ce mot) ;

Pour les crampes d'estomac (v. ce mot) ;

Pour les douleurs abdominales (v. ce mot) ;

Pour les douleurs du rectum (v. *Hémorrhoïdes*) ;

Pour les douleurs de la vessie (v. ce mot) ;

Pour les douleurs qui accompagnent les règles, (v. ce mot).

ARTICLE II.

Maladies du cerveau et de ses enveloppes.

19° ENCÉPHALITE, MÉNINGITE, HYDROCÉPHALE AIGUE.

Aconitum. *Au début de la maladie*, s'il y a une fièvre intense, du délire, que le visage soit rouge, et que le malade puisse encore caractériser nettement ses douleurs.

Arnica. Lorsque, à la suite d'un coup, d'une chute ou de quelque autre violence traumatique, il y a eu com-

motion cérébrale (dans ce cas *cic.* et *merc.* peuvent être également utiles), ou si quelque épanchement en a été la conséquence.

Belladona. Convient lorsque les *symptômes congestifs* dominent; s'il y a *chaleur* du visage, *yeux rouges* et *étincelants,* pulsation des artères de la tête, vertiges, *délire,* assoupissement, grincement des dents, *convulsions pendant lesquelles la tête s'enfonce dans l'oreiller*; aggravation au contact de l'air et par le bruit; soupirs, déglutition difficile, émission involontaire des urines (qui sont foncées et verdâtres), selles également involontaires, vomissement. (Ce médicament se rapproche beaucoup de *merc.*; celui-ci doit être préféré lorsque la fièvre est encore plus violente, qu'il y a des sueurs abondantes, qui ne soulagent pas, et que l'épanchement est imminent.)

Bryonia. Douleur pressive et *lancinante* dans le cerveau; convient dans les *cas légers* et dans la *seconde période* de la maladie lorsque la sueur commence, si la *douleur pressive* l'emporte sur les autres; s'il y a un *frisson* continuel, de la somnolence avec délire, comme si une forte *compression était exercée sur le cerveau*; ou encore s'il y a une grande agitation, que le malade se réveille souvent en sursaut et qu'il accomplisse sans cesse le mouvement de mastication; si la peau est sèche et brûlante, l'urine d'un rouge foncé, les lèvres et la langue sèches; et qu'il y ait constipation avec tension du ventre.

Hyoscyamus. S'adresse seulement à quelques symptômes de la maladie; au *délire* pendant lequel le ma-

lade chante, à la carphologie et à un état d'engourdissement général.

Opium. Quand la somnolence et la stupeur sont complètes, le malade ne prenant aucune part à ce qui se passe autour de lui, avec râlement et yeux entr'ouverts. Ce n'est qu'un intercurrent.

Stramonium. Visions effrayantes et *secousses dans les membres*, agitation, absence d'esprit, mouvements convulsifs; regard fixe; forte chaleur fébrile avec rougeur du visage. Est surtout indiqué lorsque des symptômes d'asthme viennent se joindre à ceux de la maladie.

Zincum. Sert à prévenir la paralysie du cerveau; convient lorsqu'il y a des convulsions avec perte de connaissance, immobilité de la pupille, froid des extrémités. (Son action est analogue à celle du *phosph.* pour rendre l'animation aux sujets qui sont sans connaissance, qui ont des évacuations involontaires, etc.)

Cette maladie ne doit pas être longtemps abandonnée à elle-même, parce que l'épanchement et la paralysie du cerveau ne tardent pas à paraître. Dans ce cas, mais seulement lorsque le liquide épanché est peu abondant, on peut employer avec succès : *arnica*, **ars.**, *bryonia*, *digitalis*, **mercurius**, **helleborus**, **sulphur**.

Arnica et *conium* sont également utiles, mais **arsenicum** aura une action plus certaine dans les cas graves, lorsque le malade est faible et abattu, et que l'épanchement est déjà formé. Il m'est arrivé cependant d'employer quelquefois ces médicaments sans résul-

tat : tandis que j'obtenais de bons effets d'**helleborus** (lorsqu'il y avait : fièvre modérée, pouls faible, mou, irrégulier, respiration difficile, suspirieuse, apathie, sueur froide au front, pupilles dilatées, soif, visage pâle et bouffi, somnolence, réveil en sursaut avec cris; narines pulvérulentes, mâchoire inférieure pendante).

La *digitale,* qui est si vantée en allopathie, nous fait souvent défaut; au contraire, j'ai reconnu comme très-puissant *merc. solub.* dans les premières périodes de la maladie, quand la réaction est franche, et surtout **sulphur** quand elle manque, dans les dernières phases du mal, si les symptômes indiquent l'existence de l'épanchement. (Les symptômes caractéristiques pour l'emploi de ce médicament sont : une douleur pressive, de pesanteur, de brisement au cerveau, l'enfoncement de la tête dans l'oreiller, un réveil en sursaut, un délire avec murmure, la pâleur du visage, la constipation et une urine trouble, formant un dépôt sablonneux semblable à de la farine.) Le soufre peut encore, dans ce cas, amener un soulagement réel.

Bryonia n'est utile que tout à fait au début de la maladie. *Calcarea, cupr. met.* doivent aussi être pris en considération. Ils présentent dans leur pathogénésie beaucoup de symptômes se rapportant à la maladie qui nous occupe; mais **zinc.** doit être recommandé avec plus de soin que *camph.* et *mosch.* quand il y a des accès convulsifs, qui indiquent un commencement de paralysie du cerveau, — *Rhus* convient pour la paralysie des extrémités.

En tenant compte des circonstances qui peuvent causer l'inflammation du cerveau, on a encore recommandé : *Rhus toxic.* et *phosph.* quand elle vient après un exanthème, *rhus* après la rétrocession d'un érésypèle; *puls.* et *sulph.* après une inflammation de l'oreille.

D'autres médicaments, qui ont été recommandés (même par Hartmann), ne produisent le plus souvent aucun résultat. Du reste, il est possible que de longtemps encore nous ne connaissions pas tous ceux qui peuvent être efficaces.

Pour l'*hydrocéphale chronique,* comparer les indications précédentes avec celles qui se trouvent à l'article *Hydropisies.*

20° VERTIGES.

Aconit. Vertiges avec *congestion,* maladies d'estomac, aggravation en se levant après avoir été couché, et en se penchant en avant; nausées, tournoiement des objets, tête entreprise, sensation d'ivresse. *Les malades ne peuvent rester debout.*

Antimonium. Vertiges causés par des *souffrances d'estomac,* anorexie, nausées, vomissements, etc.

Arnica. Vertiges par *congestion céphalique* ou par souffrances de l'*estomac, après un repas trop abondant,* et accompagnés de nausées, d'obscurcissement de la vue, de rougeur du visage, de congestion. Convient aussi aux vertiges *nerveux.*

Belladona. Vertiges causés par un *état congestif,* paraissant surtout pendant le mouvement et en se pen-

chant ; flammes ou nuages devant les yeux, bruissement dans les oreilles, battements de cœur, chaleur du visage, stupidité, anxiété ; vertiges avec *chancellement* et *tournoiement*, chute avec perte de connaissance, nausées.

Chamomilla. Vertiges *nerveux* le matin ou le soir, après le repas, après avoir pris du café ou en étant couché, avec syncope, mouvements convulsifs, perte de connaissance, chaleur passagère, obscurcissement de la vue, ivresse ; quand la maladie est causée par des impressions morales.

China. Vertiges *nerveux* consécutifs à un *appauvrissement du sang*, avec sensation de faiblesse ; convient aussi quand le vertige revient *périodiquement*, étant suivi de sueurs et accompagné de nausées en se tenant debout.

Cocculus. Vertiges *nerveux*, après s'être *balancé* ou en *allant en voiture*. Il lui semble qu'il a le cerveau creux ; il se trouve stupide ou croit avoir une planche devant le front. *Nausées*, chute avec perte de connaissance, comme s'il était ivre.

Conium. Vertiges *nerveux* ou par *réaction de l'estomac*, tournoiement qui va jusqu'à tomber, surtout d'un côté. La tête lui semble pesante et pleine ; faiblesse de la mémoire.

Ferrum. Vertiges par *appauvrissement du sang*, ressemblant souvent au vertige causé par un état de pléthore ; dans ce cas, les symptômes sont semblables à ceux que couvre *bellad*.

Lachesis. Vertiges *nerveux* avec pâleur du visage,

syncope, nausées, vomissements; les accès viennent surtout le matin au réveil; absence d'esprit, stupidité, ivresse, obnubilation, céphalalgie. — Retour des accès en se penchant en avant.

Mercurius. Vertiges par *congestion*, surtout le soir, en étant assis; aussi quand la maladie vient à la suite d'un état catarrhal de l'estomac, ou après quelque dermatose, et qu'elle s'accompagne de vision de taches noires.

Nux vomica. Vertiges par *congestion* ou par *réaction de l'estomac*, venant après le repas ou à la suite de travaux de tête ayant nécessité quelque effort d'intelligence; soit encore le matin en se promenant au grand air, soit dans le lit en étant couché sur le dos, ou en se penchant en avant; avec symptômes gastriques, bourdonnements dans les oreilles, obscurcissement de la vue, congestion des hémorrhoïdes, constipation. — Sensation de vacillement du cerveau en marchant.

Opium. Quand, à la suite d'une *frayeur*, il survient du tremblement, de la faiblesse, un engourdissement semblable à celui que produit l'ivresse, bruissement dans les oreilles; *sommeil profond* avec rougeur des yeux et fixité du regard, dilatation des pupilles, pâleur du visage, crainte de la mort.

Phosph. Vertiges le matin et le soir au lit; après le *repas*, en étant assis, avec *afflux du sang* vers la tête, céphalalgie pressive, absence de la pensée. Convient surtout lorsque le malade s'est livré à des travaux d'esprit excessifs ou à des excès vénériens, surtout à des actes contre nature.

Pulsatilla. Vertiges *nerveux* ou *congestifs*, en *regardant en l'air*, en se tenant debout, en se penchant en avant; avec pâleur du visage, frissonnements, nausées se faisant sentir surtout le soir au lit. Obscurcissement de la vue en étant assis, avec pesanteur de la tête, comme celle que cause l'ivresse, *bruissement dans les oreilles*. — Convient lorsqu'il y a *faiblesse nerveuse, chlorose, tranchées gastriques*; ou quand la *menstruation est en défaut*.

Rhus toxic. Vertiges *nerveux* en *étant couché dans le lit*, avec douleurs tiraillantes, déchirantes; *sensation d'expansion dans le cerveau en se soulevant*, et grande faiblesse.

Sulphur. Se rapproche beaucoup de *nux*; vertiges en étant assis, en se levant de son siége, après le repas du soir, le soir ou la nuit, à l'air libre, avec *souffrances de l'estomac, pléthore* abdominale. — Convient surtout dans les *cas chroniques*.

Veratrum. Vertiges avec nausées, vomissements, diarrhée, anxiété, crainte de la mort, pâleur du visage, sueur froide.

On peut encore recommander ici un grand nombre d'autres médicaments: **bryonia**, **calc.**, *carb. anim.* **glonoïn**, *kali, lycop.*, **nitr. acid.**, **sepia**, *silic.* lorsqu'il y a congestion vers la tête, pléthore abdominale, maladie du poumon et du cœur; *natr. mur.* lorsque le sang est appauvri; *bism., cic., cupr., mosch., sec., stram., zinc.* dans le cas de vertiges nerveux; **cina** s'il existe des vers intestinaux; *coff., ignat.* à la suite d'impressions morales; *hep. sulph.* et *petrol.* ver-

tiges en allant en voiture, etc.; *ars.*, s'il existe des maladies organiques.

Pour le vertige qui survient chez les femmes enceintes, je conseillerai *bellad.*, *nux vom.*, *sepia.*

Plusieurs autres indications peuvent être remplies par un grand nombre de médicaments, que je n'ai point indiqués plus haut, parce qu'ils ne peuvent être conseillés que rarement. Je les réunirai ici.

Agaricus, quand il y a obscurcissement de la vue, comme dans l'ivresse; *ambra*, vertiges avec faiblesse de l'estomac; *ammon. carb.*, vertige qui fait tourner en rond; *asa*, vertiges avec sueur froide à la suite; *asarum*, vertiges comme dans l'ivresse; *arg. nitr.*, vertiges avec céphalalgie; *ars.*, vertiges avec envies de vomir, en étant couché, obscurcissement de la vue, chancellement comme par l'ivresse, en étant au grand air; *berberis*, vertige tournoyant; *bism.* quand il semble que le cerveau lui-même tourne en rond; *bovista*, vertige avec engourdissement; *bry.*, vertige en se penchant en avant; *calc.*, vertiges avec points noirs devant la vue, chancellement en se penchant en avant, au grand air, avec aggravation le soir; *camph.*, vertige qui fait tomber en arrière, pesanteur de la tête, ivresse; *cannab.*, vertige avec tendance à tomber de côté; *canth.*, vertige avec perte de connaissance et faiblesse de la tête qui l'empêche de penser; *carb. anim.*, vertige en se levant de son siége, avec nausées, le soir; il lui semble avoir des flammes devant les yeux; *carb. veget.*, vertige avec perte de connaissance en se levant de son siége, chancellement, bourdonnements dans la tête,

en marchant à l'air libre, en se penchant, au réveil et le soir; *cic.*, vertige tournoyant; *calc.*, vertige avec faiblesse des genoux qui plient jusqu'à faire tomber; *crocus*, vertige tournoyant avec douleur sourde dans les yeux, obnubilation; *cupr.*, vertige avec sensation d'abattement; *digit.*, vertige avec tremblement; *glonoïn*, vertige en se penchant, avec afflux du sang à la tête; *graph.*, vertige avec engourdissement, tendance à tomber en avant, et nausées le soir; *hep. sulph.*, vertige avec nausées, le soir; *acid. hydrocian.*, vertige avec chancellement; *hyosc.*, vertige violent, comme par ivresse, avec obscurcissement de la vue, visions; *ignat.*, vertige avec élancement dans la tête, chancellement en marchant; *iodium*, vertige qui porte à tomber en avant, avec faiblesse; *kali brom.*, vertige violent; *kali chlor.*, vertige avec congestion; *kreos.*, vertige avec chancellement qui le fait marcher çà et là; *laur.*, vertige avec engourdissement et faiblesse; *lyc.*, vertige tournoyant; *magn. sulph.*, vertige en sortant de table avec pesanteur de la tête; *mang.*, vertige qui fait tomber en avant; *mosch.*, chancellement avec trouble devant les yeux, nausées; *natr. mur.*, vertige avec renversement de la tête et affection d'estomac; *nitr. acid.*, battement et pression dans le cerveau, obscurcissement de la vue, en se penchant, le soir; *nitrum*, vertige avec céphalalgie et tête entreprise; *nux mosch.* vertige avec pesanteur de la tête; *oleander*, vertige avec obscurcissement de la vue; *pæonia*, vertige avec chancellement continuel à chaque mouvement, et pesanteur de la tête; *petrol.*, vertige avec pouls lent,

nausées, en se penchant en avant; *phelland.*, vertige avec tendance à tomber en avant, de côté ou en arrière; *plumb.*, vertige avec ivresse; *sabin.*, vertige avec obnubilation; *sabad.*, vertige avec nausées et tournoiement (comme par des vers); *sanguin.*, vertige avec chant dans les oreilles, en regardant en haut; *sassafr.*, vertige avec chancellement; *secale*, vertige avec obnubilation; *sepia*, vertige à l'air libre, avec froid des pieds et des mains; *spigel.*, vertige avec nausées quand il regarde en bas, et tournoiement dans la tête; *staphys.*, vertige, tournoiement; *stramon.*, vertige avec perte de la mémoire, céphalalgie, renversement du corps, rougeur du visage, envie de dormir; *stront.*, vertige à tomber et nausées; *thuj.*, vertige comme en se balançant; *vinc.*, *viol.*, vertige tournoyant, etc.

21°. APOPLEXIE.

La lésion la plus fréquente de l'apoplexie est un épanchement sanguin dans les cavités du cerveau. Les auteurs reconnaissent encore, il est vrai, une apoplexie séreuse (V. hydrocéphale) et une apoplexie nerveuse; mais ces deux espèces relèvent d'un tout autre état pathologique que la première. Elles dépendent soit d'une simple exsudation séreuse, soit d'un ramollissement, soit d'un épuisement des fonctions cérébrales. Il arrive souvent qu'un épanchement sanguin accompagne l'apoplexie séreuse et l'apoplexie nerveuse, ou bien celles-ci dépendent de quelque maladie occupant un organe éloigné des centres nerveux, par exemple : un œdème du poumon, une maladie du cœur, une paralysie de la

moelle épinière, etc. Je ne m'occuperai ici que de l'apoplexie sanguine, pour laquelle je recommanderai les médicaments qui suivent :

Arnica. Quand le pouls est *plein, dur,* intermittent; s'il y a paralysie des membres, perte de connaissance, expulsion involontaire des selles et de l'urine, murmures continus, soupirs ou ronflements; s'adresse surtout aux *congestions passives,* et quand il y a eu quelque lésion traumatique. Il est aussi très-efficace pour les paralysies consécutives à une attaque d'apoplexie.

Baryta. *Chez les vieillards,* surtout chez les goutteux et les scrofuleux, s'il y a paralysie de la langue, des extrémités supérieures, ou hémiplégie complète; distorsion de la bouche, rougeur circonscrite des joues, assoupissement, obnubilation, désirs avec idées d'enfant, soupirs, murmures, ronflements, respiration ronflante, danger de paralysie du poumon.

Belladona. Lorsque *les symptômes congestifs dominent les autres,* s'il y a rougeur des yeux et du visage, chaleur de la tête, battement des carotides, *dilatation* des pupilles; spasmes des membres et des muscles du visage, paralysie de la parole, perte de la conscience, salivation, *déglutition impossible* et respiration très-difficile. (*Acon.* convient dans les mêmes formes de congestion que *bellad.*)

Lachesis. Lorsque l'accès est précédé de *vertiges,* d'*absence d'esprit*, et qu'ensuite le visage est bleu, qu'il y a convulsions, tremblement ou paralysie des membres, surtout hémiplégie. (*Cuprum* doit être approprié dans ces mêmes circonstances.)

Nux vomica. Convient *aux ivrognes*, *aux sujets qui ont des hémorrhoïdes*, et lorsque la maladie est venue après des *excès de régime*. Est indiquée surtout lorsque les symptômes de *paralysie* sont dominants, qu'il y a perte de connaissance avec ronflement, que la mâchoire inférieure reste pendante, surtout si la paralysie affecte les membres inférieurs et s'il y a tendance aux vomissements. *Nux* doit être choisie encore quand l'accès est précédé de nausées, céphalalgie et constipation.

Opium. S'il y a, avant l'accès, *stupidité*, pesanteur de la tête, vertiges, sifflements dans les oreilles, fixité du regard, *insomnie* ou rêves anxieux; pendant l'accès, *spasmes toniques* ou *convulsions* des membres, écume à la bouche, trismus, délire, respiration plaintive et anxieuse, *ronflement* prolongé avec chaleur brûlante de la tête; *yeux rouges avec pupilles dilatées*, visage rouge et gonflé, froid des membres; pouls mou et plein. — Convient aux ivrognes.

Dans quelques cas, on peut employer encore : *camph.*, *carb. veget.*, *chin.*, *cocc.*, *coff.*, *crotal.*, *hyosc.*, *merc.*, *puls.*, *tart. emet.* (lorsque la cause réside dans une maladie d'estomac). — *Stram.*, *laur.*, quand l'accès arrive tout à coup. J'ai souvent trouvé *phosphorus* très-utile chez les malades qui étaient complétement abattus, lorsqu'ils avaient de la faiblesse avant l'apoplexie, ou quand celle-ci était l'effet d'une congestion, surtout chez les vieillards. Les médicaments que je viens de nommer sont utiles pour un premier accès (dans lequel une saignée peut aussi être faite),

mais ils le sont beaucoup moins pour une seconde attaque. Si l'on veut empêcher ou éviter le retour de cette maladie, il faut s'attacher à détruire, quand il est possible, la cause qui a pu l'engendrer. Or, on trouvera le plus souvent cette dernière dans la faiblesse de l'âge, des congestions habituelles, des habitudes vicieuses, des fautes de régime, etc. Un régime sévère est indispensable en pareil cas. Quant au traitement des suites de l'apoplexie, surtout des *paralysies*, on le trouvera indiqué à l'article *Spasmes*.

22° CÉPHALALGIE.

La céphalalgie est plus souvent un symptôme qu'elle n'est une maladie. Le siége de cette affection se trouve ou dans les nerfs du cuir chevelu, ou dans les muscles et les aponévroses, ou dans les os, le périoste, les cavités cérébrales, dans la dure-mère, l'arachnoïde ou le cerveau lui-même. Elle peut être engendrée par la pléthore ou par l'anémie, par l'hypéresthésie nerveuse, le rhumatisme, la goutte, ou n'être qu'une réaction de l'estomac. Le traitement doit être dirigé d'après cette première considération.

Acon. *Céphalalgie congestive,* catarrhale ou rhumatismale. Douleur d'engourdissement ou violente, étourdissante, constrictive et brûlante; *bruissement dans les oreilles, vertiges,* aggravation par le mouvement et par le moindre effort. *Fièvre* avec visage pâle ou coloré, pouls plein; éréthisme marqué.

Antimonium. *Céphalalgie par réaction de l'estomac,* venant à la suite d'une *éruption cutanée,* après *un*

refroidissement. Il semble que le *front va se fendre*; au lever, la douleur est perforante, crampoïde, sourde, déchirante, se fait sentir *au front* ou aux tempes; s'améliore au grand air; *symptômes gastriques*, perte de l'appétit, etc.

Arnica. Lorsque la maladie est due à quelque *violence traumatique :* une chute, un coup, etc., ou si elle est de forme *congestive*; s'il y a pesanteur de la tête qui est entreprise, *vertiges*, *chaleur* et *pression* au front, pression et picotement comme par des aiguilles; vomissements bilieux, épistaxis, *symptômes d'ébranlement du cerveau*.

Arsenicum. Céphalalgie *nerveuse* ou *organique*. Après des débauches, battements qui occupent une moitié de la tête et reviennent *périodiquement*, sensibilité du cuir chevelu; douleurs tellement violentes qu'elles portent au désespoir; avec nausées, sifflements dans les oreilles, aggravation après le repas, le matin, la nuit ou le soir.

Aurum. *Céphalalgie hystérique* ou *syphilitique*; sensation de brisement avec mouvements de rage et bruissement dans la tête. Si les douleurs viennent par un travail intellectuel, avec erreurs de la mémoire.

Belladona. Céphalalgie causée par une *commotion cérébrale*, une *congestion*, ou de nature purement *nerveuse*. *Battements*, pression, serrement au front qui va jusqu'au sentiment de brisement; la douleur s'étend à tout un côté de la tête et jusqu'au-dessus des yeux, et au nez; sensation de *vacillement*, de *coups*, de *bouillonnement* et d'*ondulation*, comme s'il y avait

de l'eau dans le crâne, ou tiraillements, déchirements, *élancements* d'un seul côté, avec *battements des artères*, sensation de *choc dans les méninges*, *vertiges*, sifflement dans les oreilles, engourdissement, *rougeur* et chaleur au visage; *sensibilité à la lumière*, au moindre choc et au toucher; aggravation la nuit, par le mouvement, par l'attouchement des points douloureux, à la chaleur du lit et en se penchant.

Bryonia. *Céphalalgie congestive, gastrique, goutteuse*, sensation d'*expansion* ou de *compression*. Battements, palpitations, tiraillements, *élancements* unilatéraux à la *région du front* ou dans les tempes, avec sensation de *plénitude*, de *pesanteur*, de brûlure au front, chaleur à la tête, vomissements, nausées, langue chargée, symptômes bilieux, *obstruction* abdominale; humeur querelleuse, aggravation après le repas, le matin, par le mouvement, en se *penchant*, et par l'attouchement.

Calcarea carbon. Céphalalgie par *causes mécaniques*, *pléthore*, ou céphalalgie *nerveuse* et *goutteuse*. — *Battements*, pression, coups comme par des marteaux, obnubilation, douleur perforante, souvent unilatérale; tiraillement avec nausées, vomissement, sensation de *chaleur* ou de froid à la tête, obnubilation, *serrement comme par une vis*, pesanteur qui force à fermer les yeux; sensibilité du cuir chevelu; aggravation le matin, par des efforts d'esprit, par le mouvement, en se baissant. — Convient aux sujets scrofuleux.

Capsicum. Céphalalgie *nerveuse* ou *goutteuse*;

pression unilatérale, élancements, battements avec nausées, vomissements, diminution de la mémoire; convient aux sujets phlegmatiques et timides, quand il y a aggravation par le mouvement, le froid et les courants d'air.

Carbo veget. Convient après *une débauche*, quand il a été fait abus de boissons spiritueuses, chez les sujets *hémorrhoïdaires*, et quand il y a *pléthore abdominale*, *pression* ou *battement* avec *chaleur* et *afflux du sang* au visage, aggravation après le repas et le soir.

Chamomilla. *Céphalalgie rhumatismale* ou *nerveuse*; douleur *déchirante*, ou *palpitations* s'étendant jusqu'au menton, élancements, battements; *rougeur de l'une des joues et pâleur de l'autre*, chaleur à la tête avec sueur; souffrances catarrhales, gastriques. S'adresse aux sujets sensibles et irritables; surtout *lorsque la maladie est l'effet d'un refroidissement.*

China. *Céphalalgie nerveuse* ou par *appauvrissement* du sang; *douleur pressive surtout la nuit*, secousses dans le front, *douleur perforante* au sommet de la tête avec *sensation de meurtrissure dans le cerveau*, *battements* et *déchirements* comme si les méninges allaient éclater, *sensibilité du cuir chevelu*, tête entreprise, pâleur, chaleur passagère et rougeur au visage; aggravation par le *toucher*, les efforts, à l'air libre et par le froid. — Convient surtout lorsque la céphalalgie revient *périodiquement*, à époques fixes, s'accompagnant de *froid* et de *sueur*.

Cocculus. *Céphalalgie nerveuse* d'espèce hystérique

avec sensation de légèreté dans la tête, vomissements bilieux, pression du dehors au dedans, vertiges. (N'a pas une efficacité certaine.)

Coffea. *Céphalalgie nerveuse* occupant un seul côté de la tête, comme si une épingle y était enfoncée; sensation de *déchirement* et de *brisement* au cerveau, augmentation de la douleur à la suite d'*impressions morales*, par *des efforts d'esprit*; la douleur augmente *jusqu'à pousser au désespoir*; le malade crie, s'agite, est très-sensible au bruit, etc.; frissonnement, caractère acariâtre. (Agit souvent d'une manière passagère, ce qui doit le faire réserver pour les cas aigus.)

Colocynthis. Céphalalgie *nerveuse, goutteuse* ou accompagnée de symptômes *bilieux*. Douleur *violente, causant des accès de fureur*, n'occupant qu'un seul côté; *déchirements, pression crampoïde*, ou *douleur compressive* au front, aggravation en étant courbé, en se baissant, après midi, le soir, avec anxiété et agitation. Convient s'il y a accès périodiques de nausées et de vomissements, si la *langue est chargée* d'un enduit bilieux; si la sueur a une odeur d'urine, et que l'urine soit claire comme de l'eau.

Dulcamara. Pour la céphalalgie causée par *un refroidissement*; douleur pressive et engourdissante au front avec *coryza*; *douleur perforante, et sensation de brûlure* au front avec *fouillement dans le cerveau,* aggravation par le mouvement et en parlant.

Euphrasia. *Céphalalgie catarrhale* avec coryza, pression dans le cerveau, etc.

Hep. sulph. Céphalalgie *goutteuse* ou *syphilitique*;

il semble qu'une épingle soit enfoncée dans le cerveau; *perforation* violente, la douleur vient surtout *la nuit*, est tout à fait frontale, et s'accompagne d'une sensation de gonflement dans la tête.

Ignatia. *Céphalalgie nerveuse, hystérique*; *pression* au-dessus du nez, douleur de battement et pulsation, *ou expansion*, et *élancements perforants* s'étendant *profondément dans le cerveau*; déchirement au front, ou bien il semble qu'une *épingle soit enfoncée dans le cerveau*; nausées, photophobie, *pâleur du visage*, *urine pâle*, facilité à s'effrayer et à s'irriter, humeur variable. Aggravation par toutes les excitations extérieures, la conversation, les boissons spiritueuses, etc. — *Médicament essentiel pour la migraine.*

Iodium. Céphalalgie *syphilitique*, élancements, tension, déchirements; déchirements pulsatifs au front, dans les tempes, sensation de *fouillement* et de *compression* avec chaleur à la tête et au visage.

Ipecacuanha. Céphalalgie *gastrique*, il semble que tout soit brisé dans la tête avec nausées et vomissements.

Mercurius. Céphalalgie *congestive*, *catarrhale*, *rhumatismale*, *goutteuse*, *syphilitique*. *Déchirements*, douleur brûlante, lancinante, *perforante*, *pulsative*, *martellement* dans le crâne, comme s'il allait être brisé, plénitude et sensation de serrement comme par un lien; cette douleur n'occupe qu'un seul côté de la tête, s'étend *jusqu'aux dents* et aux *os*, s'accompagne d'élancements dans l'oreille, d'agitation et de *sueurs qui ne soulagent pas*. Aggravation la *nuit*, à

la chaleur du lit, par un temps chaud ou froid et par un courant d'air.

Mezereum. *Céphalalgie syphilitique* ou *goutteuse*. Douleur *perforante*, pressive, engourdissante; douleur *compressive* dans le sinciput, serrement et pression au-dessus des yeux et à la mâchoire, *déchirement* avec élancements; battements avec pression.

Natrum muriat. Céphalalgie causée par l'*appauvrissement du sang*; serrement tel qu'il semble que le crâne va être brisé, pesanteur, déchirement, picotements, coups, martellement, battements dans la tête. Convient dans les cas chroniques; les bains d'eau salée sont souvent efficaces.

Nux vomica. Céphalalgie par *congestion* ou par *réaction de l'estomac*, s'il a été fait abus de boissons *spiritueuses*, chez les *personnes sédentaires* et après un travail assidu; s'il y a *pléthore abdominale*, aussi pour la céphalalgie *nerveuse, catarrhale* ou *rhumatismale*. Si le malade accuse une douleur semblable à celle que causerait une aiguille enfoncée dans la tête, ou s'il y a des picotements et *douleur pressive; une pesanteur* qui est semi-latérale et revient périodiquement; il semble que le *cerveau* soit comme *courbaturé* et *meurtri*, sensation d'ébranlement à chaque pas, par un mouvement brusque et en se baissant, avec nausées, sifflements dans les oreilles, vertiges, pâleur du visage, *constipation*; caractère vif et emporté. Si les douleurs augmentent le matin, en se réveillant, par la *méditation*, le mouvement, en se baissant, *après le repas, après avoir pris du café*, et à l'air libre.

Opium. Céphalalgie *nerveuse* ou *congestive*, douleur violente, déchirante, tensive, pressive, avec *battements* et *grande pesanteur* de la tête, *constipation*, regard incertain, soif, nausées légères.

Phosphorus. *Céphalalgie nerveuse*, et *anémique*; pesanteur comme s'il y avait *congestion*, pression, engourdissement, *constriction*, *déchirement* au front, *battements* et picotements au sommet de la tête, *brûlure* et chaleur à l'occiput.

Pulsatilla. *Céphalalgie causée par appauvrissement du sang*, *réaction gastrique*, ou *céphalalgie catarrhale* et *rhumatique*. — Déchirements simples ou *par saccades*, *battements lancinants*, coups; ces douleurs n'occupent que la moitié de la tête, s'accompagnent de *vertiges*, sifflement dans les oreilles, vomiturition, photophobie, obscurcissement de la vue, *élancements dans les oreilles*, *frissonnement*, *envie de pleurer*, *pâleur*, angoisse, battements de cœur, caractère doux et paisible ; aggravation *le soir*, dans le repos, en étant assis, à l'air libre, en étant trop chaudement couvert et par la pression.

Platina. *Céphalalgie nerveuse*, violente, comme des coups, si la douleur siége au-dessus du nez, s'accompagnant de sifflements et de bruissements dans les oreilles, comme si ces dernières contenaient de l'eau; chaleur et rougeur du visage, ou froid aux oreilles, d'un côté, flamme devant les yeux, illusions de la vue, agitation, *caractère pleureur*.

Rhus toxic. *Céphalalgie rhumatismale* ou *nerveuse*, déchirements qui s'étendent très-loin, jusqu'au

visage ; *tiraillements, sensation d'expansion dans le cerveau en marchant,* sensation de vacillement et de *fourmillement* dans la tête ; aggravation au grand air, après avoir mangé, *dans le repos* ; *amélioration par la chaleur.*

Sepia. Lorsque la céphalalgie est accompagnée de *pléthore abdominale,* qu'elle est de caractère *nerveux* ou *goutteux ;* convient surtout à l'hémicrânie, quand la douleur est *lancinante, perforante, déchirante* ou tiraillante, composée de *pression,* de *pesanteur,* absence d'esprit avec nausées, vomissements, symptômes bilieux, *troubles de la menstruation, lascivité,* photophobie, *digestions difficiles et douloureuses,* constipation, aggravation le matin et par les mouvements de la tête.

Silicea. *Céphalalgie catarrhale, rhumatismale, goutteuse,* surtout pour la *céphalalgie chronique* composée de battements se faisant sentir la nuit, s'étendant de la nuque au sommet de la tête, avec douleur de *brisement* au *front* et *dans les yeux,* élancements et *déchirements* qui occupent la moitié de la tête, *bosses* sur le cuir chevelu, sueur à la tête, chute des cheveux et chaleur à la tête ; aggravation le matin, après midi, par un travail de tête, en parlant et en se baissant.

Sulphur. Céphalalgie congestive, *gastrique, goutteuse, rhumatismale,* avec *pléthore abdominale.* — Sensation de plénitude, de *pression,* de poids, de compression, de *déchirement,* d'*élancements,* de tiraillements, secousses, *battements,* bouillonnement et bruissement dans la tête, complication de *symptômes*

gastriques, de *constipation*. Convient surtout à la *céphalalgie chronique* qui s'aggrave le matin ou la *nuit*, après le *repas*, par la *méditation* et à l'air libre.

Veratrum. *Céphalalgie gastrique* et *nerveuse*, tellement violente qu'elle cause le délire, avec *faiblesse* allant jusqu'à la *syncope*, *frisson*, *sueur froide*, battements et pression semilatéraux, douleur de *constriction dans le cerveau*; la tête semble courbaturée; souffrances gastriques.

J'indiquerai encore : *Agaric*. (pour la céphalalgie congestive ou nerveuse); *ammon. carb*. (pour la céphalalgie nerveuse), *camph*. (battements dans le *cervelet*), *cicuta* (pour la commotion cérébrale); *cina* (déchirements, tiraillement, pression et coryza); **ferrum** (dans le cas de chlorose); *graphites* (s'il y a souffrances abdominales); **glonoïn** (s'il y a congestion); *hyosc*. (céphalalgie nerveuse par maladie du cerveau); *lachesis* (céphalalgie nerveuse et syphilis); *lycopod*. (s'il y a maladie de l'abdomen, goutte); **nitr. acid**. (congestion au cerveau, goutte, syphilis); **spigelia** (hypéresthésie, rhumatisme, type intermittent, douleur *déchirante*, secouante, pressive, semilatérale, s'étendant aux yeux, s'aggravant par le mouvement, *les secousses, le bruit*, en parlant ou en *allant à la selle*); *valeriana* (céphalalgie hystérique) pourvu que ce médicament couvre les autres symptômes présentés par la malade. — Il y a encore beaucoup d'autres substances auxquelles on peut recourir, lorsque les précédentes ont été sans efficacité. Je citerai, *con.*, *hell.*, *moschus*, *sabad.*, *zinc*. (pour la céphalalgie *engourdissante*);

croc., *spongia*, *stram.*, pour la céphalalgie *congestive*; *bism.*, lorsque la douleur est *perforante*; *caustic.*, si elle est *lancinante*; *canth.*, pour la *brûlure*; *verb.*, *zinc.* pour les *douleurs pressives*; *anac.*, lorsque cette *pression s'exerce du dehors au dedans*; *asa fœt.*, *dros.*, *lach.*, *sabad.*, *spong.*, lorsqu'elle s'exerce au contraire du dedans au dehors; *staphys.*, quand il y a pression comme par une pierre; *agar.*, *anac.*, *asa fœt.*, *thuj.* pour des piqûres comme par une aiguille; *ammon.*, *ran. bulb.* pour la *pression d'un côté à l'autre*; *alum.*, *asar.*, etc., pour les douleurs *compressives*. — Le *magnétisme* se montre aussi très-utile dans la *céphalalgie nerveuse* et la *céphalalgie rhumatismale*.

23°. CÉPHALÆMATOME.

Le plus grand nombre des céphalæmatômes guérit par la simple application de compresses trempées dans de la *teinture d'arnica* étendue d'eau. Si l'inflammation se déclare, il faut donner *merc.* ou *hep. sulph.*; celui-ci doit être administré aussitot que la suppuration est devenue inévitable. Si cette suppuration se prolonge après l'ouverture de l'abcès, il faut administrer *silicea*.

Quant aux autres maladies qui peuvent se présenter à la tête, comme les fongus, l'épaississement des os, la hernie du cerveau, la carie des os du crâne, elles se rapportent à d'autres affections, ou bien elles demandent un traitement prolongé, ou encore rentrent dans le ressort de la chirurgie.

24° TROUBLES DU SOMMEIL.

Il est très-difficile d'indiquer exactement l'agent qu'il convient d'employer pour combattre les différents troubles que peut présenter le sommeil. Ces symptômes ne sont en effet presque toujours qu'une des manifestations d'une maladie plus générale, dont il faut rechercher les caractères, et qu'il convient de combattre dans son ensemble. Je me bornerai donc à indiquer les diverses modifications pathologiques du sommeil, lesquelles pourront dans cette hypothèse faciliter le choix des médicaments.

1° *Insomnie.*

A. Elle peut dépendre d'une grande *excitation nerveuse*, être causée par des impressions morales, la colère, la peur, ou par des efforts d'esprit, des veilles prolongées, ou des débauches, etc. Les médicaments qui conviennent alors sont : *coffea, ignatia, moschus, nux vom., opium.*

B. D'autres fois, elle est le résultat d'un trop grand *afflux de sang* au cerveau, lequel peut être idiopathique ou symptomatique d'une maladie du cœur, de l'abdomen ou de quelque autre organe. Il faut choisir alors entre : *Acon., ars., bry., bellad., carb. veget., nux, sulph.* — Ou même entre *merc., nitr. acid., puls., sepia.*

C. Tantôt elle est l'effet de souffrances *gastriques*, de troubles de la digestion, de douleurs causées par des vents, etc. : *bry., cham., ipec., nitr., nux vom., puls., sep., sulph.,* doivent être alors consultés.

D. Enfin, quand elle est l'effet de la *vieillesse*, il faut choisir entre *conium* et *opium*.

Dans les autres cas, on doit s'attacher à reconnaître la cause générale ou locale qui engendre l'insomnie. S'agit-il, par exemple, de la privation de sommeil qu'amène chez les enfants le travail de la dentition, il faut donner : *acon.*, *cham.*, *merc.*, ou quelque autre substance se rapprochant de celles-ci par ses symptômes pathogénétiques. Y a-t-il une maladie organique du cœur, il faut employer *ars.*, *spig.*, etc. On sera toujours sûr de guérir si le médicament peut atteindre toute la maladie, et dans le cas où la guérison ne serait plus possible, on peut encore soulager.

2° *Somnolence*.

Il faut encore choisir son médicament en raison de la maladie qui cause ce symptôme. Du reste, les médicaments les plus utiles seront toujours : *Bellad.*, *opium*, *tart. stib.*, — et aussi *hyosc.*, *lachesis*, *stramonium*, etc.

Quant aux autres conditions anormales que peut présenter le sommeil, je dirai que, pour l'*agitation*, il faut choisir entre : *acon.*, *ars.*, *bellad.*, *bry.*, *cham.*, *chin.*, *phosph.*, *rhus toxic.*; si le malade est tourmenté par un *grand nombre de rêves* : *bellad.*, *chin.*, *nux vom.*, *phosph.*, *puls.*, *sulph.*; s'il y a des *symptômes nerveux*, comme des tressaillements, des frayeurs, *ars.*, *bellad.*, *bry.*, *cham.*, *cupr.*, *hyosc.*, *ipec.*, *kali carb.*, *lycop.*, *nitr. acid.*, *op.*, *puls.*, *sulph.*; s'il y a palpitation ou contraction des muscles du visage : *bellad.*, *cham.*, *cupr.*, *calc.*, *hyosc.*, *ignat.*, *stram.*, *veratr.*; si le

malade *parle* et *crie* en dormant : *arsenicum, bellad., cham., cina, jalap., ignat., nux vom., puls., sep., silic., thuj., zinc.*; s'il y a des *convulsions : cupr., hyosc., op., sec. corn., stram., veratr., zinc.* —S'il y a des signes de somnambulisme : *bry., natr. mur., op., phosph., silic., sulph.*; s'il y a de l'*oppression asthmatique : calc. carb., ipec.*, s'il y a du ronflement et du râlement, *op.*

Pour ce qui regarde la *durée* du sommeil ; *anac., hep., kali. carb., lach., phosph., stram.*, conviennent lorsque le sommeil est *trop prolongé*; s'il n'est pas réparateur, *sepia*; s'il est *trop court : bry., calc., nux vom.* — Il faut toujours que le médicament couvre tous les autres symptômes présentés par le malade.

J'ai déjà parlé de l'*insomnie chez les enfants*, lorsqu'elle est causée par le travail de la dentition, et j'ai recommandé *acon., cham., merc.* (voyez aussi l'article *Dentition*) ; s'il y a congestion au cerveau, *bellad.* rendra de très-grands services ; s'il y a dyspepsie et tympanite, *cham.*; si l'enfant crie beaucoup, *jalap.*; s'il y a flatulences et borborygmes, *senna*, qui convient même s'il n'y a pas de diarrhée. S'il existe une grande agitation nerveuse, c'est *cham.* ou *coffea*; si le malade est gai et disposé à rire : *hyosc., ranun. bulb.* — Quelquefois l'insomnie est l'effet d'incommodités matérielles : tantôt c'est l'humidité du lit, des couvertures trop épaisses ou trop minces, la vermine ou la faim qui empêchent l'enfant de dormir. On comprend qu'il n'y a aucun médicament à donner alors, qu'il faut se contenter d'éloigner toutes ces causes.

25o. MALADIES PSYCHIQUES.

Le traitement de ces affections, pour lequel le médecin est obligé de scruter les replis du corps et ceux de l'âme, est souvent rempli de difficultés. Rarement peut-on en séparer les symptômes des souffrances qui les accompagnent; aussi ces symptômes sont-ils souvent caractéristiques pour le choix du médicament. J'indiquerai comme étant les agents les plus utiles':

A. Pour les affections déprimantes: en particulier pour la *mélancolie*, **Ars.**, **aur.**, *ignat.*, *lach.*, **puls.**, *sulph.* *Ars.*, quand le malade se plaint d'une grande anxiété et même de désespoir; *aur.*, dégoût de la vie, tendance au suicide; *ignat.*, chagrin et indifférence; *lach.*, mélancolie avec anxiété, désespoir, soupirs; *puls.*, mélancolie avec grande tendance à pleurer, besoin de prier, serrement du cœur; *sulph.*, grande indifférence, désespoir, disposition religieuse. J'indiquerai encore: *Acon.*, s'il y a crainte et pressentiment d'une mort prochaine; **nux vom.**, *anxiété et agitation*; **veratr.**, *peur et désespoir*, facilité à s'effrayer, délire pendant lequel il chante, siffle et tient des propos impudiques.— *Ars.* est indiqué lorsque l'*anxiété* est extrême, que le malade *a peur des revenants*, des voleurs et de la solitude; *cuprum*, manque de *force morale*, *mauvaise humeur*; *silicea*, *taciturnité*, répugnance à parler, indifférence, *horreur du travail*. On peut encore, suivant les circonstances, consulter *calc.*, *caust.*, *con.*, *graph.*, *hell.*, *lycop.*, *petrol.*, *sep.*, *stann.*, *zinc.*, etc.

B. S'il y a des signes d'exaltation, comme la *fureur*, la *rage*, des *visions*, il faut employer : **Bellad.** (*accès de rage, cris, convulsions*) ; *cantharis* (excitation de l'*appétit vénérien*), **hyosc.** (*fureur* avec épilepsie, *insomnie, délire*, visions, convulsions, tremblements); *lycop.* (*orgueil*, causticité), **opium** (*somnolence* alternant avec insomnie, idées fixes, spasmes, *visions effrayantes*) ; **stram.** (*visions avec loquacité, mouvements convulsifs, gestes niais*, rires, chants, désir de la lumière et de la société). — **Camph.** et *secale* peuvent aussi être utiles.

C. Confusion dans les idées (idées fixes, démence, imbécillité), **bellad.**, *ignat.*, **phosph. acid.**, **stram.**, **sulph.**; ensuite, *ambr.*, *hell.*, **hyosc.**, **op.**, **phosph.**, *plat.*, **rhus**, **sec.**, *val.*, **veratr.** S'il y a idées fixes, hallucinations, **bellad.**, **cupr.**, **hyosc.**, *nux. mosch.*, *stram.* S'il y a imbécillité avec discours plaisants, **bellad.**, **hyosc.**, **stram.**, surtout pour la loquacité ; **bellad.**, **camph.**, **cupr.**, **op.**, **sec.**, **sulph.**, **veratr.**, s'il y a une suractivité extrême ; **bellad.**, **coff.**, **cannab.**, *cic.*, **croc.**, **hyosc.**, *natr.*, *op.*, *phosph.*, *phosph. acid.*, *plat.*, **stram.**, **veratr.**, dans le cas de gaîté expansive.

Ars., **aur.**, *bellad.*, *hyosc.*, *lach.*, **lycop.**, **puls.**, **selen.**, *stram.*, **sulph.**, **veratr.**, conviennent à la manie religieuse.

Ant., *aur.*, *bellad.*, *hyosc.*, *ignat.*, *nux mosch.*, **phosph.**, **phosph. acid.**, **plat.**, *stram.*, *veratr.*, pour la manie amoureuse et la lascivité.

D. La faiblesse de la mémoire, la stupidité, l'idiotie,

réclament : **Anac.** (qui convient surtout au premier de ces symptômes), *alum.*, *calc.*, **hell.**, *natr.*, *natr. mur.*, **nux mosch.**, **oleand.**, **phosph. acid.**, **rhus**, *sep.*, **staph.**, **sulph.**

Il faut toujours tenir compte pour le choix du médicament de la cause occasionnelle de la maladie ; si cette dernière a été une impression morale, *ignat.*, *op.*, *phosph. acid.*, *staph.*, doivent être préférés ; — s'il a été fait abus de boissons spiritueuses, *nux vom.*, *op.*, — même *ars.*, — seront très-utiles ; *phosph. acid.* après des excès sexuels, — s'il y a eu des travaux de tête excessifs : *lach.*, *nux vom.*, *op.*, *plat.*, *sulph.*, seront choisis tout d'abord ; tandis que *plat.*, *puls.*, etc., vaudraient mieux s'il y avait suppression des règles, etc.

ARTICLE III.

Maladies des organes des sens.

26o MALADIES DES YEUX.

Le traitement de ces maladies est souvent difficile; leur marche parfois rapide les rend dangereuses. Je me bornerai ici à indiquer les médicaments les plus importants pour leur traitement, ceux surtout qui conviennent au début de ces affections.

1° Inflammation des paupières.

Acon., *ant.*, **ars.**, **bar. carb.**, **bellad.**, *bry.*, **calc.**, *digit.*, **euphr.**, **hep.**, **iod.**, *kreos.*, *lycop.*,

merc., *natr. mur.*, **nux. vom.**, *puls.*, **rhus**, *sen.*, *sep.*, *spig.*, **sulph.**, *thuj.*, *veratr.*, etc.

2° **Ophthalmies.**

A. Ophthalmie catarrhale simple : **Acon.**, **bellad.**, *calc. carb.*, *digit.*, **euphr.**, *hep. sulph.*, **merc.**, **puls.**, *rhus*, **sulph.**, — *Ars.*, *cham.*, *con.*, *graph.*, *nux vom.*, *sep.*, *staph.*

B. Ophthalmie rhumatismale : **Acon.**, *bellad.*, **bry.**, **cham.**, *clem.*, *coloc.*, **dulc.**, **merc.**, **nux vom.**, **puls.**, **rhus**, *spig.*, **sulph.** — *Led.*, *lyc.*, *silic.*, ces derniers pour les formes chroniques de cette maladie.

C. Ophthalmie goutteuse : **Acon.**, *ars.*, *bellad.*, *col.*, **colch.**, *digit.*, **hep.**, **merc.**, **led.**, **lycop.**, **nux vom.**, **rhus**, *spig.*

D. Ophthalmie scrofuleuse : **Ars.**, **bar.**, **bellad.**, **calc.**, **chin.**, **con.**, *euphr.*, **ferr.**, **graph.**, **hep.**, **iod.**, **merc. sol.** et **merc. subl.**, **puls.**, **rhus**, **sulph.** — *Cannab.*, *caust.*, *digit.*, *lycop.*, *magn. carb.*, *natr. mur.*, *nitr. acid.*, *sep.*, *sil.*

E. Ophthalmie des nouveau-nés : **Acon.**, **bellad.**, **calc.**, *dulc.*, *euphr.*, **iod.**, **lycop.**, **merc.**, *puls.*, **rhus**, **sulph.**

F. Ophthalmie traumatique : **Acon.**, **arn.**, *calc.*, **nitr. acid.**, *petr.*, *puls.*, *ruta*, *sil.*, **sulph.**

3. **Faiblesse de la vue.**

(*a*) *Amblyopie :* **Anac.**, **bell.**, **calc.**, *cann.*, *caps.*, **caust.**, *lyc.*, **merc.**, **natr. mur.**, **rhus**, **phosphorus**, **ruta**, **sepia**, **sulph.**, etc.

(*b*) *Cécité commençante :* *Agar.*, **aur.**, *bell.*, *calc.*,

caps., **caust. chin.**, *cic.*, *cin.*, *con.*, *dig.*, *dros.*, *dulc.*, *euphr.*, *hyosc.*, *kali*, *lach.*, *lyc.*, *merc.*, *natr.*, *natr. mur.*, *nitr. acid.*, *nux mosch.*, *op.*, **phosph.**, *plumb.*, *puls.*, *rhus*, *ruta*, *sec.*, **sep.**, **sil.**, **sulph.**, *veratr.*, **zinc.**

Le médicament doit être choisi d'après les symptômes qui accompagnent la cécité, et en raison de la maladie qui a pu lui donner naissance.

(*c*) *Éblouissements :* **Bar.**, **calc.**, **caust.**, *cic.*, *dros.*, **euphr.**, **graph.**, **kali**, **merc.**, **nux vom.**, **phosph.**, **phosph. acid.**, **sep.**, **silic.**

D. Diplopie : **Bellad.**, **cic.**, *daphn.*, *digit.*, *euphr.*, *hyosc.*, *lycop.*, **natr. mur.**, *nitr. acid.*, *oleand.*, *puls.*, *sec.*, *stram.*, *sulph.*, *veratr.*

E. Visions d'étincelles et de flammes : **Ammon. carb.**, *anac.*, *arn.*, *aur.*, **bellad.**, *calc.*, *caust.*, *lycop.*, *merc.*, *phosph.*, *puls.*, *sep.*, *spig.*, *sulph.*

F. Mouches volantes : Acon., *agar.*, *ammon. mur.*, *bellad.*, *calc.*, *chin.*, *con.*, *merc.*, *nitr. acid.*, *phosph.*, *sep.*, *silic.*

G. Héméralopie : Bellad., *hyosc.*, *puls.*, *veratr.*

H. Nyctalopie : Phosph.

I. Myopie : Ammon. carb., *arn.*, *phosph.*, *lycop.*, *sulph.*

K. Presbyopie : Calc., *dros.*, *lycop.*, *natr. mur.*, *petrol.*, *sep.*, *silic.*

L. Orgeolets : **Calc.**, *con.*, *ferr.*, **graph.**, **puls.**, *rhus*, *sen.*, *sep.*, *staph.*, **sulph.**

27° MALADIES DES OREILLES.

Le traitement des maladies des oreilles est très-difficile, parce que la constatation de leurs causes et de leurs symptômes exige des connaissances spéciales que tous les médecins même ne possèdent pas (1). Les indications tirées des lésions, des sensations et des fonctions sont souvent insuffisantes. Ici encore, je me bornerai à poser les premières notions, sans chercher à épuiser un semblable sujet.

A. **Dureté de l'ouïe.**

Lorsqu'elle est causée par un *état congestif*, il faut choisir entre : *Aur.*, **bellad.**, **bry.**, **calc.**, **graph.**, *lycop.*, **merc.**, *nux vom.*, *phosph.*, *puls.*, *sep.*, *silic.*, **sulph.**

Si elle est la conséquence d'un *catarrhe ou d'un rhumatisme* : **Aur.**, **arn.**, *ars.*, **bellad.**, **calc.**, **carb. veget.**, **con.**, **caust.**, **cham.**, *hep.*, **iod.**, *lach.*, *led.*, **mang.**, **merc.**, **nitr. acid.**, **puls.**, **rhod.**, **sulph.**, seraient indiqués.

Pour la cophose produite par la *paralysie* du nerf acoustique ou par une *hypéresthésie* de ce même nerf, il faut s'adresser à *Anac.*, **arn.**, **bellad.**, *calc.*, **caust.**, *calc.*, **con.**, **graph.**, **hyosc.**, **lycop.**, *mur. acid.*, *nitr. acid.*, **nux vom.**, *op.*, **petrol**, **phosph. acid.**, **phosph.**, **plat.**, **puls.**, **spig.**, **veratr.**

Si la cophose dépend d'altérations organiques, de la

(1) Voyez *Traité pratique des maladies de l'oreille*, par le docteur E. H. Triquet. Paris, 1857, in-8, avec figures.

rétrocession d'un dermatose, d'un engorgement ganglionnaire, d'un écoulement du conduit auditif : *Ant.*, *calc.*, *carb. veget.*, *caust.*, **graph.**, **hep.**, **iod.**, **lycop.**, **merc.**, **sulph.**, etc. *Sabadilla* pourrait aussi (selon Deventer) produire de bons effets.

B. **Bruits dans les oreilles.**

(Ce symptôme dépend tantôt d'un état congestif, tantôt d'une surexcitation nerveuse, tantôt d'un état rhumatismal, tantôt d'une lésion organique.)

Bruissement et sifflement : **Acon.**, *alum.*, *ambr.*, **ammon.**, **arnica** (chez les vieillards), *baryt.* **bellad.**, *bry.*, **calc.**, *carb. veget.*, **caust.**. *cham.*, *chin.*, **con.**, **graph.**, *hep.*, **lycop.**, **merc.**, *natr. mur.*, **nitr. acid.**, *nux vom.*, *op.*, **phosph.**, **plat.**, **puls.**, **rhod.**, *sep.*, *spigel.*, *sulph.*

Bourdonnements: **Ammon.**, **bellad.**, *caust.*, *con.*, **graph.**, *hyosc.*, **iod.**, **natr. mur.**, **puls.**, **sulph.**

Roulement, grondement comme celui du tonnerre : *Ammon. mur.*, **calc.**, *caust.*, **graph.**, *plat.*

Tintements, chants dans les oreilles : Ambr., **ammon.**. *baryt.*, **bellad.**, *bor.*, **calc.**, *caust.*, *chel.*, **chin.**, *con.*, **dulc.**, **graph.**, *kali*, *led.*, **lycop.**, *men.*, *natr. mur.*, *nux vom.*, **petr.**, **puls.**, **rhod.**, **silic.**, **sulph.**

Bruit d'un insecte qui vole : Aur., **bellad.**, **calc.**, *caust.*, **graph.**, **petr.**, **puls.**, *silic.*, **spigel.**, **sulph.**

Craquements et claquements : Ambr., *baryt.*, **calc.**, *con.*, **graph.**, *kali*, *led.*, **mang.**, *men.*, *natr. mur.*, **nitr. acid.**, **petr.**, *silic.*, *staph.*, *zinc.*

28° OTITE.

Belladona. Convient lorsque l'inflammation est violente, qu'elle pénètre dans l'oreille interne et s'étend jusqu'aux méninges.

Mercurius. Doit lui être préféré aussitôt que la suppuration est devenue inévitable, qu'il se forme des tumeurs, des abcès et que les parties voisines se tuméfient.

Pulsatilla. Lorsque l'inflammation est moins intense, qu'elle a un caractère catarrhal, et qu'elle amène un écoulement muqueux.

J'indiquerai encore : *cham.*, *rhus*, quand le gonflement s'accompagne de douleurs déchirantes et de tiraillements; *nux vomica*, lorsque la douleur est surtout pressive; *calc.*, **silic.**, s'il y a maladie des os; **lycop.**, **sulph.**, *magn. carb.*, quand il existe des symptômes à la peau avec sécrétion de mauvaise nature; *calc.*, *caust.*, *graph.*, **lycop.**, *nitr. acid.*, *ruta*, **sulph.**, quand il y a ulcération du conduit auditif, écoulement muco-purulent.

29° OTALGIE.

Belladona. Otalgie avec *congestion*, sifflements et bruissements dans les oreilles, chaleur et rougeur du visage; *élancements* dans l'oreille et en arrière; douleur dans la gorge en *avalant;* étincelles devant les yeux, photophobie, grande sensibilité au bruit.

Chamomilla. Otalgie *nerveuse* ou *rhumatismale*, violents élancements comme des coups de couteau;

douleur tensive, *tiraillements* jusqu'au lobule de l'oreille, grande sensibilité, agitation, mauvaise humeur; les oreilles semblent bouchées.

Mercur. Otalgie *congestive, rhumatismale* ou inflammatoire, élancements profonds ou douleurs *déchirantes* qui s'étendent jusqu'à la mâchoire, aux dents, aux *os du crâne*; *écoulement de cérumen*; sueur à la tête sans soulagement; sensation de froid ou de chaleur dans l'oreille; aggravation la *nuit* et à la *chaleur*, surtout à la *chaleur du lit.*

Nux vom. Douleur de *pression*, de déchirement, d'élancements, de battements, s'étendant au front, à la tempe, aux os du visage, surtout le matin ou la nuit, avec cliquetis, craquement en parlant, en mâchant; chez les sujets *irritables*, tourmentés par un état de *pléthore abdominale*, par des *souffrances gastriques* ou par des *rhumatismes.*

Pulsatilla. Otalgie *catarrhale* ou *rhumatismale, palpitations, douleur déchirante*, pressive, paraissant s'exercer de dedans en dehors, chaleur, rougeur, gonflement de l'oreille. Des douleurs *lancinantes et déchirantes se font sentir dans tout un côté de la tête et s'aggravent la nuit.* Ce médicament convient surtout aux personnes *frileuses*, dont le *sang est pauvre*, aux *femmes* et aux *enfants.*

Sulphur. Otalgie *rhumatismale* ou *congestive*, surtout dans les *cas chroniques;* tiraillements, déchirements, élancements qui s'étendent jusqu'à la gorge et à la tête; chaleur brûlante à l'extérieur des oreilles. grande sensibilité au bruit. Convient surtout lorsqu'il

existe en même temps des *douleurs abdominales*, un *rhumatisme chronique* ou un *coryza*.

En outre de ces médicaments, on peut consulter encore *arnica* (pour les douleurs pressives et lancinantes; lorsque l'otalgie est nerveuse et rhumatismale), *china* (quand il y a aggravation des douleurs au toucher), *dulcamara* (si la maladie est venue à la suite d'un refroidissement et que les douleurs augmentent la nuit), *hepar sulph.* (s'il y a élancements, battements, sensation de coup, dans les oreilles, avec écoulement), *platina* (douleur crampoïde avec fourmillement, surdité et sensation de froid), *spigelia* (douleur déchirante qui se fait aussi sentir dans la joue; sensation semblable à celle que causerait une aiguille qu'on enfoncerait dans l'oreille). Enfin on peut employer aussi les médicaments qui s'adressent aux *congestions sanguines* et aux *rhumatismes*, entre autres : *carb. veget.*, parmi les premiers; *mang.*, *ran. sc.*, *silic.*, parmi les seconds. *Agar. musc.* peut être utile lorsque la douleur s'étend jusqu'à la mâchoire supérieure.

30° OTORRHÉE.

Aurum. Écoulement clair, de mauvaise odeur, avec *carie des os*, destruction du tympan, surtout s'il a été fait *abus de mercure*.

Belladona. Otorrhée *inflammatoire* ou *catarrhale*, venant à la suite d'un exanthème, de la *scarlatine*, par exemple, ou après la suppression d'un autre écoulement; surtout si le liquide est purulent.

Calcarea. Otorrhée *scrofuleuse,* purulente, sanguinolente. (Comp. avec *lycop.*)

Conium. Écoulement abondant et sanguinolent; surtout chez les *scrofuleux.*

Dulcamara. Dureté de l'ouïe après la suppression d'un écoulement; surtout lorsque la maladie vient à la suite d'un *refroidissement.*

Hepar sulph. *Otorrhée scrofuleuse* ou *catarrhale;* écoulement purulent et de mauvaise odeur.

Merc. Otorrhée *inflammatoire;* écoulement purulent ou sanguinolent; convient aux *scrofuleux* et dans le cas de *carie des os* (*nitr. acid.* aussi).

Pulsatilla. Otorrhée *catarrhale,* à la suite d'une rougeole; écoulement sanguinolent et purulent, avec sensation de gêne et d'élancement dans l'oreille (comparer avec otalgie).

Silicea. *Otorrhée scrofuleuse* avec *carie des os.* (Comp. avec *aurum* et *merc.*)

Sulphur. Dans les mêmes circonstances que *hep. sulph.;* chez les *scrofuleux,* quand il existe une *dermatose chronique au visage.* Otorrhée chronique avec écoulement sanguinolent ou purulent.

Il y a encore beaucoup d'autres médicaments qui peuvent être utiles, et qui seront indiqués soit par la *cause* de la maladie (catarrhe, scrofule, éruptions, abus de mercure, etc.), soit par les symptômes qui *accompagnent* l'otorrhée et ceux qui la *suivent* (inflammation, gonflement, fièvre, céphalalgie, surdité).

On reconnaîtra toujours le remède convenable en

réunissant l'ensemble des symptômes présentés par le malade.

31° PAROTIDES.

Belladona. Si la douleur est *tensive*, que le *gonflement* soit d'un *rouge brillant,* comme *érésypélateux,* s'il y a *congestion à la tête*, vertiges, *affection du cerveau.* Aussi quand les parotides viennent dans le cours de la *scarlatine.*

Baryta. acet. et *carbon., conium* et *dulcamara,* lorsqu'à la suite de l'inflammation, il reste une induration de bonne nature, ou même squirrheuse. (Comp. avec *brom., calc. carb., kali carb.*)

Hepar sulph. Lorsque la *suppuration* commence ou quand elle tarde à se former.

Mercurius. Médicament essentiel lorsqu'il y a *gonflement* et *suppuration.*

Rhus toxic. Parotide rhumatismale ou scrofuleuse, surtout si la maladie revêt le caractère nerveux. Convient aussi lorsqu'elle vient à la suite de la scarlatine.

Silicea convient aux indurations consécutives et aux suppurations qui se prolongent, surtout chez un sujet scrofuleux.

Kreussler recommande *euphorb. off.*, lorsque le gonflement s'accompagne de douleur brûlante et d'élancement. Mais, dans ce cas encore, les médicaments susnommés peuvent parfaitement suffire.

32° LÉSIONS DE L'ODORAT.

L'expérience ne nous a encore fourni que des révélations incomplètes relativement aux modifications pathologiques de l'odorat; les indications thérapeutiques qui en résultent sont plus hypothétiques et théoriques que positives. J'indiquerai cependant :

1° *Pour la diminution ou la perte de l'odorat* (*anosmie*) *alum.*, *benz. ac.*, *calc.*, *hepar*, *kali bich.*, *lyc.*, *merc.*, *natr. mur.*, *nux vom.*, *puls.*, *sep.*, *sil.*, *sulph.*; si ce symptôme est dû à un *catarrhe des fosses nasales*; *aurum*, *calc.*, *merc.*, *mez.*, *sil.*, s'il est l'effet de la *présence d'ulcères*; *arg. nitr.*, *caust.*, *hyosc.*, *phosph.*, *rhod.*, *rhus*, *veratr.*, *galvanismus*, s'il est le résultat d'une *paralysie des nerfs olfactifs*.

2° *Pour l'exaltation de la sensibilité de l'odorat* (*hyperosmie*) et les *illusions* de ce sens (*parosmie*), *acon.*, *agar.*, *agn.*, *aur.*, *baryt.*, *bell.*, *calc.*, *chin.*, *con.*, *hep.*, *kali carb.*, *graph.*, *lyc.*, *natr. carb.*, *nux vom.*, *phosph.*, *phosph. acid.*, *plumb.*, *puls.*, *sep.*, *silic.*, *sulph.* Il faudra, pour fixer son choix, tenir compte de tous les autres symptômes offerts par le malade.

Pour les symptômes du goût, voir maladies de l'estomac.

Pour les lésions de sensibilité générale, voir les articles Spasmes, Névralgie, Hystérie.

ARTICLE IV.

Maladies de la moelle épinière et de ses enveloppes.

33° MYÉLITE.

Aconitum. Médicament essentiel dans la myélite aiguë causée par un *refroidissement* ou par de trop grands efforts. Convient au début de la maladie, lorsque la fièvre est violente.

Belladona. Lorsque le caractère de la maladie est plus *tranché,* qu'il y a *congestion à la tête, symptômes convulsifs*, surtout lorsque les méninges rachidiennes sont affectées d'une manière prédominante et que le cerveau participe à la maladie.

Bryonia. Lorsque l'inflammation est fixée surtout sur la *portion lombaire de la moelle,* que les douleurs se font sentir principalement au *niveau du sacrum,* que les organes du bas-ventre participent à la maladie, qu'il y a *constipation* et que les mouvements des membres inférieurs sont devenus difficiles.

Dulcamara. Pour la myélite de *cause rhumatismale,* ou après une *dermatose,* s'il y a maladie des *articulations,* et que chaque mouvement cause une violente douleur, la fièvre étant plus éréthique que violente et la transpiration très-marquée.

Merc. Surtout après *acon.,* quand la maladie est due à un *refroidissement,* à un *effort* violent, que la douleur locale est très-forte, *perforante* et aussi

quand la maladie est aiguë et franchement inflammatoire, que les os et le périoste sont atteints, qu'il y a des sueurs et de l'agitation.

Nux vomica. Surtout dans la myélite *chronique* et *rhumatismale*, avec fièvre modérée, réaction sur les *organes abdominaux*, constipation, que la douleur est pressive et tiraillante, paraissant avoir son siége principal vers la face antérieure des vertèbres.

Rhus. Lorsque les symptômes sont *nerveux*, que le malade éprouve des *déchirements*, des *tiraillements*; si la maladie est de cause rhumatismale ou qu'elle succède à un exanthème, et s'il y a une faiblesse paralytique qui se fasse sentir surtout dans les mouvements des membres.

Les observations qui se rapportent au traitement de la myélite ont besoin d'être répétées, car celui-ci n'est pas assez précis. **Ars.**, *calc.*, *digit.*, *lach.*, *puls.*, *silic.*, *staphys.* doivent trouver leurs indications dans des cas déterminés, aussi bien pour la myélite aiguë que pour la myélite chronique, lorsque la maladie est franchement inflammatoire ou qu'elle est rhumatismale. *Caust.*, *cocc.*, *ignat.*, *veratr.*, conviennent mieux quand il existe des symptômes convulsifs ou des signes de paralysie que dans l'inflammation franche.

34° IRRITATION DE LA MOELLE ÉPINIÈRE.

L'irritation de la moelle épinière est souvent de nature *rhumatismale et goutteuse*; il faudra donc, pour en fixer le traitement, comparer les indications que je donnerai tout à l'heure à celles que j'ai réunies à l'article *Goutte et rhumatisme* (§ 10). Mais le plus sou-

vent les douleurs du dos sont purement *nerveuses*; on trouvera à l'article *Hystérie* les médicaments qui leur conviennent. Elles peuvent dépendre alors, soit d'une hypéresthésie nerveuse, soit d'efforts trop violents, soit de débauches, etc.; ou bien elles sont le résultat d'une *congestion*, surtout d'une congestion abdominale accompagnée d'hémorroïdes. (Comp. ch. VI.) Il est rare qu'elles dépendent d'une lésion organique, par exemple, d'une carie des os. Enfin, elles peuvent être *inflammatoires*, et rentrer alors dans les symptômes de la myélite (§ 33).

En se laissant conduire par l'*espèce de la douleur*, on reconnaîtra les indications suivantes :

Douleur perforante : Bism., kali bich., thuja.

Douleur de brûlure: Arn., **ars.**, *aur., bism.,* **bry.**, *carb. anim., lyc., natr. carb., nitr.,* **phosph.**, *silic. Magn. mur.* convient lorsqu'à la douleur de brûlure viennent se joindre du prurit et des élancements, et ensuite des douleurs lancinantes et perforantes entre les épaules; surtout si le mouvement procure du soulagement.

Douleur pressive : Ammon. mur., **coloc.**, *kali carb., lyc., mur. acid., natr. mur., nitr., nux vom., oleand., petr.,* **plat.**, **ruta.**, *sass.,* **sep.**, *silic., stan., staphys., veratr., zinc.*

Douleur passagère : Led.. nitr. — Tension : arg. nitr.

Douleur d'arrachement : Ant. crud., **bry.**, *calc. phosphor., canth., caps., cham., cocc., ferr., hyosc., lach.,* **Lyc.**, **nux. vom.**, *phosph. acid.,* **puls.**, **rhus**, **silic.**, **sep.**, **stram.**, **sulph.**

Douleur cuisante: Aur. mur., aur. s., **sep.**, *silic.*

Douleur tensive: Calc., phosph., con., hep., laur., natr. carb., **natr. mur.**, *niccol.,* **sulph.**

Douleur d'élancement: Calc. carb., caust., caps., cham., cocc., kali bich., lyc., mez., natr. carb., niccol., **nitr. acid.**, *oleand., pæon., rhus, sass.,* **spig.**, *stram., thuj., veratr.*

Douleur de luxation: Agar., **calc. carb.**, *con., petr.,* **sulph.**

Douleur de plaie: **Sulph. acid.**

Douleur de brisement: Agar., alum., ammon. mur., **arn.**, **ars.**, *asar.,* **chin.**, *dros., kali carb., magn. mur., natr. carb., natr. mur., nitr., nux vom,* **plat.**, *ran. bulb.,* **ruta**, **stram.**, **veratr.**, **zinc.**

Tiraillements: Ars., caps., **carb. veget.**, *caust.,* **cocc.**, *cham., graph.,* **hep.**, **kali carb.**, **lach.**, *mill., natr. carb.,* **natr. mur.**, *nitr. acid.,* **nux vom.**, *petr.,* **rhus.**, *stram.,* **sulph.**, *tereb., thuj.*

On trouve aussi dans la pathogénésie de **kreos.**, **nux mosch.**, **plumb.**, un grand nombre de douleurs ayant leur siége dans la moelle épinière.

Il y a encore d'autres substances dont il faut tenir grand compte quand la région dorsale est spécialement affectée et que les muscles de cette région participent à la maladie. Il faut choisir alors entre **brom.**, *led.,* **merc.**, **nitr. acid.**, **rhus.**, *spig., stront.;* si les *vertèbres* sont malades: **asa.**, **staph.** — *Calc. carb.* (dans le cas de déviation), *puls., rhus,* **sil.**, **sulph.** (dans le cas de gonflement avec déviation). — Pour les douleurs des vertèbres, *acon.* (si la douleur est brû-

lante), **asa** (pour la douleur pressive); *cic.*, *dig.* (pour les battements), *grat.* (pour les élancements); *led.* (pour les douleurs et pressions lancinantes) ; **nitr. acid.** (pour les picotements); **nux vom.** (pour la douleur de pression), *ruta* (pour la contusion comme après une chute), *sab.* (pour les élancements), **staphys.** (pour la douleur de plaie). — Si l'épine dorsale souffre dans toute son étendue, les médicaments appropriés sont : **Acon.**, *arg. nitr.*, *arn.*, *aur.*, *bar.*, *bell.*, **bry.**, *carb. anim.* et *carb. veget.*, *cin.* (s'il y a des secousses musculaires) **cocc.**, *con.*, *dros.*, *dulc.*, *graph.*, *hell.*, *hep.*, **ign.** , *kali carb.*, *mang.*, *mosch.*, **nitr. acid.**, *nitr.*, *petr.*, **phosph.**, **plat.**, *rhod.*, *sab.*, *silic.*, *sol. tub.*, **stram.**, *samb.*, **sulph.**, *thuj.*, **zinc.**

35° HYSTÉRIE ET HYPOCONDRIE (1).

Les causes de ces deux maladies sont différentes. La première dépend le plus souvent d'une névrose de la moelle épinière, tandis que la seconde est produite par les troubles de la digestion et l'obstruction des organes abdominaux. Leurs symptômes se rapprochent davantage, car ils se composent de phénomènes psychiques, de douleurs nerveuses, qui peuvent aller jusqu'aux convulsions, de congestions évidentes, de souffrances abdominales qui sont dues souvent à la dis-

(1) Bien que l'hystérie et l'hypocondrie diffèrent quant à leur siége, ces deux maladies sont tellement analogues par leur forme symptomatique, que je n'ai eu aucun scrupule de les réunir dans un même article. — Voyez Jahr, *Du traitement homœopathique des affections nerveuses et des maladies mentales*. Paris, 1854, pag. 145, 177.

tension des intestins par des gaz, de constipation avec toutes ses suites, et, chez les femmes, de troubles de la menstruation. Ce sont ces différents groupes de symptômes qui doivent diriger dans le traitement.

Quant aux médicaments : 1° *Calc.*, *chin.*, **natr. mur.**, **nux vom.**, **sep.**, *sil.*, *sulph.* conviennent surtout quand il y a des troubles de la digestion et de la nutrition. (Comp. Maladies de l'appareil digestif.)

2° **Calc.**, *bell.*, **chin.**, **ferr.**, **puls.**, *sep.*, lorsque le sang est altéré, s'il se fait des congestions, ou dans le cas d'anémie. (Comp. Altérations du sang.)

3° **Puls.**, **plat.**, **sep.** Quand la menstruation est difficile. (Comp. Troubles de la menstruation.)

4° *Agn.*, **Chin.**, *cic.*, **cocc.**, *con.*, **ign.**, **lach.**, *mosch.*, *nux mosch.*, **nux vom.**, **phosph.**, **phosph. ac.**, **plat.**, *sep.*, *staph.*, **stram.**, *veratr.*, s'il y a maladie du système nerveux. (Comp. Convulsions, Spasmes, Céphalalgie, Irritation de la moelle épinière, etc.).

5° *Anac.*, *ars.*, **aur.**, *con.*, **grat.**, **lach.**, **phosph.**, **phosh. ac.**, quand il existe des symptômes du côté de l'intelligencc et du moral. (Comp. Maladies du cerveau.)

Lorsque la maladie est venue à la suite de pertes abondantes et débilitantes, d'excès de toutes sortes, *calc.*, **chin.**, **ferr.**, **phosph. acid.**, *staph.* se trouvent indiqués; *natr.*, **nux vom.**, **sulph.** seront choisis quand elle sera l'effet d'une *vie trop sédentaire*, d'études forcées, d'abus du café et de liqueurs.

Pour la paralysie de la moelle, v. *Spasmes*.

Pour le ramollissement de la moelle, v. *Maladies désorganisatrices*.

TROISIÈME PARTIE.

MALADIES DES MEMBRANES MUQUEUSES.

ARTICLE PREMIER.

Maladies de l'appareil respiratoire.

A. AFFECTIONS DES FOSSES NASALES.

36° CORYZA.

Aconit. Coryza avec *fièvre* caractérisée surtout par des frissons, de la sueur, de la chaleur, un malaise général, de l'agitation, de l'insomnie, de la céphalalgie, un léger grattement et de la démangeaison dans la gorge; de la *toux*, de l'enrouement, *une sensation de sécheresse dans le nez* sans aucun écoulement nasal.

Arsenicum. Coryza avec grande *agitation*, *anxiété*, insomnie; diminution de la chaleur et de la motilité, écoulement par les narines d'un mucus *âcre*, *causant des excoriations* avec *brûlure* dans les narines, soif, sensation d'âpreté dans la gorge. Convient aussi pour les suites du coryza, la céphalalgie et l'asthme.

Aurum. Doit être réservé pour le *coryza syphilitique* et le *coryza scrofuleux* avec ulcération des narines, écoulement de pus, carie des os du nez, et quand il a été fait abus de mercure. *Iod*. et *brom*. conviennent également alors.

Belladona. Coryza avec *congestion à la tête*, gonflement du nez et *gerçures*, douleur et *chaleur* dans les narines avec sensation de brûlure, *picotements*, *séche-*

resse de la pituitaire, sensibilité ou diminution de l'odorat.

Bryonia. Coryza fébrile avec céphalalgie, surtout avec *céphalalgie frontale,* angine catarrhale, asthme, *affection de la plèvre* pendant le coryza ou après sa brusque suppression.

Calcarea. Médicament essentiel pour le coryza *scrofuleux* et pour détruire la disposition à contracter cette maladie.

Chamomilla. Chez les enfants, quand le coryza survient après une sueur supprimée, s'il y a ulcération et inflammation des narines, gerçures des lèvres, envie de dormir, pesanteur de la tête, *frisson* avec soif et *agitation,* écoulement d'un mucus âcre et corrosif, *rougeur d'une joue et pâleur de l'autre.* Est très-utile surtout *pendant la dentition.*

Dulcamara. Si un courant d'air froid supprime aisément le flux nasal, qu'il y ait aggravation dans le repos et soulagement par le mouvement, s'il y a épistaxis, angine catarrhale, absence de soif. (Peut être comparé avec *natr.* pour le coryza chronique, lorsque l'amélioration survient seulement après des sueurs.)

Euphrasia. Coryza avec larmoiement, écoulement catarrhal composé d'un mucus blanc; abattement général.

Ignatia. Doit être donnée aux personnes *nerveuses,* aux femmes *hystériques,* chez lesquelles le coryza s'accompagne de céphalalgie, de migraine, de douleur perforante dans la tête, comme celle que causerait une aiguille, et de spasmes convulsifs.

Ipécacuanha. Coryza avec *embarras gastrique* ; *asthme*, céphalalgie, *frissons* venant après un coryza supprimé.

Lachesis. Si l'écoulement est *aqueux*, *muqueux*, très-abondant, causant le *gonflement du nez et de la lèvre*, des *croûtes dans les fosses nasales*, du larmoiement; ou quand il y a obstruction du nez, céphalalgie, mauvaise humeur, *impossibilité de penser*.

Lycopodium. Coryza avec obstruction du nez, céphalalgie frontale; convient aussi pour le coryza chronique, chez les *scrofuleux*.

Mercurius. Coryza avec fièvre; beaucoup d'éternuments; écoulement d'un *mucus aqueux* ; *gonflement* et *excoriation* du nez ; *mauvaise odeur des mucosités* ; tête entreprise ; frisson, *sueur la nuit surtout, sans aucun soulagement*; ni le froid ni la chaleur ne procurent d'amélioration. Convient au coryza syphilitique. (*Hep. sulph*. se rapproche beaucoup du *mercure*, surtout dans le coryza chronique, lorsque ce dernier médicament ne guérit pas ou quand il en a été fait abus.)

Nux vomica. *Enchifrènement*, *céphalalgie frontale*, chaleur à la tête; douleur lancinante, déchirante, *pressive* dans la tête; chaleur au visage, le soir surtout (amélioration pendant le jour); manque d'appétit, *constipation*, irritabilité, facilité à se mettre en colère. Convient aussi à l'*enchifrènement des nouveau-nés*.

Pulsatilla. Coryza avec *embarras gastrique*, absence d'appétit, perte du goût; *mucosités nasales épaisses, jaunes ou vertes*, de mauvaise odeur; s'adresse sur-

tout au coryza aigu, mais doit être conseillée aussi quand il y a des ulcérations dans les narines avec saignement du nez, photophobie, aggravation le *soir*, à la chaleur, *amélioration au grand air, frissons*, adipsie. Aussi pour la céphalalgie qui vient à la suite de la suppression d'un coryza.

Sambucus. Coryza des *nouveau-nés* avec obstruction des narines par un mucus épais et filant, avec menace de *suffocation.*

Silicea. Offre beaucoup d'analogie avec *aurum, calc., lyc., hep. sulph., mercur.* Convient lorsqu'il existe des *ulcérations* avec *gonflement* mou de la pituitaire, écoulement de masses muqueuses dures, allongées en forme de tuyaux et sanguinolentes. Convient au coryza chronique survenant sous l'influence des *scrofules* ou de la *goutte.*

Sulphur. *Coryza chronique ;* enchifrènement, écoulement de mucosités épaisses, jaunes, purulentes, très-abondantes, couleur de sang, *excoriations, ulcérations* de la pituitaire. Se rapproche de *lyc., merc., nux vom., puls.*

D'autres substances, entre autres *alum., carb. veget., caust., graph., nit. acid., sep.,* peuvent encore se trouver indiquées soit par des circonstances spéciales, soit par quelque complication. Mais, le plus souvent, les médicaments que j'ai tout à l'heure passés en revue suffisent à la guérison. — Dans un cas où il y avait des éternuments violents accompagnés d'un écoulement de mucus, avec céphalalgie nerveuse et douleurs dans les oreilles, état qui était combattu depuis dix ans, sans

succès, par les moyens ordinaires, *cyclam. europ.* guérit rapidement.

37° OZÈNE.

L'ozène trouve naturellemeut sa place à côté du coryza; mais ici la maladie n'est plus aussi simple; elle appartient en effet à ces affections qui dépendent d'une altération du sang, et dont j'ai parlé déjà; car elle tient souvent au vice scrofuleux ou au virus syphilitique. Les médicaments les plus efficaces contre cette affection sont les suivants :

Alum. Quand il existe dans les fosses nasales un *ulcère* à marche envahissante, saignant facilement, ayant des bords calleux, donnant lieu à un écoulement de mauvaise odeur, causant l'enchifrènement, le saignement de nez, la perte de l'odorat, et quand il y a quelque éruption à la peau. (Peut être employé à l'intérieur, et à l'extérieur sous forme de poudre.)

Aurum. Quand il y a un *gonflement érésipélateux* de la peau du visage suivi de desquamation, des *croûtes souvent épaisses, carie des os;* écoulement d'un mucus épais, d'un jaune vert, sanguinolent et de mauvaise odeur.

Calc. carb. Doit être employé chez les scrofuleux, lorsqu'il y a dans les fosses nasales un *gonflement de la pituitaire,* qui forme une *masse épaisse, carnifiée,* des *ulcères* et un écoulement purulent.

Causticum. S'il existe un *ulcère* phagédénique, rongeant, sordide, ayant des bords dentelés.

Hepar sulph. Quand il y a *obstruction du nez, escarres* et *croûtes sèches,* ou bien *écoulement* fétide.

Magn. mur. Écoulement *âcre,* avec obstruction du nez, douleur de plaie, croûtes.

Pulsatilla. Gonflement et rougeur de l'extérieur du nez, *ulcère* et croûtes à l'intérieur ; écoulement épais, jaune, verdâtre, purulent et de mauvaise odeur.

Phosph. Gonflement rouge et brillant, obstruction des narines causée par des croûtes qui se dessèchent.

Rhus. Chez les scrofuleux : *écoulement* de mauvaise odeur, jaune, ou composé de mucosités sanguinolentes. (Surtout quand il y existe en même temps une éruption faveuse sur le cuir chevelu.)

Sepia. Écoulement de mauvaise odeur et croûtes.

Thuja. Obstruction des narines par des croûtes sèches, avec inflammation.

Zincum. Gonflement interne et externe du nez avec rougeur, perte de l'odorat, sécheresse des narines, larmoiement.

On peut encore recommander, lorsqu'il existe quelque éruption concomitante : *antim., borax, carb. veg., graph., kali bichr., lyc., natr. m., nitr. ac., petr., sil.,* **sulph.**, etc.—Lorsqu'il y a simplement gonflement et inflammation : **bellad.**, **merc.**; et lorsque la maladie est venue à la suite d'un coup ou d'une chute, **arnica.**

38° POLYPES DU NEZ.

Calc. et **teucrium** guérissent les polypes *vésiculeux.* Le dernier convient surtout lorsque les végétations sont d'un blanc grisâtre. Le teucrium doit être employé surtout comme topique, soit qu'on se serve de

ses feuilles fraîches, ou de ses feuilles sèches et pulvérisées. **Phosph.** s'adresse aux polypes *sarcomateux*, qui saignent facilement; **sulphur** doit être réservé pour les petites végétations rouges, grosses comme des pois, qui se forment dans les fosses nasales. *Kali bichr.*, **puls.**, *sanguin.*, *sep.*, *sil.* et *staphys.*, sont aussi très-efficaces. Il faut toujours continuer pendant longtemps le même remède. (V. aussi les articles *Maladies de la peau* et *Végétations*.)

Epistaxis. — V. *Hémorrhagies.*

(*B*) MALADIES DU LARYNX, DE LA TRACHÉE, DES BRONCHES, DU POUMON ET DU DIAPHRAGME.

39o TOUX. — ENROUEMENT.

Laryngite, trachéite, bronchite. — Catarrhe aigu ou chronique. — Grippe (fièvre catarrhale épidémique). — Toux spasmodique, — toux convulsive. — Phthisie laryngée, trachéale et pulmonaire. — Voir pour ce dernier groupe les Maladies désorganisatrices.

La toux est à la fois un symptôme pénible et important qui est l'effet de maladies différentes. Elle peut dépendre d'une *inflammation* des voies aériennes (du larynx, de la trachée, des bronches, des poumons, de la plèvre), de *maladies désorganisatrices*, par exemple de l'ulcération de la gorge ou de la trachée (phthisie laryngée et trachéale), de la phthisie tuberculeuse, de l'emphysème, des maladies du cœur, etc. Elle accompagne aussi très-fréquemment, on peut même dire d'une manière constante, le catarrhe aigu (fièvre catarrhale) et le catarrhe chronique, la fièvre catarrhale

épidémique, dans laquelle elle est intimement liée à une série de symptômes nerveux; je veux parler de la *grippe*, dont la toux est une partie essentielle. Enfin, elle peut se présenter comme un effet de l'irritation *spasmodique* des nerfs du larynx, des nerfs qui président à la respiration, ou même d'une *névrose* de la moelle épinière; dans ce cas, elle est spasmodique : la *coqueluche* est une maladie de cette espèce. *L'enrouement* est souvent lié à la toux; il peut cependant exister seul, mais relève presque toujours des mêmes causes que cette dernière. J'indiquerai maintenant les médicaments qui répondent à ces deux groupes de symptômes et les signes caractéristiques capables de fixer notre choix.

Aconit. Convient à la toux causée par une *inflammation* ou un *état catarrhal*, lorsqu'elle est *courte, rauque, sèche ;* lorsqu'il y a une irritation et une douleur dans les organes malades, de la douleur en respirant, de l'âpreté à la gorge, de l'enrouement et une expectoration sanguinolente. — S'il existe de la *fièvre*, de la soif, de l'agitation et de la chaleur à la tête. — *Aconit* convient à l'*inflammation des voies aériennes*, au *catarrhe aigu*, au début de la *grippe* ou à l'enrouement *aigu*. Il peut être aussi fort utile, comme *intercurrent*, dans les *maladies organiques* de ces mêmes parties, quand il existe des symptômes fébriles et inflammatoires.

Arnica. S'adresse à la toux causée par une *inflammation*, mais surtout par un *état catarrhal* des voies respiratoires, lorsque cette toux est *sèche*, causée par

un chatouillement à la gorge, qu'elle vient le matin surtout, et s'accompagne de pleurs et de cris. Il peut être employé aussi contre la toux humide, avec expectoration peu abondante, difficile et *sanguinolente;* lorsque cette toux *ébranle* la tête et la poitrine, et s'accompagne de douleurs rhumatismales dans les lombes. — Il convient au *catarrhe,* à la *fièvre catarrhale,* à la *grippe;* peut être utile comme *intercurrent* dans les affections tuberculeuses, surtout dans le cas d'*hémoptysie,* et principalement lorsque celle-ci est venue pour avoir bu froid le corps étant en sueur.

Arsenicum. Convient aux *maladies organiques* et aux *inflammations* des voies aériennes, quand la toux *est sèche, ébranlante, fatigante,* venant surtout le soir, la nuit, augmentée en buvant, en mangeant, en étant couché, par l'action de l'air humide et d'un froid sec; et aussi lorsque la toux est humide, mais que l'expectoration reste difficile et composée d'un mucus visqueux qui s'attache à la gorge; aussi quand l'expectoration est purulente, verdâtre, grise, d'une *mauvaise odeur, salée,* amère ou putride, s'accompagnant de chatouillement, de grattement, de *raclement* dans la gorge, de *serrement à la poitrine,* d'*asthme,* d'abattement, de *consomption* avec fièvre hectique. S'adresse au *catarrhe chronique*, à la *grippe*, aux *tubercules,* aussi à la *fièvre catarrhale*, lorsque les accès sont très-violents, et à l'*emphysème.*

Belladona. Convient à la toux de caractère *inflammatoire*, *nerveux* ou *spasmodique*, lorsqu'elle est sèche, *aboyante, convulsive,* avec *chatouillement*

dans la trachée, venant la nuit, prenant à la gorge comme si l'on avait avalé de la poussière, revenant par le mouvement, avec sentiment de *constriction*, menace de suffocation et expectoration visqueuse. S'il y a en même temps *mal de gorge*, coryza, *afflux du sang vers la tête*, rougeur du visage et des yeux, céphalalgie, élancements dans la poitrine. — S'adresse à l'*inflammation des voies aériennes*, au *catarrhe fébrile*, à la *grippe*, à l'*enrouement*, à la *coqueluche*, au moment où celle-ci passe à sa *seconde période*, et lorsqu'il y a complication de symptômes spasmodiques et congestifs vers les parties supérieures, à la *toux spasmodique*, à la perte de la voix.

Bryonia. Est indiquée par les symptômes suivants : toux *catarrhale* ou *inflammatoire*, *sèche*, causée par un chatouillement, venant surtout après le repas, avec *strangulations* qui vont jusqu'au vomissement ; lorsque cette toux vient en rentrant dans la chambre, et qu'elle est tellement forte qu'il semble que la poitrine va être brisée ; ou bien lorsqu'elle est humide, suivie d'une expectoration jaune, spumeuse ou *rougeâtre*, surtout le matin, et accompagnée de céphalalgie pressive, de souffrances gastriques, principalement d'une *douleur lancinante dans la poitrine pendant l'inspiration*, et d'élancements dans la tête pendant la toux. Convient quand il existe des *symptômes inflammatoires*, un *catarrhe aigu ou chronique*, la *grippe*. Peut être donnée comme intercurrent dans le cas de *tubercules*. S'adresse à l'*enrouement catarrhal*.

Calcar. carbon. Médicament essentiel dans le

cas de *maladie désorganisatrice* de la poitrine. Toux *sèche*, violente, causée par un chatouillement comme si l'on avait avalé de la poussière, avec *enrouement* fréquent et tenace; lorsque la toux vient principalement le matin, le soir ou la nuit; ou bien quand l'expectoration se compose d'un mucus *épais*, jaune, de mauvaise odeur, *purulent*, doux au goût ou *acide*, plus abondant après le repas; s'il y a des élancements dans la tête et la poitrine, de la gêne en respirant, comme si le poumon ne pouvait se dilater, de la diarrhée, des sueurs, de l'amaigrissement et de la tristesse. — Convient dans le cas de *catarrhe et d'enrouement chroniques*, et aux *affections tuberculeuses*.

Carb. vegetab. Toux *catarrhale, spasmodique* ou causée par une *altération organique*. — Toux *spasmodique* avec *enrouement, raucité de la voix*, venant par accès, aggravée en parlant et par un temps froid, ou bien suivie d'une expectoration verdâtre, *purulente, de mauvaise odeur*, ou composée d'un mucus filant: cette expectoration a lieu principalement le matin et le soir; sensibilité de la trachée, rhumatisme, douleur pressive dans la tête, coryza. — Convient dans le cas de *catarrhe aigu*, de *catarrhe chronique*, de *grippe*, de tubercules pulmonaires. Médicament essentiel pour l'*enrouement chronique*. Aussi pour l'*emphysème*.

Chamomilla. Convient à la toux *spasmodique* ou dans le cas d'affection catarrhale; lorsque cette toux est sèche, produite par un *chatouillement* continuel dans la trachée ou dans la poitrine, s'il y a aggravation en parlant, en se mettant en colère, en pleurant et la

nuit; que l'expectoration est aqueuse, ou composée d'un mucus acide peu abondant, s'il y a en même temps enrouement, coryza, irritabilité, fièvre vespertine, *grande agitation;* convient surtout aux femmes et aux enfants, dans le cas de *catarrhe aigu*, de *catarrhe chronique* et à la première période de la coqueluche.

China. Convient aux *affections nerveuses* et aux *maladies organiques* de la poitrine, quand il y a toux sèche, *spasmodique*, comme si l'on avait avalé de la vapeur de soufre, et que cette toux vient la *nuit;* ou bien si l'expectoration est purulente, aqueuse ou *filante* et *visqueuse*, avec enrouement; qu'elle augmente après avoir mangé ou bu, en parlant, en riant et par une forte inspiration; s'adresse au *catarrhe chronique*, aux *affections tuberculeuses* et aux *ulcères du larynx et de la trachée.*

Cina. Toux *spasmodique*, sèche, suivie d'une expectoration rare; convient surtout aux *enfants.* Doit être choisi quand il y a irritation spasmodique du larynx avec manque de respiration, bruit de déglutition se dirigeant de la gorge vers le ventre, respiration difficile. S'il y a en même temps raideur des membres, convulsions, *boulimie*, vomissements de glaires, symptômes d'affection scrofuleuse; affections vermineuses. Convient surtout à la *période convulsive de la coqueluche.*

Conium. Toux spasmodique *nocturne* avec vomissement d'un mucus écumeux mêlé de noyaux purulents ou sanguinolents. Toux d'irritation provoquée

par une sensation de prurit, de grattement, de *chatouillement à la gorge*, avec oppression qui augmente en étant couché; efforts de vomissements. Pendant la toux, élancements dans le côté, douleur dans le ventre, insomnie. Convient dans la *seconde période de la coqueluche*, dans la *phthisie tuberculeuse* et dans la *grippe*.

Cuprum. *Symptômes spasmodiques;* médicament essentiel pour la *coqueluche* parvenue à sa deuxième période, lorsque les accès de toux arrivent tout à coup s'accompagnant de suspension de la respiration, raideur du corps, convulsions, râle muqueux, anxiété, *accès de suffocation*, vomissement, toux incessante avec mouchement de sang, rejet d'un mucus sanguinolent par la bouche et les narines, cyanose du visage et des lèvres.

Drosera. Toux *spasmodique*, sèche, sibilante, venant *par secousses*, avec enrouement. L'irritation qui amène cette toux se fait sentir au *milieu de la poitrine*, dans la gorge sous forme de chatouillement; il y a aussi des douleurs dans la poitrine et les hypochondres; des efforts de *vomissements*, rejet de mucus et d'eau; ou bien toux humide avec expectoration acide, purulente, nauséabonde, venant au milieu de serrements à la poitrine avec une *respiration courte;* anxiété, sueur; *la toux paraît souvent humide*, sans qu'il y ait cependant d'expectoration. La fumée de tabac, le chant, l'action de parler augmentent ces accidents. *Drosera* convient à la *seconde période de la coqueluche*, lorsqu'il y a épistaxis et crachement de sang, cyanose

du visage; dans la *fièvre catarrhale* et dans le *catarrhe chronique* des vieillards. Enfin, dans la *phthisie*, elle peut être très-utile pour combattre des symptômes intercurrents.

Dulcamara. État catarrhal venant après un *refroidissement*. Toux aboyante avec *enrouement*, respiration haletante; ou bien avec expectoration abondante de mucus ou hémoptysie, coryza, chaleur et brûlure de la peau. S'adresse au *catarrhe fébrile*, au *catarrhe chronique*, à la *grippe*, à la *coqueluche*, lorsque déjà celle-ci commence à diminuer.

Euphrasia. Catarrhe simple avec coryza, inflammation des yeux, toux le jour, suivie d'une expectoration difficile; celle-ci se calme la nuit pour revenir le matin, avec respiration gênée. Convient dans la *fièvre catarrhale*, la *grippe*, rarement dans les affections chroniques.

Ferrum. Convient surtout lorsqu'il y a *maladie organique* ou *toux spasmodique* avec expectoration d'un mucus *transparent*, visqueux ou *sanguinolent*, purulent et d'une odeur putride, gêne de la respiration. Réussit dans le *catarrhe chronique*, les *tubercules*, les autres formes de *phthisie* venant après des pertes débilitantes, et dans les dernières périodes de la maladie.

Hep. sulph. Est utile surtout contre les *affections catarrhales*, les *inflammations* et les *maladies organiques*, lorsqu'il existe un *râle muqueux humide*, de la douleur dans la trachée, une toux nocturne; ou lorsque la toux est aboyante, *rauque*, causant l'oppression, accompa-

giée de pleurs, de strangulations, d'*enrouement*, et augmentée en buvant. S'adresse à la *fièvre catarrhale* aussi bien qu'aux inflammations aiguës, au *catarrhe chronique*, à la *phthisie*, enfin à l'*enrouement*, surtout à l'enrouement chronique.

Hyoscyamus. Toux *spasmodique*, *sèche*, venant surtout la *nuit*, en étant couché, et diminuant lorsqu'on s'assoit; toux aboyante provoquée par un *chatouillement dans la trachée*. *Spasmes* du larynx, de la trachée. Convient dans le cas de *catarrhe chronique*, lorsque celui-ci succède à la grippe, et aussi dans la période convulsive de la *coqueluche*.

Iodium. S'adresse aux affections *organiques* ou *catarrhales*, s'il y a toux *sèche*, causée par un *chatouillement* et une *douleur de plaie* dans la bouche; petite toux avec irritation constante, ou toux aboyante, fatigante, suivie d'une expectoration grise (blanchâtre), salée ou acide, *sifflements* et râles dans la poitrine. Convient dans le cas de *maladie organique de la gorge*, surtout d'ulcérations. (Comp. avec brom.) *Enrouement chronique*, *grippe*, *catarrhe bronchique avec dilatation des bronches*, *tubercules* à leur première période.

Ipécacuanha. Toux *spasmodique* ou *catarrhale* avec râle muqueux, *efforts pour vomir*, *suffocation*, ou *toux spasmodique et suffocante* avec couleur bleue du visage et raideur du corps, *chatouillement* et constriction du larynx, ou toux sèche avec *vomiturition*, *gêne de la respiration*, expectoration rare, mais dégoûtante, *causant des nausées* et composée d'un mucus semblable à du blanc d'œuf, ou encore *crachement de sang* avec

douleur dans le ventre, symptômes gastriques, besoin d'uriner, sueur. Convient dans le *catarrhe aigu* sans réaction inflammatoire, dans la *grippe*, dans les *accès de toux convulsive*, dans la première période de la *coqueluche* et dans l'*hémoptysie*, lorsque celle-ci est peu abondante.

Kali carbonicum. S'adresse aux *maladies organiques*, surtout aux *tubercules*, dont il est le médicament essentiel, lorsque la toux est produite par un chatouillement et qu'elle est *profonde* et *nocturne*, accompagnée d'efforts de vomissement, d'une *expectoration purulente abondante* (le matin et plus encore le soir), de douleurs dans la trachée, d'élancements dans la poitrine, de râle sibilant et de symptômes d'*asthme* qui viennent troubler le sommeil.

Manganum. Convient aux *affections tuberculeuses*, et surtout à l'*enrouement chronique dépendant d'une lésion organique de la gorge*, s'il y a accumulation d'une grande quantité de glaires, voix rauque, expectoration d'un mucus verdâtre, ou de grumeaux jaunes, et que la fumée de tabac cause du soulagement.

Mercurius doit être préféré quand il existe des symptômes d'*inflammation catarrhale*, sensation d'âpreté, de *brûlure*, de chatouillement dans le larynx, *enrouement;* toux *sèche*, ébranlante, rauque, croassante, spasmodique, paraissant venir du *fond de la poitrine*, survenant la nuit et le soir, avec expectoration visqueuse, fétide et *aqueuse ;* aussi quand il y a hémoptysie, élancement dans la poitrine, céphalalgie, coryza fluent, diarrhée, *sueurs* qui ne soulagent pas. Convient

dans la *fièvre catarrhale*, la *grippe;* dans la première et la dernière période (période *catarrhale*) de la *coqueluche;* c'est aussi un excellent intercurrent dans la *phthisie tuberculeuse*, aussi bien quand il arrive des symptômes aigus que dans le cas de symptômes colliquatifs (diarrhée, sueurs). Est fort utile contre l'*enrouement*, lorsque celui-ci va jusqu'à l'aphonie complète.

Nux vomica. Souffrances *spasmodiques* ou *catarrhales*, beaucoup de tendance à tousser. — Toux causée par un *grattement* et une sensation de *rudesse* dans la gorge et le larynx, avec chatouillement au palais, *grattement* sous le sternum, au niveau de sa partie supérieure. Cette toux est sèche, profonde, amenant avec peine un mucus filant; elle vient le matin et cause le réveil, s'aggrave après le repas. Ou bien le malade éprouve une toux convulsive avec vomissement, rejet de sang par la bouche et le nez, *enchifrènement*, sécheresse de la bouche, froid mêlé de chaleur surtout à la tête, qui semble prête à se briser, douleur dans le ventre, constipation, pression dans les hypochondres. — Convient dans le *catarrhe* avec ou sans fièvre, la grippe, la première période de la *coqueluche*, dans l'*enrouement* aigu ou chronique et dans la *phthisie*, mais seulement comme intercurrent.

Phosphorus. Pour les affections *spasmodiques*, *catarrhales* et aussi pour les *maladies organiques;* toux nocturne, *sèche*, avec *chatouillement* à la gorge, raucité de la voix, *enrouement allant jusqu'à l'aphonie*, *sensibilité du larynx* avec élancements; *douleur de plaie dans la poitrine*, expectoration d'un mucus visqueux,

sanguinolent, purulent, salé ou acide, fétide, aigre; toux en parlant, en riant, en mangeant et par le mouvement, avec *respiration courte, congestion de sang* vers la tête et la poitrine, mélancolie allant jusqu'au désespoir. — Doit être prescrit dans le *catarrhe aigu* ou *chronique, la grippe, l'enrouement allant jusqu'à l'aphonie* (pour lequel il est un médicament essentiel), la *phthisie*, surtout quand elle paraît revêtir une forme inflammatoire, ou une marche rapide (*phthisie galopante*).

Phosph. acidum convient aux maladies *organiques*, lorsque la toux est provoquée par un *chatouillement* ou un grattement dans le larynx ou au-dessus du cardia; qu'elle est sèche, accompagnée, le matin, d'une expectoration purulente, d'un *jaune blanc*, ayant un goût herbacé et une odeur analogue; vomissement des aliments, céphalalgie, douleur dans la poitrine, tendance à la *sueur* et à la *diarrhée*. S'adresse au *catarrhe chronique* avec altérations organiques, à la phthisie et à l'*emphysème*.

Pulsatilla. Médicament essentiel surtout pour les *affections catarrhales*, quand la toux est *humide* (d'abord sèche, puis humide), que *l'expectoration est abondante*, composée d'un mucus salé, amer, verdâtre, jaune ou blanc, avec soulèvement du cœur, vomiturition, vomissement, sensation d'étranglement semblable à celle que cause la vapeur de soufre, *râle muqueux*; et lorsque l'expectoration est souvent striée de sang; que la toux augmente et devient secouante le *soir* et la *nuit*, s'aggravant en étant couché, en

marchant, en parlant ; s'il y a irritation dans la gorge, chatouillement dans la trachée et à la région précordiale, coups douloureux dans les bras, le ventre, qui semblent se briser par les efforts de la toux, coryza, anorexie, besoin d'uriner, suspension de la respiration, battements de cœur, froid dans le dos, sueurs ; visage triste, tendance à pleurer. — Convient dans les *affections catarrhales aiguës ou chroniques, la grippe, la coqueluche* (à la dernière période de cette maladie ou tout à fait à son début), dans l'*enrouement* (aigu), dans le cas de *tubercules,* surtout dans la maladie qu'on appelait *phthisie muqueuse;* particulièrement lorsque les règles manquent par appauvrissement du sang.

Sepia. Affections *catarrhales* ou *organiques.* Toux avec expectoration *abondante,* de goût salé ou putride, grise, jaune, verdâtre, purulente, venant surtout le matin, avec râle muqueux la nuit, *chatouillement* dans le larynx ou la trachée, âpreté et sensation d'écorchure dans la gorge ; plus rarement toux *spasmodique,* aboyante, la nuit, au lit, avec *dyspnée,* vomissements, hémoptysie. Convient dans le *catarrhe chronique* ou *aigu,* lorsqu'il y a beaucoup de frissonnements, des douleurs rhumatismales et de la céphalalgie ; aussi dans la *grippe,* la *toux nerveuse,* l'*enrouement chronique* et les *tubercules.*

Stannum. Convient aux *maladies organiques,* surtout lorsque la *toux est humide,* suivie d'une expectoration d'une *grande quantité de mucus salé ou acide,* jaune ou verdâtre, avec raucité de la voix, enrouement ; aussi pour la toux *sèche,* secouante, avec vomi-

turition et vomissements, douleur de courbature au cardia ; ou douleur de plaie, sensation de faiblesse dans la poitrine, oppression, amaigrissement, tristesse. Réussit quelquefois lorsqu'un *catarrhe chronique* ou la grippe dégénèrent en *phthisie pituitaire*, et aussi dans cette dernière affection.

Sulph. Convient aux affections *organiques* et aux anciens *catarrhes chroniques*, lorsque la *toux est humide* le jour, suivie d'une expectoration abondante, blanche, jaunâtre, tandis qu'elle est *sèche pendant la nuit ;* ou quand la toux est *tenace* et *sèche,* avec chatouillement, âpreté dans la gorge, *enrouement,* élancements dans la poitrine ; et encore pour la toux secouante avec accumulation de glaires, râle humide, asthme, céphalalgie pressive, sensation de lourdeur dans la poitrine, constipation, hémorrhoïdes, hypochondrie ; douleurs rhumatismales ou goutteuses, dermatoses, scrofules, affections tuberculeuses ; lorsque les repas, la position couchée, le mouvement à l'air libre, les changements de température augmentent la toux. — Médicament essentiel pour le *catarrhe chronique,* l'*enrouement chronique,* la dernière période de la *coqueluche ;* lorsque des affections organiques menacent de se développer ; dans les maladies *tuberculeuses* à forme inflammatoire et galopante, ou arrivées à la période de colliquation, et contre la *diathèse ulcéreuse* de la trachée, etc.

Tartarus emeticus. Affections *catarrhales,* toux accompagnée d'un *râle muqueux intense,* laquelle *oblige à s'asseoir sur le lit et va jusqu'au vomissement et*

à la suffocation, avec suspension de la respiration; aggravation légère après le repas et la nuit; lorsque la paralysie et l'œdème (du poumon) sont menaçants; dans le *catarrhe aigu* ou *chronique,* surtout dans la *grippe* et dans la première et la dernière période de la *coqueluche.*

Veratrum. Convient aux affections *spasmodiques* des voies respiratoires; quand la toux est *creuse* et *profonde,* paraissant sortir du fond de la poitrine ou de l'abdomen, avec de longues quintes suivies d'une expectoration composée d'un mucus visqueux rendu au milieu d'efforts de vomissement, sensation de brisement dans la poitrine, *oppression,* anxiété, grande faiblesse, froid, pâleur du visage. — Convient lorsqu'il y a des *accidents spasmodiques,* dans la *grippe* et dans la seconde période de la *coqueluche.*

On peut choisir encore ses médicaments : 1° en se laissant guider par le caractère dominant de la toux,

Pour la toux spasmodique :

Ambra (petite toux, grattement dans la gorge, expectoration épaisse); *ignat.* (toux sèche, rauque, courte, semblable à celle que produirait le frottement d'une barbe de plume ou de la poussière qui aurait pénétré dans la gorge); *lactuca virosa, laur.* (petite toux avec irritation continuelle, grattement, raclement dans la gorge et quintes de toux); *magn. mur., mezer., opium* (toux avec bâillements); *plat., rhus* (toux après un refroidissement), *samb., sec., tabac.*

Toux produite par une sensation de chatouillement :

Agar. musc., *ammon. carb.* (toux semblable à celle que provoquent l'esprit-de-vin, le chatouillement d'une plume ; expectoration et enrouement) ; *borax*, *lachesis* (toux causée par du mucus qui s'attache à la gorge, revenant par la plus légère pression exercée sur le larynx) ; *lact. vir.*, *laur.*, *natr. mur.*, *op.* (toux incessante) ; *rhus* (toux causée par un chatouillement dans la poitrine avec gêne de la respiration) ; *sabina* (chatouillement semblable à celui que cause un insecte en rampant sur la peau) ; *zinc.*

Toux suffocante :

Brom. Comme *iod.* (toux avec enrouement, constriction à la gorge, chatouillement et grattement) ; *camphora* (toux avec accumulation de mucus) ; *lact. vir.* (toux sèche, creuse, par secousse, avec grattement dans la gorge) ; *lach.*, *opium*, *natr. mur.* (toux avec expectoration d'un goût désagréable) ; *sambucus* (respiration gémissante, sifflante, avec cris, pendant les accès).

Toux violente, sèche, rauque.

Cannab., *caps.* (toux vespertine, avec douleurs rhumatismales) ; *ant.* (*sulph. aurat.*), *caust.* (toux ébranlante avec douleur de plaie, âpreté dans la gorge et la poitrine) ; *digit.*, *graph.* (grattement et raclement dans la gorge) ; *natr. carb.* (expectoratiou salée et infecte) ; *mezer.* (toux avec aphonie, ulcération de la gorge, vomiturition, s'aggravant en étant couché) ; *nitrum* (toux à l'air libre, au lit, avec crachement de sang) ; *nitr. acid.* (toux aboyante avec vomissement) ; *petr.* (toux nocturne, élancements sous le sternum) ; *op.*, *sabad.*

(toux profonde, sourde en étant couché, avec vomissements); *senega* (toux avec agglomération de glaires); *spig.* (toux creuse, douleur de plaie qui augmente quand on se baisse en avant, asthme); *spongia* (comme *iodium*) ; *sulph. acid.* (hémoptysie); *thuja, verbasc.* (surtout chez les enfants, toux nocturne qui ne réveille pas).

Toux avec expectoration (toux grasse).

Ammon. mur. (toux de longue durée, avec expectoration épaisse, blanche, paraissant encore plus mûre qu'elle ne l'est en réalité, avec désir d'aliments salés) ; *argent. fol., kreos.* (toux sifflante, sèche, avec vomiturition; expectoration épaisse et jaune); *lycop.* (expectoration salée, grise, verdâtre, épaisse, visqueuse, purulente, ou expectoration de sang); *magn. mur.* (expectoration d'un mucus gris); *nitr. acid.* (expectoration jaune, purulente). *Ruta* (expectoration d'un mucus jaune et épais, avec faiblesse dans la poitrine); *silicea* (toux nocturne, avec expectoration d'un mucus transparent ou purulent); *squilla* (expectoration d'un mucus blanc, visqueux); *staphys.* (expectoration d'un mucus jaune, visqueux, ou de pus, avec douleur d'ulcération dans la poitrine).

2° En se laissant guider par la *forme de la maladie*, on pourra choisir,

Pour la toux nerveuse :

Agar. musc., ambra, **ammon. carb.**, *borax, camph.,* **ignat., lact. vir.,** *lach.,* **laur., op.,** *plat., rhus, sabin.,* **samb.,** *sec., zinc.*

Pour le catarrhe chronique :

Ammon. mur., ant., brom., *cannab., caps., caust., digit., graph., ignat., lach., lycop., magn., mezer.,* **natr. carb., natr. mur.,** *nitr.,* **nitr. acid.,** *op., petr., sabad.,* **senega,** *silic., spig.,* **spongia,** *squill., staphys., sulph. acid., thuj., verbasc.*

Pour la fièvre catarrhale, catarrhe aigu :

Ambr., ammon. carb., camph., caust., lach., lact. vir., magn. mur., **rhus,** *ruta, sabad.,* **seneg.,** *silic., spig., squill.*

Pour la grippe :

Camph., caust., op., **rhus,** *sabad.,* **seneg.,** *silic., spig., squill.*

Pour la coqueluche :

Ambr., lach., laur., mezer., silic., squill., tabac.

Pour l'enrouement et l'aphonie :

Ambr., ant., argent. fol., **brom.,** *caps., caust.,* **graph.,** *lach., mezer., natr. carb., natr. mur., petr., rhus, silic.,* **spong.** — *Croton tiglium,* à l'intérieur et à l'extérieur, m'a parfaitement réussi dans un cas. Chez les chanteurs, *selenium* est fort utile.

Pour les différentes espèces de *toux* causées par la présence des *tubercules* ou par quelque autre *maladie organique de la gorge ou de la poitrine :*

Agar., ant., argent. fol., **digit., graph., kreos.,** *lach., laur.,* **lycop.,** *mezer.,* **natr. carb.,** *nitr., nitr. acid.,* **senega, silic.,** *spig.,* **spong.,** *staphys., sulph. acid., thuja.*

Voir aussi les articles *Hémoptysie* (parmi les *hémorrhagies*), *Maladies désorganisatrices, Maladies de l'ap-*

pareil circulatoire, Croup, Pneumonie, Pleurésie, Asthme.

40° CROUP.

Aconit. Convient seulement au début de la maladie, alors qu'elle n'a point de gravité, dans la période catarrhale, surtout s'il y a de l'agitation, de la chaleur, de la soif, une *turgescence fébrile* avec plénitude du pouls; si la parole est rauque et enrouée, le larynx douloureux au toucher, la déglutition douloureuse, la toux sèche, creuse, aboyante, criarde; qu'on entende un râlement dans la gorge, que la respiration soit fébrile, sibilante et oppressée. — Ce médicament doit être répété à de courts intervalles, quelquefois même toutes les demi-heures. On peut l'alterner avec *iod.*

Hepar sulphur. Sera réservé pour la fin de la maladie, lorsque la toux commence à devenir grasse et qu'on entend un *râle muqueux*, lorsqu'il existe des symptômes catarrhaux de retour, de l'enrouement, une respiration râlante, une toux *stridente* qui n'amène aucune expectoration, un pouls dur et très-fréquent.

Iodium, médicament essentiel au début de la maladie et plus tard, lorsque les *fausses membranes sont déjà formées*, quand la toux est *sèche, sifflante, rauque*, que le malade éprouve le besoin de respirer profondément, se trouvant menacé de suffocation, s'il y a des gémissements anxieux et de la douleur au larynx. L'iode peut accomplir à lui seul la guérison (il faut le donner à la première ou à la seconde

dilution, et le répéter toutes les heures ou toutes les demi-heures).

Phosphor. N'a d'autre utilité que de ranimer le malade et d'*éloigner le danger de suffocation,* lorsqu'il y a quelque menace de paralysie du poumon. Convient aussi contre l'enrouement consécutif, la sécheresse du larynx et de la trachée, quand la toux est rauque, la *respiration haletante*, et lorsqu'il y a une grande anxiété.

Spongia. Lorsqu'il y a enrouement, gonflement du larynx, qu'on entend dans la gorge un bruit continu de va-et-vient, que la toux est rauque, creuse, sèche, gémissante et *cassante;* que la respiration est haute, sifflante, accompagnée de râles, que les mains et les pieds sont froids, la sueur froide, le pouls faible. (L'*iode* est toujours préférable à *spongia*, qui lui doit probablement toutes ses propriétés, et dont l'action est plus énergique.)

Tart. emeticus. N'est pas très-approprié au croup, mais il soulage cependant le malade, parce qu'au milieu des vomissements qu'il provoque, des fausses membranes sont rejetées, ce qui permet à l'air de pénétrer dans le poumon. Il agit comme émétique, et l'*iode* peut alors lui succéder. Les symptômes qui indiquent son emploi sont : un commencement de paralysie du poumon avec toux, enrouement et sifflement, respiration mêlée de râles et de sibilus, menace de suffocation, lorsque la poitrine se dilate seulement avec effort, que le pouls est petit et accéléré.

Dans ces derniers temps *brom.* a été prôné à l'égal

de l'*iode*, et dans les mêmes circonstances. D'autres médicaments ont encore été recommandés, entre autres *ars.*, *cupr.*, *samb.*, *moschus*, mais leurs symptômes ne répondent pas à ceux de la maladie et leur action n'a rien de favorable.

41° PNEUMONIE.

Aconit. *Fièvre* violente, frisson, puis chaleur, peau brûlante, pouls fréquent et dur, soif; urine rouge; *respiration très-accélérée*, impossibilité de rester couché, agitation qui oblige à se retourner sans cesse, battements de cœur, afflux du sang vers la tête; *élancements* fugitifs dans la poitrine en respirant profondément, aussi en étant couché, augmentant en se plaçant sur le côté, douleur pressive et pesanteur dans la poitrine; toux courte, sèche, avec expectoration *claire, semblable à de la salive* ou *striée de sang*, et rosée.—Aggravation le soir. — Convient surtout aux sujets robustes qui ont le visage coloré, surtout aux hommes.

Belladona. Lorsque les symptômes d'*irritation cérébrale* et de *congestion* sont plus marqués, qu'il y a délire, vertiges, bruissement dans les oreilles, rougeur du visage, yeux fixes, agitation, chaleur brûlante, soif. Convient surtout aux sujets *faibles* et *impressionnables*, par conséquent aux femmes, aux enfants, lorsqu'ils sont très-irritables. Doit être souvent prescrit après *acon.*

Bryonia. Convient dans la pneumonie franche, rarement au début de la maladie; est mieux indiquée dans la *seconde période*, lorsque *l'expectora-*

tion commence à devenir plus liquide (c'est-à-dire vers le troisième jour), ou plus tôt si *la plèvre participe à la maladie*, que le malade ressente des douleurs *lancinantes*, augmentant dans les *efforts de respiration* et par le *mouvement*, aussi lorsque l'irritation est plus légère et *nerveuse;* s'il y a de l'agitation, des hallucinations et une céphalalgie frontale et pressive. Aussi quand il existe quelque complication *bilieuse* ou *gastrique*, surtout de la constipation.

Phosphor. Médicament essentiel pour amener la résolution de l'*hépatisation*, par conséquent rarement utile au début; convient plutôt vers le troisième ou le quatrième jour, et peut alors suffire à la guérison s'il existe quelques-uns des symptômes suivants : *Douleur pressive, poids, chaleur, brûlure* dans la poitrine; expectoration spumeuse, d'un *rouge foncé, rouillée*, respiration fatigante, étouffement; convient surtout quand il existe des signes de *faiblesse nerveuse*, chez les *vieillards*, les *sujets affaiblis*, les *phthisiques*, lorsque la pneumonie menace de dégénérer en phthisie ou que l'on craint la gangrène du poumon; surtout s'il existe de la céphalalgie, du délire avec murmure continuel, chute des forces, pâleur du visage, selles involontaires, menace *de paralysie du poumon*.

Sulphur. Lorsqu'il y a eu de fréquentes récidives, après *aconit* et les autres médicaments indiqués, ou quand l'hépatisation tarde à se résoudre, que la maladie n'a fait aucun progrès vers l'amélioration après trois ou quatre jours de traitement, surtout si le malade éprouve de la douleur pressive dans la poitrine,

de la difficulté pour respirer, si la douleur de côté et la fièvre sont peu intenses; convient aux sujets *faibles*, *tuberculeux*, *scrofuleux*. Est considéré par un grand nombre d'homœopathes comme le médicament le plus important dans le traitement de la pneumonie.

J'indiquerai encore, mais comme devant être plus rarement employés, *arnica*, s'il y a eu quelque violence extérieure, un coup ou une blessure; *arsenic*, pour la pneumonie typhoïde avec chute des forces, abattement, gangrène du poumon; *mercur.* (comme *aconit.*; douleur tensive, brûlante, élancement sécant), selles abondantes. **Rhus.** Sueur générale, pneumonie typhoïde, et dans les cas analogues à ceux où *phosph.* réussit; mais quand les altérations locales sont plus avancées, qu'il y a épanchement ou décomposition du sang; **Tart. emetic,** grande oppression et peu de douleur, sensation de pression ou de brûlure dans la poi-

(1) Parmi les médicaments qui sont indiqués ici, il y en a quatre: l'*aconit*, la *bryone*, le *phosphore* et le *soufre* ,qui sont réellement les plus utiles pour le traitement de la pneumonie. J'ajouterai aux indications données ici par l'auteur, quelques autres caractères. 1° L'*aconit*, ne peut être utile qu'au début de la maladie, et lorsque la fièvre a tous les caractères de la fièvre inflammatoire; la *bryone* doit en général lui succéder lorsque la pneumonie est à son premier degré et que l'auscultation indique seulement du râle crépitant. Si celui-ci est accompagné d'une expectoration de crachats verdâtres, tels que les anciens les décrivaient pour la pneumouie dite bilieuse, *phosphore* doit être préféré. *Sulphur* convient seulement dans le second degré de la pneumonie, alors qu'on entend du souffle bronchique; c'est là la véritable indication de ce médicament, qui doit succéder très-souvent à *bryone* Lors qu'arrivent les râles de retour, *phosphore* doit remplacer le soufre (*Note du traducteur*).

trine, orthopnée, menace de suffocation; râlement, râles muqueux et expectoration sanguinolente, *paralysie menaçante*. On peut omettre les autres médicaments.

42° PLEURÉSIE.

Aconit. *Fièvre violente*, sécheresse de la peau, chaleur, frisson, soif; douleur *de point de côté augmentant à chaque mouvement, en respirant*, avec agitation et anxiété. Convient surtout au début de la maladie, et peut suffire à lui seul à la guérison.

Arnica. Si lá maladie dépend d'une *cause mécanique* ou rhumatismale; qu'une *douleur de pression* ou *de brisement* domine toutes les autres, s'aggravant ou revenant au toucher.

Bryonia. Surtout après *aconit*, ou à sa place, lorsque la fièvre est modérée, que la *douleur de côté* domine, *augmentant par le mouvement*, en respirant et par les efforts de la toux; que celle-ci est sèche, et que la percussion montre que l'*épanchement* est limité.

Phosph. Élancements fugitifs, pesanteur, tension, pression, grand besoin de respirer profondément. *Le toucher augmente les douleurs*. Convient dans les cas les plus graves, lorsque l'épanchement est très-abondant.

Squilla. Chaleur sèche et brûlante, frissonnement dès que le malade se découvre; violents *élancements* qui partent des côtes et s'étendent jusque dans l'aisselle, s'aggravant par la *toux*, qui amène une *expectoration glaireuse*. Convient aussi dans les formes chro-

niques, lorsqu'il y a complication d'hydropisie ou de phthisie.

Sulph. Lorsque *bryon.* ne suffit pas, et dans la pleurésie chronique.

43° INFLAMMATION DES SEINS (MASTITE).

Arnica. Si la maladie est venue à la suite d'un coup ou de *quelque autre violence extérieure.* (Il convient aussi chez les nouveau-nés. Dans ce cas l'arnica doit être appliqué extérieurement.)

Belladona. Pour la mastite *congestive*, lorsque le sein est le siége *d'élancements passagers*, de chaleur, de douleurs déchirantes et d'une inflammation *érésipélateuse*, qu'il est gonflé, dur, brillant et *tendu.* (Convient aussi à la mastite érésipélateuse des nouveau-nés, lorsqu'il n'y a encore à craindre aucune suppuration.)

Bryonia. *A la suite des couches et après le sevrage*, lorsque la malade éprouve une douleur pressive dans les seins, que ceux-ci sont gonflés et le siége de petites nodosités qui donnent une sensation de tension, d'élancements et de brûlure extérieure; s'il y a fièvre et constipation.

Conium. Contre les nodosités qui viennent à la suite de *violences extérieures*, ou par altération des humeurs.

Hepar sulphuris. Lorsque la *suppuration* est devenue inévitable, ou même après l'ouverture de l'abcès, quand il reste une fistule à bords indurés. (Convient aussi chez les nouveau-nés.)

Merc. Doit être réservé pour un degré plus avancé que celui où conviennent *bellad.* et *bryon.*; quand il y a *suppuration* et qu'il s'agit de faire mûrir l'*abcès* ou de le cicatriser. (Convient surtout chez les nouveau-nés.)

Phosph. Empêche quelquefois la suppuration. Convient lorsqu'il y a des *ulcérations* au sein, des trajets fistuleux, une grande *faiblesse*, une sueur colliquative avec fièvre.

Silicea. Pour les indurations chroniques, la formation de fistules et d'ulcères à bords calleux.

On peut encore recommander *carb. anim.*, *graph.*, *lycop.*, *sulph.* pour les indurations des glandes mammaires et les nodosités qui leur succèdent souvent.

44° ASTHME.

Asthme spasmodique, congestif ou dépendant d'altérations organiques, asthme de Millar.

L'asthme est le symptôme d'une affection plus profonde et plus générale; tantôt il est *spasmodique*, c'est-à-dire dépendant d'une affection du système nerveux (surtout de la moelle allongée); — tantôt il est l'effet d'une congestion qui existe dans le poumon, le cœur, les gros vaisseaux ou l'abdomen; c'est l'*asthme congestif;* il peut enfin dépendre d'une altération organique, soit de la membrane muqueuse qui tapisse les bronches (dilatation, bronchorrhée, exsudation croupale); soit des poumons (dilatation, tubercules, induration, anémie); soit de la plèvre (épanchement d'eau ou de pus, adhérences); du diaphragme ou des muscles de la

poitrine (rhumatisme, plaie); du cœur et des gros vaisseaux (formation de caillots, épaississement, dilatation, ossification) ; c'est l'*asthme* que j'appellerai *organique*. Le traitement varie en raison de ces causes si diverses. — Enfin, la maladie qu'on appelle *asthme de Millar*, qu'on observe chez les enfants, et qui offre tant d'analogie avec le croup, est simplement un spasme du larynx, sans accidents inflammatoires, et venant par accès périodiques; il peut facilement devenir dangereux.

Aconitum. Convient à l'*asthme congestif* et à celui qui est dû à des *altérations organiques*. Les symptômes indicateurs de ce médicament sont : un *état pléthorique* et congestif, une chaleur générale, de l'agitation, de la sueur, une toux suffocante, l'anxiété et une sensation de serrement à la poitrine; un *pouls plein*, des *battements de cœur énergiques*, la *fièvre*. Il convient dans les cas aigus, et aussi comme intercurrent dans l'asthme chronique, surtout s'il existe quelque *maladie du cœur*.

Ammonium. S'adresse à l'asthme *chronique*, lorsque le mouvement rend la respiration courte et donne des battements de cœur; s'il y a congestion, tendance à l'hydropisie de poitrine et sensation de poids dans le thorax. Réussit également dans l'asthme purement *spasmodique*.

Arsenic. Médicament essentiel pour l'asthme causé par une maladie *organique*, surtout par l'*emphysème*, par un catarrhe chronique, une *maladie du cœur*, etc. Lorsqu'il y a des *accès de suffocation* après avoir mangé, à chaque mouvement et *surtout la nuit*, avec sensation

de serrement à la poitrine, au larynx, à la région précordiale, une respiration haletante et sifflante, un besoin d'avoir la bouche toujours ouverte, une *grande anxiété, comme si on allait mourir*, et *une sueur froide*, une toux accompagnée de râle muqueux, et suivie d'expectoration à la fin des accès; une sensation de *brûlure dans la poitrine*, une *soif vive*, une *grande faiblesse;* lorsque l'air vif et libre, la chaleur et le poids des vêtements aggravent les souffrances.

Belladona. Répond à l'asthme *congestif* accompagné de *battements* de cœur, vertiges, douleur tensive ou lancinante dans la poitrine, toux sèche avec chatouillement; *respiration anxieuse, rapide, irrégulière* avec accès de suffocation; *agitation nerveuse*, spasmes et convulsions.

Bryonia. Convient à la suite d'un *rhumatisme du cœur*, ou après une *inflammation du poumon ou de la plèvres*, s'il y a épaississement ou *dilatation* des cellules pulmonaires, *épanchement d'eau ou de pus, affection des muscles*, ou si l'asthme est l'effet secondaire d'une *maladie abdominale* (d'une hypertrophie du foie); si les accès viennent la nuit ou le matin, avec des coliques, de la constipation, et si le malade se plaint de *douleurs lancinantes et pressives dans la poitrine*, douleurs qui augmentent en parlant ou *en se remuant;* que le ventre soit dur et *tendu* et que la toux soulage l'oppression.

Cuprum. Pour l'*asthme nerveux* et l'*asthme de Millar*, convient également aux *femmes*, quand la malade se plaint d'avoir la *poitrine serrée comme par des cordes* et d'étouffer, que la *respiration est sifflante*, que

les mouvements des muscles abdominaux sont rapides et convulsifs, l'expectoration *aqueuse* et qu'on entend du *râle muqueux;* que la malade éprouve un sentiment de vacuité et de faiblesse dans la région précordiale, des battements de cœur avec afflux du sang vers la tête, rougeur et sueur au visage.

Ferrum pour l'*asthme congestif* et celui qui est dû à une *maladie organique*, quand il y a une forte *excitation du système sanguin, surtout la nuit ou le soir, en étant couché;* s'il y a en outre une sensation de chaleur à la gorge et à la partie supérieure du corps, froid des membres, soulagement par le mouvement, et aggravation par le moindre effort, soulagement en se découvrant, toux spasmodique et *hémoptysie*.

Ipécacuanha. Convient surtout à l'*asthme spasmodique* des enfants (*asthme de Millar*), qu'il soulage rapidement, quand il y a *toux*, râle muqueux, anxiété, agitation, visage tantôt pâle, tantôt rouge, respiration fréquente, anxieuse, *suspirieuse*, *nausées*, convulsions.

Nux vomica. Asthme *spasmodique* et *congestif*, surtout pour l'*asthme sympathique d'une maladie des organes abdominaux*, quand il y a sensation de *pression* et de *serrement* à la poitrine, la nuit, le *matin* ou *après le repas;* respiration courte, sèche, sifflante, avec sensation de serrement qui force à s'asseoir; aggravation en marchant, en parlant et par l'air froid. La nuit, rêves et agitation; soulagement en étant couché sur le dos, *tension et dureté de l'épigastre et de l'abdomen, constipation*, symptômes gastriques. — Lorsque le ma-

lade est soulagé en *rendant des vents* et en desserrant ses habits.

Phosph. Convient surtout à l'asthme spasmodique, et aussi dans le cas de maladie organique : d'emphysème, de tubercules, de maladies du cœur, de catarrhe chronique; quand il y a oppression, respiration haletante, *angoisses, accès de suffocation la nuit*, comme dans la paralysie des poumons, *constriction spasmodique de la poitrine, toux courte* avec expectoration tantôt salée, tantôt acide, *élancements, pression, bouillonnement dans la poitrine.*

Pulsatilla. Chez les enfants, les femmes hystériques et les sujets tuberculeux; quand le ventre se tympanise à la suite de fautes de régime, ou dans le cas de maladie du foie, de suppression des règles à la suite d'un refroidissement; quand les *accès viennent la nuit* et sont accompagnés d'une toux courte, d'*une abondante sécrétion muqueuse, surtout en étant couché;* d'une sensation de tension, de plénitude et d'élancements dans la poitrine et les côtés, de flatulence et de symptômes gastriques.

Sambucus. Médicament essentiel pour l'*asthme nerveux et de Millar*, s'il y a accès de suffocation la nuit, avec *sifflement*, serrement à la poitrine *causant le cauchemar, réveil en sursaut accompagné de cris*, anxiété, tremblements, couleur bleue du visage, froid des mains et des pieds, *toux suffocante*, râle muqueux, perte de la parole.

Tartarus stib. Dans l'*œdème du poumon* et l'*hydropisie de poitrine, lorsque la paralysie du poumon est*

menaçante ; dans l'*emphysème des vieillards :* si la respiration est pénible, haletante, accompagnée de râles muqueux et ronflants, d'une *toux suffocante,* avec *besoin de se redresser* et de se tenir tranquille.

Veratrum. Dans les mêmes circonstances qu'*ipeca.* Accès de suffocation, *serrement à la gorge, accès de syncope, sueur froide* ou *froid des membres, toux spasmodique,* anxiété, palpitations.

On peut recourir encore à une foule d'autres médicaments, d'après les circonstances particulières qui peuvent se présenter; je citerai entre autres :

1° Pour la forme *spasmodique : ambra, asa, cham., chin.* (lorsqu'il y a eu des pertes affaiblissantes), *coff., coccul., hyosc., ignat.,* **mosch.** (celui-ci surtout pour l'asthme de Millar), *op.,* **stram.**, *zinc.*

2° Pour la forme *congestive,* surtout pour l'asthme chronique : *calc.,* **carb. veget.** (lorsqu'il y a production de gaz et pléthore abdominale); *lyc., nitr. acid., sep.,* **sulphur** (quand il y a des souffrances abdominales concomitantes).

3° Pour l'*asthme causé par des altérations d'organes : aurum* (s'il existe une maladie du cœur); *cannab.* (s'il y a hydropisie de poitrine et hypertrophie du cœur); *hep. sulph.* (dans le cas de catarrhe chronique); *lachesis, lobel.* (quand il existe une affection pulmonaire, surtout des tubercules, ou une maladie chronique du larynx, de la trachée ou des bronches); **kali. carb., spongia, Iodium** ou *brom.* (quand il y a hypertrophie du cœur, ou un *goître*); *stannum* (s'il s'agit de tubercules).

ARTICLE II.

Maladies de l'appareil digestif.

(A) MALADIES DES ORGANES DE LA MASTICATION ET DE LA DÉGLUTITION.

45° STOMACACE.

Borax. Exulcérations, aphthes dans la bouche et sur la langue, accumulation de mucosités; réussit surtout chez les enfants.

Merc. Si les ulcères sont accompagnés d'une vive douleur, avec gonflement et saignement des gencives, gonflement des lèvres, affection des glandes salivaires, langue chargée, gonflement des joues; qu'il existe de la fièvre ou non.

Muriaticum acidum. Lorsque les ulcères creusent profondément et causent une vive douleur; caractères généraux de décomposition putride des humeurs.

Nitr. acid. S'il a été fait abus de mercure.

Staphysagria. Saignement facile des gencives, qui sont pâles et molles; formation de nodosités, de végétations spongieuses, ramollissement et carie des dents; douleurs lancinantes à la langue. Mauvaise apparence extérieure, gonflement des ganglions cervicaux.

On peut citer encore : *alum., carb. veget., calc. carb., caps*. (lorsque l'haleine a une très-mauvaise odeur et

qu'il y a hémorrhagie); *chin.*, *euphorb.*, **hell.**, **iod.** (après mercure); *kali chlor.* (si les ulcères sont plats); **natr. mur.** (vésicules, ulcères causant une *douleur brûlante*); **sulph.** (altération des humeurs, dermatoses); *sulph. acid.* (après mercure, quand des aphthes se forment). **Ars.** devra être recommandé si les ulcères passent à la gangrène; *carb. veget.* et *spir. nitr. dulc.*; si la mauvaise odeur de la bouche vient après que le malade a fait abus d'aliments salés.

46° APHTHES.

Les médicaments les plus efficaces dans cette maladie sont : **borax, merc.**, **sulph.**, **sulph. acid.**, surtout pour les enfants; ensuite *ars.*, *hell.*, *staphys.* (Voir *Stomacace.*)

47° MAUVAISE ODEUR DE LA BOUCHE.

Ce symptôme dépend de causes diverses; tantôt de la carie des dents, qu'il faut traiter alors par des moyens externes et internes : *plumb.* et *rhus* peuvent rendre alors de grands services; tantôt d'une maladie d'estomac; dans ce cas *aurum*, **carb. veget.** (je l'ai souvent employé avec avantage), **chin.**, *digit.*, *graph.*, *kali carb.*, *lycop.*, *merc.*, *nux vom.*, *puls.*, *sepia*, **sulph.** doivent être employés. Tantôt la mauvaise odeur est due à la présence d'ulcères syphilitiques ou scrofuleux dans le pharynx ou la gorge: **aurum**, **merc.**, *silic.* doivent être alors préférés. S'il a été fait abus de mercure, c'est **aurum**, *carb. veget.*, *hep.*, **iodium**, *lach.*, **nitr. acid.**, *sulph.*

auxquels il faut recourir; *mang.* (dans les mêmes circonstances que *calc.*, et après lui), *agar.*, *alum.*, *bov.*, *graph.*, *nitr. acid.*, *sabad.*, *seneg.* (quand l'odeur est putride); *aurum*, *kali carb.* (quand l'haleine a l'odeur du vieux fromage); *petr.* (quand elle a l'odeur d'ail); *cham.*, *graph.*, *sulph.* (si elle est acide); *hepar* (quand l'estomac semble putréfié.) — Aucun de ces médicaments ne doit être négligé.

48° INFLAMMATION DE LA LANGUE.

Acon. Fièvre, chaleur, douleur lancinante.

Arnica. S'il y a eu quelque violence mécanique, une contusion, une blessure faite en mâchant.

Belladona. Si la rougeur est érésipélateuse, ou si elle provient de l'extension d'une inflammation de la gorge.

Cantharis. Altération de la membrane muqueuse; beaucoup de vésicules, douleur brûlante, suppuration.

Lachesis. Comme *bellad.*, mais seulement lorsque la maladie de la gorge ou de la mâchoire est devenue plus profonde.

Merc. Rougeur érésipélateuse s'étendant profondément, maladies de la membrane muqueuse; tendance à la suppuration, à l'ulcération et à l'hémorrhagie.

Aurum. S'il reste, après l'inflammation, quelques points indurés.

49° GONFLEMENT DE LA LANGUE.

Acon., *arnica*, *calc.*, *hep.*, *merc.*, lorsque le gonflement est léger; *ars.*, *con.*, *mezer.*, *nitr. acid.*, *sulph.*,

thuj., lorsque la maladie est plus grave, surtout lorsqu'elle dépend d'un état cachectique (cancer, etc.).

50° ULCÈRES DE LA LANGUE.

Ars., *carb. anim.*, *con.*, *graph.*, *merc.*, *mur. acid.*, *nitr. acid.*, *silic.* (Voyez aussi *Stomacace* et *Aphthes.*)

51° PARALYSIE DE LA LANGUE (DIFFICULTÉ DE LA PAROLE).

Anac., *ars.*, *caust.*, *dulc.*, *lach.*, *op.*, *stram.* (Voyez *Maladies du système nerveux.*)

52° SALIVATION (PTYALISME).

Le traitement varie suivant la cause et le siége du mal. Quand la salivation est l'effet d'une affection de la membrane muqueuse buccale, des dents ou des glandes salivaires, c'est *alum.*, *arg.*, *lachesis*, **merc.**, *seneg.*, **sulph.**, auxquels il faut avoir recours; si elle dépend d'une maladie de l'estomac ou des ganglions mésentériques, il faut choisir entre : **ant. crud.**, **baryt.**, *bellad.*, *brom.*, *calc. carb.*, *carb. veget.*, *china*, *con.*, *digit.*, **euphorb.**, *graph.*, *hell.*, *ignat.*, **iod.**, *ipec.*, *kali carb.*, *lachesis*, *lycop.*, **merc.**, **natr. carb.**, **natr. mur.**, **nux vom.**, *puls.*, *sep.*, **sulph. acid.**, **sulph.**; s'il a été fait abus de mercure, c'est *bellad.*, **chin.**, *dulc.*, **hep.**, **iod.**, *lach.*, **nitr. acid.**, *op.*, *sulph.* — Pour les affections des parotides, voyez le paragraphe 31.

53° ODONTALGIE.

Ici encore le traitement diffère selon la forme et se-

lon la cause de la maladie. L'odontalgie peut être, en effet :

1° Purement *névralgique ;*

2° *Congestive* ou *inflammatoire ;*

3° *Rhumatismale* ou *goutteuse;*

4° Due à des *altérations organiques*, c'est-à-dire à quelque altération des os, à la carie, surtout à la présence de quelque dent creuse.

Les symptômes et les médicaments qu'il convient de leur opposer, varient selon toutes ces circonstances. Je citerai parmi les substances les plus efficaces :

Arsenicum. Pour l'odontalgie de cause *organique*, lorsque la douleur *porte au désespoir*, qu'elle est tiraillante, accompagnée de *battements* qui s'étendent à la joue et à l'oreille, les dents paraissant être trop longues et trop molles, et, de plus, le siége d'un *ébranlement douloureux* qui augmente la *nuit* et en étant couché sur le côté; *soulagement par la chaleur extérieure.*

Belladona. Pour l'odontalgie *congestive* et *inflammatoire*, si la douleur est tiraillante, violemment *fouillante*, perforante, *pulsative*, augmentant la nuit et *soulagée par l'eau froide;* s'il y a *afflux du sang* vers la tête, battements visibles des artères, rougeur et même *gonflement érésipélateux de la joue*, froid et chaleur, soif, inflammation de la gencive ; aggravation après le repas, par la mastication et par le mouvement en général.

Bryonia. Convient à l'odontalgie *organique* ou *rhumatismale*, rarement à l'odontalgie *congestive* ou

inflammatoire, quand il y a douleur tiraillante, déchirante, *palpitante, lancinante, pressive comme par une vis qui serait parfaitement serrée*; même sensation que si l'air froid venait à passer sur un nerf mis à découvert. *Les dents paraissent trop longues*, la douleur se dirige de haut en bas. En touchant la dent malade, la douleur semble souvent sauter sur une autre, et il y a aggravation la nuit. Le froid soulage parfois, ou tout au moins n'augmente pas le mal. (C'est seulement lorsque la douleur occupe une seule dent, et qu'elle est tiraillante ou analogue à celle que cause une plaie, que l'air froid et les boissons froides sont nuisibles.) La chaleur extérieure n'est que momentanément supportée, la chaleur de la chambre aggrave; l'effet du mouvement n'est pas constant, la *mastication augmente toujours la douleur*. La gencive qui entoure la *dent cariée* est rouge, quelquefois d'un rouge pâle, *gonflée*, douloureuse, comme excoriée. Souvent la maladie de la joue ou de la gencive est bien plus la cause de la douleur que la dent elle-même.

Chamomilla. Odontalgie *rhumatismale* ou *congestive*, douleur *pressive*, *tiraillante* et lancinante, même sensation que si le nerf était gratté ou rongé, battements, surtout d'un seul côté, *sans qu'il soit possible de préciser la dent qui est douloureuse, douleur tiraillante* qui s'étend jusqu'à l'oreille, vient par *crises*, surtout la *nuit*. Le café aggrave, *le froid et la chaleur ne peuvent être supportés*, surtout la chaleur d'un *oreiller de plumes*. Il en est ainsi, que la dent soit cariée ou non. La *joue est gonflée* (ou a au moins une ten-

dance à le devenir), elle est, de plus, rouge et brûlante; il y a de la soif, de la salivation, une *agitation extrême;* le malade ne peut rien endurer, il est disposé à pleurer et à chercher querelle.

China. Odontalgie de *cause organique* ou *congestive,* aiguë ou chronique. Douleur *pulsative,* appréciable même pour le médecin. *Aggravation la nuit, sensibilité au toucher, à l'air libre et sous l'influence d'un courant d'air.* La chaleur est mieux supportée que le froid; le café est sans aucune influence, la *chaleur extérieure soulage,* la *position horizontale* aggrave. Il y a congestion de sang vers la tête.

Hyoscyamus. Pour l'odontalgie nerveuse et congestive, s'il y a *violents déchirements avec sensation de chaleur, battements* qui s'étendent jusque dans le front, sensation de battement dans les dents; aggravation par le *froid,* congestion vers la tête, gonflement des gencives, chaleur brûlante au visage, céphalalgie sourde, rougeur brillante des yeux, spasmes, excitation nerveuse.

Ignatia. Odontalgie nerveuse; douleur de râclement ou perforante, comme si les dents et leur nerf étaient brisés et broyés. Ces douleurs sont périodiques; elles reviennent lorsqu'on touche les dents (saines) avec la langue; elles s'aggravent après le repas, en buvant du café. — Convient aux sujets impressionnables, aux femmes hystériques, sujettes à la céphalalgie et à la migraine.

Magnesia carbonica. Quand il y a des *dents cariées* avec ou sans inflammation du périoste; lorsque

la douleur vient *la nuit*, qu'elle est *perforante*, déchirante, pulsative, ou s'il y a une douleur d'ulcération, que ces souffrances deviennent *insupportables dans le repos et en étant au lit*; s'il y a gonflement de la joue et de la gencive. (Réussit souvent lorsque le mercure n'a produit aucun bien.)

Magnetismus. Surtout pour l'*odontalgie nerveuse* ou *rhumatismale* (peut aussi procurer du soulagement dans les autres formes de cette maladie). Réussit quand le malade éprouve de fortes *secousses* dans les dents ou des élancements accompagnés de chaleur; lorsque, pendant l'accès, il semble que la dent soit arrachée, ou si la douleur est tiraillante, pressive, déchirante, fouillante et brûlante; que le toucher, l'action de manger et la chaleur l'aggravent, tandis que l'air froid soulage; et quand il y a gonflement de la joue et de la gencive, froid, excitation nerveuse.

Mercurius. Convient à l'*odontalgie rhumatismale, congestive* ou *inflammatoire*, et à *celle qui est causée par la présence d'une dent cariée*; si la douleur est *tiraillante, déchirante*, se faisant sentir dans plusieurs dents, surtout dans les racines; s'il y a de violents élancements qui arrachent des plaintes, des *tiraillements* pulsatifs, ou une douleur semblable à celle que causerait l'application d'un corps très-froid ou très-chaud sur une dent gâtée, aussi une douleur *perforante*. (Toutes ces sensations alternent souvent les unes avec les autres.) Les douleurs augmentent la *nuit* et persistent le jour; le froid les augmente peu, mais il n'est pas toujours bien supporté; la chaleur aggrave.

L'air libre et froid, les courants d'air, les refroidissements, les repas augmentent aussi les douleurs. La chaleur extérieure soulage quelquefois momentanément, mais aggrave ensuite. *Le malade éprouve un besoin continuel de changer de place. La douleur se fait sentir surtout dans les dents creuses,* mais aussi dans les autres. La *gencive est gonflée*, douloureuse, pâle ou d'un rouge foncé, elle s'altère superficiellement, devient molle et saigne facilement; les dents paraissent ramollies. Il y a une *abondante salivation*, de l'agitation la nuit et *des sueurs nocturnes qui n'amènent aucun soulagement*, gonflement de la joue avec fièvre, engorgement des ganglions lymphatiques.

Mezereum. *Odontalgie causée par des dents cariées,* revenant par accès périodiques, avec *frissons, douleur perforante, tiraillements ou élancements qui se font sentir jusque dans les os de la face et dans les tempes.* Aggravation par le toucher, le mouvement et aussi le soir.

Nitri acidum. *Odontalgie chronique, causée par une lésion organique ou de nature congestive. Douleur perforante* venant la nuit; les dents paraissent plus longues et molles. Soulagement en buvant chaud et en mangeant. Douleur de *battement*, de tiraillement ou de tressaillement, avec gonflement et saignement des gencives.

Nux vomica. *Odontalgie congestive, rhumatismale ou nerveuse; tiraillements, pression* mêlée d'élancements. Au commencement ou à la fin, tressaillement déchirant, douleur perforante ou d'arrachement. La

douleur s'étend des dents à l'oreille, aux os de la face, à la tête, les battements sont isochrones à ceux des artères. La douleur se fait sentir à tous les moments de la journée, surtout le matin, mais souvent aussi la nuit seulement. L'action des boissons chaudes est indifférente. Le *café*, les *spiritueux* et l'*air froid* aggravent constamment; la chaleur extérieure soulage. Les douleurs augmentent pendant que le malade est couché dans son lit, mais le repos les diminue. Les efforts d'intelligence et le mouvement aggravent aussi. L'odontalgie à laquelle *nux vom.* convient se fait sentir le plus souvent dans les dents creuses, mais elle peut être aussi purement rhumatismale; les gencives peuvent être ou n'être pas gonflées; dans le premier cas, il y a des douleurs pulsatives, tiraillantes et brûlantes. — Ce médicament convient aux sujets d'un caractère vif, à ceux qui font abus de café et de vin, qui mènent une vie sédentaire, ou qui ont des hémorrhoïdes, et à ceux qui sont habituellement constipés.

Pulsatilla. *Odontalgie congestive, rhumatismale, nerveuse; douleurs lancinantes, de fouillement lancinant, de déchirement,* battements *secouants comme si le nerf dentaire était alternativement tendu et relâché;* aggravation le *soir* et la *nuit,* à la chaleur du lit et *à celle de la chambre,* en mangeant et en buvant chaud, en se curant les dents; *soulagement par l'eau froide, à l'air frais.* Convient si l'odontalgie est accompagnée d'une céphalalgie semi-latérale, de *douleurs déchirantes dans les oreilles,* de douleurs au visage avec pâleur, *frissons* (le plus souvent sans gonflement de la joue),

chez les femmes dont les règles retardent; au moment de la puberté, chez les chlorotiques; en général, chez les sujets pâles et pleureurs.

Rhus. Odontalgie *rhumatismale, nerveuse.* Douleur de *tiraillement*, de *pression*, de *déchirement;* douleur secouante, secouante et lancinante, rarement franchement lancinante; cette douleur se fait sentir dans les dents et au visage. *Douleur de plaie*, déchirante et cuisante comme s'il y avait du sel dans la dent; fourmillement douloureux et fouillement. Les dents semblent remuer et allongent réellement. Salivation. La *chaleur extérieure soulage*, ou tout au moins est bien supportée. La douleur de battement est la seule qui soit soulagée par la chaleur de la main appliquée sur la joue. Le mouvement soulage; du moins le malade souffre moins en se tenant debout qu'en étant couché. Le *rhus* convient aussi bien quand la douleur existe dans les dents saines que dans les dents creuses (mais, si toutes les dents sont saines, il réussit souvent lorsque *nux vom.* a échoué).

Sepia. Odontalgie *chronique, congestive. Déchirements,* battements, élancements dans les dents, la nuit, engourdissement des dents, excoriation des gencives, salivation, aggravation par la chaleur et par les courants d'air. Convient aux *femmes enceintes,* et dans l'odontalgie aiguë, où elle répond aux mêmes indications que *puls.*

Silicea. Odontalgie chronique *rhumatismale, goutteuse;* aussi quand il y a carie et nécrose de *la mâchoire.* Lorsque les douleurs augmentent à la chaleur, au froid

et la nuit, et si ces douleurs sont *déchirantes, tiraillantes, secouantes, élançantes, fouillantes et perforantes.*

Spigelia. Odontalgie *nerveuse* et *rhumatismale ;* douleur *tiraillante, déchirante, venant par secousses,* passant comme des éclairs, ou battements qui s'étendent à la mâchoire supérieure et au visage, se font sentir surtout le jour et *aussitôt après avoir mangé.* Aggravation par le contact de l'eau et de l'air froid; si les dents sont creuses, et que l'odontalgie s'accompagne de *douleurs au visage,* de battements de cœur, de frissons et de convulsions hystériques.

Staphysagria. Convient surtout contre l'odontalgie causée par une *lésion organique,* rarement pour l'odontalgie *nerveuse* ou *rhumatismale;* si la douleur est *rongeante,* tiraillante, déchirante, augmentant au *toucher,* par la chaleur et par le froid, surtout par l'eau, *dès qu'on introduit des aliments dans la bouche,* et sous l'*influence de l'air;* si la douleur s'étend jusque dans les racines, que la dent soit *creuse, réduite à n'être plus qu'un chicot,* noircie et s'en allant par morceaux, la gencive étant *douloureuse,* gonflée, parsemée d'indurations, et *saignant facilement* (la douleur partant des dents creuses, et étant souvent soulagée par une forte *pression*).

Sulphur. Pour l'*odontalgie rhumatismale, goutteuse* ou *congestive,* et pour celle qui est l'effet d'une *lésion organique;* si la douleur se compose de coups *lancinants, de battements,* ou si elle est *perforante* et *tiraillante,* augmentant surtout à l'air et la nuit, par la chaleur, en mâchant, à l'air libre et par le froid; si la dent est *creuse,* qu'elle paraisse trop longue et molle,

que la gencive saigne, soit gonflée, spongieuse et sensible; enfin si la mâchoire participe à la maladie, que le sang se porte à la tête, à l'abdomen, ou qu'il y ait des symptômes de goutte.

Il faut placer en seconde ligne, en raison de la fréquence de leur application, les médicaments qui suivent :

Acon. Quand il existe une excitation du système circulatoire, à la suite de laquelle paraît l'odontalgie.

Ant. crud. S'il y a sensation de déchirement, de fourmillement dans la dent creuse, sensation qui diminue à l'air libre, et augmente le soir, après le repas, par l'eau froide et quand l'air vient à frapper sur la dent.

Arnica. Lorsqu'une opération a été pratiquée sur la dent ; s'il y a douleur, gonflement, tuméfaction de la joue et chaleur après la douleur elle-même. Douleur de luxation qui s'aggrave au toucher.

Calc. carb. Odontalgie chronique, de forme congestive, augmentant sous l'influence d'un courant d'air, par l'air froid, la chaleur et le froid.

Causticum. Douleur venant lorsque l'air froid vient à frapper sur une dent creuse, surtout la nuit; élancements dans les dents et les mâchoires; il semble que les dents soient allongées et ramollies. Augmentation des douleurs après le repas.

Cocculus. Odontalgie avec frissons. Convient comme intercurrent entre *rhus* et *nux*.

Coffea. Douleur insupportable, qui fait pleurer et trembler; secousses lancinantes, pression intermit-

tente. La douleur se fait sentir surtout la nuit et après le repas ; mâcher soulage.

Colchicum. Odontalgie rhumatismale. Secousses lancinantes; sensation de serrement et de paralysie dans l'articulation de la mâchoire, augmentant la nuit et en mâchant.

Graphites. Odontalgie chronique, de forme congestive, et nocturne ; douleur lancinante, battante, et de plaie, avec gonflement de la gencive.

Phosph. Douleur de brûlure avec forte sensation de chaleur, battements que le médecin ne peut percevoir (comparer avec *china*) ; les boissons chaudes, l'action de manger et la chaleur extérieure soulagent ; la chaleur du lit, les repas et le mouvement aggravent.

Rhododendron. Convient à l'automne et au printemps, quand règne le vent d'ouest ; si la douleur est perforante, constrictive, mêlée d'élancements qui s'étendent jusque dans l'oreille, augmentent par le toucher, le froid et la chaleur extérieure ; diminuent pendant le repas.

Sabina. Battements (qui retentissent dans tout le corps), déchirements semblables à ceux que causerait l'avulsion de la dent, augmentant le soir, à la chaleur du lit et en mangeant.

Il y a encore plusieurs autres substances qui produisent constamment chez l'homme sain des douleurs odontalgiques, et qui peuvent, par conséquent, être consultées ; ce sont : **Alumen**, *ambra.*, *ammon.*, *baryta. carb.*, *berberis*, **borax**, *bovista*, **carbo veget.**,

clem., *cyclamen*, **dulcamara**, *euphorb.*, **hep. sulph.**, *kali carb.*, **lycop.**, *magn. mur.*, **natr. carb.**, *nitr.*, **nux mosch.**, **phosph. acid.**, *platina*, *sabad.*, *salsap.*, *senega*, **stram.**, *stann.*, *veratr.*, **zinc.**

Parmi ces médicaments, on trouvera utiles contre l'*odontalgie nerveuse* : *Ambra*, qui réussira lorsque le malade sera soulagé en mangeant ; *ammon.*, dans cette même circonstance et quand il y aura amélioration par la chaleur du lit, aggravation en exécutant un mouvement de succion, et soulagement en curant la dent jusqu'à ce que la gencive saigne ; *magn. mur.*, *platina*, *stram.*, *veratr.*, *zinc.*, pour l'*odontalgie rhumatismale* venant chez un sujet qu' s'est fait mouiller ; *borax*, *natr. carb.*, tous deux lorsque la fumée de tabac calme la douleur ; *nux moschata*, si la chaleur, les boissons chaudes et le repos soulagent ; *clematis*, si, au contraire, les boissons fraîches soulagent, tandis que la fumée de tabac augmente le mal ; *lycop.* — Dans les cas d'*odontalgie congestive* : *Berberis* (si la dent semble trop longue et que la douleur soit sourde), *carb. veget.*; dans le cas d'odontalgie par *altération organique* : *Hep. sulph.*, *phosph. acid.*, *sabadilla.*

L'odontalgie qui vient pendant la grossesse réclame de préférence : **Bellad.**, **bry.**, **calc. carb.**, *cham.*, *magn. carb.*, *nux. vom.*, **puls.**, *hyosc.*, *ignat.*, **mezer.**, *rhus*, **sepia.**

54° DENTITION DIFFICILE.

La sortie naturelle des dents engendre souvent chez les enfants une excitation morbide qui se localise sur les différentes parties de la bouche, surtout sur les mâ-

choires, lesquelles deviennent douloureuses; ou bien elle amène quelque trouble sympathique sur un organe éloigné. Je signalerai comme symptômes ordinaires :

1° *Les douleurs de dents*, qui réclament de préférence : **Chamomilla**, quand il y a une grande agitation, que l'enfant est très-excité et crie beaucoup, surtout la nuit. Si la gencive est enflammée, la bouche brûlante et sèche, ou s'il y a salivation, grincement de dents, etc., c'est **merc.** qu'il faut donner; et si les accidents se prolongent, affectent une marche chronique et qu'une constitution scrofuleuse retarde la sortie de la dent, c'est à **calc. carb.** qu'il faut recourir. — *Bry* serait également utile si la gencive était gonflée. (Voyez *Odontalgie*.)

2° *L'irritation du système nerveux :* L'insomnie réclame *cham.*, ou mieux encore **coffea**; les soubresauts des membres, et la facilité à s'effrayer : *cham.*, **ignatia**; les convulsions violentes, la raideur des membres : *Artem.*, *hyosc.*, **mosch.**, **zinc**. (Voyez *Maladies spasmodiques*.).

3° *Les congestions*, qui se font surtout vers le cerveau. **Acon.** et **Bellad.** les calment promptement, de même que tous *les symptômes fébriles* qui apparaissent pendant le travail pénible de la dentition. L'**Aconit** réussit surtout quand il y a, en même temps que la fièvre, une toux catarrhale, ou une toux avec respiration plaintive, des besoins d'uriner, de l'agitation, un pouls très-accéléré, une chaleur sèche ou du froid aux extrémités.

Bellad. convient mieux s'il y a *afflux de sang vers*

le cerveau ; battement des artères de la tête, chaleur du visage, tremblement des membres, convulsions, pupilles dilatées, regard fixe, réveil en sursaut.

4° *Les affections du tube digestif,* avec acidité de l'estomac et diarrhée, demandent *cham.* (quand il y a descoliques), *ipec.,* si l'enfant vomit; **merc.** (lorsque les selles sont vertes), *puls.* (quand elles sont jaunes et hachées). Dansles souffrances chroniques, il fautdonner **calc. carb.** ou **ant.** (s'il y a production de flatuosités d'acides dans l'estomac); *phosph. acid., veratr.,* même *ars.,* si l'enfant maigrit et qu'il y ait quelque affection profonde de l'intestin (c'est-à-dire une inflammation chronique, des ulcérations, ou l'atrophie mésentérique). (Comparez avec les chap. *Diarrhée* et *Maladies désorganisatrices.*)

5° *Les maladies sympathiques* de la trachée, des bronches, etc., qui se caractérisent toujours par de la toux, seront combattues avec avantage par **acon.**, *bry.,* **hep. sulph.** *ipec.,* **merc.,** *tart. stib.* (Voyez aussi l'article *Toux.*)

(B) MALADIES DE LA GORGE.

55° ANGINES.

Les angines se distinguent :

1° Par leur siége, l'inflammation pouvant occuper le palais (*ang. palatina*), la luette (*ang. uvularis*), les amygdales (*ang. tonsillaris*) ou la partie supérieure du pharynx (*ang. pharyngea*).

2° Par leurs caractères ; elle est ou simplement catarrhale (aiguëou chronique), ou inflammatoire avec ou

sans production de pus, ou couenneuse (croup) et gangréneuse.

Acon. Convient seulement lorsqu'il faut arrêter une fièvre intense ; mais il calme peu les douleurs locales, qui diminuent au moment où l'état catarrhal s'établit. Il réussit surtout lorsqu'une métastase rhumatismale s'est produite sur la gorge, et quand le malade ressent une douleur de brûlure en dehors du moment de la déglutition.

Baryta carb. Convient aux *formes chroniques*, quand il y a gonflement des amygdales, *engorgement des glandules pharyngiennes, relâchement de la membrane muqueuse* qui est excoriée et le siége d'élancements, d'une sensation de sécheresse, d'une douleur de pression en avalant, comme s'il y avait une cheville dans le gosier, ou le siége d'une grande accumulation de glaires, et quand le malade éprouve un besoin continuel de boire.

Belladona. *Rougeur au palais et à la gorge*, gonflement avec douleur lancinante, brûlante, *douleur en avalant, strangulation* et constriction de la gorge; besoin d'avaler à vide, sécheresse de la bouche ; gonflement du pharynx, dans lequel le malade croit avoir une cheville, sensation de serrement à la gorge. La douleur s'étend jusqu'aux oreilles. *Bellad.* convient surtout à l'*angine palatine* et à l'*angine tonsillaire* de forme catarrhale et inflammatoire; elle réussit de préférence lorsque l'inflammation est *erésipélateuse.*

Chamomilla. Ne doit être employée que dans la forme *catarrhale* légère, lorsque le malade est obligé

de tousser souvent, croyant sentir un corps étranger dans la gorge.

Hep. sulph. Convient, comme *merc.*, lorsqu'il y a un abcès qui ne s'ouvre pas, *malgré une grande tendance à la suppuration;* ce médicament peut hâter cette dernière, surtout lorsque les parties glanduleuses sont atteintes; il réussit également dans la forme inflammatoire et dans le croup. — S'il y a douleur de brûlure ou d'élancement. — Salivation.

Ignatia. Élancements dans la gorge, en dehors des moments de déglutition; en avalant, il semble que quelque chose se noue dans la gorge, comme sur un os; gonflement intérieur du pharynx avec douleur de plaie pendant la déglutition.

Lachesis, si le palais et la luette sont très-gonflés, qu'il y ait *des besoins irrésistibles* d'avaler, sécrétion abondante de salive, accumulation de *mucosités dans la gorge;* spasme de cette partie en buvant, et *constriction comme s'il allait suffoquer,* respiration dificile; augmentation de la douleur au toucher. Convient à l'angine gangréneuse, tandis que l'inflammation est très-violente.

Merc. Quand il y a non-seulement de la *rougeur,* mais aussi du *gonflement sur toute la surface du pharynx;* que la parole et la déglutition sont difficiles; le malade éprouvant des élancements et une pression lancinante. Quand il y a accumulation *de salive* et de mucus, *tendance à la suppuration,* petites pointes jaunâtres ou abcès dans les amygdales; douleur de pression dans les oreilles. Mauvais goût de la bouche, — grande agitation, sueur qui ne soulage pas. Convient

surtout à la forme inflammatoire et pseudo-membraneuse, et à la gangrène des amygdales.

Nux vomica pour l'angine *catarrhale* légère : sensation de *prurit* et de *grattement* dans la gorge, douleur d'excoriation et de plaie ; sensation d'une *cheville dans la gorge,* douleur pressive. Aggravation le matin et au grand air. Convient surtout lorsque la maladie a envahi la luette, le pharynx et la trachée plutôt que les amygdales.

Pulsatilla sera préférée si la maladie est plus *catarrhale* qu'inflammatoire ; s'il y a grattement dans la gorge, sécheresse, douleur de brûlure, besoin d'avaler, comme s'il y avait un corps étranger dans le pharynx, douleur *lancinante* et pressive. *Avaler à vide est plus douloureux que la déglutition des boissons et des aliments*; la muqueuse est d'un rouge foncé, bleuâtre. Secousses douloureuses et douleur déchirante à la gorge extérieurement, *élancements dans les oreilles,* aggravation le soir et la nuit. Convient surtout après des rhumatismes.

Phosph. Douleur de *brûlure,* de *plaie* et de grattement; douleur pressive, d'excoriation, sécheresse des parties malades, rejet abondant de mucosités, sécrétion d'un mucus acide. Convient surtout dans les formes *chroniques.*

Sulph. Après *merc.,* si celui-ci n'a pas suffi, lorsqu'il *n'y a encore ni ulcère ni suppuration.* Réussit aussi bien dans les formes aiguës que dans les angines chroniques, s'il y a *sensation de pression* comme par une cheville, gonflement interne, *élancements,* grattement dans la gorge et douleur de serrement. Con-

vient à l'angine catarrhale, inflammatoire ou pseudo-membraneuse; quand il y a une congestion veineuse qui donne aux tissus une rougeur bleuâtre.

Lorsque des *aphthes* accompagnent l'inflammation, on trouvera très-utiles : *carb. veget.* (s'il y a une douleur de brûlure); *nitr. acid.* (s'il existe des symptômes gastriques avec mauvais goût de la bouche.) — Au début de *l'angine inflammatoire*, il faut toujours préférer *acon.* et *bellad.* — Si l'inflammation est déclarée : *bar.*, **bellad.**, *lach.*, **mer.**, *petr.*, *puls.*, **sulph.**; — s'il y a suppuration et ulcération : **ars.** (lorsque la douleur est brûlante et pressive), *caps.*, **hep.**, *lach.*, **merc.**, *silic.*, **sulph.** — Dans l'angine *aphtheuse chronique* et dans l'angine sujette à de fréquentes récidives : **baryta**, *lach.*, *petr.*, *sep.*, **sulph.**; — quand il y a hypertrophie des amygdales : **calc. carb.**

L'angine catarrhale et rhumatismale réclame *bry.* (surtout si elle est tonsillaire).

Lorsque l'*inflammation est très-intense,* il faut prescrire : *acon.*, *nitr. acol.* (quand il y a salivation), *petrid.* (lorsque la douleur est lancinante); (*rhus* s'il existe des symptômes nerveux).

L'*angine gangréneuse* sera traitée avec *ars.* (si la muqueuse est couverte de vésicules renfermant un liquide aqueux et clair, d'une couleur rouge foncé ou bleuâtre, et si le malade se plaint de mauvais goût dans la bouche et d'une douleur brûlante et pressive).

56° OESOPHAGITE.

On emploie avec succès dans cette maladie, qui est

relativement assez rare, **acon.** et **arsenicum**; mais **bellad.** et **merc.** ne doivent pas être non plus négligés. *Carb. veget.*, *cocc.*, *euphorb.*, *mezer.*, *sabadilla*, *secale*, **petrol.**, **rhus**, conviendront également dans un grand nombre de cas, surtout lorsque les douleurs qui accompagnent la déglutition seront très-prononcées.

(c) MALADIES DE L'ESTOMAC ET DES INTESTINS.

57o MALADIES DE L'ESTOMAC.

Je comprends sous ce titre les maladies aiguës et les maladies chroniques de l'estomac : la *dyspepsie*, l'*embarras gastrique*, soit qu'il affecte une marche chronique et qu'il ne s'accompagne pas de fièvre, soit au contraire qu'il s'agisse d'un état aigu et fébrile; la *fièvre gastrique*, et aussi les symptômes qui viennent après un refroidissement, une mauvaise digestion, une impression morale, etc., et qui se composent d'*anorexie*, de *nausées* et de *vomissements*; le *pyrosis*, les *maladies flatulentes* qui existent parfois comme formes morbides distinctes.—Quant aux maladies organiques, elles n'ont été indiquées qu'en passant.

Acon. Ne convient qu'au début de la *fièvre gastrique*, et lorsqu'après une surcharge de l'estomac survient un état catarrhal; surtout si les acides, les aliments doux, le froid, la colère ou la frayeur sont la cause de la maladie. L'*aconit* est aussi utile dans le cas de vomissement de glaires ou de sang, mais il n'a point d'action directe sur la digestion elle-même.

Ant. crud. Médicament essentiel pour *l'embar-*

ras gastrique avec manque d'appétit, vomissement des aliments ; nausées, *langue couverte d'un enduit blanc*, rapports après avoir mangé, soif, *sensation de plénitude à l'estomac*, émission de vents qui ont une mauvaise odeur, tranchées, diarrhée qui contient des aliments non digérés.

Antimonium tartaricum. Embarras gastrique, dérangement des fonctions de l'estomac, anorexie, nausées, vomissements de mucus et de sang, renvois d'une odeur de pourri, langue chargée d'un enduit grisâtre, *fièvre, somnolence*, éruption miliaire, vomissements, selles bilieuses, d'un jaune brun, précédées de fortes *tranchées*. Douleurs à l'estomac qui semble trop plein, avec anxiété et poids à l'épigastre, grand abattement.

Arnica. Perte de l'appétit, langue chargée d'un enduit blanc ou jaune, vomissements venant à la suite *d'une chute ou d'un coup reçu sur la tête, vomissements de sang*, qui arrivent aussitôt après avoir bu. Langue sèche, goût putride, amer ou acide de la bouche ; acidités, *sensation de plénitude à l'estomac, vomiturations*, flatuosités, *selles comme de la bouillie*, faiblesse générale avec sensation de plénitude et de chaleur à la tête.

Arsenicum. *Faiblesse de l'estomac* due à la présence d'*un ulcère* ou d'*une autre altération organique plus profonde*, ou *douleurs purement névralgiques*; *chute des forces*, pâleur, syncopes; langue blanche ou d'*un rouge brun, sèche et gercée, soif intense*, nausées, vomissements des aliments après avoir mangé ou avoir bu, ou la nuit; vomissements de bile, de *sang*, ou d'*une*

matière foncée, semblable à du chocolat. Douleur de tension, de *poids* et de *brûlure à l'estomac.* Crampes, pouls faible, *mélancolie.* Le froid et les aliments acides aggravent les douleurs.

Bryonia. Dans l'*embarras gastrique* avec ou sans fièvre, surtout quand il y a des *symptômes bilieux.* Si la maladie est venue après un *refroidissement,* un *accès de colère,* et que la bouche soit sèche, la *langue couverte d'un enduit jaune;* que le malade soit tourmenté par de *légères vomituritions,* des *vomissements de bile ou d'aliments et de sang,* par des coliques avec *distension de l'abdomen, constipation, rapports ayant un goût amer,* anorexie, *pression à l'estomac, élancements dans les côtés en respirant, céphalalgie frontale,* chaleur générale mêlée de petits frissons, surtout le soir; abattement et disposition à se mettre en colère. — *Bryonia* est surtout indiquée dans les dérangements d'estomac causés par des aliments flatulents et par le lait. (Voyez aussi l'article *Maladies bilieuses.*)

Calcarea carbonica. *Embarras gastrique* chronique avec *production d'acides,* surtout *chez les scrofuleux,* quand il y a *acidités, pyrosis,* écoulement d'eau par la bouche, répugnance pour la *viande* et les aliments cuits; vers intestinaux, faim canine, sensibilité de l'estomac, *diarrhée qui répand une odeur acide.*

Chamomilla. Surtout après un *refroidissement* ou un *chagrin.* S'il existe des *symptômes bilieux,* un goût *amer* de la bouche, des renvois *bilieux,* des vomissements de *matière verte* ou de mucosités; que la

langue soit couverte d'un enduit jaune, qu'il y ait de la *diarrhée avec coliques*, une grande agitation, surtout la nuit, un besoin de se retourner sans cesse, une grande irritation nerveuse et des crampes. (Voyez aussi l'article *Maladies bilieuses*.)

China. *Faiblesse de l'estomac* ou sensation de *satiété*, de *pesanteur* et de *plénitude* après une *surcharge* de l'estomac ou un *dérangement* de la digestion; indifférence et même aversion pour les aliments et les boissons, gonflement de l'épigastre; renvois continuels, *pyrosis*, vomissements d'aliments non digérés; langue couverte d'un enduit jaune ou *blanc et muqueux*; *apathie*; désir d'aliments acides et relevés; flatuosités, constipation ou diarrhée; chaleur fugitive avec frissons, urine foncée; *faiblesse générale*, teinte jaune du visage, mélancolie.

Ignatia. Après *un chagrin* ou *une frayeur*, nausées, vomissement des aliments; langue *blanche*; sensation de *vacuité et de faiblesse à l'estomac*, et sensation de plénitude dans l'intestin; hoquet après avoir mangé ou bu, régurgitation des aliments.

Ipecacuanha. Médicament essentiel pour l'*embarras gastrique avec ou sans fièvre*, lorsque les *vomissements* et le *malaise* dominent; convient plutôt après un refroidissement qu'à la suite d'une colère; si le malade éprouve de la lourdeur à l'estomac, la langue restant nette ou étant chargée d'un enduit blanc ou jaune; si le goût est fade, pâteux, que le malade éprouve une répugnance absolue pour les aliments et le tabac, mais sans soif. Des *vomissements* d'aliments

non digérés, d'eau, de mucus, d'une bile verte ou jaune, une *diarrhée sanguinolente* avec tranchées, du *frissonnement* plus marqué que la chaleur, indiquent aussi l'*ipecacuanha*.

Natrum mur. *Embarras gastrique aigu ou chronique*. Les acides, le pain, les aliments gras et le lait troublent la digestion. *Inappétence*, répugnance pour les aliments que je viens d'indiquer, faim canine, soif, rapports, *pyrosis*, goût salé, acide, amer, fade ou putride; nausées, vomissements de mucus, d'eau ou d'aliments; *pression à l'estomac et à la région précordiale*, gonflement de l'épigastre, *douleur de tiraillement*, de plénitude, de serrement, *battements* au creux de l'estomac avec gêne de la respiration.

Nux vomica. *Embarras gastrique* venant à la suite d'abus de *boissons spiritueuses, de café, après un refroidissement, un mauvais régime et un accès de colère;* s'il y a sécheresse de la bouche, sans soif; langue chargée d'un enduit blanc, brun ou jaune, mucus dans la bouche, pyrosis; goût acide et amer, renvois, vomissement des aliments, surtout après le repas, *écoulement d'eau de la bouche*, hoquet; *douleur pressive à l'estomac, s'étendant jusque dans le dos, coliques venteuses, constipation, ou petites selles dures, avec céphalalgie pressive, migraine*, pesanteur des membres. Convient aux personnes qui mènent une vie sédentaire, qui ont des hémorrhoïdes et qui se mettent facilement en colère; aussi chez les femmes enceintes.

Phosphori acidum. *Fièvre gastrique* et aussi *embarras gastrique chronique*, surtout s'il y a surcharge

de l'estomac et tendance à une fièvre nerveuse (typhoïde) ; surtout lorsque la maladie survient sous l'influence d'*impressions morales déprimantes*, avec agitation, sueurs, grande *faiblesse*, fièvre irrégulière, frisson alternant avec de la chaleur, douleur de brisement dans le cerveau, et douleur pressive dans les tempes ; visage pâle, abattu, paupières chassieuses, apathie, soif ; langue couverte d'un *enduit muqueux*, douleur de *brûlure à l'épigastre*, s'aggravant par le toucher, gonflement de la région ombilicale ; *diarrhée muqueuse d'un blanc grisâtre*, délire.

Pulsatilla. Médicament important dans la *fièvre gastrique* et l'*embarras apyrétique de l'estomac*, surtout à la suite d'une mauvaise digestion causée par des *aliments gras*, des *fruits*, ou par un *refroidissement* ; s'il y a une *disposition au frisson*, une *anorexie complète*, absence de soif, répugnance pour les aliments chauds, la *viande*, le *pain*, le lait, le tabac ; si la langue est *blanche*, pâteuse, couverte d'un enduit épais jaune ou gris et *muqueux ;* goût amer ou de *graisse*, ou corrompu dans la bouche qui est *remplie de mucus*, renvois bilieux ou acides, douleur de poids à l'estomac (comme si les aliments *n'étaient pas digérés*), *flatuosités*, borborygmes, élancements à la région précordiale, tiraillements d'un côté du thorax à l'autre, *diarrhée aqueuse, muqueuse* ou *verte*, venant surtout la *nuit*, sommeil agité, fièvre avec *frissons* avant minuit. Convient surtout aux personnes qui pleurent facilement, aux femmes, aux enfants ; en général aux

sujets dont le système veineux est très-développé, et aux chlorotiques.

Sepia. Convient principalement dans l'*embarras gastrique chronique* et sans fièvre, lorsque la maladie de la membrane muqueuse stomacale est liée à une *pléthore veineuse* abdominale ou à des crises hystériques; si la malade se plaint d'*inappétence,* d'une sensation de vacuité à l'estomac, de *répugnance pour le pain et le lait, d'acides gastriques et d'une faiblesse de l'acte digestif;* si elle a un goût sûr, amer, *fade et pâteux,* des renvois acides, amers ou ayant l'odeur d'œufs pourris, des nausées après le repas (surtout pendant la grossesse), des vomissements; une douleur de *plaie,* de brûlure, d'élancements, de battements à l'épigastre, de la chaleur et de la pesanteur à la tête, de la *migraine,* du gonflement abdominal. Convient parfaitement aux hypocondriaques, aux femmes hystériques, et lorsque des souffrances hémorrhoïdales sont accompagnées de symptômes nerveux.

Sulph. Agit comme *nux vom.,* mais dans des affections plus profondes, c'est-à-dire lorsque *nux* n'a pas suffi à guérir; lorsqu'il y a des *boutons hémorrhoïdaux* à l'anus, avec perte de sang en allant à la selle, ou lorsque quelque *altération du sang influe sur les fonctions digestives,* que les *symptômes abdominaux* (constipation, etc.) sont plus marqués que ceux de l'estomac; quand il y a une *dyspepsie chronique,* beaucoup de douleurs (causées par l'afflux du sang à l'estomac), une sensation de *poids* et de *plénitude,* etc.; s'il

existe de l'*herpès* ou d'autres éruptions à la peau; enfin, s'il a été fait abus de *mercure* et de purgatifs. Réussit chez les scrofuleux et les sujets apathiques.

Sulphuricum acidum. *Dérangement d'estomac, pyrosis,* vomissements et nausées. Convient lorsqu'il y a *production abondante d'acides dans l'estomac* (pour les aflections chroniques), des *vomissements et de la diarrhée d'odeur aigre* (chez les *enfants*); aussi pour les vomissements aqueux.

Veratrum. Surtout dans les cas aigus (quand les vomissements sont amers ou acides), ou s'il y *a, à la fois,* des nausées et de *la diarrhée,* avec *faiblesse paralytique,* froid aux extrémités, syncopes, pâleur du visage, froid général, ensuite chaleur. — Cholérine, ou symptômes analogues à ceux du choléra.

On réussira le plus souvent avec les médicaments que je viens de nommer. Il y a cependant des cas où il faudra employer d'autres substances. Ainsi :

1° Dans les maladies *fébriles* de l'estomac, on pourra donner *bellad.,* s'il y a congestion vers la tête; *merc.,* lorsque l'inflammation de la membrane muqueuse est très-intense; *rhus,* s'il y a des symptômes nerveux.

2° Dans les maladies catarrhales *chroniques* et *sans fièvre : Hep. sulph.,* s'il y a surcharge et acidités de l'estomac, mais sans perversion de la digestion; *carb. veget.,* dans le cas de congestion veineuse hypogastrique, congestion de l'estomac, et aussi après avoir fumé et avoir fait usage d'aliments salés; *lycopodium,* s'il y a congestion veineuse, flatuosités, constipation; *kreozot.,* pour l'altération et le ramollissement de la membrane

muqueuse gastrique, avec vomissements, — surtout chez les enfants; *ferrum*, pour la forme anémique de la maladie, chez les chlorotiques; *nux mosch.*, pour la dyspepsie avec irritabilité de l'estomac, — chez les femmes et les enfants; *phosph.*, *stannum*, *plumb.*, lorsque la membrane muqueuse de l'estomac est profondément atteinte; *silic.*, *guajac.* (dans le cas de goutte, — de vomissements); *petrol.*, *sabad.*, *thuja*, *dulcamara*, etc.

3° Quand il y a complication de *symptômes bilieux*, en dehors de *bry.*, *cham.*, etc., je recommanderai *coloq.*, *digitalis*. (Voyez *Maladies bilieuses.*)

4° Dans la forme *nerveuse et spasmodique* : *Ambra*, *asa*, *caps.*, *cic.*, *cocc.* (après avoir été en voiture ou sur une balançoire), *coff.*, *con.*, *cupr.*, *hyosc.*, *lach.*, *opium*, *plat.*, *sec.*, *staphys.* (après des chagrins).

En tenant compte des *causes*, on peut encore établir les indications suivantes :

Lorsque l'estomac s'est dérangé sous l'influence de *l'eau froide* : *Ars.*, *cham.*, *chin.*, *ferr.*, *nux vom.*, *puls.*, *veratr.* — Après avoir bu de la *bière* : *Ars.*, *bellad.*, *calc.*, *ferr.*. *rhus*, *sepia*;

Si le *lait* dérange l'estomac : *Bry.*, *calc.*, *nux vom.*, *sulph.*;

Si c'est la *viande* : *Ferr.*, *sil.*, *sulph.*;

Si ce sont les *aliments contenant de la graisse* : *Natr. mur.*, *puls.*, *sep.*, *sulph.*;

Si c'est l'*eau-de-vie* : *Nux vom.*, *bellad.*, *opium*;

Le *vin* : *Nux vom.*, *carb. veget.*;

Le *café* : *Nux vom.*, *cham.*;

Le *thé : Chin., coff.*

Le *tabac : Cocc., nux vom., veratr.*

On recommande aussi, pour les personnes qui mènent une *vie sédentaire : Bry., calc., lycop., nux vom., sep., sulph.;*

Après des *travaux intellectuels forcés : Arn., calc. carb., nux vom., puls., sulph.;*

Après des *veilles prolongées : Arn., carb. veget., con., nux vom., puls.;*

Après des *pertes affaiblissantes : China, ferrum;*

Après avoir fait *abus des jouissances sexuelles : Phosph. acid., phosph., staphys.*

Il faut aussi, pour le choix du médicament, tenir compte du *tempérament* du malade, le choix devant varier suivant que le sujet sera sanguin, bilieux, nerveux ou mélancolique. Le tempérament lymphatique et la constitution scrofuleuse réclament : *chin., puls., sulph.*

Les *nausées et les vomissements des femmes enceintes* cèdent, au moins momentanément, à *bellad.*, **ipec.**, *nux vom., sep.;* et, dans les cas les plus tenaces, à *kreos.* Les *envies* qui se font sentir pendant la grossesse trouvent un remède spécifique en *platina.*

Les *vomissements des nouveau-nés* cessent souvent dès qu'on améliore le régime de l'enfant; autrement **ipec.** et *veratr.* les calment très-vite, surtout quand il y a aussi de la diarrhée. Si ces deux médicaments échouent, que le lait surtout ne soit pas supporté, *æthusa cynap.* réussit presque toujours. S'il y a quelque altération organique (voyez *Ramollissement de l'estomac*), **kreos.** ou *ars.* sont préférables. Les vomis-

sements qui suivent la toux, lorsque celle-ci provoque une abondante expectoration glaireuse, sont calmés par *ipec.*, surtout par *ferrum* ou **tart. stib.**

S'il y a beaucoup de douleurs et une agitation nocturne, causées chez les enfants par des *coliques venteuses*, on obtient souvent un soulagement rapide en faisant observer au petit malade une diète sévère, en changeant le lait qu'il boit, en modifiant le régime de la nourrice. **Cham.**, *puls.*, *rheum*, seront fort utiles aussi; si le malade crie beaucoup, *jalapp.*; s'il a de la constipation, *nux vom.*; et, dans le cas d'une grande excitation nerveuse, *coffea.*

Voir pour plus de détails les articles : *Hémorrhagies* (pour l'hématémèse), *Crampes d'estomac*, *Coliques*, *Diarrhée*, *Choléra*, *Constipation*, *Affections vermineuses*, *Maladies bilieuses*.

58° GASTRALGIE. — CARDIALGIE.

On comprend sous ce titre des affections qui relèvent de causes différentes. Celles-ci sont le plus souvent un état congestif ou nerveux d'un organe voisin de l'estomac (comme le foie, la rate, l'intestin, les ganglions mésentériques, la veine-porte), ou du système nerveux ganglionnaire. Dans ce cas, ou bien la maladie est l'effet d'une affection de la moelle épinière, ou bien elle est le rayonnement de l'état pathologique d'un organe éloigné, par exemple des reins ou de l'utérus; elle peut enfin avoir sa source dans une altération de la membrane muqueuse de l'estomac. J'excepte toute-

fois de ce paragraphe la dégénérescence et les ulcères de l'estomac, et les maladies désorganisatrices des organes voisins, maladies qui affectent, à une certaine époque de leur durée, la forme d'une gastralgie, mais en diffèrent profondément en réalité. Les causes occasionnelles les plus ordinaires sont : de mauvaises digestions, des impressions morales, des pertes d'humeur, la stase du sang, l'abus du café, des spiritueux, du sel marin, etc.

Arsenicum. Lorsque la maladie a pour siége principal la membrane muqueuse, qu'il y a douleur de *brûlure* accompagnée d'anxiété, d'agitation, de défaillance, de diarrhée, de faiblesse allant jusqu'à la syncope; quand il existe aussi : pâleur du visage, grande sécheresse de la bouche et soif, *douleur d'ulcération* à l'estomac, vomissement de sang, surtout lorsque la maladie menace de devenir *organique.*

Belladona. S'il y *congestion sanguine,* sensation de grattement, comme celui que causerait une main; *pression aussitôt après avoir mangé,* tension qui oblige à se renverser en arrière, gonflement du creux de l'estomac, qui est *douloureux au toucher;* la *douleur vient par accès,* et devient souvent assez violente pour amener des syncopes. *Bellad.* est indiquée aussi par l'afflux du sang vers la tête et la poitrine, la soif, l'insomnie. (Convient aux femmes, aux enfants et aux personnes sensibles.)

Bismuthum. Lorsque la *douleur est purement nerveuse;* réussit souvent dans les cas les plus tenaces; s'il y a *pression, pesanteur, malaise à l'estomac accom-*

pagnés de douleurs dans le dos, bien que la digestion soit régulière, ou bien quand il y a manque d'appétit, soif, éructations, distension du ventre. — C'est un médicament essentiel dans le cas de crampes d'estomac causées par une *affection du système nerveux ganglionnaire*, et chez les hystériques.

Bryonia. Surtout lorsqu'il y a maladie de la *membrane muqueuse gastrique* (état catarrhal), ou du *foie* (hypersécrétion bilieuse) ; douleur de *pression* comme par une pierre, augmentée par le mouvement, avec douleur *lancinante* en marchant, gonflement de l'estomac, ennui, langue chargée d'un enduit jaune, goût acide ou amer de la bouche, *constipation*, céphalalgie frontale. Convient surtout lorsque la maladie est venue à la suite d'un *accès de colère*, d'*un refroidissement* ou *par une vie sédentaire*.

Carbo vegetabilis. Quand il y a *congestion surtout des organes du bas-ventre*, douleur *pressive et brûlante* avec anxiété, venant après le repas, augmentée par la production de gaz, accompagnée de *chaleur dans le bas-ventre, gêne de la respiration*, constipation, *acidité de l'estomac, pyrosis*, nausées. Convient principalement quand les douleurs viennent la nuit ; chez les *sujets atteints d'hémorrhoïdes, aux hommes de cabinet*, en général à *ceux qui mènent une vie sédentaire*. Il peut être donné comme *nux vom.*, *lorsqu'il a été fait abus de spiritueux ou après des excès de table*, etc.

Chamomilla. Répond aux symptômes suivants : *Douleur de crampe à l'estomac, pression comme par*

une pierre avec serrement de la poitrine et difficulté de respirer ; ou bien tranchées et sensation de frottement, *contractions* qui forcent à se plier en deux, agitation et anxiété, *diarrhée, coliques*, palpitations nerveuses, irritabilité du système nerveux, *facilité à se mettre en colère*. Réussit lorsque la maladie est due à des *impressions morales*, surtout à la colère et au chagrin.

China. Si la maladie a pour siége *la membrane muqueuse ou les nerfs de l'estomac ;* s'il y a *pression, gonflement de l'épigastre après le repas*, aggravation dans le repos, soulagement pendant le mouvement, *faiblesse* et *troubles de la digestion; faiblesse générale*, paresse, hypocondrie, *anémie :* — surtout lorsqu'il y a eu des *pertes d'humeurs* ou quand le malade a été soumis à des *causes affaiblissantes* de quelque nature qu'elles soient.

Cocculus. Douleur crampoïde, *pression, serrement* et *grattement, sensation de constriction* aussitôt après le repas, soulagement par l'émission de vents, nausées, vertiges, accès de syncope, serrement à la poitrine, constipation, disposition à la tristesse. Convient aux *femmes hystériques* et aux *sujets débiles*.

Conium. Médicament essentiel dans le cas de *crampes nerveuses à l'estomac*, lorsqu'il y a des *douleurs concomitantes dans le dos* (irritation spinale), une *douleur pressive* après avoir mangé, *constriction* avec sensation de froid même dans le dos, *douleur de pincement* ou de *plaie*, oppression, palpitations de cœur, gonflement de l'épigastre.

Ignatia. Crampes *nerveuses* à l'estomac, *pression*

comme par une pierre surtout après les *repas*, ou la nuit, avec *rongement*, sensation de vacuité de l'estomac, faim sans pouvoir manger, défaillance, sensation de faiblesse, mauvaise humeur. Convient surtout quand la maladie est venue à la suite d'*accès de colère* ou après des *chagrins*.

Nux vomica. Est indiquée lorsque la maladie est l'effet de *congestion sanguine* à l'estomac et au bas-ventre ; s'il y a douleur *pressive* et *constrictive* le *matin* à jeûn ; pression *après le repas;* si l'estomac semble *comprimé, serré par une griffe, et que ces douleurs augmentent par l'usage du café;* s'il y a nausées, gonflement épigastrique, accumulation d'eau dans l'estomac, troubles des fonctions digestives, de la sécrétion biliaire, vomissements, tympanite, constipation, *souffrances hémorrhoïdales*, hypocondrie. Convient surtout à ceux qui mènent une vie sédentaire et qui font *abus de café*.

Phosphorus. Dans les douleurs nerveuses; plus rarement s'il existe une affection de la membrane muqueuse, réussit surtout s'il y a *douleur de brûlure* après le repas, s'aggravant par le toucher et par la marche, *pression* avec sensation de plénitude ou sensation de *griffement* ou suspension de la respiration, vents, rumination ; les aliments reviennent sans pouvoir être rejetés; ou bien s'il y a des vomissements de bile ou de matière noire, sueur froide, *faiblesse*, syncope. Convient aux femmes *hystériques*, aux sujets sensibles et *affaiblis*.

Pulsatilla. Convient à la suite de *mauvaises digestions*, quand il existe un état catarrhal ou une conges-

tion veineuse hypogastrique, par exemple à la suite de dysménorrhée. S'il y a *élancement* avec battement et tension à l'épigastre, aggravation en marchant après le repas, en buvant, ou le soir; nausées, *langue chargée, diarrhée, frisson,* disposition à pleurer. Convient aux jeunes filles *chlorotiques* et impressionnables.

Sulphur. S'adresse aux maladies chroniques de la *membrane muqueuse de l'estomac* ou aux *congestions veineuses* (à la vénosité). Il se rapproche sous ce rapport de *nux* et de *carbo.* Les symptômes auxquels il répond sont : une douleur *pressive* avec *acidités* de l'estomac, pyrosis, absence d'appétit, *constipation,* etc. Convient lorsque le malade a en même temps des *hémorrhoïdes,* le gonflement d'un des organes abdominaux (du foie, de la rate), la goutte, des dermatoses, ou l'hypocondrie. Convient aussi aux sujets *pléthoriques* et à ceux qui mènent une vie sédentaire.

Les médicaments qui précèdent suffiront dans le plus grand nombre des cas. Toutefois Muller recommande encore *baryt.* pour les affections du cardia (lorsque les douleurs augmentent aussitôt après avoir mangé) et *chelidonium* lorsqu'elles diminuent après le repas. D'autres ont fait l'éloge de *calcarea* (pour le cas de symptômes congestifs et de production d'acidités), de *lycopodium* (lorsqu'il y a tiraillement, pression et dans les mêmes circonstances que *sulphur*). Il faut du reste bien individualiser chaque cas dont on est témoin, et le distinguer en raison du siége de la maladie, de son origine et de ses symptômes. On trouvera alors qu'*arg. nitr.* est utile (contre les crampes d'estomac

qui arrivent aux femmes dont les époques menstruelles sont trop hâtives, trop abondantes, et s'accompagnent de battement, d'élancements, de déchirement, de tiraillement et de rongement, d'une grande irritabilité nerveuse et de vomissements d'eau ou de bile); *mezereum* (s'il existe une sensation de plaie de la membrane muqueuse, une pression et des vomissements de sang), *secale cornutum* (dans le cas de sensation pressive, constrictive, brûlante, avec contraction de l'épigastre); *stannum* (quand il semble que l'estomac soit saisi avec force et comme pétri, avec respiration courte, diarrhée accompagnée de faim canine); *strontian.* (pour les douleurs pressives); *plumb.* et *staphysagria* surtout dans les affections chroniques.

59° GASTRITE.

Acon. Au début de la maladie; quand il y a fièvre, chaleur de la peau, douleur *lancinante*, pressive, brûlante, soif, symptômes gastriques. S'adresse surtout aux tempéraments sanguins, aux sujets de forte constitution, et de préférence à la forme érésipélateuse de la maladie, quand il y a beaucoup de vomissements.

Ant. crud. Lorsque la fièvre est calmée, qu'il n'existe plus que des symptômes gastriques; rarement au début.

Arsenicum. *Brûlure*, douleur constrictive, déchirement à l'estomac, gêne de la respiration, *soif vive*, chaleur, tension, gonflement de la région de l'estomac;

pouls petit et *intermittent*, sueur froide, faiblesse, hoquet, délire.

Belladona. Dans les cas moins graves que ceux auxquels répondent *acon.* et *ars.;* sensation de griffement, de *fouillement* à l'estomac, hoquet, digestion difficile, délire, congestion des parties supérieures. Convient aux personnes sensibles.

Bryonia. Douleur *pressive, lancinante,* sensation de brûlure; gonflement de l'estomac, renvois, vomissements, *constipation*, toux, *gêne de la respiration*, soif, éréthisme marqué. Convient aux femmes et aux enfants.

Camphora. Douleur *brûlante* et pressive, accompagnée de *froid* à l'épigastre; la douleur est provoquée par la pression; vomissement de bile et de sang, renvois, *sueur froide*, soif, froid des extrémités, anxiété, douleur de brisement dans le dos, affection cérébrale.

Cantharides. Douleur *lancinante, brûlante,* tranchées à la partie supérieure de l'estomac, sensation de plénitude; il semble que l'estomac soit vissé avec le dos; vomissement, vomissements de sang, strangulation, désespoir. Convient lorsqu'il y a des douleurs de ventre, de reins ou de vessie, accompagnant les symptômes gastriques.

Nitrum. *Pression violente, élancements aigus,* sensation de brûlure mêlée de froid; faim canine, peu de soif, hoquet, renvois acides; pouls fréquent et *dur*.

Nux vomica. Lorsque l'état inflammatoire est calmé et qu'il reste des symptômes de crampe d'estomac.

Phosph. *Douleur déchirante, pression brûlante,*

chaleur vive qui semble partir de l'estomac; *soif ardente*, anxiété, convulsions, frisson, froid des extrémités, pâleur des lèvres, pouls petit, *chute des forces*.

La gastrite peut offrir encore d'autres symptômes qui ne se trouvent pas parmi les précédents, et réclament d'autres médicaments. Je citerai parmi ces derniers : **Arg. nitr.**, *bar. carb.* et *mur.*, *chel.*, *coloc.*, *euph.*, *hell.*, **iodium**, *kali bich.*, *merc.*, **mezer.**, **plumb.**, *tereb.* Dans les cas les plus graves, lorsqu'une issue funeste est à redouter, *ars.*; **veratr.** et *carb. veget.* doivent être consultés après *arsenicum;* le premier quand il y a beaucoup de vomissements composés d'un mucus verdâtre, avec anxiété, faiblesse, sueur froide, suppression du pouls. Dans la gastrite chronique, *calc. carb.*, *kali carb.*, *sulphur*, peuvent être encore recommandés.

60o GASTROMALACIE.

Cette maladie, assez commune chez les enfants, se traduit sous la forme de *vomissements* et de *diarrhée*, et lorsque ces symptômes ne cèdent pas aux médicaments que j'ai indiqués aux paragraphes 57 et 63, le ramollissement de la membrane muqueuse de l'estomac est toujours à craindre. Le médicament essentiel est alors **kreos.**, que plusieurs observations récentes permettent de placer même au-dessus de l'**arsenic.** *Tart. emet.* peut être opposé aux vomissements; *calc. carb.* ou *calc. acet.*, à la diarrhée; *phosph. acid.* est utile au début et à la fin de la maladie. On emploie en-

core : *Arg. nitr., carb. veget., nux vom., sec., veratr.* *Arg. nitr.* et *veratr.* paraissent devoir être le plus souvent préférés aux autres.

Hématémèse. Voy. *Hémorrhagies.*

61o PÉRITONITE ET ENTÉRITE.

Dans ces maladies, il faut faire appel à toutes les subtilités du diagnostic pour déterminer si le péritoine ou l'intestin, surtout la membrane muqueuse de celui-ci, est le siége du mal ; car, le plus souvent, ces deux affections se compliquent. Il y a aussi d'importantes distinctions à établir quant à la période de la maladie, tantôt l'inflammation est à son début, tantôt elle menace de passer à la période d'exsudation ou de gangrène. Il faut se tenir d'autant plus sur ses gardes, que la douleur est un symptôme variable, et que les signes tirés de la nature des coliques et des déjections alvines, etc., font souvent défaut. — La péritonite est toujours plus dangereuse que l'entérite.

Acon. S'adresse à l'*entérite* et à la *péritonite,* lorsqu'il y a *beaucoup de fièvre, soif,* douleur du ventre au moindre attouchement, chaleur de cette région ; *élancements, douleur déchirante, brûlante,* et *tranchées.* Convient au début, aussi longtemps qu'il n'y a pas d'épanchement, chez les sujets très-robustes, ayant le pouls fréquent, *plein* et *dur,* les urines rouges, la peau brûlante, la respiration courte et pénible.

Arsenicum. Lorsque l'*épanchement* est déjà assez abondant et que les forces diminuent, si les extrémités

sont froides, que le malade accuse de la faiblesse, et que les selles soient sanguinolentes, c'est-à-dire lorsque le gonflement de la membrane muqueuse diminue, et que la *gangrène* se manifeste. Convient également à la *péritonite* et à l'*entérite*.

Belladona. Médicament essentiel dans la *péritonite*, quand il y a une chaleur générale vive, des symptômes d'excitation cérébrale, d'afflux du sang vers les parties supérieures ; des nausées, des vomiturltions et des vomissements, de la constipation, de fréquentes envies d'uriner ; lorsque les douleurs sont erratiques, sécantes, perforantes, pressives, *déchirantes, fouillantes*, constrictives, revenant par accès périodiques ; que le malade se plaint de soif, que la langue est rouge, la peau brûlante, la fièvre modérée, le pouls *petit, fréquent et mou*. L'expulsion des vents et le moindre attouchement renouvellent la douleur ; le poids des couvertures est à peine supporté.

Bryonia. Dans la *péritonite*, après *acon.* et *bellad.*, lorsque la douleur est *lancinante, aiguë, pressive, sécante*, tensive. On l'emploie aussi pour combattre les restes d'une inflammation antérieure et faire resorber un épanchement. La bryone convient surtout lorsqu'il existe de la constipation ; elle est rarement utile dans l'entérite simple.

Cantharides. Dans les cas les plus graves d'inflammation *du péritoine ou de la membrane muqueuse de l'intestin*, quand les douleurs sont *brûlantes* et déchirantes, si le malade a des envies d'uriner pressantes, des besoins fréquents d'aller à la selle et des garde-

robes muqueuses. Convient surtout lorsque la vessie participe à la maladie.

Mercur. Médicament essentiel dans l'*entérite*, surtout lorsque la *membrane muqueuse* est le plus affectée; qu'il y a des *tranchées* très-vives, que la douleur n'est point exaspérée par le toucher, mais qu'elle siége profondément, revenant quand le malade va à la selle ou par l'expulsion des vents; que les besoins d'aller à la selle sont fréquents, les matières rendues étant *sanguinolentes*, *aqueuses*, *muqueuses*, composées d'une bile verdâtre avec *flocons muqueux* et venant avec des tranchées et une douleur de brûlure. Un enduit blanc ou brun de la langue, une soif vive, la tension du ventre, un frisson suivi de *sueurs qui ne soulagent pas*, indiquent aussi ce médicament, qui convient également lorsqu'une dyssenterie paraît devoir dégénérer en inflammation de l'intestin.

Phosph. Dans la *péritonite* et l'*entérite*, quand la douleur est *lancinante et semble traverser le ventre comme une flèche*, qu'il existe de la *brûlure*, des *tranchées*, avec besoin d'aller à la selle qui sont de courte durée, sensation de froid ou de chaleur, borborygmes douloureux, grande faiblesse, froid des extrémités. (Ce médicament doit être choisi avec un soin scrupuleux.)

Un grand nombre d'autres substances sont encore recommandées dans les livres. Ainsi, pour l'inflammation du cœcum et des parties qui l'entourent, *ginseng*, *lachesis* et *rhus* ont été très-efficaces, tandis que *lycop.*, *nitr. acid.*, *plumb.*, *sulph.* ont été trouvés très-utiles dans l'inflammation chronique. Pour fixer

son choix, il faut tenir compte des complications et du siége plus ou moins profond de la maladie *Nux. vom.* est utile lorsque, l'inflammation étant passée, il reste encore une douleur pressive, de la constipation, des nausées, des vomissements, etc. *Colocynthis* convient à l'inflammation du gros intestin, aux *coliques* de forme inflammatoire. (Voy. le chap. suivant.) Il y a encore un autre médicament assez important, mais dont les indications ne sont pas encore parfaitement posées, c'est le **nitrum**, qui paraît convenir quand il existe des élancements et des tiraillements dans l'intestin grêle (autour de l'ombilic), avec distension du ventre et *froid glacial des pieds*. Il semble s'adresser surtout aux sujets affaiblis.

62° COLIQUES.

Les coliques peuvent être dues à un spasme de l'intestin (coliques hystériques, hypocondriaques; elles s'accompagnent alors de douleurs dans l'estomac, les reins, les testicules, la vessie) ; à un rhumatisme ou à une inflammation (voy. *Entérite*) ; à une congestion (coliques hémorrhoïdales, coliques utérines) ; à la présence d'un corps étranger (coliques néphrétiques ou hépatiques); à un rétrécissement ou à une altération de l'intestin, à la présence de vers intestinaux ou à la production de gaz (coliques venteuses). Les médicaments les plus efficaces sont :

Acon. Quand il y a des symptômes *inflammatoires* et *rhumatiques*, que la maladie est venue à la suite d'un refroidissement, et qu'elle s'accompagne de *fièvre*,

de *tranchées*, de besoins fréquents d'uriner, d'une grande sensibilité des parois abdominales, de tiraillements et de courbature dans les membres, d'anxiété et d'une grande agitation.

Arsenicum est préférable quand les douleurs sont vives, *sécantes, brûlantes*, tiraillantes, déchirantes, rongeantes; que la *soif est excessive*, qu'il y a des vomissements, de la diarrhée ou de la constipation. Une *anxiété extrême*, des accès de désespoir, une grande faiblesse, la pâleur du visage, un pouls petit, indiquent également l'*arsenic*, qui réussit surtout lorsque les accès viennent la nuit, et lorsque la maladie est *inflammatoire* ou *organique*.

Belladona sera indiquée par des *symptômes inflammatoires, spasmodiques, rhumatiques* ou *congestifs;* lorsque le malade dit éprouver une sensation de serrement, qui semblerait exercée par une main ou par une griffe, des *pincements*, des tiraillements, des tranchées qui le forcent à se replier sur lui-même, ce qui le soulage; quand il y a formation de *vents*, et une *douleur constrictive* partielle, laquelle se fait sentir sur des parties du ventre qui paraissent tuméfiées, et causent une pression vers le bas; s'il y a envie d'uriner, congestion à la tête, douleurs dans les reins, crampes dans les mollets. (Est utile pour les coliques hémorrhoïdales et les coliques utérines.)

Bryonia. Répond à la *tympanite;* lorsqu'il y a tension du ventre et constipation, douleur *pressive*, surtout, lorsqu'à la suite d'abus de fruits, il survient des symptômes gastriques et de la céphalalgie. Convient

aussi lorsque ces souffrances succèdent à un refroidissement.

Chamomilla. Réussit contre les *coliques nerveuses*, les *coliques hémorrhoïdales* et les *coliques utérines;* si les douleurs sont *déchirantes, tiraillantes, sécantes*, qu'elles viennent par intervalles et s'accompagnent d'une grande agitation. Les autres symptômes sont : une *diarrhée* aqueuse, muqueuse, verdâtre, des vomissements, une sensation telle que les intestins semblent se mettre en pelotes, une *pression vers les parties inférieures:* les jambes, les reins, la vessie, la matrice; *un grand développement de gaz,* une sensation de poids et de tension dans les hypocondres et l'estomac augmentant après le repas. Ce médicament convient surtout aux *femmes*, aux *enfants*, aux *sujets impressionnables*.

Cocculus. *Coliques spasmodiques avec production de gaz et douleurs constrictives,* sensation de vacuité de l'estomac, puis plénitude et distension de ce viscère, nausées, vomissements, émission de vents, douleurs de diverse nature, surtout constrictives, pressives et tiraillantes; constipation, grande anxiété et irritabilité nerveuse. Convient aux *coliques rhumatismales* et *bilieuses*.

Colocynthis. Médicament contre les coliques inflammatoires, *rhumatismales* ou *bilieuses,* lorsque les *tranchées sont très-violentes,* et se font sentir surtout dans la région ombilicale, ou s'il existe une *douleur constrictive,* une sorte de griffement des intestins, des élancements semblables à des coups de couteau, des

symptômes bilieux ; si le ventre est gonflé, qu'il y ait des crampes dans les mollets, des frissons, une grande agitation, de la diarrhée avec *débordement de bile* (à la suite d'une colère). Convient aussi lorsque le café soulage, lorsque le malade se plaint sans cesse, se couche sur le ventre, que la pression le soulage pendant les accès, et que ceux-ci sont suivis d'une douleur de courbature, laquelle persiste longtemps après; enfin lorsqu'il semble que les intestins ballottent à chaque pas, comme s'ils étaient suspendus à un fil; surtout lorsque la maladie est venue après un accès de *colère*.

Mercurius. Coliques de forme *rhumatismale* ou *inflammatoire* avec production de flatuosités ; *tranchées, douleur de brûlure*, dureté et sensibilité du ventre à la pression. Aussi, quand il existe des *élancements*, une douleur tensive, des vomiturititions, une *diarrhée verdâtre* ou muqueuse, de la salivation, si les accès viennent la nuit, avec une transpiration qui ne soulage pas, et de la fièvre. Convient lorsque la maladie est venue à la suite d'un refroidissement, et aux *coliques vermineuses*.

Nux vomica. Médicament essentiel pour les *coliques hémorrhoïdales* et les *coliques venteuses ;* s'il y a constipation, sensation de poids dans les intestins, comme par une pierre, *constriction, pression*, tranchées, gonflement de l'abdomen avec sensation de poids à la région précordiale et dans les côtés, borborygmes sans aucune émission de vents, respiration difficile, sensation de poids sur les *lombes*, la *vessie*, le *rectum* et le *périnée ;* pesanteur de la tête, courbature

des membres ; surtout si toutes ces douleurs s'aggravent le matin.

Pulsatilla. Coliques causées par *un embarras de l'estomac,* un refroidissement, ou *par des vents.* Douleur d'élancement, de pincement, de déchirement, borborygmes, anorexie, langue chargée, envie de dormir, *diarrhée,* céphalalgie, battement à l'épigastre avec distension de cette région, pâleur du visage, frisson, envie de pleurer. Convient lorsque les douleurs diminuent pendant la marche et augmentent dans le repos, en étant assis ; que les accès viennent le soir ou la nuit. Médicament essentiel lorsque les règles retardent et sont précédées de *coliques menstruelles.*

Sulphur. Dans les cas les plus tenaces ; lorsque les accès reviennent souvent, surtout pour les *coliques hémorrhoïdales.* Répond aux mêmes conditions que *nux,* lorsque ce médicament n'a pas suffi, que le malade se plaint d'avoir le ventre comme écorché, que les douleurs de crampes s'étendent jusque dans la poitrine, les seins, les parties génitales ; s'il y a alternativement des douleurs déchirantes et lancinantes, et lorsque les douleurs des lombes ou celles des épaules s'étendent jusqu'à la moelle épinière sous la forme de pression et de tension.

Veratrum. Convient aux *coliques spasmodiques* et aux *coliques venteuses* accompagnées de nausées, de vomissements, de diarrhée ou de constipation ; de douleurs sécantes, fouillantes, constrictives ; s'il existe, en même temps, de l'anxiété, une sueur froide, des accès de syncope, du froid, et une grande faiblesse.

Quelques praticiens ont encore employé avec succès :

Asa fœtida, chez les femmes hystériques et les sujets hypocondriaques, quand les coliques s'accompagnent de congestion des organes abdominaux, surtout du foie et du système de la veine porte.

Aurum, quand les douleurs viennent la nuit, qu'il s'agit de coliques venteuses, revenant souvent et s'accompagnant de douleur pressive et d'élancements qui se font sentir dans les côtes.

Carbo vegetabilis, pour les coliques venteuses et les coliques hémorrhoïdales accompagnées d'une douleur de brûlure, surtout pendant les selles, de tranchées avec peau froide, agitation, anxiété, insomnie, grand abattement.

China, au même titre que *cham.* et *cocc.*, contre les coliques venteuses venant chez des sujets affaiblis, après des sueurs abondantes et l'allaitement.

Hyoscyamus, contre les coliques venteuses avec pression, douleur au toucher, le matin surtout, et météorisme.

Ignatia, pour les coliques spasmodiques chez les femmes hystériques, avec picotements dans la poitrine, douleurs qui les tiennent éveillées pendant la nuit.

Lycopodium, pour les coliques utérines spasmodiques, avec congestion vers la tête et la poitrine (vertiges, oppression), anxiété, symptômes gastriques, douleurs de toute espèce dans l'estomac, les hanches, le dos, le rectum; constipation.

Opium, contre les coliques saturnines.

Phosph., contre les coliques venteuses qui se font sentir surtout dans le bas-ventre, augmentent en étant couché, sont accompagnées de borborygmes sonores et douloureux, et de gonflement de l'abdomen.

Platina, pour les coliques de plomb, les coliques venteuses, et peut-être aussi les coliques menstruelles de forme spasmodique.

Zinc., contre les coliques venteuses qui viennent le soir, en étant au repos, s'aggravent en buvant du vin, et s'accompagnent de constipation et de rétraction du ventre.

Comparer avec les articles *Entérite, Hystérie et Hypocondrie*, *Rhumatismes*, *Hémorrhoïdes*, *Irrégularité des menstrues*, *Maladies bilieuses*, *Maladies vermineuses* et *Flatuosités*.

63° DIARRHÉE.

On distingue les diverses espèces de diarrhée par leur marche; elles sont alors aiguës ou chroniques; par leur cause, elles peuvent être catarrhales et rhumatismales (ce sont les plus communes); congestives et inflammatoires (tenant alors à une maladie de la membrane muqueuse intestinale); nerveuses (c'est-à-dire dues à une suractivité du mouvement péristaltique des intestins); bilieuses (dépendant d'une hypersécrétion du foie, peut-être aussi d'une suractivité des ganglions mésentériques); gastriques (produites par les acidités de l'estomac, causées par des aliments de digestion difficile ou donnant lieu à des réactions chimi-

ques); enfin organiques (c'est-à-dire engendrées par des ulcères ou par l'épaississement de la membrane muqueuse intestinale). Les causes occasionnelles de la diarrhée sont en général : des refroidissements, des fautes de régime (abus de fruits, d'acides, etc.) des impressions morales, l'irritation causée par les vers intestinaux, la dentition, ou des maladies générales (voyez les articles *Typhus, Choléra, Tubercules, Maladies désorganisatrices*), surtout l'anémie. — La dyssenterie diffère de la diarrhée simple par son siége (qui est le gros intestin), par sa nature (elle tient à une inflammation de la membrane muqueuse accompagnée de la sécrétion de matières qui se concrètent facilement), par le siége des douleurs et le ténesme. Du reste, ces deux formes morbides se succèdent souvent, ce qui m'a engagé à décrire leur traitement dans ce même article.

Aconit. réussit au début de la *dyssenterie*, quand les symptômes qui l'accompagnent sont franchement *inflammatoires* et *fébriles*, qu'il y a des courbatures dans les membres, la tête et la nuque.

Arnica. Surtout dans la diarrhée chronique, lorsque les selles sont involontaires et composées de matières purulentes, ou semblables à de la *bouillie*.

Arsenicum. Contre la diarrhée aqueuse, muqueuse, blanchâtre, verdâtre ou brune : si les selles viennent vers le matin, et sont suivies d'*abattement*, d'*une soif intense*, de *tranchées*, de *douleur de brûlure*, avec anorexie, vomissement, *amaigrissement extrême*, insomnie, anxiété, froid et pâleur du visage, yeux creux. Convient chez les phthisiques, lorsque la diar-

rhée dépend d'une inflammation ou d'altérations organiques des intestins, rarement quand elle est catarrhale; est utile dans la *dyssenterie* quand il y a des symptômes d'un état putride, des urines répandant une mauvaise odeur, et menace de décomposition du sang.

Calc. carb. et **acet.** *Diarrhée chronique* avec *production d'acidités dans l'estomac, ou survenant pendant le travail de la dentition, chez un enfant scrofuleux.* Réussit surtout quand la diarrhée ne s'accompagne d'aucune douleur, est composée de matières muqueuses ou vertes, que le visage est pâle et bouffi, les ganglions mésentériques hypertrophiés.

Copsicum. Diarrhée *muqueuse* et *dyssenterie* avec ténesme et brûlure à l'anus, symptômes catarrhaux et inflammatoires.

Chamomilla. Diarrhée aqueuse, muqueuse ou bilieuse, jaune, blanche ou verte, venant pendant le *travail de la dentition* ou après *un refroidissement,* avec *tranchées, agitation,* manque d'appétit, symptômes gastriques et bilieux; lorsque les enfants se calment avec peine, surtout la nuit. Convient également quand la diarrhée succède à une impression morale (par exemple, à un accès de colère).

China. Pour la diarrhée *accompagnée d'une grande faiblesse,* selles composées de matières aqueuses, brunes ou mêlées d'aliments *non digérés,* que les garde-robes ont lieu la nuit ou aussitôt après le repas, ne s'accompagnant d'aucune douleur, ou bien de douleurs pressives, crampoïdes et constrictives, de borborygmes et de brûlure à l'anus. S'il y a faim canine ou

anorexie et soif, *amaigrissement*, diminution des forces. S'adresse à la diarrhée des phthisiques et des vieillards, à la diarrhée vermineuse ou causée par la dentition, aussi à la diarrhée des scrofuleux et à celle qui accompagne le ramollissement de l'estomac.

Colchicum convient dans la *dyssenterie*, lorsque le ventre est fortement ballonné, qu'il y a des tranchées et du ténesme rectal et urinaire.

Colocynthis. S'adresse surtout à la *dyssenterie*, mais aussi à la *diarrhée bilieuse* accompagnée de tranchées *qui forcent à se replier sur soi-même*, arrachent des cris et causent une grande agitation; lorsqu'il y a évacuation de matières sanguinolentes, muqueuses, ce qui *soulage les douleurs*, sensation de plénitude et de pression dans le ventre, qui est ballonné, enduit blanc ou jaune de la langue, frissons. Est utile surtout quand la maladie est l'effet d'un *accès de colère* ou d'un refroidissement.

Dulcamara. Réussit contre la diarrhée *rhumatismale et catárrhale* qui survient l'été, à la suite d'un *refroidissement*, lorsque les déjections sont *liquides*, verdâtres ou jaunâtres, *muqueuses*, venant surtout la nuit, et sont accompagnées de coliques dans la région ombilicale, de faim, d'une soif intense, de nausées, de vomissements et d'abattement.

Ferrum. Convient, comme *china*, lorsqu'il y a des *signes de faiblesse*, une diarrhée sans *douleur*, des évacuations faciles, après *avoir bu ou mangé;* lorsque les matières rendues sont aqueuses, mêlées d'aliments non digérés, que les selles ont lieu principalement la

nuit ; surtout si le malade a le visage pâle, un amaigrissement prononcé, le ventre dur et tendu, une soif vive, une faim canine ou une anorexie complète. — S'adresse aux sujets *amaigris*, *phthisiques*, et à ceux que tourmentent les *vers intestinaux*.

Ipecacuanha. Diarrhée venant à la suite d'un *mauvais régime*, après *un refroidissement* et des *émotions morales ;* pour la *dyssenterie* légère, si les selles sont aqueuses, muqueuses, jaunâtres, accompagnées de *nausées*, de *vomissements*, de tranchées ; lorsque la langue est chargée, que l'appétit fait défaut, qu'il y a des frissons ou de la chaleur, une soif vive, une grande disposition à se mettre en colère, de l'agitation ou de l'apathie. Convient aux sujets impressionnables, aux femmes et aux enfants. — S'adresse aussi à la dyssenterie automnale, lorsque les évacuations sont bilieuses.

Mercurius solub., dulcis, corrosiv. Réussissent dans le cas de diarrhée *inflammatoire*, ou lorsque ce symptôme survient après un *refroidissement*, pendant le *travail de la dentition* ou par l'*effet de la présence de vers intestinaux*. Le *merc. corrosiv.* est le médicament spécifique de la *dyssenterie*. Convient quand les évacuations ont lieu la nuit et sont composées de matières *aqueuses*, glaireuses, jaunâtres, surtout *vertes* comme des épinards, ou *sanguinolentes*, ou bien encore composées de *glaires* et de *sang*, avec ténesme, brûlure à l'anus, sensation d'écorchure, fortes coliques, besoin d'aller à la selle aussitôt après les évacuations, ensuite expulsion de sang ; s'il y a des nausées, des frissons, une sueur anxieuse, une grande agitation.

— Convient aussi quand il existe des *rhumatismes.*

Nux vomica s'adresse à la diarrhée *qui est le résultat d'une affection de l'estomac*, et à la diarrhée *bilieuse*, chez les sujets porteurs d'hémorrhoïdes, et lorsque la maladie est due à un accès de colère, à un refroidissement ou à une impression morale; s'il y a des *évacuations* peu *abondantes*, *fréquentes*, *accompagnées de ténesme* et composées d'un mucus sanguinolent; une douleur de pression et du *prurit au rectum*, des *nodosités à l'anus*, des *douleurs lombaires*; de la chaleur générale et de la soif; des symptômes gastriques, une douleur de poids à l'estomac; de la tristesse allant jusqu'à l'hypocondrie. La noix vomique réussit également dans la *dyssenterie*, lorsque celle-ci est accompagnée des symptômes qui précèdent, et surtout lorsque cette affection est passée à l'état chronique.

Nitri acidum. Doit être réservé pour la *diarrhée chronique*, lorsque les évacuations sont fétides et sanguinolentes, qu'il existe des ulcères dans l'intestin, une faiblesse extrême, des hémorrhoïdes, un amaigrissement marqué. Convient surtout quand il y a des altérations organiques, mais réussit rarement dans la diarrhée congestive ou rhumatismale (*gastrique*).

Petroleum. Diarrhée aqueuse, jaunâtre ou muqueuse, accompagnée de beaucoup de borborygmes, lorsqu'il a été fait abus de purgatifs; convient à la diarrhée aiguë et à la diarrhée chronique chez les sujets phlegmatiques.

Phosph. *Diarrhée chronique*, sans douleur, selles involontaires, amaigrissement, perte des forces, sur-

tout lorsque la maladie dépend d'altérations organiques.

Phosphori acidum. Diarrhée *aqueuse*, claire, avec ulcérations de l'intestin; *selles involontaires* par atonie du rectum, contenant des aliments non digérés; diarrhée *muqueuse*. Médicament essentiel dans le cas de *diarrhée chronique*, et aussi pour la diarrhée catarrhale et celle qui dépend du travail de la dentition. Est utile surtout dans les temps où règne le choléra.

Pulsatilla. Diarrhée due au *mauvais état de l'estomac* (après des fautes de régime), ou *diarrhée catarrhale* et *rhumatismale; diarrhée* et *dyssenterie*. Évacuations de matières *muqueuses*, bilieuses, aqueuses, blanchâtres, *jaunes* ou verdâtres, comme de la bouillie, avec *symptômes gastriques*, langue chargée, etc., surtout lorsque les *garde-robes ont lieu aussitôt après avoir bu et mangé*, la nuit, avec tranchées. *Dyssenterie* avec évacuation d'un mucus sanguinolent; frissonnement. Son action bienfaisante est souvent presque instantanée.

Rheum. Diarrhée *acide* et *blanchâtre*, avec ténesme, agitation, tranchées; surtout chez les enfants, quand il existe des souffrances gastriques et un état catarrhal comme causes de la maladie.

Rhus. *Diarrhée* et *dyssenterie* accompagnées de *ténesme* et d'une faiblesse paralytique; *diminution* du ténesme *après chaque évacuation;* grande faiblesse, douleurs rhumatismales. Diarrhée catarrhale, *rhumatismale* ou *nerveuse*.

Secale cornutum. Quand il y a *des symptômes de paralysie, absence de douleurs*, selles aqueuses, jaunâtres, vertes, qui sortent rapidement ou qu'on ne

peut obtenir qu'avec effort, contenant des aliments non digérés; selles involontaires, tranchées la nuit, avec borborygmes, état muqueux de l'estomac. Convient lorsque la maladie dépend d'une affection du *système nerveux*, de la moelle épinière, par exemple, et aussi chez les enfants affaiblis, qu'on a nourris trop longtemps.

Sulphur. Réussit souvent dans les cas de diarrhée *chronique* les plus tenaces, et dans la *dyssenterie;* chez les sujets hémorrhoïdaires, ou quand il existe un état *catarrhal, rhumatismal, sub-inflammatoire* de l'intestin; s'il y a des coliques, du ténesme, de la difficulté à respirer, du frisson, des selles muqueuses, aqueuses, blanches, verdâtres, sanguinolentes, répandant une odeur putride ou acide; s'il y a complication de rhumatisme, de goutte et de troubles du côté de la digestion; enfin un amaigrissement consécutif à toutes ces souffrances.

Veratrum. Dans les cas qui ressemblent au *choléra*, s'il existe des vomissements, des coliques, une *grande faiblesse*, des symptômes gastriques, du frisson, des sueurs froides et des *défaillances*.

On peut encore opposer à la *diarrhée* une foule d'autres substances, que l'on choisit en raison des particularités individuelles qui peuvent se présenter : *agaricus musc.*, dans le cas de diarrhées chroniques, lorsque les selles viennent aussitôt après le repas et s'accompagnent de tranchées; *antim. crud.*, pour la diarrhée aqueuse causée par un mauvais état de l'estomac, alternant avec de la constipation, et chez les

vieillards; *ant. tart.* contre la diarrhée causée par un refroidissement; *bry.*, pour la diarrhée produite par un refroidissement, pour avoir trop mangé, surtout des fruits ou de la choucroûte, après un accès de colère, pendant les chaleurs de l'été, quand il y a beaucoup de coliques; *graph.*, pour la diarrhée chronique; *kreosot.*, quand il y a ramollissement, ulcération de la membrane muqueuse de l'intestin, selles d'un brun foncé, aqueuses, et d'une très-mauvaise odeur; *nux. mosch.*, quand il y a des signes de faiblesse, chez les sujets impressionnables et chez les enfants; *op.*, pour la diarrhée venant après une frayeur; *sepia*, contre la diarrhée chronique, chez les sujets hémorrhoïdaires et chez les femmes hystériques; *gummi guttæ*, quand il y a torpeur invétérée de la membrane muqueuse de l'intestin.

On recommande surtout, *chez les enfants*, *calc. carb.* et *acet.*, *cham.*, *chin.*, *ipec.*, *magn. carb.*, quand il y a beaucoup d'acidités gastriques; *merc.*, *rheum.*, *sulph.*; aussi *sec.* et *veratr.*, rarement *phosph. acid.* et *ars.* — *Merc.* et *cham.* pendant le travail de la dentition.

Chez les *femmes enceintes* on trouvera plus souvent utiles : *ipec.*, *phosph. acid.*, *veratr.*

Pour la *dyssenterie*, il sera possible d'employer encore : *aloë.*, *bar.*, *canth.*, *hep. sulph.*, *staphys.*

Pour les selles sanguinolentes et l'hémorrhagie intestinale, voir l'article *Hémorrhagies*.

64° CHOLÉRINE.

Ipecacuanha. Sensation de faiblesse à l'estomac, frissonnement qui part de l'estomac, et s'étend à l'abdomen, nausées, *vomissements qui dominent la diarrhée*, et qui sont *composées de matières muqueuses, verdâtres, bilieuses*; diarrhée *aqueuse* avec *tranchées*, crampes dans les mollets, langue jaune, sèche, soif vive, pâleur du visage, respiration courte et rapide, agitation, état de spasme général, froid des pieds et des mains, *sueur*. Convient aux enfants, aux femmes, lorsque la cholérine est épidémique ou quand elle est sporadique, et l'effet d'un refroidissement, d'un mauvais régime, surtout pendant l'été.

Phosphorus. Lorsque la *diarrhée* domine, qu'elle est accompagnée de fortes tranchées, d'une sensation de *brûlure*, de borborygmes, d'une grande faiblesse, et aussi quand les vomissements viennent se joindre à la diarrhée avec persistance de tous les autres symptômes. (Lorsque la diarrhée devient indolente, il faut revenir à *phosph. acid.*).

Veratrum. Est le médicament spécifique de la cholérine arrivée à son apogée, et se rapprochant beaucoup du choléra, quand il existe des *vomissements* violents et une *diarrhée concomitante*, des vents, des tranchées, une sensation de griffement dans les intestins, une douleur vive, un *froid glacial*, des crampes dans les mollets, une *faiblesse extrême*, de l'anxiété, de l'oppression, une *sueur froide*, des *accès de défaillance*, des selles involontaires, qui sont expulsées tout à coup,

sont abondantes, aqueuses, blanches, mêlées de flocons jaunâtres; lorsque la langue est chargée, froide, la soif vive, les vomissements composés de matières blanches, muqueuses, jaunes, verdâtres, bilieuses, que le visage est terreux, bleuâtre, que la voix est enrouée, qu'il y a des crampes dans les membres, un pouls petit et tremblant. (Voy. *Choléra.*) Au début, quand il y a de la fièvre, il faut administrer une ou deux doses d'*aconit*, qui empêchent quelquefois le développement de la maladie. Lorsque la cholérine débute par des *coliques*, à la suite d'un refroidissement ou d'un accès de colère, *cham.* (s'il existe une douleur pressive et de l'anxiété précordiale) et *colocynthis* peuvent suffire. Dans les cas graves, quand il y a chute des forces et que la maladie se rapproche beaucoup du choléra, *ars.* et *secale. Tabac.* a été employé dans la même circonstance que *veratr.* et avec succès.

Pour les autres indications, voyez le chapitre suivant.

65° CHOLÉRA ASIATIQUE.

Une quantité innombrable de médicaments a été indiquée contre le choléra; je parlerai seulement ici des plus efficaces.

Arsenicum. Convient dans les cas graves, quand le malade a une grande agitation, *une crainte extrême de la mort*, une grande faiblesse, *une soif inextinguible*, qu'il pousse des cris rauques, se plaignant de *brûlure à l'estomac*, de rétention d'urine, tandis que les évacuations alvines sont très-nombreuses, accompagnées de

tranchées, que la langue est *noire* et *sèche*, la peau brûlante ou froide, le pouls petit.

Camphora. Dans la forme *spasmodique* du choléra, lorsque la peau est cyanosée et *glacée*. Convient lorsque les. évacuations manquent. L'anxiété, les crampes et la raideur des muscles de la mâchoire, la langue et l'haleine froides, un affaiblissement rapide, des crampes dans les mollets, sont autant de signes indicateurs du camphre.

Carbo vegetabilis, quand il existe des signes de paralysie, que le pouls manque entièrement; si le malade se plaint d'une *forte chaleur accompagnée d'une grande faiblesse*, de congestion vers *la poitrine* et *la tête*, d'anxiété, d'assoupissement, de rougeur des joues qui sont couvertes d'une sueur gluante. Il réussit quelquefois dans la *forme asphyxique*, lorsque *le malade est près de succomber*.

Cicuta virosa, fortes *crampes* dans les muscles de la poitrine, peu de diarrhée, vomissements continuels, assoupissement, yeux convulsés, respiration difficile, congestion de sang vers la tête et la poitrine.

Cuprum. Médicament essentiel pour la forme *spasmodique* du choléra, quand il y a des mouvements convulsifs des muscles et des membres, une grande agitation; des coliques spasmodiques avec ou sans vomissements; ces derniers s'accompagnant de serrement à la poitrine; une douleur pressive à l'estomac, des borborygmes qui s'entendent à distance, rétention d'urine, cyanose.

Acid. hydrocyanicum. Dans les cas désespérés de

choléra asphyxique, lorsque la vie semble éteinte, que *le sang ne peut plus être revivifié*, que la voix est tellement faible qu'on ne peut l'entendre, le pouls à peine sensible, qu'il existe un froid glacial, des convulsions, un hoquet violent, et un commencement de paralysie des poumons et du cœur, du *trismus*.

Ipecacuanha convient seulement dans les formes les plus légères, qui se rapprochent de la cholérine par le caractère des vomissements, de la diarrhée, le malaise et le froid.

Secale cornutum. Lorsque les vomissements ont cessé, qu'il n'y a pas encore de bile dans les garde-robes, qu'il existe des *signes de paralysie de l'intestin* avec des selles brunâtres et floconneuses, un grand abattement, un froid glacial, une langue blanche, des vertiges, de l'anxiété, des crampes dans les jambes, des borborygmes, des *convulsions*.

Veratrum. Médicament important au début du choléra, lorsque les *vomissements et la diarrhée sont très-abondants*, qu'il y a une grande anxiété, du *froid*, des sueurs froides, que le visage est abattu, que le malade souffre de coliques, de crampes dans les mollets, de rétention d'urine, que la peau se plisse et prend une teinte cyanique.

On peut citer encore : *ammon. caust.*, *argentum nitr.*, *asar.*, *canth.*, *jatropha curcas*, *nux vom.*, *opium*, *phosph.*, *phosph. acid.* et *tabac*. *Sulphur* a été recommandé à titre de préservatif ; d'autres ont conseillé, dans la même intention, de porter des *plaques de cuivre*.

66° CONSTIPATION.

La constipation n'est qu'un symptôme, ce n'est pas une maladie ; il faut donc, pour le traitement, la rattacher aux altérations qui lui donnent naissance. Celles-ci peuvent être : un spasme ou un état congestif de l'intestin, une trop grande sécheresse du tube digestif due au défaut de sécrétion de mucus ou de bile, un état catarrhal ou inflammatoire, l'atonie de l'intestin ou des muscles abdominaux, un gonflement de la muqueuse ou quelque autre obstacle mécanique dû à la présence d'un corps étranger ou au développement d'une maladie organique (rétrécissement, dilatation, cicatrice), une hernie, etc.

Bryonia. Convient l'été, dans les cas aigus, pendant un rhumatisme, quand il y a des symptômes *gastriques*, que le sang se porte à la tête et à la poitrine, la respiration étant courte et le malade se plaignant de froid. S'adresse surtout aux sujets d'un tempérament colériques, et à ceux qui ont une vie sédentaire.

Mercurius. Pour la constipation qui succède à la *diarrhée* dans les cas *aigus*, après un *refroidissement* et quand il y a des symptômes *gastriques* ou *inflammatoires ;* lorsque le malade fait de vains efforts pour aller à la selle, ou lorsque les garde-robes se composent de petites crottes noueuses, qui ne viennent qu'après des tranchées.

Natrum muriaticum. Dans les cas les plus tenaces, quand il y a une grande *atonie* de l'intestin, *qui ne concourt en rien* à l'évacuation des matières.

Nux vomica. Dans les cas *aigus* ou *chroniques*, quand il y a un *mauvais état de l'estomac*, de *l'hypocondrie* ou quand le *malade a des hémorrhoïdes*. Convient surtout à ceux qui *mènent une vie sédentaire*, font *bonne chère* et *abusent des spiritueux* ; lorsque l'anus semble fermé, rétréci, que le malade fait de violents efforts de défécation, efforts qui sont absolument sans résultat, qu'il y a perte de l'appétit, tension du ventre, sensation de poids à l'estomac, oppression, répugnance pour le travail et pour la pensée, chaleur à la tête, insomnie.

Opium. Après une maladie *affaiblissante*, ou quand il y a *paralysie* de l'intestin à la suite d'une longue diarrhée, chez les sujets menant une vie sédentaire, et aussi chez les hommes robustes et bien portants. Convient aux vieillards et aux enfants à la mamelle, à ceux qui ont été *empoisonnés par le plomb*, et dans le cas de hernie étranglée, quand il y a une contraction spasmodique de l'intestin, surtout quand la *constipation ne s'accompagne d'aucun besoin d'aller à la selle*, que le sang se porte à la tête et au visage, qu'il y a une sensation de poids sur l'estomac et perte de l'appétit.

Platina. Constipation par *constriction spasmodique de l'intestin*, lorsque les efforts les plus violents n'amènent que l'expulsion de quelques petits morceaux de fécès, avec besoin continuel d'aller à la garde-robe, et prurit à l'anus. Sensation de *froid* et de *faiblesse* dans le ventre, où le malade éprouve une sensation de constriction, de poids, avec flatulences, efforts infructueux de rendre des renvois. Platine est utile quand il existe un *rétrécissement* de l'intestin ; il convient aux sujets

sédentaires, aux femmes en couches, après l'empoisonnement saturnin et pendant un voyage.

Plumbum. Dans les mêmes circonstances que *platina*, dans les cas *les plus rebelles*, lorsque le malade éprouve de violentes tranchées, que le *ventre est dur et rétracté*, l'anus rétréci, lorsque les matières se composent de petites boules dures, enveloppées d'une espèce de graisse, ou de petites crottes semblables à celles des brebis.

(Comparer avec *alumin.*)

Pulsatilla. Quand il y a inactivité de l'intestin, *souffrances gastriques, production de vents*. Convient dans les mêmes circonstances que *nux vom.*, mais surtout chez les sujets de caractère doux, phlegmatique ; chez les femmes, lorsque la malade se plaint de froid. (Dans la constipation chronique, *pulsatilla* agit d'une manière analogue à *sepia*, surtout chez les sujets qui ont des rhumatismes.)

Sulphur agit tout à fait comme *nux vom.*, dans les constipations plus *tenaces* encore, et lorsqu'il y a un *obstacle matériel*, lorsque, par exemple, la constipation dépend de l'obstruction ou du gonflement de quelque organe, surtout du foie, et de l'engorgement de la veine-porte.

Souvent les médicaments qui précèdent ne suffisent pas. Il faut consulter alors : *Cocc., con., staphys., stram., veratr., zinc.*, quand la constipation est l'effet d'un *spasme* de l'intestin (c'est-à-dire dans les circonstances où **platina** était indiqué) ; dans la *forme paralytique* (lorsqu'on aurait dû recourir à **opium**),

c'est *arn.*, *chin.*, *lachesis*, *phosph.*, *rhus*, *ruta*, *secale*, qu'il faut avoir en vue; quand il y a des *obstacles matériels* (lorsque **sulphur**, **nux vom.**, **natr. mur.** étaient utiles), c'est *ars.*, *carb. veget.*, *graph.*, *kali carb.*, *lycop.*, *magn. carb.*, *magn. mur.*, *natr. s.*, *silic.*, *stannum*, qu'il faut consulter. — Lorsqu'on tient un compte exact de toutes les circonstances qui accompagnent la diarrhée, qu'on choisit son médicament avec soin, on réussit promptement et bien plus sûrement qu'avec les purgatifs de l'allopathie.

Il faut enfin opposer à la *constipation des femmes enceintes* : *bry.*, *nux vom.*, *sep.*, *sulph.*; *chez les enfants*, surtout *chez les nouveau-nés*, c'est à *bry.*, *merc.*, *nux vom.*, *lyc.*, *opium*, qu'il faut recourir, pourvu que le petit malade soit dans un état tel qu'il ne suffise pas de modifier son régime et de régulariser l'administration de ses aliments pour arriver à une guérison complète.

67° MALADIES VERMINEUSES.

Les vers intestinaux ne sont pas le plus souvent les causes des symptômes qu'on explique par leur présence. Ces douleurs dépendent d'ordinaire d'un état morbide des viscères abdominaux, surtout de troubles dans l'acte de la digestion; mais il est rare que les helminthes agissent mécaniquement, soit en raison de leur nombre (comme les ascarides), soit à cause de leur volume (lombrics, ténia). Du reste ces états morbides se composent généralement de fièvre, de dyspepsie, de convulsions, etc.

Aconit. convient quand existe l'*éréthisme fébrile*, avec agitation, violent prurit, symptômes gastriques, qu'il s'agisse d'ascarides ou de lombrics; surtout s'il y a, pendant la nuit, des accès de *coliques* accompagnées de vomissements, de selles dures et glaireuses.

Belladona, s'il y a grande *irritation nerveuse* avec *fièvre*, soif, facilité à s'effrayer, *congestion*, tendance aux spasmes, aux secousses des membres, symptômes d'affection cérébrale.

Calc. carb. Médicament essentiel lorsqu'il y a une *diathèse scrofuleuse* et une grande disposition à la multiplication des vers ; que la nutrition est en défaut, le malade pâle, ayant le ventre gros, des diarrhées fréquentes, des signes de rachitisme.

China. Pour les vers lombrics, chez les sujets affaiblis, fièvre intense venant par *accès périodiques* suivis de sueurs, ou, au contraire, fièvre lente, mais *affaiblissante* et hectique; indifférence pour les boissons et les aliments, malaise à la région précordiale, pyrosis, gonflement du ventre, vomissements acides et muqueux, diarrhée nocturne. Convient lorsque les vers ont été expulsés, et pour empêcher qu'il ne s'en forme de nouveau.

Cicuta virosa. Fièvre dans laquelle le froid prédomine, rejet par la bouche d'un liquide amer et jaunâtre, surtout en se penchant en avant, avec brûlure dans la gorge, coliques, hoquets, *crampes dans les membres*, *spasmes*, tremblement, raideur des mains et des pieds.

Cina. Lombrics et ascarides. Frissons le soir, pouls

petit, dur et fréquent; agitation nocturne, *insomnie, réveil en sursaut,* rêves anxieux; petits accès de fièvre avec délire, vertiges, caractère morose; *changement de couleur du visage,* qui est le plus souvent pâle, yeux profondément cernés, pupiles dilatées, *prurit au nez et à l'anus,* langue couverte d'un enduit muqueux, *faim canine,* rejet d'eau par la bouche, *coliques,* constipation, gonflement du ventre, fréquents besoins d'uriner, urine pâle, abondante ou bourbeuse, pissement au lit.

Ferrum. Contre les ascarides. — Vomissements, écoulement d'eau par la bouche; *symptômes d'un état muqueux, amaigrissement, aspect chlorotique.* Ce médicament prépare une guérison radicale et rétablit les fonctions digestives.

Filix mas. (en teinture). Contre le ténia et les symptômes qui l'accompagnent. (Ne suffit pas toujours, est même souvent infidèle.)

Graph. Doit être employé quand on veut obtenir une guérison radicale chez les scrofuleux, lorsqu'ils sont amaigris, couverts de *dermatoses,* de croûtes sur le corps et sur le cuir chevelu, d'une éruption vésiculeuse au visage, qu'ils ont des vomituritions de matières muqueuses ou acides; tantôt de la diarrhée, tantôt de la constipation, et des masses de mucus dans les selles, des coliques, le ventre gros et tendu, de l'anxiété, et lorsque le malade s'éveille brusquement et tout épouvanté.

Ignatia. Médicament essentiel contre le *prurit,*

causé par les ascarides, la chute du rectum èt les accidents spasmodiques.

Kali carbonicum. Lombrics, surtout après un refroidissement; lorsque les douleurs viennent pendant la nuit, que le sang se porte à la tête, avec chaleur du visage, anxiété, agitation, disposition à pleurer, nausées, vomissements (le matin), sensibilité du ventre, surtout à la pression, selles aqueuses, envies de dormir, soubresauts pendant le sommeil, grande pâleur, abattement.

Marum verum pour les ascarides; prurit insupportable à l'anus avec douleur de plaie.

Mercurius. Convient à toutes les espèces de vers intestinaux, quand il y a besoin pressant d'aller à la selle avec ténesme, selles muqueuses, *rougeâtres, causant des excoriations*, soif, *tranchées*, perte de l'appétit, répugnance pour les aliments sucrés, accumulation de mucosités dans la gorge et la bouche, visage terreux, augmentation des souffrances la nuit.

Sabadilla. Lombrics et ténia. — *Vomissement de vers*, nausées, efforts pour vomir comme s'il y avait un corps étranger dans le pharynx; *douleur de brûlure et de rongement* dans le bas-ventre. Il semble que l'abdomen tombe; l'estomac paraît meurtri, *frissons*, grande impressionnabilité au froid.

Silicea combat heureusement la disposition aux vers intestinaux, surtout chez les scrofuleux et quand il s'agit de lombrics; s'il y a des tranchées, gonflement du ventre, constipation, accumulation de vers et de gaz à l'épigastre, et que les vers semblent remonter

jusqu'à la gorge; soulagement en mangeant; aggravation des douleurs à la nouvelle ou à la pleine lune; fièvre.

Spigelia. Lombrics; *tranchées* à la région ombilicale avec froid, diarrhée, *faim canine*, soif, nausées le matin; lorsque les vers remontent dans la gorge, que le malade se plaint de *prurit au nez*, de *battements de cœur*, d'anxiété, pâleur du visage, *céphalalgie*, frissonnement au lit, dilatation des pupilles. Aggravation des douleurs après le dîner.

Sulphur. Contre toutes les espèces de vers intestinaux, surtout pour la guérison radicale de toute disposition à produire des helminthes, chez les sujets de constitution molle, ayant la bouche acide, muqueuse, un grand dégoût de la viande, et une préférence marquée pour les sucreries, faim canine ou anorexie; strangulations, vomissements, diarrhée ou constipation, borborygmes, prurit et sensation d'écorchure à l'anus.

Valeriana. Prurit et *symptômes convulsifs*, surtout le soir; excitation de *tout le système nerveux*, secousses des membres, coliques.

Les autres médicaments que l'on peut employer contre les vers intestinaux sont : *asar.*, *all. sativ.*, *stannum*. Ce dernier calme très-bien les douleurs engendrées par le ténia. On a recommandé, pour amener l'expulsion de celui-ci : *arg. nitr.*, *cupr.*, dont l'action n'est pourtant pas aussi positive que celle de *punica granat.*, et du *kousso*.

On emploie encore avec avantage dans le cas de

spasme: cham., hyosc., lach., stram., veratr., zinc.; et pour les *symptômes gastriques: ant., digit., nux vom., ipec., puls.*

Pour faire disparaître la disposition aux helminthes, c'est *baryt., lycop., magn. mur., magn. carb., sep.*, etc., auxquels il faut recourir.

Comparer avec les articles consacrés aux maladies de l'estomac et aux maladies spasmodiques.

68° CHUTE DU RECTUM (PROLAPSUS ANI).

Nux vomica est le médicament essentiel. On peut aussi recourir, suivant les circonstances, à *merc. solub.* et *merc. subl.*, si le malade a des vers ou s'il présente des symptômes inflammatoires; à *arn., graph., lycop., sep., sulph.*, dans le cas d'hémorrhoïdes, à *calc. carb.*, chez les scrofuleux; à *ars., ruta,* s'il y a diarrhée, dyssenterie, faiblesse de l'intestin; à *solan. tub.*, quand ces symptômes alternent les uns avec les autres, s'accompagnant de froid par tout le corps. — Dans les cas récents, chez les enfants, *ignat.* réussit aussi souvent que *nux vom.*, si le malade éprouve de grands besoins d'aller à la selle, avec constipation.

Pour ce qui regarde les symptômes hémorrhoïdaux, voyez l'article *Hémorrhoïdes*.

(C) MALADIES DE LA RATE ET DU FOIE.

69° INFLAMMATION DE LA RATE (SPLÉNITE).

Acon. Au début, quand la *fièvre* est intense. *Arnica.* Vomissement d'un sang coagulé dont la cou-

leur tient le milieu entre le rouge clair et le brun foncé; *douleur pressive et lancinante* dans l'hypocondre gauche, avec suspension de la respiration.

Arsenicum. Violente *douleur de brûlure* à la rate avec gonflement, causant de l'anxiété et des *battements artériels* à l'épigastre; *diarrhée, vomissements noirs*, chaleur sèche, soif, lèvres sèches et fendues, teinte terreuse du visage, pouls petit, grande faiblesse.

Belladona. Contre l'inflammation *de la surface* du viscère : douleur lancinante, afflux du sang à la tête et au visage, chaleur, grand éréthisme.

Bryonia. Après *acon.* et *bellad.*, pour amener la *résolution* de l'engorgement, si la douleur est lancinante et même encore si elle a un autre caractère; qu'il y ait constipation, symptômes gastriques; et si le mouvement augmente la douleur.

Cantharides. Vomituritions incessantes, qui annoncent parfois des vomissements de sang. Douleur pressive et lancinante dans l'hypocondre gauche, descendant en arrière jusqu'aux vertèbres, avec besoin de se retourner sans cesse et désespoir.

China. Si le sujet est faible, que la rate soit gonflée, qu'il y ait des vomissements de sang et que les douleurs soient intermittentes, pressives, lancinantes.

Nux vom. Pression et sensation de gonflement avec élancement et douleur de crampe dans l'hypocondre gauche, sensation de mollesse, nausées, hémathémèse, douleur pressive à l'estomac, langue chargée. Convient aux sujets enclins à la colère, et à ceux qui sont porteurs d'hémorrhoïdes.

Pour l'*hypertrophie de la rate*, suite d'une fièvre intermittente, il faut employer **china**, si ce médicament n'a pas été donné auparavant. S'il en a été fait usage, **ferrum** sera le médicament essentiel. **Iodium** sera très-utile dans les autres cas.

Dans le cas d'*inflammation chronique de la rate*, c'est à *carb. veget.*, *chin.*, **plumb.** et *sulphur* qu'il faut recourir. Peut-être *mezer.* aura-t-il aussi quelque efficacité? V. aussi l'art. *Fièvres intermittentes*. Du reste, il y a encore beaucoup à apprendre relativement au traitement de cette maladie.

70° MALADIES DE L'APPAREIL BILIAIRE.

Je comprends sous ce titre ce qu'on peut appeler l'*état bilieux* (status biliosus), la *fièvre bilieuse*, l'*ictère*, les *calculs biliaires* et les *coliques hépatiques*, l'*inflammation de la vésicule du fiel* et le *catarrhe des canaux biliaires*.

La forme la plus fréquente est l'*ictère*, qui est le plus souvent le symptôme d'une inflammation ou d'une maladie organique du foie, d'un état catarrhal ou de l'obstruction des canaux biliaires (obstruction qui peut être due à un calcul, à un caillot de sang, à des mucosités, à des vers intestinaux, même à un simple gonflement, ou à un spasme). L'ictère peut dépendre aussi d'une maladie de l'intestin, surtout d'une inflammation du duodénum. Le traitement varie en raison de toutes ces circonstances; il doit être dirigé d'après les signes nombreux que l'on peut réunir. J'indiquerai ici

les plus fréquents, renvoyant aux articles consacrés aux *maladies de l'estomac* pour compléter ces détails.

Aconitum. Convient surtout quand il y a de *la fièvre*, qu'il s'agisse d'*un catarrhe des canaux biliaires* ou d'un *ictère simple;* lorsque la maladie est venue après un refroidissement, un accès de colère ou une frayeur; si la langue est couverte d'un enduit jaune, que le goût soit amer, qu'il y ait des rapports et des vomissements acides et verdâtres, une sensation de tension au foie avec une grande sensibilité, en un mot un état *inflammatoire*, de la diarrhée ou de la constipation, de la céphalalgie, une soif intense et des urines rouges. — *Convient aussi à l'ictère des nouveau-nés.*

Arsenicum. *Symptômes bilieux* avec ou sans fièvre, *ictère;* si la maladie a éclaté pour avoir fait *abus de boissons spiritueuses;* s'il existe quelque *cachexie quinique, iodique ou mercurielle;* dans le cas de *maladie organique du foie;* s'il y a : vomissement bilieux, diarrhée, coliques, diminution rapide des forces, *chaleur* sèche et *brûlante, soif inextinguible, brûlure à l'estomac*, à la région précordiale, dans les membres, *gonflement du foie et de la rate*, météorisme, *altérations organiques des viscères abdominaux, hydropysie*, frisson, anxiété.

Bryonia. *Accidents bilieux de toute nature* à la suite d'un *refroidissement*, d'une impression triste, d'un dérangement d'estomac, surtout pendant l'été; s'il y a : goût amer de la bouche, renvois, vomissements bilieux, surtout après avoir bu; *douleur pres-*

sive à l'estomac, hypertrophie de la rate, constipation, céphalalgie pressive, sécheresse de la bouche, soif, frissons, irritabilité; *élancements* au foie en respirant; complication de *maladie du poumon*, du *diaphragme* ou d'un *rhumatisme.*

Carbo vegetabilis. Ictère chronique avec pléthore abdominale, gonflement du foie et de la rate; scorbut, anxiété, tristesse, dégoût de la viande et du beurre, acidités de l'estomac, douleur pressive à l'épigastre, obstruction avec selles pâles, et même tout à fait blanches; urine d'un rouge foncé; impressionnabilité à tous les changements de temps. — Convient quand il a été fait, avant, beaucoup d'écarts de régime.

Chamomilla. Est indiquée dans les affections bilieuses avec ou sans fièvre, les *coliques hépatiques, l'ictère,* même *celui des nouveau-nés;* quand la maladie vient après un refroidissement, un chagrin ou des troubles de l'estomac; que la langue est chargée d'un enduit bilieux, que le malade a un goût de bile dans la bouche, des vomissements, de la *diarrhée avec coliques;* qu'il se forme beaucoup d'acides dans l'estomac, causant l'anorexie, et s'il y a de l'anxiété et un poids à la région précordialé, des selles composées de matières semblables à du blanc d'œuf cuit, des urines jaunes et floconneuses, de la chaleur à la peau, de l'insomnie, une *grande agitation,* de l'asthme.

China. Pour l'*ictère* aigu ou chronique, venant après une impression morale triste, ou après avoir fait abus de *mercure* et de camomille; s'il y a un *gonflement congestif* ou *quelque lésion organique du foie et de la*

rate; si la maladie succède à une *fièvre intermittente* et s'accompagne d'*hydropisie;* qu'il y ait une grande faiblesse, une sensation de *poids sur l'estomac,* des vomissements bilieux, de la diarrhée, des syncopes, une tension marquée du bas-ventre, des frissons, de la céphalalgie, des vertiges, une *couleur terreuse de la face,* des selles blanches ou d'un gris verdâtre, de l'asthme et une grande disposition à se mettre en colère.

Cocculus. Accidents bilieux avec ou sans fièvre (ictère *spasmodique?*), langue chargée d'un enduit jaunâtre, dégoût, renvois ayant une mauvaise odeur, sentiment de *plénitude à l'estomac* avec respiration difficile; constipation ou selles molles avec sensation de brûlure à l'anus, grande faiblesse avec sueur au moindre mouvement; céphalalgie et vertiges. — Convient quand il a été fait abus de camomille.

Colocynthides. *Symptômes bilieux* avec ou sans *fièvre, ictère,* surtout lorsque celui-ci vient après un accès de colère, un chagrin, un *mouvement d'emportement contenu;* s'il y a insomnie, forte chaleur, sécheresse de la peau, pouls plein, *céphalalgie frontale, pressive,* augmentant en étant couché, *fortes tranchées abdominales,* crampes dans les mollets, frissons, déchirements dans les cuisses, *diarrhée bilieuse,* coliques hépatiques après le repas le plus léger.

Digitalis. *Affection bilieuse sans fièvre, ictère* avec spasmes convulsifs et apyrexie, teinte jaune du visage, surtout des yeux et des parties molles; dégoût, *acidités gastriques,* goût amer, *légères strangulations,* sensibilité et pression à la région de l'estomac et au foie;

ventre tendu, selles difficiles, argileuses, grisâtres; urine trouble, épaisse, d'un brun jaunâtre; frissons, pouls lent, sensation de faiblesse à l'estomac. Convient plus aux *maladies congestives et spasmodiques* qu'aux *affections organiques de l'appareil biliaire.*

Iodium. *Maladies chroniques de l'appareil biliaire avec affections organiques des organes abdominaux* (atrophie, induration, dégénérescence graisseuse du foie, etc.); fièvre hectique, hydropisie. — Réussit surtout quand il a été fait abus de mercure. Peau d'un jaune sale ou brun, *amaigrissement*, soif, langue chargée d'un enduit épais, nausées, selles aqueuses, urines foncées, d'un jaune verdâtre; *calculs biliaires?*

Lachesis. Ictère venu après un accès de colère et après avoir fait abus de mercure, dans les cas rebelles, lorsqu'il y a : envies de vomir, *vomissements bilieux* avec *diarrhée*, sensation de poids, de pesanteur et de *brûlure* à l'estomac, tension du foie et de la rate, gonflement du ventre; diarrhée de longue durée, affaiblissante, composée de matières qui semblent hachées. — Calculs biliaires et *maladie organique* du foie.

Mercurius. *Maladies fébriles de l'appareil biliaire, ictère avec congestion, état catarrhal, inflammation du foie et des canaux biliaires, ictère des nouveau-nés;* s'il y a : goût amer de la bouche, vomissements bilieux, douleur au foie, à l'estomac, à la rate, augmentant la nuit avec agitation, urines abondantes, foncées, répandant une odeur putride, soif, frisson, *sueurs, tranchées abdominales, selles vertes* (comme des épinards), ou selles muqueuses, mêlées de sang, avec pression sur

le rectum. — Réussit quand il a été fait abus de quinquina, chez les scrofuleux et les rhumatisants. — Aussi pour les *coliques hépatiques ?*

Nux vomica. *Affections bilieuses avec ou sans fièvre ; ictère des nouveau-nés.* Lorsque la maladie paraît après un accès de colère, un chagrin, un refroidissement, un écart de régime, surtout quand il a été fait abus de *boissons spiritueuses*, de *café* et d'infusion de camomille. Chez les sujets *hypocondriaques*, chez les femmes hystériques, *chez ceux qui sont porteurs d'hémorrhoïdes, d'une hypertrophie du foie ou de la rate ;* chez les rhumatisants, chez ceux qui se livrent aux études de cabinet, et en général chez ceux qui ont une vie sédentaire, lorsque la langue est couverte d'un enduit muqueux, brunâtre, que le goût est acide et amer, qu'il y a des renvois, des nausées, des *vomissements bilieux*, une sensation de *poids* et de tension à l'estomac et dans les hypocondres, de la *constipation avec des besoins inutiles d'aller à la selle*, ou des évacuations de matières petites et dures, ou encore de la diarrhée muqueuse avec des selles aqueuses ; prurit et *nodosités* à l'anus, *douleurs dans les reins*, gonflement tympanique du ventre, borborygmes, coliques, céphalalgie frontale, vertiges, chaleur du visage, couleur rouge ou jaune de la face ; chaleur générale mêlée de frissons, courbature, agitation, disposition à se mettre en colère, aggravation des douleurs le matin.

Pulsatilla. Convient après des excès de table ; chez les sujets tristes et impressionnables, pour les maladies de nature *congestive, rhumatismale* ou *gastri-*

que; quand le malade accuse de l'anorexie, qu'il ne peut digérer ses aliments, qu'il a un goût amer dans la bouche, des selles vertes ou blanches la nuit, des coliques, une grande agitation nocturne, des battements et des élancements au creux de l'estomac, du frissonnement sans soif. Aggravation de toutes ces douleurs le soir, avant minuit, rêves anxieux, grande disposition à pleurer; fréquents besoins d'uriner ou rétention d'urine. C'est un médicament essentiel pour ceux qui ont trop bu de camomille. — Convient aussi dans les inflammations chroniques et les maladies catarrhales des voies biliaires.

Sulphur. Dans la plupart des *formes chroniques* de ces maladies, lorsqu'il s'agit d'une *congestion* ou d'une *maladie organique.* — *Ictère, calculs biliaires?* Répond aux mêmes indications que *nux vom.*, pourvu seulement que la cause soit moins matérielle et la marche de la maladie plus rapide. Convient aux scrofuleux et à ceux qui sont atteints de quelque dyscrasie profonde, qu'il y ait eu, ou qu'il y ait encore, quelque dermatose; après *mercure;* chez les sujets rhumatisants et goutteux.

Veratrum album. Doit être réservé pour les formes spasmodiques, accompagnées de syncopes et de faiblesse, quand il y a au moment des paroxysmes : des *coliques* avec *vomissements et diarrhée* bilieuse ou constipation, borborygmes très-bruyants, émission de vents, *froid glacial du corps*, anxiété, humeur hypocondriaque.

On peut encore faire usage des médicaments sui-

vants : **Antimon. crud.** (s'il y a dérangement d'estomac), **aurum** (dans le cas de maladie organique du foie avec ictère et ascite), *calcar.* (pour les affections chroniques avec production abondante d'acidités). — *Dulcam.* (lorsque le malade s'est refroidi), *ferrum* (quand il y a hypertrophie du foie avec ictère et ascite), *ignatia* (lorsque la maladie vient à la suite d'un chagrin), **ipec.** (dans le cas d'un embarras gastrique), *nitr. acid.* (s'il y a congestion), **natr. mur.** (dans les mêmes circonstances que *nitr. acid.*), **sep.**, *staph.*, *tart. stib.*

On trouvera encore indiqués : *Asa, asar., cannab., canth., con., cupr., daphne, hep. sulph., kali carb., magn. mur.* (ces deux derniers quand il y a hypertrophie et induration du foie), *plumb., ran., secale, sil.,* etc., médicaments dont il est impossible de préciser exactement les indications.

71° HÉPATITE.

Aconit. Médicament essentiel *au début* de la maladie, quand il y a *beaucoup de fièvre,* de violents *élancements,* des douleurs de brûlure, de la chaleur et du gonflement à la région du foie, le pouls étant plein et accéléré, s'il y a gêne de la respiration, toux courte et sèche. Convient après un refroidissement, une excitation ou un dérangement d'estomac, Peut suffire pendant plusieurs jours.

Arsenicum. Gonflement douloureux, violente douleur de brûlure, vomissements et selles composés de masses noires et légères; peau brûlante, soif considé-

rable, grande anxiété. Convient dans les cas les plus graves, quand il y a menace de suppuration et de gangrène.

Belladona. Dans les maladies de *l'enveloppe du foie*, s'il y a douleur de *râclement*, d'élancement, augmentée par la plus légère pression, par le mouvement et en respirant, poids et *tension* à la région épigastrique, agitation nocturne, *afflux du sang vers la tête*, vertiges, etc., toux sèche, besoin de respirer profondément, hoquet, soif, insomnie.

Bryonia. Lorsque la maladie s'est étendue de l'enveloppe du foie au *parenchyme* lui-même, s'il y a trouble de la digestion, *hypersécrétion bilieuse*, ictère, constipation, *douleur pressive* ou lancinante, aggravation par l'attouchement le plus léger, gonflement et tension de tout le côté droit, augmentation des douleurs en respirant et par le mouvement; agitation. Convient parfois dans les formes rhumatismales et inflammatoires; aussi après un chagrin.

Cantharides. Rarement utile; convient seulement lorsque les douleurs sont très-aiguës, le pouls plein et dur, et s'il y a constipation.

Cocculus. Douleurs lancinantes, pressives, aggravation par le mouvement, la douleur allant de la région précordiale à l'estomac, impossibilité de supporter la moindre pression; gonflement du ventre; vomissements aqueux et muqueux; chaleur brûlante et rougeur du visage, soif vive, pouls petit et dur.

China. Douleur lancinante à la région du foie, qui semble sur le point d'abcéder; gonflement de l'hypo-

condre droit, diarrhée, pouls fréquent et dur, rougeur des joues, pléthore artérielle.

Mercurius. *Inflammation du parenchyme du foie* et des *canaux biliaires;* soif, sueurs, frissonnement, agitation, sensation de poids à la partie supérieure de l'abdomen; *ictère,* diarrhée ou constipation. Médicament essentiel lorsque la maladie est parvenue à un degré très-avancé.

Nux vomica. Élancements, *pression,* battements, constipation, beaucoup de *symptômes gastriques et bilieux,* soif, amertume de la bouche, envies de vomir; respiration courte, céphalalgie, respiration entrecoupée. Aggravation le matin. (Ce médicament trouvera sa place lorsque le degré le plus fort de l'inflammation sera passé, ou bien dans les cas d'une moindre gravité, surtout dans la forme rhumatismale.)

Dans l'hépatite chronique, il faut consulter : *Alum., aur., calc. carb., carb. veget., card. mar., chin., graph., iod.,* **lycop., magn. mur.,** *natr. carb., natr. mur., nitr., plumb. ac., sepia,* **sulphur,** etc.

ARTICLE III.

Maladies des organes génito-urinaires.

72° MALADIES DES VOIES URINAIRES.

Les maladies dont je dois parler ici sont ou des maladies locales des organes urinaires : des reins, de la ves-

sie, des uretères ou de l'urètre; ou bien elles consistent en altérations matérielles, même en simples lésions de sensation; ou bien elles sont produites par des altérations du sang qui se trouve modifié par des influences morbides diverses (la scarlatine, le rougeole, la fièvre typhoïde, le choléra, la goutte); elles peuvent tenir enfin à une affection du système nerveux, surtout de la moelle épinière, comme il arrive pour la paralysie de la vessie. Je diviserai ces affections

1° *Selon leur siége :* il y a les **maladies des reins.**

a. La néphrite.

b. La maladie de Bright, ou l'induration granuleuse des reins avec production d'albumine, ce qui est une cause très-fréquente d'hydropisie.

c. Les autres dégénérescences *organiques* (tubercules, cancer, épaississement, hydatides, *atrophie*); le traitement en est difficile et exige des connaissances spéciales.

d. La gravelle.

2° Les **maladies de la vessie.**

a. Cystite.

b. Catarrhe vésical.

c. Névralgie de la vessie.

d. Paralysie de la vessie.

e. Les maladies organiques : épaississement, suppuration.

Je n'en parlerai pas ici, comme je l'ai fait de ces mêmes affections siégeant sur les reins.

f. Les calculs.

3° Les **maladies des uretères**; elles rentrent dans les deux sections précédentes.

4° Les **maladies de l'urètre :** la gonorrhée, le rétrécissement, etc.; je les passerai sous silence.

Je diviserai les maladies de l'urêtre en trois groupes d'après les symptômes essentiels qui les caractérisent :

a. L'*incontinence d'urine*, c'est-à-dire l'impossibilité de retenir ses urines. Elle peut être l'effet d'un spasme, d'une demi-paralysie ou d'une paralysie complète, d'une inflammation, d'un catarrhe, ou être produite par une cause mécanique;

b. L'*ischurie*, qui a sa source dans une maladie des reins, des uretères ou de la vessie, et qui peut être inflammatoire, spasmodique, organique ou traumatique ;

c. *La dysurie*, c'est-à-dire l'écoulement douloureux des urines, qui sortent goutte à goutte, et qu'on nomme *strangurie* quand elle s'accompagne de ténesme.

Comme il est souvent très-difficile de distinguer les symptômes carastéristiques pour le choix des médicaments qu'il convient d'employer, j'ai cru devoir étudier simultanément ces diverses affections.

Pour l'*hémorrhagie de la vessie*, voir l'article *Hémorrhagies*.

Aconitum. Quand il y a *inflammation* de la vessie ou des *reins*, *catarrhe vésical*, *rétention d'urine*, *dysurie*. — La maladie étant venue après un refroidissement, une frayeur, et chez un sujet hémorrhoïdaire; s'il y a une *fièvre* intense, des *élancements* et une *dou-*

leur de brûlure dans la région de la vessie, qui est gonflée et douloureuse; des envies fréquentes et souvent inutiles d'uriner, un écoulement d'une petite quantité d'urine jaune, et de la brûlure à la vessie.

Arnica. Incontinence d'urine, ischurie, rétention d'urine. Si la maladie vient après une *contusion, une chute ou après avoir reçu un coup.* La nuit, besoins fréquents et souvent inutiles d'uriner, ou écoulement d'urine goutte à goutte avec tranchées et élancements.

Arsenicum. Urines albumineuses, inflammation ou *hémorrhoïdes du col de la vessie,* venues sous l'influence de boissons spiritueuses; *symptômes de paralysie produits par une altération organique,* surtout par l'ascite. Brûlure en urinant; besoins nocturnes d'aller à la selle, anxiété indicible; menace d'altération du sang par résorption de l'urine (urémie).

Belladona. Médicament essentiel pour la *néphrite* et les *coliques néphrétiques,* les *spasmes de la vessie* et la *paralysie de cet organe;* si la maladie a été causée par un refroidissement, une frayeur, ou l'abus de boissons spiritueuses. S'il y a *dysurie, rétention d'urine, douleur d'élancements brûlants,* qui partent des vertèbres lombaires et s'étendent jusqu'à la vessie, douleurs qui augmentent périodiquement; chaleur dans la région des reins avec *coliques et tranchées;* urines peu abondantes, *douleurs passagères,* ténesme douloureux, anxiété, agitation surtout la nuit; sensibilité de la région vésicale, congestion céphalique, etc.

Bryonia convient aux *maladies des reins,* surtout au début de l'*albuminurie,* quand il y a *hydropisie.* La

nuit, besoins fréquents d'uriner avec écoulement d'urine goutte à goutte, si ces besoins sont précédés de brûlure et de tranchées; douleur dans le canal de l'urètre, urine peu abondante, brûlante, rouge ou brune.

Calcarea carbonica. *Catarrhe de la vessie, hémorrhoïdes du col vésical, calculs, dysurie*. Quand il a été abusé des boissons spiritueuses, ou après un refroidissement, chez les scrofuleux; douleur pressive et tiraillante dans la région des reins, urine abondante, verdâtre, d'une mauvaise odeur, même sanguinolente. Émission de masses muqueuses qui ressemblent à des polypes, douleur de brûlure, de tranchées, de plaie, pâleur du visage, peau sèche, pouls petit.

Camphora. *Rétention* d'urine spasmodique ou inflammatoire, envies inutiles d'uriner, douleur de brûlure, jet d'urine mince et étroit; urine rouge, trouble, d'une odeur fade, d'un jaune verdâtre, laissant se former un dépôt épais.

Cannabis. *Néphrite, cystite,* calculs vésicaux; *inflammation du canal de l'urètre* accompagnée d'un écoulement muqueux. *Douleur tiraillante et d'excoriation, s'étendant de la région des reins jusqu'au pubis*; pression sourde dans la région des reins; *douleur de coliques* le long du trajet des uretères. Pression sur la vessie avec rétention d'urine. Écoulement d'urine goutte à goutte avec douleur de *brûlure* et de *déchirement* dans le canal de l'urètre, *dysurie,* urine abondante, claire comme de l'eau, ou trouble et rouge, formant un jet étroit et divisé.

Cantharides. *Néphrite,* cystite, urétrite aiguës ou chroniques, *pissement de sang, dysurie, rétention d'urine spasmodique ou inflammatoire,* fièvre, élancements, tranchées, déchirement à l'estomac et aux lombes, augmentant par la pression et par le mouvement, puis douleur dans les reins; sensibilité de la vessie à la pression, avec sensation de poids, d'élancement, de *brûlure* dans cet organe qui semble excorié. *Violents besoins d'uriner avec écoulement d'urine goutte à goutte* à cause du spasme de la vessie, pissement de sang, qui ne soulage pas, tranchées, élancements, *brûlure* avant et après l'émission des urines. Puis frissons, froid glacial des mains et des pieds, besoin d'aller à la selle, vomissements, anxiété, soif vive, pouls petit, joues rouges et brûlantes, urine d'un jaune pâle, rouge, sanguinolente, muqueuse ou sablonneuse, avec verge recourbée comme dans la cordée.

Colchicum. *Dysurie, maladie des reins,* albuminurie, *hydropisie,* besoins douloureux d'uriner, *strangurie,* écoulement d'une urine peu abondante, foncée, rouge, brune, noire ou blanche, avec *brûlure, pression* et tiraillement dans le canal de l'urètre.

Colocynthides. *Catarrhe aigu de la vessie,* subinflammation, *douleurs analogues à des coliques partant des reins, et s'étendant jusque dans les cuisses en suivant le trajet des uretères;* élancement, douleur de brûlure dans les *reins* et les *lombes,* s'aggravant périodiquement et forçant le malade à se replier sur lui-même; *besoins d'uriner* avec écoulement d'une urine peu

abondante, trouble, muqueuse, formant un dépôt sablonneux, ou épaisse, bilieuse et contenant des matières analogues à de l'albumine coagulée; *tranchées dans le bas fond de la vessie* avec *douleurs semblables dans les intestins* (rhumatisme de la vessie), brûlure dans le canal de l'urètre, envies fréquentes d'uriner.

Conium. Symptômes spasmodiques, dysurie, rétention d'urine, convient pendant la grossesse et pendant les règles, après avoir fait une chute ou reçu un coup, si l'urine coule par un mince filet, par gouttes, que le malade éprouve un *besoin continuel* d'uriner, la *nuit surtout,* avec pression sur la vessie, *brûlure* à la vessie et dans le canal de l'urètre, *chatouillement, déchirements* et élancements dans le même canal.

Digitalis. Inflammation du col de la vessie, dysurie, rétention ou *incontinence d'urine* causées par un état inflammatoire. Douleur de contraction dans la vessie, pression brûlante dans l'urètre, écoulement d'une urine abondante, aqueuse ou rare, foncée et trouble.

Dulcamara. *Paralysie de la vessie, catarrhe vésical, écoulement muqueux, pissement au lit,* lorsque ces symptômes sont le résultat d'une altération organique de la vessie, ou l'effet d'un refroidissement. Si le malade éprouve de fréquents besoins d'uriner, de la *strangurie ;* que l'urine soit *laiteuse,* épaisse, trouble, *muqueuse,* et qu'il y ait de la brûlure dans le canal. Convient aussi à l'émission involontaire des urines.

Hyoscyamus. Symptômes de *spasmes* ou de *paralysie de la vessie,*comme *rétention d'urine, dysurie* ou *in-*

continence avec besoin d'uriner. Après un accès de colère ou une peur.

Lycopodium. Pour les *maladies calculeuses*, l'*inflammation aiguë ou chronique de la vessie*, le *catarrhe vésical*, la *strangurie*, les *hémorrhoïdes du col vésical*, l'*émission de graviers*. Douleurs dans les reins et les uretères, pression sur le pubis, besoins fréquents et inutiles d'uriner, avec *tranchées* dans la vessie et le gland ; pression, prurit, brûlure, douleur d'excoriation dans le canal de l'urètre, écoulement d'urine goutte à goutte, ou urine abondante et formant un dépôt crayeux, ou trouble et contenant un dépôt comme terreux, ou encore urines muqueuses, laiteuses, floconneuses, contenant de petites pierres et du gravier. S'il y a complication de symptômes gastriques (constipation), de catarrhe, d'hémorrhoïdes, de goutte ou d'une éruption dartreuse.

Mercurius. *Inflammation de la vessie et des reins, strangurie, dysurie, incontinence d'urine, catarrhe de la vessie, dégénérescence aiguë des reins, souffrances hémorrhoïdales.* Si ces symptômes sont causés par l'usage immodéré des boissons spiritueuses, par un *refroidissement ou une maladie organique de la vessie*, comme un rétrécissement, un épaississement de cet organe ; si l'urine est âcre, causant des excoriations, d'un rouge foncé, sanguinolente, trouble, répandant une mauvaise odeur, coulant goutte à goutte en causant une douleur de brûlure ; s'il y a un besoin continuel d'uriner, avec des douleurs de plaie et d'élancement, douleurs qui causent des sueurs abondantes.

Nux vomica. *Spasmes, catarrhe* de la vessie, surtout après la suppression d'une hémorrhagie; pour les *suites d'une inflammation* et pour combattre les effets des boissons spiritueuses, surtout la *strangurie.* Aussi pour la *rétention d'urine survenant pendant qu'il existe des hémorrhoïdes, ou durant une menstruation douloureuse;* s'il y a : *inertie, paralysie* ou *spasme de la vessie, calculs vésicaux; douleur pressive,* déchirante, brûlante, élancements, douleur sécante ou de plaie dans les reins, descendant le long des uretères jusque dans la vessie; *tension et chaleur à la région lombaire et aux reins;* aggravation en étant assis, par le mouvement et par la pression. *Sensation de plénitude et de poids à la vessie. Besoins* douloureux d'uriner, la nuit surtout; une émission peu abondante et accompagnée de brûlure, d'une urine rouge, foncée, sanguinolente, contenant des graviers; avee constriction et tiraillement au col de la vessie, dans le canal de l'urètre, *rétrécissement spasmodique* de ce dernier, coliques, vomissements, besoin d'aller à la selle, tiraillements dans les testicules et émission de sperme.

Opium. Rétention d'urine spasmodique, chez les enfants et pendant des *coliques néphrétiques.*

Petroleum. Altérations organiques de la vessie, *rétrécissement de l'urètre, pissement au lit, incontinence d'urine, écoulement d'urine continuel et goutte à goutte, affections calculeuses.* Urine d'un rouge de sang, trouble, d'un jaune foncé, avec dépôt d'un sable rouge. Douleur de brûlure à la vessie et dans l'urètre.

Phosphor. Catarrhe et paralysie de la vessie, incon-

tinence d'urine, dysurie, affections calculeuses, gerçure, *douleur de brûlure* et battements à la vessie. — Urine sanguinolente, aqueuse, abondante, devenant quelquefois trouble, et formant un dépôt sablonneux couleur de briques, ou un dépôt blanchâtre.

Pulsatilla. *Irritation de la vessie*, surtout *irritation catarrhale* avec écoulement de *mucosités* (peut-être aussi dans l'inflammation catarrhale des reins); lorsqu'il y a suppression des règles et pendant la grossesse, après l'abus de boissons spiritueuses; s'il y a chaleur à la région vésicale, *ténesme urinaire*, avec brûlure et *élancements* au col de la vessie; besoins fréquents d'uriner avec écoulement d'une *urine muqueuse*, purulente, sanguinolente ou visqueuse. En même temps, tiraillements dans les testicules et dans les cuisses, contractions et douleurs sécantes dans les lombes, à la région ombilicale; diarrhée. (*Sepia* convient dans des circonstances semblables, mais dans les affections chroniques.)

Sulphur. *Inflammation chronique de la vessie et des reins, état catarrhal ou altérations organiques, affections calculeuses*. Chez les goutteux, les sujets hémorrhoïdaires et chez ceux qui ont fait abus de spiritueux. S'il y a pissement de sang, *rétention d'urine, dysurie* avec ténesme, brûlure, douleur de déchirement et d'élancement, surtout dans l'urètre, écoulement muqueux, *émission involontaire* des urines la nuit; urines d'un rouge brun, foncées, *sanguinolentes, muqueuses*, blanches, très-puantes, formant un dépôt rare et fari-

neux qui s'attache au vase. S'il y a constipation et caractère hypocondriaque.

Terebinthina. *Douleurs dans les reins, inflammation chronique de la vessie, pissement de sang.* Douleur brûlante et tiraillante dans les reins, pression douloureuse à la vessie, remontant vers les reins et descendant ensuite des reins aux cuisses. Constriction et tranchées à la vessie avant d'uriner, diminuant par le mouvement. En urinant, brûlure insupportable à la vessie et dans l'urètre; urine rouge, sanguinolente, muqueuse, épaisse, ou très-aqueuse et abondante.

Uva ursi. *Catarrhe chronique de la vessie* avec strangurie et hématurie, *affections calculeuses; besoin d'uriner* avec douleur de constriction, puis écoulement à plein jet, ou goutte à goutte, d'une urine *muqueuse et sanguinolente,* avec douleur de *brûlure* et de *déchirement* dans l'urètre. (*Senega* peut être aussi recommandé dans des cas semblables.)

Si nous voulons classer ces différents médicaments d'après les formes morbides auxquelles ils se rapportent, nous reconnaîtrons les groupes suivants :

Néphrite. *Acon., arn., bellad., cannab., canth., nux vom., merc., nitr. acid., puls.*

Les coliques néphrétiques : *Bellad., cannab., canth., coloc., opium, tereb.,* et pour les états subinflammatoires et chroniques : *canth., coloq., nux vom., sulph., — nitr. acid.*

La maladie de Bright : *Ars., bry., colch., merc., nitr. acid., puls.*

L'**inflammation de la vessie** : *Acon., arn., ars., cann., camph., canth., dig., lycop., merc., nux vom.*, et pour la cystite chronique : *canth., carb. veget., lyc., puls., tereb., — sulph., — hell., nitr. acid.*

Le **catarrhe de la vessie** : *Acon., calc. carb., colocynth., dulc., lyc., merc., nux vom., puls., sulph., opium; — mezer., nitr. acid., natr. mur., petros., phosph., sabad., senega, sep., spong., thuja?*

L'**hématurie** (*voy.* Hémorrhagies) : *Calc. carb., cann., canth., conium, lyc., merc., sulph., tereb., uva ursi; — caps., caust., ipec., mez., millef., nitr. acid.; phosph., zinc.*

Les **affections calculeuses** : *Bellad., calc. carb., cannab., lyc., nux vom., uva ursi, petrol, sulph., — natr. mur., phos., sass., sep., sil.*

La **dysurie**, la **strangurie**, le **spasme de la vessie**, etc. : *Acon., bell., calc. carb., cann., canth., colch., con., dig., dulc., hyosc., lycop., merc., nux vom., puls., sulph., uva ursi; — asa, aur., caps., cham., clem., ign., lach., nitr. acid., natr. carb., natr. mur., pétrosel., phosph., phosph. acid., rhus., sassap., seneg., sep., spig., squill., staph., thuj.*

La **rétention d'urine** : *Arn., bell., camph., canth., con., dig., hyosc., nux vom., op., sulph.; — aur., hell., hep. sulph., lach., laur., nitr. acid., plumb., rhus, rut., stram., veratrum.*

L'**émission involontaire des urines, la paralysie de la vessie, le pissement au lit** : *Arn., ars., bell., dig., dulc., hyosc., lyc., merc., nux vom., petrol., puls., sulph.; — ant. crud.* (quand l'urine

s'écoule lorsque le malade rit ou tousse), *carb. veget.*, *calc. carb.*, *caust.*, *cic.*, *cin.*, *hep. sulph.*, *kreos.*, *lach.*, *laur.*, *natr. mur.*, *phosph.*, *rhus*, *selen.*, *sep.*, *sil.*, *spig.*, *staph.*, *zinc.*

L'**inflammation du canal de l'urètre :** *Cann.*, *canth.*, *merc.*, *nitr. acid.*, *petrosel.*, *sabin.*, *thuja.*

Les **maladies organiques des reins et de la vessie.** *Ars.*, *calc.*, *clem.*, *colch.*, *dulc.*, *lyc.*, *merc.*, *petrol.*, *puls.*, *rhus.*, *staph.*, *sulph.*, *uva ursi.*

Pour ce qui concerne les causes morbides auxquelles les médicaments répondent principalement, on trouve :

Après un refroidissement : *Acon.*, *bell.*, *dulc.*, *merc.*, *nux vom.*, *puls.*, *sulph.*

Après l'abus des spiritueux : *Ars.*, *bell.*, *calc.*, *hepar*, *merc.*, *nux vom.*, *puls.*, *sulph.*

Après des impressions morales, une frayeur, etc. : *Acon.*, *bell.*, *hyosc.*, *op.*, *veratr.*

Pendant la grossesse, il faut donner la préférence à *con.*, *nux vom.*, *puls.*, *phosph. acid.*, *sulph.*, s'il y a ténesme ou rétention d'urine, et, lorsque cette dèrnière est arrivée à son plus haut degré d'intensité, à *canth.*

Pour les maladies de vessie des enfants, surtout des nouveau-nés, on recommande : *camph.*, (quand la maladie est franchement spasmodique); *phosph.* (quand le spasme amène la rétention d'urine); *acon.* et *canth.* (quand il y a une irritation inflammatoire); *puls.* (s'il y a des besoins pressants);

bell., puls. (pour le pissement au lit), et *cina* (si la maladie est causée par la présence de vers intestinaux).

L'**urine** est, par ses qualités diverses, un symptôme très-important, aussi bien pour fixer le diagnostic des maladies des voies urinaires, que pour juger l'état général de la santé ; il peut aussi être très-utile, pour le choix des médicaments, de tenir compte de ses variations. Celles-ci portent :

1° SUR LA QUANTITÉ.

Si l'urine est abondante, on trouvera utile de recourir aux médicaments suivants : *Acon., arg., ars., canth., carb. veget., carb. anim., led., merc., muriat. acid., natr. mur., phosph., phosph. acid., puls., rhus., seneg., spig., squill., sulph.*

Pour l'urine peu abondante : *Arn,, bell., bry., cann., canth., carb. veget., caust., colch., dig., graph., hell., hep., hyosc., iod., kal., laur., merc., nitr. acid., nux vom., opium, phosph., plumb., puls., rhus., ruta, sass., staph., stram., sulph., veratrum.*

2° LA COULEUR.

Urine pâle, aqueuse, incolore : *Alum., arn., aur., bell., colch., coloc., con., dig., hyos., ign., magn. mur., mur. acid., natr. mur., phosph., phosph. acid., puls., rhus., sass., sec., sep., staph., stram.*

Urine foncée, rouge, saturée, brillante : *Acon., ant., arn., bell., bry., calc., canth., caps., carb. veget., chin., colch., dig., hell., hep., merc., nux vom., phosph., puls., sep., staph., sulph.*

Urine d'un rouge de sang : *Calc., hep., petrol., sepia.*

Urine d'un brun foncé, d'un rouge brun, ou d'un brun rougeâtre : *Acon., ant., arn., ars., bell., bry., calc., caust., colch., kreos., merc., nitr. acid., petrol., phosph., puls., sulph.*

Urine noirâtre : *Aspar., colch., lycop.*

Urine jaune : *Agar., ambr., ammon., ant., arn., bell., canth., carb. veget., cham., chin., colch., hyosc., ign., ipec., led., magn. mur., nitr., rhab., samb., sassap., spong., veratr., zinc.*

Urine verdâtre : *Ars., aur., camph., chin., iod., kal., magn. c., rhab., rhod., rut., sulph., vératr.*

Urine laiteuse : *Alum., amm., arn., aur., bell., cann., canth., carb., caust., chin., cin., con., dulc., hep., iod., merc., mur. acid., natr., nitr. acid., phosph., phosph. acid., rhus, sulphur.*

3° LA TEMPÉRATURE.

Quand l'urine paraît froide au moment de l'émission : *Agar., nitr. acid.*

Si elle est brûlante : *Acon., ars., bell., bry., canth., cham., colch., digit., hep., merc., nitr. acid., nux vom., phosph. acid., squill.*

4° L'ODEUR.

Urine répandant une odeur acide : *Calc., graph., merc., natr. carb., nitr. acid., petrol.*

Urine répandant une odeur ammoniacale : *Asa, carb. veget., iod., nitr. acid., petrol., phosph., stront.*

Urine répandant une odeur putride, nauséabonde : *Ars., calc. carb., carb. anim., carb. veget., chin., dulc.,*

guaj., merc., natr., nitr. acid., petrol., phosph., phosph. acid., puls., sep., sulph.

Urine répandant une odeur âcre : *Antim. tart., asa, phosph., rhod.*

5° LA TRANSPARENCE.

Urine trouble ou devenant telle en se refroidissant : *Amb., ant. tart., ars., bell., bry., cann., carb. anim., carb. veget., caust., cham., chin., con., dulc., graph., hep., ign., merc., mez., phosph., phosph. acid., puls., rhus., sabad., senega, sep., sulphur.*

Urine séreuse (comme du petit-lait) : *Amb., ant., bry., caust., chin., kal., merc., nitr., petrol., phosph. acid., rhod., sass., seneg., thuja.*

6° MATIÈRES QUI PEUVENT ÊTRE CONTENUES DANS L'URINE, MÊLÉES AVEC ELLES, ET QUI PEUVENT FORMER UN DÉPOT.

Urine contenant du sang : Voy. *Hématurie.*

Urine purulente (que le pus soit mêlé à l'urine ou qu'il forme un dépôt) : *Cann., canth., clem., lyc., nux vom., puls., sep.*

Urine contenant de l'albumine : *Canth., coloc., ferrum, merc.* (Voy. *Albuminerie.*)

Urine contenant des filaments et des flocons qui peuvent se déposer : *Cann., canth., merc., mez., nitr. acid., seneg., tart.*

Urine bilieuse et dépôt bilieux : *Coloc., puls.*

Dépôt sablonneux ou composé de graviers : *Alum., amm., amb., ant., calc., cann., canth., chin., lyc., natr. mur., nitr. acid., nux vom., petrol., phosph., puls., sass., sep., sil., thuj., zinc.*

Urines sucrées : *Amm., ferr., iodium.*

Urine grasse : *Calc., chin., hep., iod., nitr., phosph., puls., sulph.*

Urine muqueuse : *Ant., ars., aur., canth., carb. veget., chin., coloc., con., dulc., hep., merc., natr. carb., natr. mur., nitr. acid., nux vom., puls., sass., senega.*

Filaments muqueux dans l'urine : *Cann., canth., merc., mez., nitr. acid., senega, tart.*

Sédiment semblable à de la terre grasse : *Amm. mur., ars., chin., sass., sep., sulph., zinc.*

Dépôt farineux ou calcaire : *Calc., chin., graph., merc., natr. mur., phosph. acid., sulph., tart.*

Sédiment jaune : *Amm., baryt., canth., cham., china, cupr., lyc., phosph., sil., spong., zinc.*

Sédiment gris : *Con., hyosc., spongia.*

Sédiment blanchâtre : *Calc., colch., dulc., hep., merc., nitr. acid., petrol., phosph., phosph. acid., rhus, sepia, spigel., sulphur.*

Sédiment rouge, rosé, semblable à de la brique pilée : *Acon., amb., ant., arn., bell., canth. chin., dulc., graph., lyc., natr. mur., nitr. acid., phosph., puls., sep., sil., squill.*

Dépôt cristallin : *Chin., coloc., ferr., lobelia.*

L'urine âcre, qui cause des excoriations, indique : *Cannab., caust., iod., kreos., merc., phosph., senega.*

Toutes les variétés que je viens d'énumérer doivent être prises en sérieuse considération quand il s'agit d'établir le diagnostic d'une maladie des organes urinaires ; elles ont aussi une très-grande influence sur le choix des médicameuts. On comprend, du reste, qu'il

ne faut pas les noter isolément, mais bien les réunir à toutes les particularités pathologiques qui les accompagnent.

73° ORCHITE ET AUTRES MALADIES DES TESTICULES.

Arnica. Après un *coup,* une *chute,* un *froissement;* il faut l'employer à la fois à l'extérieur et à l'intérieur.

Calendula off. peut souvent être utile dans les mêmes circonstances.

Aurum. Médicament essentiel, surtout après une *blennorrhagie,* quand une *induration* reste après l'inflammation, et quand il y a une *éruption dartreuse* sur les bourses.

Clematis. Médicament principal contre l'orchite inflammatoire, de quelque espèce qu'elle soit; quand elle vient après un refroidissement, surtout après une *gonorrhée,* et quand il y a induration du testicule; que celui-ci est dur, très-sensible à la pression, que le scrotum est rouge, gonflé, et le siége de *douleurs de brisement et de serrement ;* tension et tiraillement dans les cordons spermatiques, les aînes et la partie supérieure des cuisses, etc.

Conium. Contre l'inflammation *chronique,* scrofuleuse et traumatique des testicules, et contre l'induration de ces glandes.

Merc. (surtout *merc. bi-iod.*). Médicament essentiel contre les *formes les plus graves* de la maladie, lorsqu'elle vient à la suite d'une gonorrhée et s'accom-

pagne d'un *gonflement considérable*, que la suppuration menace de se former; aussi contre l'orchite rhumatismale et érésypélateuse, et contre les indurations qui lui succèdent; lorsque l'inflammation est venue à la suite de la suppression d'une parotide, et s'il y a une dartre sur le scrotum.

Nitr. acid. Après la *brusque suppression d'une gonorrhée,* et s'il y a une dartre sur le scrotum.

Pulsatilla. Pour l'orchite *rhumatismale,* si le malade éprouve de la tension et des *tiraillements* le long des cordons spermatiques, que les testicules lui semblent contusionnés, surtout pour la forme à marche lente (*torpide*); si la maladie est venue par suite de quelque violence extérieure, ou après la *suppression d'une parotide.*

Spongia, ou mieux *iod.* ou *brom.* Douleur de *serrement,* de contusion, de *constriction* avec élancements rapides, mais sourds, qui s'étendent jusque dans les vaisseaux spermatiques. Lorsque l'orchite succède à une blennorrhagie, chez les sujets scrofuleux. Médicament essentiel contre l'*induration chronique du testicule.*

Staphysagria. Douleur pressive, avec sensation de tiraillement et d'*élancements brûlants* dans les testicules et les vaisseaux spermatiques. Convient dans un petit nombre de cas aigus, chez les sujets très-impressionnables, s'il y a gonflement du cordon spermatique.

On peut employer encore : *acon.,* quand la fièvre est violente; *bellad.* (si le scrotum est le siége d'une rou-

geur érésypélateuse avec gonflement du tissu cellulaire); *euphorb.* (si l'inflammation s'étend en profondeur, que le scrotum ait une teinte rouge foncée, et qu'il y ait menace de gangrène); *rhus* (s'il y a gonflement du tissu cellulaire, rougeur foncée de la peau, élancements, fièvre, envies de vomir, céphalalgie.— Surtout si la maladie est de caractère rhumatismal).

S'il y a *gonflement* et *induration* du testicule (suite d'inflammation, ou venant chez un scrofuleux sans travail inflammatoire préalable), on peut employer, en outre des médicaments indiqués plus haut : *agn.*, *arg. nitr.*, *ars.*, *baryt. mur.*, *chin.*, **graph.**, *lyc.*, *mezer.*, *rhodod.*, **sulph.**, *zinc.*

Contre l'*hydrocèle* : *Dig.*, **graph.** **iod.** *puls.*, *rhod.*, *silic.*, **sulph.**

Contre l'atrophie du testicule, *iodium*; contre les éruptions du scrotum, *petroleum*.

Les douleurs crampoïdes des testicules accompagnées de tiraillements dans les cordons spermatiques sont calmées par *nux vomica* et *zincum*.

740 MÉTRITE.

La métrite est, après l'inflammation du péritoine, la cause la plus fréquente de la fièvre puerpérale.

Acon. Au début de la maladie, quand la *fièvre est intense*, et les douleurs *locales* très-aiguës. Si la métrite est venue après un refroidissement, une frayeur, et en même temps que la fièvre de lait.

Belladona. *Élancements brûlants*, pesanteur, tiraillements et poids dans le bas-ventre avec *pression violente* vers le pubis; les reins semblent brisés; douleur *lancinante* et impossibilité de *remuer* et de *supporter la moindre pression;* congestion cérébrale, disposition aux symptômes nerveux. Convient pendant les couches, quand les lochies se sont supprimées; ou si elles ont une odeur fétide, nauséabonde, s'accompagnant de douleur de brûlure dans les parties génitales externes, de douleurs à la vessie, surtout si le péritoine qui enveloppe la matrice participe à la maladie.

Bryonia. Doit être réservée pour le moment où l'inflammation commence à décroître, s'il y a : *douleur pressive*, gonflement du ventre, constipation; surtout pendant la fièvre de lait et quand il y a une grande excitation nerveuse.

Chamomilla. Convient plutôt à l'*irritation* rhumatismale de la matrice qu'à l'inflammation franche de cet organe, surtout après un accès de colère ou un refroidissement, s'il y a écoulement d'un sang foncé et grumeleux, une grande agitation, qui fait que le malade se remue sans cesse, et une douleur pressive semblable à celle que causent des vents.

China. Dans l'inflammation passive, lorsque la faiblesse domine, après des pertes de sang abondantes, et une sécrétion laiteuse considérable, s'il y a écoulement d'un sang mêlé de pus, et répandant une très-mauvaise odeur, menace de décomposition putride, chute des forces.

Merc. Comme *bell.*, mais quand il y a inflam-

mation du *parenchyme* même de la matrice, lorsque les douleurs sont plus *localisées*, fixes, *lancinantes*, pressives, surtout *perforantes*, avec fièvre, frissonnement ou sueurs abondantes et qui ne soulagent pas. (Merc. est un médicament très-important dans les degrés un peu avancés de la maladie, lorsque *acon.* et *bell.* n'ont rien fait.)

Nux vomica. Lorsque la fièvre n'est plus aussi violente, qu'il y a une forte douleur *pressive* qui s'étend au pubis, augmente par le toucher et par la préssion, avec douleurs dans les lombes et au sacrum, constipation ou selles dures accompagnées d'élancements brûlants, rétention d'urine, élancements et douleur de courbature dans tout le ventre, surtout pendant le mouvement. Toutes ces douleurs augmentent le matin. Convient surtout après un refroidissement, quand il y a pléthore abdominale, et contre la métrite à marche lente.

Rhus. Lorsque l'état inflammatoire fait place à un état nerveux. Convient dans les mêmes circonstances que *china*, mais dans les cas aigus avec éréthisme. S'il y a menace de gangrène, symptôme de décomposition putride, *ars.* doit être préféré. *Phosph.* vaudra mieux encore (s'il y a inflammation des veines) et *secale cornutum* (dans le cas de putréfaction de la matrice.)

75o OVARITE.

La difficulté que l'on éprouve à diagnostiquer les maladies de l'ovaire et à diriger leur traitement, le

défaut d'expérience à ce sujet, m'obligeront à limiter beaucoup les indications que je puis donner ici. Je dirai cependant que : *acon.*, *ars.*, *bell.*, *bry.*, *canth.* (quand la douleur est perforante et tensive), *chin.*, *coloc.*, *merc.*, *nux vom.*, *rhus.*, *staph.*, auxquels il faut adjoindre *nitr. acid.* et *sulph.*, doivent être consultés. S'il y a une grande excitation des organes génitaux avec battement de cœur et symptômes convulsifs, c'est à *platina* qu'il faut avoir recours.

76° IRRÉGULARITÉ DE LA MENSTRUATION.

Les règles peuvent être troublées de différentes manières; on observe :

1° *L'absence des règles,* qui tient en général à ce qu'elles tardent à s'établir au moment de la puberté (c'est l'aménorrhée), ou à ce qu'elles ont été supprimées accidentellement, ou enfin à cause de l'âge;

2° *Des anomalies pour leur retour,* soit qu'elles viennent trop rarement, à de trop longs intervalles, soit au contraire qu'elles viennent trop souvent;

3° *Des anomalies quant à leur quantité :* elles sont ou pas assez abondantes ou trop abondantes (ménorrhagie);

4° *Des anomalies de qualité* : le sang est trop aqueux ou trop épais, d'une mauvaise couleur, ou pâle (anémie), ou muqueux;

5° *Des anomalies quant aux symptômes qui les accompagnent.* Dans ce cas, elles viennent avec peine et s'accompagnent de douleurs (dysménorrhée). Les

causes de cet état sont ou extérieures (refroidissement, faute de régime, impressions morales, échauffement, etc.), ou internes (état constitutionnel, congestion, anémie, altération des tissus, vices de composition du sang, maladies nerveuses). Toutes ces conditions doivent être appréciées pour le traitement. (Comp. les articles *Hémorrhagie*, *Chlorose*, *Hystérie*, *Spasmes*, etc.)

Arnica. Convient lorsque les *règles sont trop abondantes*, et qu'elles augmentent parce que la malade aura soulevé un fardeau trop lourd ou fait un faux pas; s'il y a pléthore générale, symptômes congestifs, éréthisme, et si le sang qui s'écoule est très-épais.

Belladona. Dans le cas de pléthore ; si l'établissement des règles a lieu au milieu de *coliques*, de *battements de cœur* avec anxiété, *afflux de sang vers la tête*, pression sur le pubis et le rectum, besoins d'uriner; ou bien pour les souffrances qui arrivent lorsque les règles retardent, manquent ou sont supprimées pendant leur cours ; souffrances qui se traduisent habituellement par des *coliques spasmodiques* et un *état congestif*. Convient aussi lorsque les règles sont *trop abondantes* par *pléthore*.

Bryonia. Lorsque, les règles *venant à manquer*, la malade éprouve de la pesanteur de tête, des vertiges, des hémoptysies, une sensation de poids à la région du cœur, des frissons, de la constipation, des douleurs rhumatismales, de la toux.

Calc. carb. Si les règles sont trop *fréquemment répétées* et trop *abondantes*, ou si elles manquent com-

plétement; lorsqu'il y a *afflux du sang vers la tête*, céphalalgie perforante, obnubilation, vertiges; symptômes gastriques, coliques, douleurs au sacrum, asthme, leucorrhée; état pléthorique très-marqué, pesanteur dans les membres; aussi dans le cas de *dysménorrhée* avec symptômes congestifs.

Chamomilla. Règles *trop abondantes*, venant *trop tôt*, ou *dysménorrhée* avec *symptômes spasmodiques*, comme des coliques, douleur de pression aux reins et dans les membres inférieurs; diarrhée aqueuse et verdâtre, nausées, vomissements, bâillements, soif, syncopes, pâleur du visage, agitation, disposition à se fâcher. Le sang est foncé et en caillots.

China. *Règles trop abondantes, trop aqueuses, chez les chlorotiques, et lorsque le sang est vicié;* s'il y a *affaissement de la matrice, faiblesse nerveuse*. Convient aussi quand les *règles manquent* pour cette même raison, que le visage est pâle, le système nerveux très-irrité, que la malade éprouve une céphalalgie pressive avec digestion difficile, insomnie, amaigrissement.

Cocculus. *Retard des règles* et *dysménorrhée*, ou *règles interrompues* avec *symptômes hystériques*, comme coliques, besoin de soupirer, gémissements, tristesse; faiblesse paralytique, spasmes. Convient lorsque le sang est noir et coule goutte à goutte.

Coffea. Perte de sang *trop forte*, avec vives coliques, grande *excitation nerveuse*, lubricité avec convulsions, besoin de remuer sans cesse, cris, froid des extrémités, insomnie.

Crocus. *Ménorrhagie* composée d'un sang *noir* ayant une mauvaise odeur et grumeleux; faiblesse de l'utérus avec sensation de *sautillement* et de *tournoiement* dans le *ventre*, syncope, tristesse.

Cuprum. Lorsqu'il y a des symptômes *spasmodiques* au moment où les règles arrivent, *lorsque celles-ci manquent* ou sont *interrompues*, surtout si la malade éprouve des accès convulsifs, même épileptiques, avec congestion sanguine vers la tête, nausées, strangulations, vomissements, battements de cœur, crampes de poitrine; si le sang est épais.

Ferrum. Si *les règles sont peu abondantes* à cause d'un état *anémique, chlorotique;* mais bien plus encore si elles sont trop abondantes pour les mêmes motifs (*ferrum* agit alors comme *china*); s'il y a des vertiges, syncopes, froid des extrémités, visage très-rouge, pouls plein et dur; douleurs dans les lombes, coliques qui arrachent des cris; écoulement d'un sang noir ou clair, mais *fluide* et *trop aqueux*, la peau du corps étant souvent bouffie et œdémateuse; et si la malade éprouve une sensation de poids à l'estomac, de la constipation, et une grande faiblesse générale.

Ipecacuanha. Règles *trop abondantes* et *accompagnées de douleurs*, avec écoulement d'*un sang aqueux*, écoulement qui est accompagné de *tranchées*, de nausées, de vomissements, de diarrhée et de syncopes.

Kreosot. Menstruation *excessive*, allant presque jusqu'à la métrorrhagie, ou règles qui se prolongent trop longtemps; écoulement d'un sang foncé, *répan-*

dant une odeur putride, diarrhée, grande faiblesse; après, *leucorrhée* qui cause des excoriations.

Nux vomica. *Si les règles ont de la peine à paraître, dans le cas d'aménorrhée, ou si elles sont trop abondantes et accompagnées de douleurs*; s'il y a *pléthore abdominale* et céphalalgie, constipation, besoin d'aller à la selle et d'uriner, nausées, pression à l'estomac, douleurs lombaires, tiraillements avec abattement s'étendant jusque dans les cuisses. Tempérament colérique.

Platina. Pour les *règles trop abondantes* ou *de trop longue durée*; si le sang est *noir* et *épais* (que l'apparition des époques soit précédée de leucorrhée); chez les femmes de faible constitution, *hystériques*, tourmentées par de l'anxiété, des besoins de pleurer, du découragement, des spasmes de toute espèce; surtout des coliques avec besoin d'uriner, ou de la constipation, une sensation de poids sur la matrice, de l'asthme, des battements de cœur et de l'insomnie.

Pulsatilla. Médicament essentiel lorsque *les règles retardent, manquent tout à fait*, ou sont *supprimées pendant leur cours*; surtout lorsqu'elles viennent *rarement* et sont peu *abondantes*. S'il y a de la leucorrhée entre les époques, écoulement d'un *sang liquide* ou tout à fait *aqueux*, chlorose, *anémie*, envie de pleurer, frissonnement, pression sur le bas-ventre, laquelle semble causée par des vents, et donne des envies d'aller à la selle et d'uriner; pesanteur sur le bas-ventre, comme par une pierre; pieds froids et gonflés; manque d'appétit, nausées, vomissements acides ou

muqueux, diarrhée avec pâleur du visage, vertiges, douleurs lancinantes dans les dents, migraine, palpitations; si, en raison du relâchement des tissus de la matrice et de l'état de faiblesse générale, les règles viennent rarement, mais, qu'une fois établies, elles se composent d'un sang noir et coagulé.

Sabina. *Ménorrhagie* allant presque jusqu'à la *métrorrhagie*, avec des *pincements* dans les intestins comme ceux que donnent les *vents*. Convient aux femmes replètes, lorsque le sang qui s'écoule est *noir* et *épais*. C'est un médicament très-efficace.

Secale. *Ménorrhagie due à la faiblesse et au relâchement du tissu utérin; règles de trop longue durée, avec grande faiblesse*, froid des membres, syncopes, *convulsions*, sueurs froides, pâleur du visage, douleurs abdominales analogues aux coliques venteuses, spasmes de la vessie.

Sepia. Comme *pulsat.*, lorsque l'état de la circulation veineuse abdominale est la cause des accidents; si les règles *tardent à s'établir*, dans l'*aménorrhée*, la *suppression accidentelle des règles*, ou quand celles-ci sont *trop peu abondantes*, ou encore quand elles sont remplacées par un écoulement leucorrhéique, qui existe également entre les époques. Si la malade souffre des hémorrhoïdes, qu'elle ait des symptômes d'hystérie et d'hypocondrie, un abattement général, des migraines, des maux de dents, des alternatives de froid et de chaleur, de la courbature dans les membres, une douleur de poids dans le ventre avec des coliques, de la constipation, de l'inappétence, un état gastrique, catarrhal

et chronique, et, en général, une grande disposition aux flux muqueux.

Sulphur. Pour les règles qui *avancent* et sont trop *abondantes*, aussi pour les règles *trop faibles*, qui *retardent* et même *manquent* totalement. Lorsque la malade éprouve des douleurs partout, que le sang est pâle, ou encore s'il est épais et noir; s'il y a *pléthore abdominale*, développement d'acides dans l'estomac, pyrosis, poids à l'épigastre, *douleurs* de toute espèce dans cette région, coliques, envies d'uriner, constipation ou diarrhée, selles muqueuses, *boutons hémorrhoïdaux, douleurs au sacrum*, faiblesse des jambes, céphalalgie, asthme, battements de cœur, dermatoses, dépression du système nerveux, disposition à la colère ou à la mélancolie.

Veratrum. *Aménorrhée* avec accès de *syncopes* hystériques, céphalalgie, nausées, ou vomissements et diarrhée, *froid* des extrémités, serrement au cœur, gêne de la respiration, excitation de l'appareil génital, *exaltation mentale allant jusqu'au délire*.

Dans la plupart des cas, les médicaments dont je viens de parler suffiront à guérir, et il sera inutile de recourir à d'autres substances. S'il le fallait cependant, on trouverait les indications nécessaires dans quelques-uns des chapitres précédents, surtout au chapitre *Hémorrhagies*. Je me bornerai donc à les résumer ici.

Lorsque les règles tendent à s'établir : *Ars., con., graph., kali carb., lach., lycop., magn. mur., natr. mur., phosph., sil.*, seront utiles.

Si les règles manquent : *Graph., kali carb.*

Pour la suppression des règles : *Cic., graph., lycop., magn. carb., magn. mur., natr. mur., sassap., stront., valer., zinc.*

Pour les règles trop peu abondantes : *Dulc., rhus.*

Pour les règles qui viennent trop souvent : *Natr. mur.*

Pour les règles trop abondantes : *Carb. veget., kali carb., lycop., magn. mur.,* **millefol.,** *phosphor.,* **ratanhia,** *sil.,* **sulph. acidum.**

Pour les règles qui s'établissent difficilement et qui sont accompagnées de douleurs : *Caust., con.,* **hyosc., ign.,** *lach., lycop., magn. mur., natr. mur., rhus, silicea.*

77° LEUCORRHÉE.

Bien que ce symptôme paraisse très-simple en soi, son traitement est cependant difficile, en raison des variétés de siége de la maladie, des causes diverses qui peuvent lui donner naissance et de ses complications variées, circonstauces qu'il n'est pas toujours possible d'apprécier. Voici du reste les caractères et les conditions qui peuvent concourir à fixer le choix du médicament.

Alumina. Quand la leucorrhée paraît avant les époques, qu'elle se oompose d'un mucus transparent qui cause des excoriations, comme de la brûlure, et existe surtout dans la journée. Si l'écoulement vient de la matrice.

Ammonium carbon., pour la leucorrhée aqueuse,

âcre, *causant des excoriations*, de la brûlure et venant de la matrice.

Arsenic. Leucorrhée épaisse, d'un jaune verdâtre, âcre, *causant des excoriations*. Lorsqu'elle est produite par une affection organique, des ulcérations, ou un état dyscrasique et affaiblissant.

Baryt. carb. Leucorrhée glaireuse, accompagnant quelque maladie chronique : les scrofules ou un état muqueux général.

Bovista. Leucorrhée épaisse, glaireuse, comme du blanc d'œuf, d'un jaune verdâtre, âcre, visqueuse et causant des excoriations.

Calcar. carb. Leucorrhée blanche, composée de mucosités *non irritantes*, causant seulement du prurit, et du prurit brûlant ; leucorrhée venant par saccades, aqueuse et sanguinolente, avec pâleur du visage, chaleur aux parties génitales. Chez les scrofuleux, les sujets malades de la poitrine, les chlorotiques, et lorsque l'écoulement tient à un état catarrhal ou à une lésion organique.

Carb. anim. et *carb. veget. Leucorrhée brûlante, mordicante*, épaisse, d'un blanc jaunâtre, verte, semblable à du mucus sanguinolent. Ulcération de la matrice, congestion, inflammation chronique de cet organe, pléthore abdominale.

Cocculus. Leucorrhée semblable à de l'eau dans laquelle on aurait fait macérer de la viande, ou purulente et comme de l'eau qui aurait contenu des détritus ; *douleur d'ulcération* dans le ventre ou

pesanteur et *coliques;* — surtout si la matrice est malade.

Conium. Leucorrhée mordicante, causant des excoriations, assez épaisse, avec douleurs semblables aux *coliques venteuses.* — Cet écoulement vient du vagin.

China. Leucorrhée sanguinolente ou composée d'un sérum sanguinolent; — quand il y a un état de faiblesse générale et quelque cachexie de mauvaise nature.

Euphorb. Leucorrhée claire et abondante, venant le matin.

Ferrum. Leucorrhée âcre, *semblable à de l'eau lactée;* état de faiblesse générale et anémie.

Graphites. *Leucorrhée aqueuse,* écoulement abondant, le matin surtout, venant avant et après les règles; s'il y a pléthore abdominale; chez les femmes scrofuleuses, goutteuses et chez les sujets hémorrhoïdaires.

Hep. sulph. Leucorrhée causant des gerçures à la vulve. — Convient dans les mêmes circonstances que *merc.* et *graphites.*

Kali carb. Leucorrhée d'un jaune verdâtre avec brûlure et *prurit;* ou leucorrhée glaireuse.

Kreos. Leucorrhée *putride;* contenant des flocons qui ressemblent à des morceaux de viande, ou jaune, jaune verdâtre, causant des *excoriations* et du prurit. — Troubles des règles, ulcération, maladies désorganisatrices, cachexie.

Iod. (kali hydriod.). Leucorrhée chronique, *claire, mordicante;* comme *kreos.* et *merc.*

Lycop. Leucorrhée venant par saccades, *jaunâtre,*

rouge comme du sang, laiteuse, avec congestion hypogastrique, troubles de la digestion (tranchées abdominales), goutte, hémorrhoïdes, scrofules.— Maladies organiques des organes génitaux.

Magn. carb. Leucorrhée mordicante, *claire*, avec crampes hypogastriques.

Magn. mur. Leucorrhée aqueuse, *coulant continuellement*.

Merc. Leucorrhée *purulente*, *excoriante* et mordicante, d'un jaune pâle ou d'une odeur acide; *verdâtre*, avec *brûlure* et *prurit*, *la nuit*, aux parties génitales internes et externes. — État inflammatoire des organes de la génération, gonflement des vaisseaux lymphatiques, *syphilis*. — Surtout lorsque la leucorrhée vient du vagin.

Mezer. Leucorrhée chronique, *comme du blanc d'œuf*, muqueuse.

Natr. carb. Leucorrhée ichoreuse, épaisse, d'un jaune verdâtre, *muqueuse*.

Natr. mur. Leucorrhée épaisse, *contenant beaucoup de mucosités*, blanche, transparente, affaiblissante, *corrosive*, verdâtre, coulant pendant la marche et causant du prurit; chez les chlorotiques et chez les femmes qui ont des maladies de l'abdomen, dont les fonctions digestives se font mal et qui ont des maladies des ovaires (engorgement) ou de la matrice, et des règles dérangées.

Nitr. acid. Leucorrhée ichoreuse, causant des excoriations, de mauvaise odeur, composée d'un mucus filant ou semblable à de l'eau dans laquelle on aurait

fait macérer de la viande, ou composée d'un mucus verdâtre, et d'un rouge cerise foncé. Convient dans les mêmes circonstances que *kreos.* et *merc.*

Petrol. Leucorrhée comme du blanc d'œuf; liée à une maladie organique de l'utérus.

Phosph. Leucorrhée *brûlante,* qui fait naître des éruptions vésiculeuses, chez les femmes âgées; — s'il y a des ulcères utérins, une maladie désorganisatrice et de la faiblesse.

Platina. Leucorrhée comme du blanc d'œuf, venant après avoir uriné ; — chez les femmes hystériques.

Pulsatilla. Leucorrhée comme du lait, *indolore,* ou claire, âcre, mordicante et brûlante, composée d'un *mucus épais;* écoulement qui augmente en étant couchée, gonflement des parties génitales, dérangement des règles, chlorose, tristesse. — Convient surtout à la leucorrhée vaginale.

Ruta. Leucorrhée mordicante; après la cessation des règles.

Sabina. Leucorrhée chronique, *semblable à de la lavure de viande,* d'un jaune verdâtre, *putride;* ou laiteuse, semblable à de l'amidon et de mauvaise odeur. — Convient dans les mêmes circonstances que *kreosotum.*

Sassap. Leucorrhée muqueuse, qui coule surtout pendant la marche; catarrhe chronique des organes génitaux.

Sepia. Leucorrhée abondante, jaunâtre, épaisse, coulant pendant le jour; écoulement d'eau jaune par le vagin, ou leucorrhée purulente, d'un jaune ver-

dâtre, d'un vert rougeâtre, laiteuse, avec pléthore abdominale, hémorrhoïdes; surtout si l'écoulement vient du vagin.

Silicea. Leucorrhée laiteuse, *âcre, mordicante, causant des excoriations*, venant par saccades au milieu de tranchées; ou leucorrhée aqueuse, qui coule en urinant; s'il y a complication de goutte, d'hémorrhoïdes, de scrofules, ou de quelque maladie organique de l'appareil génital.

Stann. Leucorrhée d'un jaune verdâtre, ou composée d'un *mucus transparent;* catarrhe vaginal ou utérin chronique.

Sulph. Leucorrhée qui cause des excoriations, irritante *comme du sel;* d'un jaune verdâtre, *semblable au mucus qui s'écoule du nez;* leucorrhée chronique accompagnée de maladies de l'abdomen, ou dépendant de quelque cachexie.

Thuja. Leucorrhée muqueuse, chronique, ou causée par une maladie organique de l'appareil génital.

Tongo. Leucorrhée composée d'un mucus épais, coulant surtout pendant les efforts de défécation.

Zinc. Leucorrhée composée d'un mucus épais.

Si la leucorrhée remplace les règles, il faut, pour choisir son médicament, consulter l'article consacré aux *irrégularités de la menstruation.*

QUATRIÈME PARTIE.

MALADIES DU SYSTÈME MUSCULAIRE

78° INFLAMMATION DU DIAPHRAGME.

Aconit. Seulement au début de la maladie, lorsque la fièvre est intense, la respiration courte, que le malade tousse et ressent des douleurs à la région précordiale.

Bryonia. Médicament essentiel quand il y a du gonflement, surtout lorsque les organes voisins, et en particulier la plèvre, participent à la maladie.

Chamomilla. Lorsque les symptômes morbides sont intenses, qu'il y a contractions spasmodiques du muscle, hoquet, vomissements, agitation. — Si la maladie est venue à la suite d'un refroidissement.

Cocculus. Quand il y a des symptômes spasmodiques et une douleur de constriction à la base du thorax.

Colchicum. Après un refroidissement ; si la douleur est pressive et tensive, venant périodiquement.

Nux vom. Sensation de poids dans la poitrine, comme par un fardeau, toux sèche; la maladie étant venue après un refroidissement.

On peut citer encore, comme ayant été employés avec quelque succès : *Ambra*, *ars.*, *cannab.*, *drosera*, *sepia*, etc.; et avec beaucoup de raison : *merc.* et *sulph.*

Le *hoquet* spasmodique trouve son remède direc dans *ignatia*.

79° INFLAMMATION DU PSOAS.

Les médicaments auxquels on doit recourir sont, suivant les circonstances : **Acon.**, **arnica**, *argentum foliatum*, **ars.**, *aur.*, *bellad.*, **bryonia**, *canth.*, *cham.*, **china**, **colocynthis**, *digit.*, *euphorb.*, **hep. sulph.**, *kali carb.*, **merc.**, *nitr. acid.*, *nux vom.*, *puls.*, *plumb.*, **rhus**, **silic.**, *stann.*, *staphys.*, **sulph.**, *zinc.*

Lorsque la maladie arrive à un degré très-avancé, il devient difficile de la guérir, et elle laisse souvent des suites après elle; souvent aussi elle menace d'amener la suppuration. Dans ce cas, il faut donner *merc.* et *hep. sulph.*; s'il y a gangrène et fièvre de résorption, *ars.* et *china*.

Pour les autres maladies des muscles : *rhumatisme*, *paralysie*, voir les articles qui se rapportent à ces affections.

CINQUIÈME PARTIE.

MALADIES DE LA PEAU

80° EXANTHÈMES.

§ 1. — Exanthèmes aigus et fébriles (1).

Il faut tenir compte ici : 1° de la marche ; 2° de la forme de l'éruption.

1° On distingue sous le premier chef : *a.* les périodes de prodromes et d'éruption ; *b.* l'exanthème à périodes régulières (d'augment, d'état et de déclin) ; *c.* l'exanthème dont la marche est irrégulière, soit que le sang s'altère, soit qu'il survienne une fièvre nerveuse ou la rétrocession vers quelque viscère (comme le cerveau, les poumons, etc.) ; *d.* les maladies consécutives. Les prodromes et le début de l'éruption réclament surtout les médicaments capables de détruire la fièvre concomitante, c'est-à-dire *acon.*, *bellad.*, etc. Lorsque la marche est régulière, on peut abandonner la maladie à elle-même, à moins qu'il ne survienne quelque symptôme accessoire, comme la céphalalgie, le catarrhe gastrique, maladies auxquelles il faut appliquer le traitement que j'ai décrit. La forme *nerveuse* sera combattue avec les médicaments que j'ai indiqués à l'article *Fièvre nerveuse*, les rétrocessions par ceux

(1) Pour l'étude plus complète des affections cutanées, nous renvoyons à l'ouvrage de M. le docteur G. Jahr : *Du traitement homœopathique des maladies de la peau et des lésions extérieures en général*. Paris, 1850, 1 vol. in-8.

que j'ai mentionnés aux articles *Inflammation du cerveau*, *Maladies du poumon* (œdème, etc.). De même pour les *maladies consécutives* : l'hydropisie, l'engorgement des ganglions lymphatiques, celui des articulations, etc., il faudra employer les moyens que ces affections elles-mêmes réclament.

2° Les dermatoses se divisent par leurs formes de la manière suivante :

a. EXANTHÈMES, qui comprennent :

L'ÉRYSIPÈLE. Le médicament essentiel, lorsque la peau est brillante, est *bellad.*; chez les nouveau-nés, *arnica, bellad., hep. sulf.* Si *bellad.* n'a pas suffi, *apis mellif., lach., nitr. acid.*; si les *articulations* deviennent malades, *bryonia* et *merc.* Pour l'*érysipèle vésiculeux* : *rhus toxic., euphorb.* (s'il y a un violent prurit et beaucoup de brûlure); pour l'*érysipèle à répétition* : *camph., graph., sulph.*; pour l'*érysipèle gangréneux* : *arsenicum, carb. veget.*

La SCARLATINE. Pendant les prodromes, et lorsque la maladie suit une marche régulière, *acon., bellad.*; s'il y a violente inflammation de la gorge, *baryt., lach.,* **merc.** et *sulph.*; si le mal de gorge devient *gangréneux* : *ars., carb. veget, mur. acid.*; dans le cas de *gonflement des parotides* : *bellad., hep., merc., puls., rhus toxic., silic.*; quand il y a une *forte excitation nerveuse, coffea*; s'il s'agit d'un *asthme* sans inflammation, *ipec.*; de congestion au *cerveau, bellad., op.* (ce dernier, si le malade est très-somnolent); d'*hydrocéphale aiguë* : *ars., bry., hell., sulph.*; pour la *fièvre nerveuse* : *ammon., bry., mur. acid., phosph., phosph. acid., rhus,*

zinc. (voyez aussi l'article *Fièvre typhoïde*). L'*hydropisie* consécutive à la scarlatine réclame *arn.*, **ars.**, **calc. carb**., *colch.*, *digit.*, **hell.**, *lycop.*, *senega* (s'il s'agit de la poitrine).

La ROUGEOLE. Le médicament essentiel est ici, quand la *fièvre* est intense, *acon.*, ensuite *puls.*, tandis que *bellad.* convient s'il y a inflammation de la gorge, photophobie, toux spasmodique; *coffea* agit très-bien quand il y a une grande *excitation nerveuse* et de l'insomnie; *ipec.* pour l'oppression de poitrine avec besoin de respirer profondément; *hyosc.*, *ipec.*, si la toux est sèche et vient la nuit. Comparer avec les articles *Pneumonie*, *Diarrhée*, *Inflammation du cerveau*, *Typhus*, etc., et avec tous ceux, en un mot, qui se rapportent aux maladies qui existent comme complications. Les mêmes recherches doivent être faites pour la toux chronique, l'inflammation de l'oreille et des parotides, quand ces complications existeront.

La ROSÉOLE réclame rarement un traitement spécial. Cependant *acon.* sera nécessaire si la fièvre est intense, et *bellad.* s'il y a du mal de gorge.

b. **ÉRUPTIONS VÉSICULEUSES** :

ZONA. Les médicaments dont l'action est plus certaine sont : *merc.* et *rhus toxic.* ; et, si la maladie revient souvent, *graph.* et *sulph.*

La MILIAIRE *simple*, *rouge* ou *blanche*. Cette éruption n'est d'ordinaire qu'un symptôme qui accompagne une autre maladie fébrile, comme le typhus et le rhumatisme ; il faut donc tenir compte, pour le choix du médicament, de tous les autres symptômes qui exis-

tent au moment où l'éruption paraît. *Ipec.* réussit quand il y a gêne de la respiration, anxiété, frissons, nausées, syncopes; *valeriana* et *platina*, s'il y a des symptômes hystériques, des convulsions, des rires ou des pleurs spasmodiques, pendant les couches. *Arsen.*, *bryonia*, *rhus*, trouveront leur place dans la miliaire des femmes en couches, et quand il y a des symptômes de fièvre typhoïde; *phosph. acid.* et *mur. acid.*, dans cette dernière circonstance et quand il y a des signes de décomposition putride. Les éruptions vésiculeuses qui sont causées par une trop forte chaleur et par la malpropreté cèdent à des précautions purement hygiéniques.

URTICAIRE. L'urticaire aiguë dépend de causes diverses, et guérit quelquefois sans traitement. Celle qui est due à un mauvais état de l'estomac réclame *puls.* et *ars.*; celle qui est l'effet d'un refroidissement, *acon.*, *dulc.*, *rhus*; après l'abus de spiritueux, *nux vom.*, *sulph.*; si le malade a touché des plantes âcres, *bellad.*, *bryon.*, *rhus toxic.*, *urtica.* — Le traitement de l'urticaire chronique est difficile, cette maladie ayant une tendance extrême à de fréquents retours. Les médicaments les plus utiles sont alors : *ars.*, *calc.*, *carb. veget.*, *caust.*, *copaïva*, *lycop.*, *petrol.*, *sulph.*, *urtica.*—*Iodium* mérite aussi d'être consulté.

Pour ce qui regarde la SCARLATINE MILIAIRE, voir l'article *Scarlatine*. (Ici surtout il ne faut pas s'arrêter aux médicaments généralement employés, surtout à l'*aconit*. La *bellad.* et beaucoup d'autres substances peuvent se trouver indiquées.)

c. **Éruptions pustuleuses :**

La VARICELLE réclame rarement un traitement spécial. Cependant, s'il se montre quelque symptôme fébrile, de caractère inflammatoire, on devra consulter *acon.*, *bellad.*, *merc.*, etc.

La VARIOLOÏDE (c'est-à-dire la variole modifiée par le vaccin) réclame *acon.*, *bry.*, etc. — *Sulph.* peut être très-utile pour hâter la maturation des pustules.

La VARIOLE elle-même demande, avant l'éruption, *acon.*; s'il y a une grande excitation nerveuse, *coffea;* s'il existe des symptômes cérébraux, *bellad.*; dans la première période, si elle suit une marche régulière, *acon.*; s'il arrive des symptômes cérébraux, *bellad.*, *camph.*; des symptômes nerveux, *bry.*, *muriat. acid.*, *phosph. acid.*, *rhus* ; si les pustules sont très-enflammées et qu'elles suppurent, *merc.*, *sulph.*, *tart. emet.*, *thuja* ; si elles sont noires, menaçant de gangrène, et qu'il y ait un violent mal de gorge, *ars.*, *carb. veget.*; quand il existe un état catarrhal intense, *bry.*, *merc.*, et dans le cas d'oppression avec râle muqueux, *tart. stib.* — La salivation fera choisir *merc.*, et la diarrhée *china.*

Dans ces derniers temps, on a proposé de recouvrir les pustules d'une couche de collodion pour éviter qu'elles ne laissent des traces.

§ 2. — Exanthèmes chroniques.

Les dermatoses sont souvent l'effet de l'action d'une cause profonde, par exemple, des scrofules, de la syphilis ou d'une autre diathèse; souvent elles existent comme symptômes isolés, et réclament un traitement

spécial. Il faut, pour diriger celui-ci, tenir compte de toutes les particularités présentées par l'éruption, de la douleur qu'elle peut causer, de sa couleur, de la tendance qu'elle peut avoir à s'étendre, de la manière dont elle est groupée et des régions qu'elle occupe. La forme surtout est importante à reconnaître, parce qu'elle est plus souvent en rapport avec la cause de la maladie qu'avec le point sur lequel elle a paru. Les médicaments les plus utiles dans les affections de cet ordre sont :

Acon., *agar.*, *ammon. mur.*, *ammon. carb.*, **ant.**, *arn.*, **ars.**, **aur.**, **baryt.**, *bellad.*, *bry.*, **calc. carb.**, *camph.*, *canth.*, **carb. veget.**, **caust.**, **china**, *cic.*, **clem.**, **con.**, **dulc.**, *euphr.*, **graph.**, **hep. sulph.**, *ignat.*, **iod.** (*kali hydr.*), **kali carb.**, *kreos.*, *lach.*, *led.*, **lycop.**, **magn. carb.**, **mezer.**, **merc.**, *mur. acid.*, *natr.. mur.*, **nitri acidum**, *nitr.*, *nux vom.*, **oleander**, *petrol.*, *phosph. acid.*, **phosph.**, *plat.*, *puls.*, *ranunc. scel.*, *ranunc. bulb.*, **rhus toxic.**, *ruta*, **sassap.**, **sep.**, **silic.**, *staphys.*, **sulph.**, *sulph. acid.*, *tart. stib.*, **thuja**, *veratr.*, **viol. tricol.**, *zinc.*

Si l'éruption cause du PRURIT : *agar.*, **ant.**, **ars.**, *bry.*, *caust.*, **clem.**, *kali*, *lach.*, **merc.**, **mezer.**, **nitr. acid.**, **oleander**, *ran.*, **rhus**, *sep.*, **staphys.**, **sulph.**, *veratr.*

Si le PRURIT EST CUISANT : *Ammon. mur.*, **bry.**, **calc.**, **caust.**, *euphr.*, *lach.*, *led.*, **lycop.**, *mezer.*, **natr. mur.**, *oleander*, **phosph. acid.**, *puls.*, *ran. scel.*, **sulph.**

Pour le PRURIT BRULANT : **ars.**, **bellad.**, *bry.*, *caps.*, **carb. veget.**, *caust.*, *con.*, *hep.*, **kreos.**

lycop., **merc.**, *mezer.*, *ran.*, *rhus*, *silic.*, *staphys.*, **sulph.**, *viol. tricol.*

Pour le PRURIT LANCINANT : **acon.**, *ars.*, *bar.*, **bellad.**, **bry.**, *clem.*, **con.**, *dros.*, *hep.*, *led.*, **merc.**, *nitr. acid.*, *puls.*, *ran.*, *rhus*, *sep.*, **sulph.**

Les caractères du *suintement* que l'éruption peut produire sont aussi importants que ceux de la forme de la dermatose. Quand le suintement existe, les médicaments les plus utiles sont : *bov.*, **calc.**, *carb. veget.*, *cic.*, *clem.*, **graph.**, **hep.**, *kali*, *kreos.*, **merc.**, **nitr. acid.**, **petrol.**, *rhus*, *sep.*, *staphys.*, **viola tricolor.**

On distingue sous le rapport de la forme :

a. Les **SQUAMES**, qui comprennent :

Les ÉPHÉLIDES, qui cèdent quelquefois aux applications externes (acides, etc.), et que l'on peut traiter avec *graph.*, *lycop.*, *nitr. acid.*, *phosph.*, *sulph.*, *veratr.*, etc.

Le CHLOASMA : *Lycop.*, *merc.*, *nitr. acid.*, *sep.*, *sulph.* Les taches des femmes enceintes cèdent à *sepia* et *sulph.*

Le PITYRIASIS, surtout celle du cuir chevelu : *Ars.*, *alum.*, *bry.*, *calc.*, *lycop.*, *phosph.*

Les PÉTÉCHIES : *arn.*, *ars.*, *bry.*, *phosph.*, *rhus*, *sec.*, *sulph. acid.*, médicament principal.

L'INTERTRIGO. Il cède souvent à l'application externe de l'*arnica* réduit en poudre sèche. Si ce médicament est sans effet, il faut traiter la maladie par des médicaments pris à l'intérieur, surtout par *ars.*, *aur.*, *graph.*, *hep.*, *lycop.*, *merc.*, *sassaf.*, *silic.*

Les GERÇURES DES LÈVRES exigent : *arn.*, *ignat.*, *merc.*, *mezer.*, *nux vom.*, *puls.*, *zinc.*; celles des MAMELONS : *graph.*, *sulph.* Quant aux gerçures des nouveau-nés, si elles ne cèdent pas à l'application externe de la fécule de pomme de terre, il faut les combattre avec *cham.* et *lycop.*; s'il y a de la suppuration, avec *merc.*, et, si ce médicament ne réussit pas, avec *hep. sulph.* ou *sulph.*

Le PSORIASIS. Les meilleurs médicaments à employer contre cette forme toujours rebelle sont :

Clem., *con.*, *dulc.*, *lycop.*, *merc.*, *nitr.*, *nitr. acid.*, *phosph.*, *phosph. acid.*, *sep.*, *sulph.*; *con.*, s'il y a beaucoup de *prurit lancinant*; *lycop.*, s'il se fait de la suppuration sous les squames; *sepia*, s'il y a une sécrétion ichoreuse. Dans le cas de syphilis ou de maladie mercurielle, *merc.*, *nitr. acid.* On peut consulter encore *agar.*, *ammon. mur.*, *aur.*, *cic.*, *magn. carb.*, *led.*, *oleander*.

b. Les ÉRUPTIONS PAPULEUSES :

On peut recommander ici en général : *Acon.*, *agar.*, *ammon. carb.*, *ant.*, *ars.*, *bellad.*, *bry.*, *calc.*, *carb. veget.*, *caps.*, *caust.*, *cham.*, *con.*, *dulc.*, *graph.*, *hell.*, *hep.*, *kali*, *merc.*, *mezer.*, *natr. mur.*, *nitr. acid.*, *oleander*, *phosph.*, *phosph. acid.*, *puls.*, *rhus*, *sassap.*, *sep.*, *spong.*, *staphys.*, *stront.*, *sulph.*, *tart.*, *thuja.*

Il faut distinguer ensuite les *papules sèches*, entre autres le strophulus qu'on observe chez les enfants pendant la dentition. Cette éruption ne réclame d'ordinaire aucun traitement. Il faut surveiller seu-

lement les souffrances accessoires qui peuvent survenir.

Le LICHEN réclame : *Agar., ammon. carb., ars., calc. carb., carb. veget., con., phosph. acid., staphys., stront., sulph.*

PRURIGO. Cette éruption se compose souvent de petites élevures qui deviennent saillantes en se grattant. **Sulph.** est alors le médicament essentiel. (Voyez aussi l'article *Eruptions prurigineuses.*) Souvent aussi le prurit ne s'accompagne d'aucune éruption appréciable. Il existe alors ou des hémorrhoïdes, ou une irritation de la moelle épinière. Dans ce dernier cas, *ignat.* est le médicament essentiel, si le prurit ressemble à une multitude de piqûres; dans le premier, c'est *nux vom.* Si le prurit existe sur les parties couvertes, il faut employer *nux vom.* ou *ars.*; celui qui se fait sentir à la chaleur du lit réclame *puls.* et *merc.* Le *prurit à l'anus* est détruit par *calc., caust., graph., lycop., ignat., phosph., sepia, sulph.* (s'il n'est pas entretenu par des vers intestinaux. Si ceux-ci existaient, il faudrait donner quelqu'un des médicaments que j'ai recommandés contre eux).

Le *prurit des bourses* réclame : *merc., nitr. acid., petrol., sulph.*; celui des *parties génitales* : *calc., caust., carb. veget., con., plat., sep., sulph.*

ACNÉ ou *Papules suppurantes.*

On emploie contre l'*acne simplex* : *ant., canth., caps., dulc., mezer., natr. mur., staphys., sulph.*

Contre l'*acne rosacea* : **Ars.** (chez les ivrognes); *aur., cannab., caps.,* **carb. anim.** (aussi chez les

ivrognes); *clem., euphr., kali carb., kreos., led., nitr. acid., petr., phosph.,* **phosph. acid.**, *plumb.,* **rhus**, *rut., sep., silic., sulph., sulph. acid., thuja, veratr.*

c. FURONCLES.

Arnica. S'ils sont petits et très-nombreux.

Ars. Quand ils ont une tendance à devenir gangréneux.

Bellad. Lorsqu'ils sont entourés d'une inflammation érésipélateuse.

Kali carb. Lorsque l'éruption revient souvent, qu'il se forme des acides dans l'estomac.

Hep. sulph. et **merc.** Lorsque la suppuration tend à se former, que la maladie a une marche rapide et qu'elle offre des symptômes inflammatoires.

Sulph. Pour les furoncles à répétition, avec altération des humeurs.

Enfin, pour les cas chroniques, on peut recommander encore : *Natr. mur., nitr. acid., lycop., silic., staphys., thuja.*

d. ÉRUPTIONS VÉSICULEUSES. Elles sont traitées avec succès par : *Ammon. mur., ant., ars., bellad., bry., camph., canth., caust., china, clem., graph., hep., kali, lach., merc., mezer., nitr., oleand., phosph., ran. scel., ran. bulb., rhus, sep., staphys., sulph., thuja.*

Quant aux formes spéciales, je donnerai les indications suivantes :

L'ECZÉMA, lorsque les vésicules renferment une sérosité laiteuse, qui forme des croûtes minces, réclame :

Ars., bry., camph., canth., merc., nitr., oleand., ran., rhus, sep., staphys., thuja.

HERPES. Lorsque plusieurs vésicules sont réunies sur une base commune et forment des croûtes épaisses : *Ammon. mur., ars., bellad., canth., clem., hep. sulph., merc., mezer., natr. mur., phosph., ran. bulb.*

L'*herpes circinnatus : Sep., sulph.;* celui du prépuce : *hep. sulph., merc. (præc. rub.), nitr. acid., petrol., sep., silicea.*

La GALE doit être traitée par le soufre appliqué à l'extérieur, et souvent aussi donné intérieurement. S'il y a beaucoup d'inflammation autour des vésicules, il faut recourir à *merc.;* pour la gale à larges vésicules, à *lycop., merc.;* pour celle dont les vésicules sont petites, à *carb. veget., hep. sulph.*

Le PEMPHIGUS cède à *hep. sulph.*

Si les vésicules renferment un liquide sanguinolent, il faut donner : *Ars., aur., bry., sec., sulph.*

e. **ÉRUPTIONS PUSTULEUSES.** L'IMPETIGO cède à *ars., bell., calc. carb., carb. veget., con., graph., iod. (kali hyd.), merc., mezer., mur. acid., nitr. acid., phosph., puls., rhus, sepia, staphys., sulph., viol. tricol.*

Pour clore cette énumération, il me reste à parler des dermatoses qui affectent de préférence certaines parties du corps, en revêtant les formes diverses de vésicules, de pustules et de squames.

Croûte de lait. — Croûte serpigineuse.

Cette maladie est parfois très-tenace. Les médicaments qui lui conviennent sont :

Acon. au début, s'il y a des symptômes inflammatoires; **ars.**, lorsque le liquide sécrété est âcre, cause du prurit, que la maladie s'améliore sous l'influence de la chaleur, et si le malade maigrit : *Aur.*, **calc. carb.**, *carb. veget.*, *cic. vir.*, *clem.*, qui s'adresse de préférence aux formes vésiculeuses, *con.*; — *dulc.*, aux éruptions sèches; **graph.**, s'il y a des croûtes rongeantes; **hepar**, dans le cas de taches suintantes derrière les oreilles; *led.*, comme intercurrent ; lorsqu'il se fait de petites bosses sèches sur le cuir chevelu et des croûtes, *lycop.*, **merc.**; pour les dermatoses accompagnées de symptômes inflammatoires, les taches jointes à l'otorrhée, la teigne, *natr. mur.*; dans le cas d'otorrhée purulente avec gonflement du conduit auditif externe, *phosph. acid.*; si les vésicules sont réunies par groupes, *ran. scel.*, **rhus, sassap.**; pour les éruptions phlegmasiques du cuir chevelu, les fentes et les gerçures de la peau, qui s'aggravent au grand air : *sep.*, **staphys., sulph.** (ces deux derniers sont très-efficaces), **viol. tricol.**

Favus (*tinea capitis*).

On peut donner, dans les formes les plus simples, *bry.*, *dulc.*, **hep. sulph.**, *mur. acid.*, *oleand.*, **rhus, staphys.**; dans les formes de mauvaise nature, **ant.** (*kermès minéral*), **ars., bar.** *acet.* et *carb.*, *cic.*, **graph., lycop.**, *petr.*, *phosph.*, **rhus, sulph.** — *Dulc.* convient aux sujets dont le visage est pâle, le système musculaire peu développé, et lorsqu'il y a en-

gorgement des glandes; *bry.*, dans le cas d'éruption vésiculeuse à la nuque et au dos, avec douleur de rongement la nuit, inflammation des glandes (il agit alors comme intercurrent). *Oleander* doit être recommandé lorsque l'éruption vient par places et donne lieu à du suintement, et s'il y a en même temps engorgement des ganglions mésentériques, vésicules pruriteuses causant pendant la nuit une sensation de rongement; *hepar. sulph.*, si l'éruption occupe en même temps le visage, la nuque, et quand elle est accompagnée d'une ophthalmie concomitante. Dans les formes les plus graves, quand les croûtes sont épaisses, la suppuration abondante, *rhus* réussit souvent; mais *ars.* est préférable quand la sécrétion est ichoreuse et répand une mauvaise odeur.

81° VÉGÉTATIONS ET PRODUITS ACCIDENTELS.

ENGORGEMENT STRUMEUX *des ganglions lymphatiques.* — Les médicaments les plus utiles sont : **Brom.**, *calc.*, **iod.**, *silicea*, **spongia** ; et aussi *con.*, *hep.*, *lycop.*, *magn. carb.*, *natr. mur.*, *sulph.*, et beaucoup d'autres qu'on peut encore recommander.

Pour les TUMEURS CYSTIQUES, le médicament essentiel est **calc.**, et après lui *baryt.*, *graph.*, *hep. sulph.*, *mezer.*, *silic.*, **sulph.**

Les LIPOMES ont pour médicament important : *Baryta carb.*

Pour les TUMEURS BLANCHES (du genou) : *Ant.*, *ars.*, *bry.*, **brom.**, **calc.**, *china*, **iod.**, *merc.*, *puls.*, *rhus*, **sabina**, **silic.**, **sulph.**

La GRENOUILLETTE a été guérie par *calc.*, *merc.* et *thuja.*

Les POLYPES. Les polypes muqueux réclament : **Calc.**, *hep.*, **merc.**, *mezer.*, *puls.*, *sep.*, *sulph.*, **teucrium** (à l'extérieur, sous forme de poudre); les polypes fibreux : **Calc.**, *petrol.*, *phosph.*, *silic.*, **staphys.**, **sulph.**, *thuja.* Peut-être *aur.*, *con.*, *graph.*, *lycop.* pourront-ils procurer aussi quelque soulagement? (Comparer avec l'article *Polypes du nez.*)

EXOSTOSES. *Asa*, *aur.*, *calc.*, *daphn.*, *iod.*, *merc.*, *mezer.*, *phosph.*, *phosph. acid.*, *silic.*, *sulph.*; pour les exostoses causées par le mercure, *aur.*, *iod.*, *mezer.*; pour les exostoses syphilitiques, *iod.* et *merc.*

ENGORGEMENT GANGLIONNAIRE. **Silic.** ou *phosph.?*

VERRUES. Il faut les humecter avec un mélange de teinture de *veratr.* et de *thuja* (Muller). *Baryt.*, *graph.*, **lycop.**, **magn. ac.**, *natr. mur.*, *nitr. acid.*, *silic.*, etc., sont utiles.

PÉRIOSTOSES. Il faut employer extérieurement la **teinture d'arnica**, *petrol.*, et donner à l'intérieur : *agar.*, *nitr. acid.*, *petrol.*, *phosph.*, *puls.*, *sulph.* Les médicaments essentiels, quand la tumeur est enflammée, sont : *ars.*, *lycop.*, *merc.*, *nitr. acid.*, *puls.*, *sulph.*; si elle est très-volumineuse, d'un rouge bleuâtre : *arn.*, *bellad.*, *kali*, *puls.*; et, quand elle est très-douloureuse : *hep.*, *merc.*, *nitr. acid.* et *phosph. acid.*, etc.

Pour les CORS AUX PIEDS qui deviennent douloureux, *calc.*, *lycop.*, *nitr. acid.*, *petrol.*, *sulph.*; et aussi *bry.*,

sep., *silic.*, *thuja*, qui peuvent soulager quelquefois ; mais le traitement externe est toujours le plus certain.

Les NŒVI ont été traités par *calc.*, *carb. veget.*, *graph.*, *sulph.*, *sulph. acid*. Plusieurs autres substances peuvent être encore utiles, mais il faut de nouvelles recherches avant de pouvoir les préciser.

SIXIÈME PARTIE.

Traitement des Maladies dites chirurgicales.

L'homœopathie a le mérite d'avoir apporté une réforme dans le domaine de la pathologie externe et dans la thérapeutique des maladies réputées chirurgicales, en montrant qu'il existait des médicaments spécifiques, qu'elle a fait connaître, et dont on peut tirer profit en les appliquant à l'extérieur, et en prouvant aussi que la plupart de ces affections devaient être soumises à un traitement interne. L'homœopathie est restée, sous ce rapport, fidèle au principe de l'unité de l'organisme; elle a frayé le chemin à une conception plus raisonnable de cet ordre d'affections.

Blessures et contusions.

BLESSURES. Le médicament le plus essentiel est **arnica.** On l'emploie en teinture, quelquefois pure (1), ou mieux étendue d'eau. Cette dernière précaution est nécessitée par la sensibilité de la surface des parties blessées. On trempe dans cette teinture ainsi étendue

(1) Il faut toujours étendre dans l'eau la teinture d'arnica employée pure; elle donne fréquemment des érysipèles. La dose la plus convenable est une cuillerée à café de teinture pour un verre d'eau.

(Note du traducteur.)

des compresses en toile, qu'on applique sur la partie malade et qu'il faut changer souvent, afin de leur conserver un degré d'humidité convenable. Ce médicament réussit surtout dans les *contusions* produites par un coup ou une chute. On peut, pour augmenter l'activité du médicament, le donner en même temps à l'intérieur, employant alors la deuxième dilution, dont le malade prend de 1 à 3 gouttes toutes les trois heures. Si les désordres sont plus considérables, et qu'il y ait une *solution de continuité,* soit des parties externes : *piqûres, plaies contuses, morsures, déchirures ;* ou des parties internes : *luxations* et *fractures* accompagnées de *douleur,* d'*épanchement sanguin,* de *gonflement* et de *rougeur*, tous symptômes indiquant un arrêt de la circulation, *arnica,* employé comme il a été dit, est encore fort utile. Il l'est aussi à la suite d'une opération, par exemple, après la réduction d'une fracture ou d'une luxation, l'extraction d'une dent, etc. La *distension des ligaments*, à la suite d'un tour de reins ou d'une violence musculaire, cède mieux au **rhus** qu'à l'*arnica.* **Conium** convient surtout lorsqu'à la suite d'une contusion, le tissu cellulaire reste *épaissi* et *induré,* surtout si quelque glande participe à la maladie. On trouvera **symphytum** très-utile pour les *fractures* et les *contusions des parties osseuses*, et **calendula off.**, s'il y a une *plaie* avec écoulement de sang, inflammation, épanchement sanguin ou séreux dans le tissu cellulaire. Ces deux derniers médicaments doivent être employés à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. — *Helianthus*, appliqué à l'extérieur,

réussit dans les mêmes circonstances que l'*arnica*, mais dans des cas moins graves.

On a établi encore quelques distinctions relatives à la forme de la blessure. Ainsi, les MORSURES D'ANIMAUX VENIMEUX réclament **ars.** et **bellad.**; les *écorchures* qui surviennent par un décubitus prolongé, **arn.**, **ars.**, *carb. veget.*, **china**, *sulph. acid.*; les *gelûres*, **arn.**, *ars.*, *bellad.*, *carb. veget.*, *carb. anim.*, *china*, *nitr. acid.*, **petrol.**, *phosph.*, *phosph. acid.*, *rhus.* — Pour les BRULURES, lorsqu'elles sont profondes, c'est-à-dire lorsqu'il y a de larges bulles, il faut envelopper les parties malades avec de la ouate, et donner à l'intérieur *acon.* ou *ars.* (dans les brûlures graves); dans les cas légers, on se trouvera bien de l'esprit-de-vin ou de la teinture de l'*urtica urens* étendue d'eau, comme pour l'arnica. La dose la plus convenable est 10 gouttes de cette teinture pour une once d'eau (30 grammes).

Sous le rapport de la nature des parties malades, il faudra, pour les *blessures des os et du périoste*, employer *calend.*, *calc.*, *phosph.*, *phosph. acid.*, **ruta** (s'il s'agit d'une articulation, surtout de celles des pieds ou des mains), **silic.**, **staphys.**, **symph.**; — si la membrane synoviale est atteinte : **arn.**, *bry.*, *calc.*, *phosph.*, *rhus*, **ruta**; — si les glandes ont été lésées, **bellad.**, *cic.*, **con.**, *hep.*, **iod.**, **merc.**

Il y a plusieurs accidents qui peuvent se produire en même temps qu'une lésion traumatique, et qui réclament une attention spéciale. Une *hémorrhagie abondante* réclame **arn.**, **china**, *phosph.*, **sulph. acid.**; une suppuration trop forte, **china**,

plumb., *sulph.*; des *fistules*, **silic.**; des *ulcères*, *hep.*, *nitr. acid.*, *rhus*, *silic.*, *sulph.* (voyez plus bas); la *gangrène*, **ars.**, *chin.* (voyez plus bas); l'*inflammation des parties voisines* : **bellad.**, *hep.*, *iod.*, **merc.**, *phosph.*, *sulph.*; le *gonflement* : **bellad.**, **bry.**, *cic.*, **con.**, *puls.*, *rhus*, *sulph.* — La *fièvre* sera combattue avec **acon.**, **arn.**, *bry.*, *rhus*. Quant aux symptômes nerveux, surtout le tétanos, j'en ai parlé à propos des maladies nerveuses.

ECCHYMOSES. Les médicaments le mieux indiqués sont : **arn.** (à l'intérieur et à l'extérieur), *ars.*, *bry.*, **china**, **con.**, **ferr.**, *plumb.*, *rhus*, *ruta*, *sec.*, **sulph. acid.**

SUPPURATION, ABCÈS, PANARIS. Lorsque la suppuration se fait sur une *surface ouverte*, il faut avoir le soin de tenir la plaie bien propre et de la panser convenablement avec des linges et de la charpie; si le *pus est de bonne nature*, on donne **hep.** ou **merc.**; s'il est *trop abondant*, **china**, *plumb.* S'il est de *mauvaise nature*, il faut chercher la cause de cette altération, et on la trouvera souvent dans la faiblesse du malade, ou dans l'existence d'une diathèse scrofuleuse, syphilitique, goutteuse, etc. Plusieurs médicaments pourront être employés alors : **ars.** (quand il y a des signes de putridité); **aur.** (dans le cas de syphilis), **calc.**, **rhus**, **silic.** (s'il y a scrofules ou goutte); *carb. veget.*, **kreos.**, *staphys.* (s'il existe des signes d'altération septique du sang); **china** et **ferrum** (dans le cas de faiblesse et d'anémie), **hep.**, **merc.**, *nitr. acid.* (s'il existe une grande atonie des tissus);

phosph. et **rhus** (si la réaction vitale est en défaut); si la suppuration est séro-sanguinolente, *rhus;* si elle est incolore, *asa.* (Voyez, pour les autres détails, l'article *Ulcères.*)

La suppuration des *parties closes,* les abcès, sera combattue à l'extérieur par des cataplasmes de farine de graine de lin ou de gruau; dans les cas aigus, par **bellad.**, lorsque la peau est rouge, chaude et tendue; **hepar,** quand il est nécessaire de hâter la formation du pus; **merc.**, si le gonflement des tissus est considérable et accompagné d'induration. On peut aussi faire résoudre les abcès à marche chronique avec *aur.*, *carb. veget.*, **hep.**, **iod.**, *lycop.*, **merc.**, *nitr. acid.*, **phosph.**, **silic.**, **sulph.** et **ars.**, si l'abcès devient gangréneux. (Voyez aussi l'article *Gangrène.*)

Les abcès des doigts, qu'on appelle *panaris,* méritent aussi une attention spéciale en raison de leur fréquence. **Hepar** est encore le médicament principal auquel il faut recourir, et **merc.** lorsque l'inflammation s'étend en profondeur. Il faut en même temps ramollir les tissus avec des cataplasmes et des bains locaux appropriés. *Sulph.* doit être employé lorsque les panaris reviennent fréquemment; *mezer.*, si les parties *fibreuses* et *tendineuses* sont atteintes; *silicea,* si les os sont cariés. Cette altération des os est fréquente, lorsqu'on ne pratique pas l'incision à temps pour évacuer le pus.

ULCÈRES. Les ulcères sont ou l'effet d'une suppuration de mauvaise nature, ou le symptôme d'une cachexie profonde ou d'une autre maladie. Il est rare

qu'on réussisse à les guérir avec des moyens de propreté et des applications externes d'onguents irritants ou caustiques, même quand la suppuration est de bonne nature, si l'on n'emploie en même temps un traitement interne. Il faudra choisir pour ce dernier : *calc., china, graph., lycop., silic., sulph.*, s'il y a une diathèse goutteuse (comparer avec l'article *Goutte*); *calc., clem., graph., lycop., merc., rhus, sep., silic., sulph., zinc.* et tous les autres médicaments indiqués à l'article *Dermatoses*, s'il s'agit d'un *ulcère herpétique*, c'est-à-dire d'un ulcère lié à une éruption. — Pour les *ulcères scrofuleux*, on donnera : *Ars., aur., calc., graph., hep., lycop., phosph., silic., sulph.* (voyez *Maladies scrofuleuses*); pour les *ulcères mercuriels : aur. iod., nitr. acid., sassap.;* et pour les *ulcères scorbutiques : ars., carb. an.* et *carb. veget., kreos., mur. acid., staphys., sulph., thuja*; s'il y a *carie des os : asa, calc., phosph., merc., phosph. acid., ruta, sab., silic.* — Les *ulcères variqueux*, qui sont les plus tenaces, pourront être traités avec succès par *ars., carb. veget., graph., lycop., puls., sulph.* — En général, les ulcères qui présenteront quelque anomalie, comme l'induration de leurs bords, des végétations, une sécrétion de mauvaise nature, devront être traités par *ars., asa, aur., calc. carb., clem., con., graph., hep., iod., lycop., merc., nitr. acid., phosph., phosph. acid., puls., rhus, sepia, silic., staphys., sulph., thuja.* — Pour les *hémorrhagies* et la *gangrène*, consulter les articles consacrés à ces deux symptômes.

FISTULES. Ce symptôme dépend toujours d'une cause

plus ou moins profonde, qui s'oppose à la guérison des plaies et des abcès. On le combat avec *ant.*, *asa*, *calc.*, *carb. veget.*, *con.*, *lycop.*, *nitr. acid.*, *phosph.*, *ruta*, **silic.**, *sulph.* Il arrive cependant quelquefois qu'une opération chirurgicale peut devenir nécessaire, par exemple, une cautérisation, un débridement, etc.

INDURATIONS. J'entends surtout parler ici de celles qui restent après une plaie ou une contusion. Les médicaments essentiels, pour amener leur résolution, sont : *Ars.*, *bar.*, *bry.*, *calc. carb.*, **clem.**, **con.**, *dulc.*, *graph.*, **iod.**, *lycop.*, **silic.**, *staphys.*, **sulph.**

GANGRÈNE. Les médicaments essentiels pour toutes les formes de la gangrène sont : **ars.** et **china** ; viennent ensuite : *carb. veget.*, *rhus*, *mur. acid.*, *sabin.*, *sec.* (ces trois derniers pour la gangrène par inflammation). — La *gangrène sénile* cède le plus souvent à *secale.*

J'indiquerai encore parmi les lésions traumatiques les LUXATIONS. Le premier moyen à employer pour modérer l'inflammation et le gonflement consécutifs à la réduction, est **arnica.** Si, après, il reste de la raideur dans l'articulation et du gonflement, *bry.*, *puls.*, *rhus*, *ruta*, *sulph.* se trouvent parfaitement indiqués.

TOURS DE REINS, **efforts musculaires.** Le premier médicament à employer (après **arnica**) est **rhus**, et ensuite *bry.*, *silic.*, *sulph.*

ENTORSE. Cet accident laisse souvent après lui des suites longues à effacer ; le meilleur médicament qu'on puisse donner (aussitôt après **arnica**) est **bryonia.**

Si la lésion a porté plus profondément sur les articulations et les muscles, on peut choisir ensuite entre *cic.*, *con.*, *puls.*, *rhod.*, *ruta*, *spigelia*.

HERNIES. Le premier soin doit être de les contenir avec un bandage approprié. Si la hernie s'étrangle, il faut, dans le cas de symptômes inflammatoires, prescrire *aconit;* si l'étranglement est spasmodique, **nux vom. Opium**, *veratr.* (s'il y a des sueurs froides et des vomissements). En pareille circonstance, les médicaments doivent être administrés à haute dose et fréquemment répétés. Enfin, si les accidents locaux et généraux causés par l'étranglement résistent aux moyens que j'ai indiqués, aidés d'applications externes, de bains, de tentatives de réduction, le danger devient imminent; il faut ne pas hésiter alors à pratiquer l'opération, la moindre perte de temps pouvant devenir funeste. Dernièrement, on est parvenu plusieurs fois à faire cesser l'étranglement avec le chloroforme.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

PREMIÈRE PARTIE.

Maladies de l'appareil circulatoire.

DEUXIÈME PARTIE.

Maladies du système nerveux.

TROISIÈME PARTIE.

Maladies des membranes muqueuses.

QUATRIÈME PARTIE.

Maladies du système musculaire.

CINQUIÈME PARTIE.

Maladies de la peau.

SIXIEMÉ PARTIE.

Maladies chirurgicales.

FIN DE LA TABLE.

Corbeil. — Imprimerie et stéréotypie de Crété.